



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 14 (1918), p. 97-190

Henri Munier

Les Actes du martyre de saint Isidore.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ?????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

LES ACTES

DU MARTYRE DE SAINT ISIDORE

PAR

M. HENRI MUNIER.

Il existe, parmi les manuscrits coptes qui proviennent de l'ancien monastère de Hamouli, un gros volume de cent vingt-huit pages dont l'importance au point de vue hagiographique et philologique n'échappera à aucun de ceux qui s'intéressent aux études coptes. Il renferme les Actes du martyre de saint Isidore.

Les soixante-cinq feuillets, qui forment l'ouvrage dans sa totalité, ne nous sont pas malheureusement parvenus dans toute leur intégrité. Ils ont été la proie de l'humidité, qui a tellement rongé le début qu'il ne reste plus que des débris où apparaissent deux ou trois lignes incomplètes. Mais rapidement, à partir de la cinquième page, la bonne qualité du parchemin et la largeur des marges ont mieux préservé le texte; et le récit, d'abord coupé par une lacune d'une ou deux lignes par colonne, peut bientôt se lire d'un bout à l'autre, sans aucune interruption.

Le volume entier est formé de huit cahiers numérotés au dernier verso; chacun d'eux comprend huit feuillets; seul le septième n'en renferme que sept⁽¹⁾. Les trente-neuf premières pages ont perdu leur numérotage; mais à partir de la quarantième ($\bar{\text{m}}$) les chiffres sont visibles jusqu'à la fin (p. $\overline{\text{PK}\xi}$). Le dernier feuillet n'a pas été paginé.

De la reliure, il ne subsiste que des bribes de ficelle et quatre débris qui ne donnent aucune idée de la forme et de la dimension de la couverture. Cependant les deux pièces de parchemin qui garnissaient les plats intérieurs nous sont parvenus dans un bien meilleur état de conservation; la seconde

⁽¹⁾ Mesures d'un feuillet entier : hauteur, 0 m. 55 cent.; largeur, 0 m. 27 cent.; largeur de la colonne, 0 m. 08 cent.

des deux feuilles est très piquée de trous de vers; elle est couverte d'une écriture fine et pressée qui nous donne le colophon aux multiples dédicaces.

Le texte est disposé, par page, en deux colonnes qui renferment chacune un nombre de lignes variant de vingt-cinq à vingt-huit. Il est écrit en onciale droite et espacée, d'un type identique au spécimen publié par M. W. Budge (*Coptic miscellaneous texts*, pl. III). Chaque paragraphe est précédé, dans la marge, d'une majuscule tracée en plus gros caractères, entourée de couleur rouge et ornée des motifs ordinaires que l'on retrouve dans tous les manuscrits de l'époque. Les phrases et les parties d'une proposition sont terminées par un point que suit parfois un ou deux tirets. Une seule miniature vient rompre, à la page 176, la longue monotonie des colonnes et des lignes : elle représente une vague gazelle, grossièrement dessinée à la plume et reconnaissable seulement à ses cornes. Le dernier feuillet porte en haut de la page, à la hauteur des premières lignes, un signet en cuir foncé.

Le récit est rédigé entièrement dans le pur dialecte saïdique; cependant, dans le colophon, on rencontre des formes empruntées au dialecte fayoumique. L'orthographe des mots grecs est assez fidèlement respectée, comme elle l'est dans tous les manuscrits coptes; l'auteur a une tendance marquée à remplacer le τ par un Δ (par exemple ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ, ΘΕΛΔΡΟΝ, ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ). L'ε auxiliaire n'apparaît qu'à de rares intervalles. Il est presque toujours signalé par un tiret que la négligence du scribe a quelquefois omis de tracer ou qu'il a souvent placé au-dessus de la lettre voisine. On trouve aussi le tiret pour marquer le début et la fin des mots, l'accentuation et le redoublement des voyelles. Les ι sont généralement surmontés du tréma par intermittence et sans règle apparente; souvent même ils portent un tiret⁽¹⁾.

Le saint apa Isidore n'est pas une figure entièrement nouvelle. Déjà, en 1913, O. von Lemm publiait, sur ce martyr, six feuillets coptes que Zoega avait jadis catalogués dans la collection Borgia (CL)⁽²⁾. Mais comme le texte

⁽¹⁾ Dans la transcription ci-jointe le tiret a été remis à sa vraie place et figure là où l'inadvertance du scribe a omis de le placer. Quant au tréma, sa présence ou son absence a été fidèlement respectée; il remplacera constamment

le petit tiret que l'on observe sur l'ι du manuscrit. J'ai tenu également à rectifier la forme du tiret à la fin des mots (` au lieu de `).

⁽²⁾ O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, 1913, XI-XII, 29-40, 60-66.

fragmentaire commence et finit en pleine action, — c'est l'épisode du martyre de Martin et le miracle des statues parlantes, — on ne connut rien des origines, de la personnalité et du lieu de sépulture du nouveau saint ⁽¹⁾. En somme, la partie la plus intéressante échappait ⁽²⁾.

Grâce au manuscrit de Hamouli, nous pouvons désormais identifier d'une façon certaine et complète la physionomie de saint Isidore et connaître dans le détail les multiples supplices et les nombreux miracles de sa longue passion. Nous voyons aujourd'hui que les grandes lignes de son histoire ont dû être prises dans un texte grec qui racontait le martyre d'Isidore d'Antioche, dont les reliques se trouvaient dans l'île de Chio : sa fête est célébrée le 15 mai suivant les *Acta sanctorum* des Bollandistes ⁽³⁾. Mais, ainsi qu'on le constatera dans la traduction ci-jointe, l'auteur copte n'a utilisé que le nom du protagoniste, le lieu de sa naissance et l'emplacement de son tombeau. Muni de ces trois données, il a composé, suivant les règles chères aux hagio-

⁽¹⁾ Voir le compte rendu dans les *Analecta Bollandiana* (1913, t. XXXII, p. 468), où la Passion de saint Isidore est appelée un nouvel exemple de martyre à résurrection.

⁽²⁾ J'ai tenu à traduire de nouveau ces six feuillets déjà connus pour ne pas interrompre le récit et donner une étude complète qui dispensât de recourir constamment aux pages 62-66 de la brochure de O. von Lemm.

⁽³⁾ Voici un résumé suivant les *Acta sanctorum* (3 vol., mai, p. 447-449). Un décret de l'empereur Décius envoie Isidore à Chio avec d'autres soldats. Isidore est accusé auprès du préfet Numérius par le centurion Julius. Le saint est mené chez Numérius : interrogatoire, menaces, flatteries. Isidore explique les mystères de la foi et attaque les dieux. Le préfet lui fait arracher la langue, mais il devient muet lui-même. Enfin Isidore est mis à mort *ad Fossam Convallis*. Ammonius l'ensevelit et reçoit quelque temps après la grâce du martyre à Cyzique.

Dans le *Synaxaire* copte, saint Isidore est fêté le 18 Pachons (J. Forget, *Synaxarium Alexan-*

drinum, dans le *Corpus script. christ. orientaliū*, 1^{re} série, t. XIX, 2^e partie, p. 129). O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. XII) n'a trouvé qu'une seule mention de saint Isidore dans un papyrus de Djémé (Thèbes), où il est question d'une église dédiée au saint apa Isidore : ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΛΛΕ ΜΦΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡ[ΟΣ]. En restaurant le temple de Déir-el-Médineh, M. É. Baraize (*Compte rendu des travaux exécutés à Déir-el-Médineh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1914, t. XIII, p. 24) a rencontré sur les parois de la chapelle du couvent une dédicace toute semblable. C'est une inscription grecque tracée à l'ocre rouge par un prêtre Paul, fils de Théophile, prêtre de la sainte Église de l'apa Isidore martyr : ΠΑΥΛΟ[Σ] etc. Υ[Π]ΙΟC ΘΕΟΦΙΛΟ[Υ.] ΠΡΕCΒ, ΤΗC Α-ΓΙΑ[Σ] [Ε]ΚΚ[ΛΗΣΙΑ]C ΑΠΑ Ι[ΣΙ]ΔΩΡΟC ΜΑΡΤΥΡΟ[Σ]. Pour être complet, il faut ajouter la dédicace suivante trouvée au Couvent de Saint-Paul près de la mer Rouge et publiée par W. Wreszinski (*Ae. Z.*, 1902, XL, 63-64) : ΠΑΤΗΡ ΗCΙΔΩΡΟC, ايسسداروس ابو جندالون « Isidore, son père Pantiléon ».

graphes coptes, un récit complètement différent. C'est vraiment un « drame à cent actes divers » simplement calqué sur le modèle du martyrologe égyptien.

Pour donner aux Actes plus d'autorité et un semblant de véracité, l'auteur a mis son récit dans la bouche d'un témoin oculaire, Sotérichos, qu'il appelle « grand serviteur du palais du père d'Isidore ». Il lui fait dire qu'il passa cinq ans à accompagner Isidore et qu'il n'a point exagéré les prodiges et les miracles de son maître.

Un témoignage si solennel ne trompera personne. Nous sommes sûrs d'être une fois encore en présence d'Actes imaginaires fabriqués de toutes pièces. Les Bollandistes ont déjà trop souligné le « caractère mensonger » de ces « textes misérables » utiles surtout aux folkloristes et aux « collectionneurs de monstruosité hagiographiques », pour que nous revenions encore sur ce sujet ⁽¹⁾. Mais lorsqu'on parcourra le nouveau manuscrit de Hamouli, il faudra pourtant avouer que ce jugement est, cette fois, par trop sévère. Si, de nos jours, le savant Bollandiste n'y trouve pas autant d'attrait et d'identification que le moine égyptien, pieux et simple du moyen âge, il saura cependant reconnaître qu'à part l'immense intérêt philologique et la nouvelle moisson de mots connus et peu connus, il y a bien çà et là quelques passages qui pourraient figurer à la meilleure place dans les anthologies de la littérature copte, tels, par exemple, le récit de Martin, qui charme par son allure animée, la narration de la tempête, la légende sur la fondation de Constantinople.

A ces titres, ce nouveau texte méritait d'être connu, et M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie, aura sûrement la vive reconnaissance des savants pour avoir bien voulu accorder la plus large place dans ce *Bulletin* aux Actes presque entièrement inédits du martyr de saint Isidore.

⁽¹⁾ Cité dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 385.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, p. [x̄], 1^{re} col.) [ΤΜΑΡΤΥΡΙΑ Μ̄ΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·
 Ἰ̄ΝΤΑΧΧ]ΩΚ⁽¹⁾ Μ̄ΠΕϞΑ[ΓΩΝ Ε]ΒΟΛ Ἰ̄ΝΣΟΥ[Μ̄ΝΤ]ΨΙΣ Μ̄ΠΕ[ΒΟΤ Π]ΛΩΘΟΝΣ ·
 Ζ̄Ν[ΟΥΕΙΡΗ]ΝΗ ΖΑΜΗΝ⁽²⁾
 [.]ΠΕΧΞ^(?) (2^o col.)]ΚΙΟΣΕ̄ · ΠΑΛΛΑΛΙΟΝ · — ΠΕΙΨΟΙ ΔΕ⁽³⁾ (fol. II,
recto, p. [Γ̄], 1^{re} col.)]ΡΕϞ[. . . ΛΥΤΑΜΙΟ Ἰ̄]Ζ̄Ν[ΕΙΔΩΛΟΝ Μ̄]ΜΟΥ[ΝΓ̄ Ἰ̄ΒΙ]Χ ·
 Ἰ̄Ν[ΟΥΒ] ΖΙΖΑΤ · [.]ΩΗ · Ζ̄Ι[.] — [Ἰ̄ΝΤΕΥΝ]ΟΥ ΛΥΤ[ΡΕ ΟΥΣΛΛ-
 ΠΙ]Γ̄Ξ ΩΦ[ΕΒΟΛ Ζ̄]Ἰ̄ΝΤΠΟ[ΛΙΣ ΑΝΤ]ΙΟΧΙΑ[(2^o col.) Λ]ΡΧΗΕΠ[ΙΣΚΟ]ΠΟΣ⁽⁴⁾ · ·
 Ε̄Ι[ΤΕ ΜΟ]ΝΑΧΟΣ[·] Ε̄Ι[ΤΕ] ΚΟΣΜΙΚΟΝ · Ε̄ΙΤΕ ΖΟΥΤ · Ε̄ΙΤΕ ΣΖΙΜΕ · ·

TRADUCTION.

(Page 1.) Martyre (*μαρτυρία*) du saint (*ἅγιος*) apa Isidore. Il termina son combat (*ἀγών*) le 19 du mois de Pachons, en paix (*εἰρήνη*). Ainsi soit-il (*ἀμήν*).

(Page 3) [*lacune*]⁽⁵⁾ il fabriqua des idoles (*εἰδωλον*), œuvres de ses mains, en or et en argent [*lacune*]. Aussitôt il fit sonner de la trompette (*σάλπιγγξ*) dans la ville (*πόλις*) d'Antioche [*lacune*] soit (*εἴτε*) archevêque (*ἀρχιεπίσκοπος*), soit (*εἴτε*) moine (*μοναχός*), soit (*εἴτε*) gens du monde (*κοσμικόν*), soit (*εἴτε*)

⁽¹⁾ Dans les cinq premières pages il est impossible d'établir combien il manque de lignes au début et à la fin de chaque colonne; ce n'est qu'à la page 1x̄ que nous pouvons déterminer exactement les parties disparues. Les lettres qui manquent dans les lignes sont remplacées par des points mis entre crochets.

⁽²⁾ Fin du titre.

⁽³⁾ Des bribes de parchemin adhèrent fortement au *verso* de ce premier feuillet et ne permettent pas de lire le contenu.

⁽⁴⁾ Cette proclamation de Dioclétien est marquée par des guillemets au début de chaque ligne.

⁽⁵⁾ Malgré l'état lamentable du début, il est

facile de rétablir le texte des premières pages. D'après les quelques phrases qui subsistent, on peut voir que le récit est semblable à ceux des autres Actes de martyre. Au début de son règne, l'empereur Dioclétien déchaîne une violente persécution contre les chrétiens. Il promulgue un édit qui oblige tous ses sujets à adorer les dieux officiels et il menace de mettre à mort ceux qui lui désobéiraient. Or vivait à Antioche un gouverneur du nom de Pantiléon marié à une femme appelée Sophie. Lorsqu'il eut connaissance de l'édit impérial, il s'enfuit dans les montagnes avec ses deux enfants Isidore et Euphémie et vécut auprès de l'apa Samuel.

Εἶτε κοῦι · εἶτε νοσ ·· μαροῦφορ[ωρ]τ[ο]γ̄ ἡραστ[ε · ἡτε]-
 ρῆς[ναγ̄ ἡσιτ]π[ολις ἐπιδιαταγμᾱ] (Fol. II, verso, p. [x], 1^{re} col.)]αγω[-
] · ουγ̄[.....]ἡ̄ ετε ν[.....] ουγωτ̄[...μα]γαν · ἡ[τ]ε[ι]
 ἡτεγαπε ἡτση[ε αγ̄]ω ἡτε[.....] ω[.....ω]ωρῆ · ἡ[ο]γτα-
 κο :— 2[τ]οογε δε ἡτερεωωπε ἡσογλ̄ ἡπαρμουτε · λ ἡρρο κε-
 λεγῆ ἡσελω[β]ω̄ ἡπερπε[ἡ]νεφνουτε[λ]γω ἡσεου[...2]ωω[
 (2^o col.)]ε[.....] ε[.....λω]βω̄ ἡἡπαλλ[λα]τιον[...] 2αρω[....]
 χουω[τ...] ελλ[πιγξ ἡ]νουβ · [....] σωκ[...ε]ρε ωε[.....] τον[.
]σωκ 2[...ἡ]μο[

(Fol. III, recto, p. [ē], 1^{re} col.) αγ̄ω ἡτερε σο[φ]ια τε[ε]σιμ[ε] χῆο ναγ̄
 ἡισιδωρος · αγ̄σα2ωου εβολ ἡἡμα νενκοτ̄κ̄ · ἡἡωωνῆ ἡ[...]-
 ος̄ · εν[....]ο να[...]κεκοῦι ἡ[ω]ερε ἡσ2[ι]με · επεσαν⁽¹⁾ [πε ε]γ̄·
 φυμια :— [αω]ωπε δε ἡ[τ]ερε παντιλεων πεπαρχος ναγ̄ [ε]τνος
 ἡπα[ρα]νομια ἡ[τ]σεωωπε · [ε]λ ἡρρο λας ἡ[πῆ]το εβολ ἡ[π]νουτε
 (2^o col.)]ε[.....]αγω[.....]ρος 2ἡ[...]νε[...μα]τοι · [πωτ
 ἡ]σω[...] χῆνχ[η...] ἡαννω[να] ἡἡην[ε...] παικα[ιος :—]
 αγ̄ω λ πα[ντι]λεων [...ἡ]σω[...] ἡ[ο]γον] ἡἡετ[...]ἡἡτ[.....]
 ρῆμ[λο...] λ[.....] εχῆ[(Fol. III, verso, p. [ξ], 1^{re} col.)]⁽²⁾ ἡἡ[.....]
 πβα[πτι]ς]μος · χω[ρι]ς ρω]με · 2ι⁽³⁾[ωη]ρε ωημ[ἡτε] ἡπολις :—
 [αω]ωπε δε[ἡ]τερε ἡρρο[2ω]ν ε2ογν[ἡἡε]φνουτε[λ2]ωκ

homme, soit (εἶτε) femme, soit (εἶτε) petit, soit (εἶτε) grand, qu'il les renverse le lendemain. Lorsque (la ville) vit l'édit (διάταγμα) [lacune] (p. 4) [lacune] il leur trancha la tête de (son) épée [lacune]. Or (δέ) le matin, quand arriva le premier de Parmouté, le roi donna l'ordre (κελεύειν) d'incendier le temple de ses dieux et ils [lacune].

(Page 5) [lacune] Et lorsque Sophie, sa femme, lui eut enfanté Isidore, ils s'éloignèrent de la couche et l'union [lacune] une autre petite fille du nom d'Euphémie. Or (δέ) il arriva que, lorsque le gouverneur (ἑπαρχος) Panti-léon vit la grande impiété (παρανομία) qui régnait, que le roi avait faite devant Dieu [lacune] (p. 6) [lacune] le baptême (βαπτισμός), à part (χωρίς) les hommes et les jeunes gens de la ville (π.). Or (δέ) il arriva que lorsque le roi se fut approché de ses dieux, il posa une couronne sur sa tête [lacune]

⁽¹⁾ ρλ̄. — ⁽²⁾ Dans les deux lignes précédentes, quelques lettres illisibles. — ⁽³⁾ Le 2 est en surcharge sur une autre lettre.

ᾠ[ΠΕ]ΚΛΟΜ · [ΖΙΧ]ᾠΤΕϞ[ΑΠΕ.] Χ[. . .] ΤΑ[.] λ[(2^o col.)]ΚΕΩ-
 Μ[ΟΥΝ] ᾠΦΕ [. . . Μᾠ]ΤΟΟΥ ᾠ[ΦΕ ᾠΤΟΥ]ΩΤ · ΟΥΩ[. . .] ΕΒΟΛ Ζᾠ-
 Π[Μ]ΗΗΦΕ · ΛΥΩ λ ΖΑΖ ᾠΡΩΜΕ ΩΩ ΖΙΠΑΣΟΥ ᾠ[ΠΕΥΟΥΩ]ΩΤ ᾠ[ΝΕ-
 ΝΟ]ΥΤΕ ᾠΠ[ΡΡΟ] · ΑΛΛΑ ΝΕΥΠΙΣΤΕΥΕ ΕΠΝΟΥΤΕ ᾠᾠ[ΕΧΡΗΣ]ΤΙ[ΑΝΟ]C
 [:—] ΛΥΩ ΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕΠΑΡΧΟΣ Ν[ΕΡΕ] ΧΡΗΣΤΙΑ[ΝΟΣ] ΠΕ · ΕϞ[Ρ]Ζ[ΟΤΕ]
 ᾠΖΗΤᾠ [ᾠΠ]ΠΝΟΥΤ[ᾠ

(Fol. IV, *recto*, p. [Z], 1^{re} col.)] Ν[quinze lettres]Ν[quinze lettres] α^(?)[.]Ὀ
 [. . .] ΜᾠΤΕϞ[CΖΙΜΕ] · ΜᾠΝΕϞ[ΖᾠΖΑΛ] ΜᾠΤΕϞ[Μᾠ]ΤΕΠΑΡΧΟΣ · ΛϞ[ΠΩΤ]ᾠ
 · ᾠᾠΠΕϞ[ΦΗΡ]Ε ἸCΙΔΩ[ΡΟΣ. . .]ΖΤΕ ΝΚΕ[. . .]ΤΕΛΙΟΣ [ΠΕΠΡΟ]ΦΗΤΗΣ [. .
 . . .] Πᾠ[.] ΚΑ[.] CΑ[.] Τ^(?)[(2^o col.)] Μᾠᾠ[CΑΤΡΕ
 Π]ΚΕΩCΤ[ΑΝ]ΤΙΝΟΣ · Ν[ΛΥ Ε]ΝΕΒΟΤΕ ᾠ[ΔΙ]ΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ λ ΠΚΕΟΥΑ
 ΒΩΚ ΛϞΖΟΠᾠ ΖΑΖΤΗΥ · ΖᾠΟΥΜΑ ΕϞCᾠΡΑΣΤ · ᾠΠΒΟΛ ᾠΠΖὸ ᾠΔΙΟΚΛΗ-
 ΔΙΑΝΟΣ · ΜᾠᾠCΑΝΑἸ λ ΖΕΝΡΩΜΕ ΕΥΖΟΥΟΥ ΒΩΚ ΛΥΚΑΤΗΓΟΡΕἸ ΖΕΝΖᾠ-
 ΦΑΧΕ ΕΥΖΟΥ[Υ] ᾠCΑΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕ[ΠΑΡ]ΧΟΣ · ΜᾠἸCΙΔΩΡΟΣ Π[ΕϞ]-
 ΩΗΡΕ · Ζ[ΡΑΙ Ε]ΔΙΟΚΛΗ[ΔΙΑ]ΝΟΣ ΕΥΧ[Ω ᾠ]Μ[ΟC ΧΕ

(Fol. IV, *verso*, p. [H], 1^{re} col.)] ΖᾠΟΥΟΙΚΟΥΜΕ]ΗΗ ΤΗΡC · ΟΥ[Ω]ΩΤ ᾠΝΕ-
 ΝΟΥ[ΤΕ] ᾠΤΑ ΠΕΝΧΟΒΙC ᾠΡΡΟ ΤΑΣΟΥΟΥ ᾠΡΑΤΟΥΟΥ ΛΥΩ ᾠCΕΕΙΡΕ ΑΝ ᾠΤΕΙΖᾠ
 ᾠCΙ ΝΝΟC ᾠΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ :— ᾠΤΕΥΝΟΥ λ ΠᾠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ · ᾠΖΕΝΚΟΥ-
 ΒΟΥΚΛΑΡΙΟΣ · ΕΥΛΑΖΕΡΑΤΟΥ⁽¹⁾ ΕΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑϞ ᾠCΑCΙΛΙΤΗΣ ΠΕCΤΡΑΤΗ-

huit cents [*lacune*] et quatre cents statues [*lacune*] parmi la foule. Et une multi-
 tude de gens demeurerait derrière lui, sans adorer les divinités du roi; mais elle
 croyait (*πιστεύειν*) au Dieu des chrétiens (*χριστιανός*). Le gouverneur (*ἔπ.*)
 Pantiléon était chrétien (*χρ.*), craignant Dieu [*lacune*].

(Page 7) sa femme, ses serviteurs, sa dignité de gouverneur (*ἔπ.*); il s'enfuit
 avec son fils Isidore [*lacune*] auprès du prophète (*προφήτης*) [*lacune*] quand
 Constantin vit les abominations de Dioclétien, il partit se cacher auprès d'eux,
 dans un endroit retiré, loin de Dioclétien. Puis des gens pervers s'en allèrent
 porter (*κατηγορεῖν*) à Dioclétien des accusations contre le gouverneur (*ἔπ.*)
 Pantiléon et son fils Isidore, en disant [*lacune*].

(Page 8) [*lacune*] « dans tout l'univers (*οἰκουμένη*), pour adorer les dieux que
 le seigneur notre roi a rétablis ». Les grands du palais (*παλάτιον*) n'agirent
 pas ainsi. Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) à des chambellans (*κουβικουλάριος*)

⁽¹⁾ Pour ΕΥΛΑΖΕ ΕΡΑΤΟΥ.

λλ[Τ]ΗC · Μ̄ΝΒΙΚ[Τ]ΩΡ ΠΩΗ[ΡΕ] Ν̄ΖΡΩΜΑ[ΝΟ]C · Ν̄ΤΕ[....]ΟΤΟΥ ΔΕ
 [....]ΟϞ Π[(2° col.)] Θ[.....] Μ[.....] ΕΖΟΥΝ[....] Ν̄ΤΝ[..
] Φ̄Τ̄Ν [.....] ΟΥΜΟΥ [...] ΝΑΜΟΥ [...] ΛΥΟΥΩΦ[̄Β̄ Ν̄]ΒΙ ΠΙΓ-
 [ΕΝΝΑΙ]ΟC Ν[ΛΥ ΠΕ]ΧΛΥ Χ[Ε....] ΠΕΙ[ΩΤ....] Ω̄⁽⁹⁾ [.....] Ο[....
] Χ[(Fol. V, recto, p. [Θ], 1° col.)] Ν[... ΜΑΡΤ]ΥΡΙΑ [.....]ΟC[..
] · Ε̄[.....]Π [.....] ΜΑΡ[ΤΥ]ΡΟC Ν̄ΤΑϞ[Ω]ΩΠΕ ΖΙΔΙ[ΟΚΛ]Η-
 ΔΙΑΝΟC [...] Μ̄ΠΕΚ[ΛΟΜ] Ν̄ΙC ΠΕΧC · [Ζ̄ΝΟ]ΥΓΕΙΡΗΝΗ[ΖΑΜ]ΗΝ :— [..ΒΙ]Κ-
 ΤΩΡ [.....] ΕΞΩ[.....Μ̄]ΜΟϞ [.....] · Μ[.....] ΒΕϞ [.....]
 ΙΟ[.....] Π[(2° col.)] †ΟΥ Ν̄ΩΕ[̄Μ̄ΜΑ]ΤΟΙ · ΕΖΡΑΙ ΕΠΤΟΟΥ ΝΑΝ-
 [..]ΜΙΑ · ΛΥΕΙΝΕ ΝΑϞ Μ̄ΠΑΝΤ̄ΙΛΕΟΝ · Μ̄ΝΙCΙΔΩΡΟC ΠΕϞΩΗ[ΡΕ] · Ν̄ΤΕ-
 ΡΟῩΝΤΟΥ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΑ · ΕΡΑΤ̄̄ Ν̄ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC · ΠΕΧΕ
 Π̄ΡΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ Ω̄ ΠΑΝΤΙΛΕΩ[Ν] Ν̄ΤΕΡΕΚCΩΤ̄Μ̄ ΧΕ ΛΙΤ[ΕΙ] ΝΑ-
 ΝΟΥΤΕ[ΕΥ]ΤΑΙΝΥ ΕΡ[.]ΑΚΒΩΚ Λ[Κ]ΖΟΠ̄Κ Ζ[ΙΠΑ]ΖΟ :— Λ Δ[....]
 Ν̄CΑΒΗ[C C]ΩΤ̄Μ̄[ΕΝΑΙ Ε]ΡΟϞ[

(Fol. V, verso, p. [Ι], 1° col.)] Ν̄ΝΕΙΝΑ[ΤΙ]ΜΩΡΕΙ Μ̄ΜΟΚ ΠΕ · ΧΕ Μ̄[Π]ΕΚ-
 †ΕΟΟΥ ΝΑΙ · Ν̄ΓΟΥΩΨΤ̄ Ν̄ΝΑΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΑΙΤΑΜΙΟΥ · ΠΕΧΛΥ Ν̄ΒΙ
 ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ⁽¹⁾ Μ̄ΠΡΡ̄ · ΧΕ Μ̄ΠΝΑΥ ΕΚΩ̄Μ̄ΩΕ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΠΕ Μ̄ΠΚΑΖ
 ΑΝ†ΕΟΟΥ ΝΑΚ · Ν̄ΤΕΡΕΚCΑΖΩΩΚ ΕΒΟΛ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΠ̄ ΠΑΙ Ν̄ΤΑϞΤΑ-
 ΜΙΟΚ · ΑΝΟΝ [Ζ]ΩΩΝ ΑΝCΑ[Ζ]ΩΩΝ ΕΒΟΛ [Μ̄]ΜΟΚ · ΕΒΟΛ [Ζ̄Ν]ΟΥΖΩΒ

présents de lui amener le général (*στρατιλάτης*) Cilitès et Victor, fils de Romanos [*lacune*].

(Page 9) [*lacune*] le martyre (*μάρτυς*) qui eut lieu sous Dioclétien pour (ob-
 tenir) la couronne de Jésus-Christ, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*) [*lacune*]
 cinquante soldats sur la montagne de [*lacune*]. Ils lui amenèrent Pantiléon et
 son fils Isidore. Or (*δέ*) quand ils furent entrés à Antioche, auprès de Dio-
 clétiens, le roi leur dit : « Pantiléon, lorsque tu as appris que j'ai prié (*αἰτεῖν*)
 mes dieux illustres, pourquoi es-tu parti te cacher loin de moi? ». Lorsqu'il
 entendit ces paroles [*lacune*].

(Page 10) [*lacune*] « je ne te secourrai pas (*τιμωρεῖν*), si tu ne m'honores pas
 et si tu n'adores pas les dieux que j'ai créés ». Pantiléon dit au roi : « Le jour
 où tu serviras le Dieu du ciel et de la terre, nous t'honorerons. Puisque tu
 t'es détourné du Dieu du ciel qui t'a créé, nous aussi nous sommes

(1) Π̄ΑΤΙΛΕΩΝ.

Ε4[200]Υ ΑΚΛΑ4 [ᾠπ]ᾠΤΟ ΕΒΟΛ[2ᾠπνο]ΥΤΕ · [(2° col.)]Τ[.....]
 Ι[.....] Ω [.....] Π[ΕΧΛ4 ΔΕ] ᾠ[σι ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ ᾠ]ΠῚΡΟ ΧΕ
 Ω ΠῚΡΟ · ΛΝΕΧ[...ᾠ]ΜΟ4 ΤΕ[...ᾠ]ΠΕΡΤΑΚ[Ο ᾠ]ΠΕΙΩΗ[ΡΕ ·]ΧΕ ΟΥ-
 Ω[ΗΡΕ]ΩΗΜ[ΠΕ] 2ΕΝΜ[.....] ΤΕ ᾠΡ[.....] ᾠΠΑΤ[Ε....] ΒΩ[Κ....
 ..] ΝΝ[.....] ΝΝ[.....]Ν [.....]

(Fol. VI, recto, p. [17]) [*il manque trente-deux lettres*] 200Υ [Α ΠῚ]ΡΟ · ΟΥΕ2-
 [CΛ2]ΝΕ · ΕΤΡΕΥ[ΤΩ]Ω ᾠΠΒΗ[ΜΑ] 2ᾠΤΜΗΤΕ [ᾠ]ΤΑΓΟΡΑ · Λ4[ΤΡΕ]ΥΕΙΝΕ
 ΝΛ4 [ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ] Ε2ΡΑΙ ΕΧᾠ[ΠΒ]ΗΜΑ :— [ΛΥ]Ω ΕΙC ΠΧΟΕΙC [ᾠC
 Π]ΕΧC Λ4Τᾠ[ΝΟΟ]Υ ᾠΜᾠΧΑΗΛ [ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ Ε4]ᾠ2ΟΥΝ[ᾠΠΕΩ]ΤΕΚὸ
 · ΠΕ[ΧΛ4 Ν]Λ4 ΧΕ [ΧΑΙΡΕ] ΠΠΕΤΟΥ[ΛΑΒ ᾠΤΕ]ΠΝΟΥ[ΤΕ....]ΩΚ ΠΕ[.....
 ...] 2ᾠ[*vingt-sept lettres*] ΩΑΝΤΕΚ[ΧΩΚ] ΕΒΟΛ ᾠΠ[ΛΓΩΝ] ΕΤΝΑΝΟ[Υ4 :—
]ΛΥΩ ΝΑΙ ΝΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΧΩ ᾠΜΟΟΥ · ΧΕ ΠῚΡΟ ΝΑΜΟΟΥ-
 Τᾠ ᾠ†ΟΥ ᾠCΟΠ · ΛΥΩ †ΝΗΥ ᾠΤΑΤΟΥΝΟCᾠ 2ᾠΝΕΤΜΟΟΥΤ · ΧΕΚΑC
 ΕΡΕ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΙΜΕ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ᾠΤΠΕ · ΠΕΤ[ΕΟΥΝ]CΟΜ ΝΑΚ ·
 Μ[ᾠ]ΝΕCΠΕΤΟΥ[Λ]ΑΒ ΤΗΡΟΥ · ΜᾠᾠCΩ[C ΔΕ Κ]ΝΑῚΚΕ†[ΟΥ ᾠ]ΡΟΜΠΕ[
 2ᾠΠ]ΔΙΚΑCΤ[ΗΡΙ]ΟΝ · ΕΚ[ΕC†ΟΥ] ΠΕ Μ[.....]ΜΟΟ[*dix-huit lettres*]

(Fol. VI, verso, p. [18]) [.....]ΝΕΜΑΤΟᾠ ᾠΠῚ[ΡΟ ΛΥ]ΕΙ ΩΑΠ[2ΛΓ]ΙΟC
 ᾠCΙΔΩΡΟC · ΛΥ† ᾠΟΥΚΟΛΛΑΡΙΟΝ ΕΠΕCΜΑΚᾠ · ΛΥᾠᾠᾠ ΕΒΟΛ 2ᾠΠΕΩ-
 ΤΕΚὸ · ΛΥΧΙΤᾠ Ε2ΟΥΝ ΩΑΠῚΡὸ :— ΠΕΧΕ ΠῚΡΟ ΝΛ4 ΧΕ ᾠCΙΔΩΡΟC

détournés de toi et de l'œuvre mauvaise que tu as accomplie devant Dieu [*lacune*].» Pantiléon lui dit : «Ὄ (ὦ) roi, nous [*lacune*]. Ne perds pas mon fils, car c'est un jeune homme [*lacune*].

(Page 11) jour». Le roi ordonna de dresser le tribunal (βῆμα) au milieu de la place publique (ἀγορά) et d'y amener apa Isidore. Et voici que le Seigneur Jésus-Christ envoya Michel pendant qu'apa Isidore était en prison. (L'archange) lui dit : «Salut (χαίρειν), saint de Dieu [*lacune*] jusqu'à ce que tu aies accompli le bon combat (ἀγ.). Voici ce que te dit le Seigneur. Le roi te fera mourir cinq fois et je viendrai te ressusciter d'entre les morts, afin que tous sachent que le Dieu du ciel te protège avec tous ses saints. Puis tu passeras encore cinq années en prison (δικαστήριον); tu seras crucifié (σταυροῦν) [*lacune*].

(Page 12) [*lacune*] les soldats du roi vinrent vers saint Isidore. Ils lui mirent au cou un collier de force (κολλάριον), le tirèrent de la prison et le conduisirent au roi. Celui-ci lui dit : «Qu'as-tu à dire? Sacrifieras-tu (θυσιάζειν)

ΟΥ ΠΕΤΕΥΧΩ ΜΜΟϞ ΕΤΒΗΗΤΚ · ΚΝΛΘΥCΙΑZE ΝΝΕΝΟΥΤΕ ΧΙΝ[Μ]ΜΟΝ
 ΕΚΟΥ[Ω]Ω ΕΜΟΥ ΖΩ[Ω]Κ · ΝΘΕ ΜΠΕΚ[ΕΙ]ΩΤ :— ΛΧΟΥΩΩΒ̄ Ν[ΣΙ]
 ΠΜΑΚΑΡΙ[ΟC Π]ΕΧΛϞ · ΧΕ [.....] ΠΛΕΙ[ΩΤ ΛϞΜ]ΟΥ ΕΧΜ[ΠΡΑΝ ΝΙC
 ΠΕΧ̄C *vingt-sept lettres*] Μ[.....] ϞϞΗΖ[ΓΛΡ ΧΕ ΠΕ]ΤΕΡΕ [.....]ΡΕ ΝΑΝ
 [.....] ΠΕΙΩΤ[.....]ΡΕ ΜΜΟϞ[ΟΝ] ΖΩΩϞ · [.....] ΠΩΗΡΕ [.....]ΛϞ
 · ΝΘΕ [ΛΙ]ΝΑΥ ΕΠΛ[ΕΙΩΤ] ΕϞΕΙΡΕ Μ[ΜΟϞ] †ΝΑΛΛΑC [ΜΜΟϞ] ΠΕΧΕ Π[ΡΡΟ
 ΝΛ]ΠΑ ΙC[ΙΔ.ΩΡΟC] ΧΕ ΟΥΚ[ΟΥΝ..] ΧΩ Μ[ΜΟϞ ΧΕ] †ΝΑΜ[ΟΥ...] ΜΠΛ-
 [.....] ΠΕΧΕ [ΝΒΙ ΠΠΕΤ]ΟΥΛΛΑΒ̄ [ΜΜΟC ΧΕ] ΕZE[.....]

(Fol. VII, *recto*, p. [Γ], *quarante-cinq lettres*) [ΝΤΕΡΟΥCΩ]ΤΜ [ΝΒΙ] ΤΕϞΜΑ[ΛΥ
 CΟ]ΦΙΑ · ΜΝ[ΕΥΦΥ]ΜΙΑ ΤΕϞ[CΩΝ]Ε · ΧΕ Λ ΠΡΡ̄Ο [ΤΡΕΥΘΕ]ΩΡΕΙ ΜΠ[ΠΕ-
 Τ]ΟΥΛΛΑΒ̄ ΙC[ΙΔ.Ω]ΡΟC · ΛΥΕΙ ΕΥ[.]Τ ΕΖΡΑΙ Ε[ΧΜ]ΠΒΗΜΑ · [ΑΜΑ] CΟ-
 ΦΙΑ ΔΕ [ΝΤ]ΕΡΕCΝΑΥ Ε̄[ΙCΙΔ.]ΩΡΟC · ΕΛΥ[ΛΩ]ḡ ΕΖΡΑΙ Ε[ΠZΕΡ]ΜΗΛΛΑΡ̄[ΟΝ
 ·]ΠΕΧΛϞ ΧΕ [ΝΑΙΑΤ]Κ ΝΤΟ[Κ Ω Π]ΛΩΗΡΕ[ΙCΙΔΩ]ΡΟC · ΧΕ Λ[.....] ·
 ΝΧΙ[.....] Μ[.....] ΤΠΕ[.....] C̄Ϟ̄ΟΥ ΜΜ[ΟΚ ΕΤ]ΒΕΝΕΝΝ[Ο-
 ΒΕ :—] ΛCΚΟΤΠ[ΕΙ Ε]ΖΟΥΝ ΕΠ[ΒΗΜΑ Μ]ΠΡΡΟ · ΕCΧΩ ΝΖΕΝΚΕΜΗΗΩΕ
 ΝCΩΩ · ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΖΟ ΝΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC · ΕΥΦΥΜΙΑ ΔΕ ΖΩΩC ΤΕϞ-
 CΩΝΕ · ΛCϞΙ ΝΖΕΝΩΝΕ ΖΜΠΚΑΖ · ΛCΝΟΧΟΥ ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΖΟ ΜΠΡ̄[Ο]
 ΜΝ̄ΝΕϞΝΟ[ΥΤΕ ΜΝ]ΝΕϞΝΟC⁽¹⁾ · [ΜΝ̄Ν]ΕΤΑΖΕΡΑΤ[ḡ] ΛΥΑΚΑΝΑΚ[ΤΕΙ] ΕΥΧΩ
 ΜΜ[ΟΟΥ] ΧΕ ΑΛΗΘ[ΩC] ΟΥΝΟC[.....]Τ[.....]ΤΑ[.....] CΩϞ [.

ou non? Veux-tu, toi-même, mourir comme ton père?» Le bienheureux (μακάριος) répondit : «[lacune] mon père est mort, dit-il, pour le nom de Jésus-Christ [lacune] car il est écrit⁽²⁾ : celui qui [lacune] ce que j'ai vu faire à mon père, je le ferai moi-même ». Le roi dit à apa Isidore [lacune].

(Page 13.) Quand sa mère Sophie et sa sœur Euphémie eurent appris que le roi leur permettait de voir (Θεωρεῖν) saint Isidore, elles allèrent vers le tribunal (β.). Lorsque Sophie eut aperçu Isidore qu'on avait suspendu au pilori (ἐρμητάριον), elle lui dit : « Heureux es-tu, mon fils Isidore [lacune] te crucifier (σταυροῦν) à cause de nos péchés ». Elle regarda (σκοπεῖν) du côté du tribunal (β.) et dit une foule d'injures à la face de Dioclétien. Et (δέ) Euphémie, elle-même, sa sœur, prit à terre des pierres et les lança au visage du roi, de ses dieux, de ses grands et de ceux qui se tenaient à ses côtés. Les gens s'indignèrent et dirent : « Vraiment (ἀληθῶς), c'est une grande (honte?)

⁽¹⁾ σ sur du grattage. — ⁽²⁾ Jean, V, 19.

.....] λγω[*vingt-sept lettres*] (Fol. VII, verso, p. [1Δ]) [ἄντε]νοῦ λ̄ π̄ρ[ρο
τ]ωοῦν λϣ[λζε]λτ̄ ζιχ̄ν̄πεϥθρονος · λϥσεκ ζροοῦ ζ̄ν̄ψααντ̄ ·
λϥοϥεζσαζνε ετρεϥχίτοῦ πβολ ἄν̄τπολις · ἄν̄σεπορϥοῦ εβολ ζ̄ν̄-
τεϥμητε · λγω ται τεθε ἄν̄ταϥχϥκ εβολ ἄν̄πεϥαγων ἄν̄σι ἀμα
σοφίᾱ ἄν̄εϥϥφῦμια · τεσϥεερε ζ̄ν̄[ο]ϥειρηνη ζα[μ]ην :—

[λπ]λ ισιΔωρος [Δ]ε · νεϥαϥε[επζε]ρμηλλ[ριον λϥω]αϥε [ἄμμος]
αϥε σω[τ̄μ̄ ἄν̄]σι · ἄν̄[.....] ἄν̄[*soixante-quinze lettres*] τ[.....]λ
π[.....] τεϥ[μητε..] λϥ̄ν̄σν [....] λ ρην τα[....]νοῦ · μ[....]
μοῦ κλ[κω]ς ἄν̄τοκ ζ[ω]κ ἄν̄περμ[οῦ κλ]κως ἄν̄[ε]νεκ[ε]ιοτε :—
[τοτε] πεχλϥ ἄν̄[λϥ ἄν̄]σι ἀπα ἄν̄[ι]σιΔωρος · αϥε π[....] σοϥσανν[λ...]
πρεσβϥ[τερος] σναϥ ἄν̄[ταϥρ̄]μ̄ν̄τρ[ε εζοῦ]ν ερος · ε[....] εμοῦ[..
...]αϥε λγ[.....] ἄν̄[ο]οῦ *vingt-deux lettres*] (Fol. VIII, recto, p. [1Ε]), [trente
lettres] πτεζ[....]τϥ ναι · [....]ἄν̄ ἄν̄†να[σ]ω[τ̄μ̄ ἄν̄]σωκ[λη..]αἰνε-
πει[.]λϥ ετρααρνα[ἄν̄]λων̄ · ἄν̄[πα]ζελαπικ · λγω[πα]οϥααι ·
ετε[π]αι πε παϥοεις[ἄν̄] πεχ̄ς :—

ἄν̄τερε π̄ρ̄ρ̄ σω[τ̄]μ̄ ελαι · λϥ[ο]ϥε[ζσαζνε ε]νοῦ[αϥε] ζεηκλωμ [ἄ-
κω]ζετ ζανεσ[πιρο]οϥε ἄν̄[ζε]αγιο[ς ἄν̄]σιΔω[ρος π]ζεμ̄ζαλ ἄν̄[π]νοῦ[τε
ετ]αοσε[ἄν̄]σ[α]ναι εικ[οϥ]σζιμε [ἄν̄]χη[ρα....] ἄν̄[ι] μοῦ[.....]
ζαι μοῦ[....]σε ἄν̄πεσϥ[ηρε εϥ]ζεμ̄πεσζαμ[ηρ ·]ασαπαντα δε ζωωσ ·

[lacune]». (P. 14.) Aussitôt le roi se leva. Il se tint debout sur son trône (Ἐρόνος). Il souffla du nez et commanda de les conduire en dehors de la ville (π.) et de les séparer l'une de l'autre. Ainsi ama Sophie et sa fille Euphémie achevèrent le combat, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.).

Or (δέ) apa Isidore était suspendu au pilori (ἐρμ.). Il disait : « Entends-moi [lacune] ne meurs pas de malemort comme les parents ». Apa Isidore lui dit : « Comme Susanne contre laquelle témoignèrent les deux prêtres (πρεσβύτερος) [lacune] (p. 15) [lacune] de me faire renier (ἀρνῶν) ma vie, mon espérance (ἐλπίς) et mon salut qui est mon Seigneur Jésus-Christ ».

Lorsque le roi entendit ces paroles, il commanda de placer des cercles rougis au feu autour des flancs de saint (ἄγ.) Isidore, serviteur du Dieu Très-Haut. Après cela, voici qu'une veuve (χήρα) [lacune] son fils était sur ses bras. Et (δέ) elle s'avança (ἀπαντᾶν) elle-même et se tint sur le tribunal (β.) avec toute la foule qui regardait (θεωρεῖν) apa Isidore suspendu au pilori (ἐρμ.). Or (δέ) le petit enfant était sur les bras de sa mère, en train de prendre le

ΑΣΑΖΕΡΑΤ̄ ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ Μ̄Ν̄ΠΜΗΗΩΕ ΤΗΡ̄ · ΕΥΘΕΩΡΕΙ Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔ̄ΟΡΟΣ^(sic)
 · ΕΥΛΩΕ ΕΠΖΕΡΜΗΔΑΡΙΟΝ :— ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΔΕ ΝΕΥ2Μ̄Π2ΑΜΗΡ Ν̄ΤΕΥ-
 ΜΑΛΥ · ΕΥΧΙ ΕΚΙΒΕ Ν̄ΖΗΤC ΕΝΕΠΕCΜ[...] ΠΕ Ν̄ΧΙΝ[ΠΕΥ]ΧΠΟΥ :— Λ
 ΠΚΟΥΙ Ν̄Ω[Η]ΡΕ · ΝΑΥ[ΕΑΠΑ] ΙCΙ[ΔΩΡΟΣ ΕΥ]ΛΩ[Ε]ΥΙ[.]
 ΚΕ[.] ΛΥ[*seize lettres*] (Fol. VIII, verso, p. [15]) [ΝΑΙΛΤ]Κ Ν̄ΤΟΚ Ω ΠCΥ-
 ΜΕΤΟΧΟΣ Ν̄ΙC ΠΕΧ̄C Π̄ΡΡΟ Ν̄ΝΑΤΠΕ Μ̄ΝΑΠΚΑ2 · Ω ΠΕCΤΥΛΛΟΣ ΕΤ2Ν̄-
 Θ̄ΙΛΗΜ̄ Ν̄ΤΠΕ · ΕΙC ΖΗΗΤΕ ΖΩΩΚ · ΑΚΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ Ν̄ΙC ΠΕΧ̄C · ΠΑΙ
 Ν̄ΤΑ Ν̄ΙΟΥΔΑΙ ΛΩΤ̄ ΖΙΧ̄Μ̄ΠΩΕ Μ̄ΠΕC̄Φ̄ΟC [Λ]ΡΙΖΥΠΟΜΙΝΕ ΘΕ ΕΝΕΖΙCΕ
 Μ̄ΠΙΑΝΟΜΟΣ · Ω [Π2]ΑΛΕΚΤΩΡ · [ΠΕ]ΤΝΑΜΟΥΤΕ[. . .]ΘΗ Μ̄ΠΕΧ̄C ΙC
 · [Ω ΠΗ]ΥΜΦΙΟΣ [Μ̄ΜΕ Ν̄ΙC^(?)] :—

[Ν̄ΤΕΡΕ Π]ΩΗΡΕ[ΩΗΜ ΝΑ]Υ ΕΝΑΪ [.]ΛΟ ΖΙ[.] ΖΑΡΩΥ [*trente*
lettres] Π[.] ΝΑ[.]ΕΙ ΕΧ̄Μ̄Π[ΒΗΜΑ ΠΩΗ]ΡΕ ΩΗΜ[ΛΥ]ΧΙΩ-
 ΚΑΚ[ΕΒΟΛ] ΕΥΧΩ Μ̄Μ[ΟC] ΧΕ ΛΝΟΚ ΟΥ[Χ]ΡΗCΤΙΑΝΟ[C Μ̄]ΠΑΡΡΗCΙΑ[·]
 Ν̄†ΝΑΣΤΕ Λ[Ν] ΕΛΛΑΥ Ν̄ΝΟ[ΥΤΕ] ΕΙΜΗΤΕΪ Π[ΕΝ]ΧΟΕΙC ΙC Π[ΕΧ̄C]
 ΠΝΟΥΤΕ Ν̄[ΝΕ]ΧΡΗCΤΙΑ[ΝΟC] ΛΥΩ ΠΝΟ[ΥΤΕ] Ν̄ΙCΙΔΩ[ΡΟC] ΠΡΡΟ ΔΕ
 [ΛΥΝΟΥ]C̄ ΕΜΑ[ΤΕ Ζ̄Ν]ΟΥΟΡΓΗ[Ν̄ΝΟC^(?) ·] ΠΩΗ[ΡΕ ΩΗΜ ΔΕ] ΛΥΩ[Ω
 ΕΒΟΛ] ΕΥΧ[Ω Μ̄ΜΟC] ΧΕ Λ [*quinze lettres*] (Fol. IX, recto, p. [12]) (*vingt-huit let-
 tres*) Ζ̄ΝΟΥ[ΕΙΡΗΝ]Η ΖΑΜΗΝ⁽¹⁾ ·

sein. Il était [*lacune*] depuis sa naissance. Ce petit enfant vit l'apa Isidore sus-
 pendu [*lacune*] (p. 16) [*lacune*] « δ (δ̄) associé (*συμμέτοχος*) de Jésus-Christ,
 roi du ciel et de la terre; δ (δ̄) colonne (*στύλος*) de la Jérusalem céleste, voici
 que tu représentes toi-même la figure (*τύπος*) de Jésus-Christ, que les Juifs
 suspendirent au bois de la croix (*σταυρός*). Supporte (*υπομένειν*) les souffran-
 ces de l'impie (*άνομος*), δ (δ̄) époux (*ἀλέκτωρ*) [*lacune*] du Christ Jésus, δ
 (δ̄) vrai fiancé (*νύμφιος*) de Jésus⁽²⁾. Lorsque l'enfant vit ce spectacle [*lacune*]
 il alla sur le tribunal (β.). Le petit enfant s'écria : « Je suis chrétien (χρ.) de
 grand cœur (*παρρησία*). Je ne croirai à aucun dieu, si ce n'est (*εἰ μήτι*) à
 notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu des chrétiens (χρ.) et Dieu d'Isidore. » Or
 (δέ) le roi entra dans une violente colère (*όργή*). Et (δέ) le petit enfant s'écria,
 disant : [*lacune*] (p. 17) [*lacune*] en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*).

⁽¹⁾ ΖΑΜΗ̄.

⁽²⁾ Dans le *Livre de la Résurrection du Christ*,
 évangile apocryphe, attribué à l'apôtre Barthé-
 lemy, Jésus est comparé également à un époux

(ΠΕΟΥ ΝΑΚ ΠΗΥΜΦΙΟΣ Μ̄ΜΕ ΙC) (BUDGE,
Coptic apocrypha, p. 21). Cette idée se trouve
 dans la seconde Épître de saint Paul aux Co-
 rinthiens, chap. xi, verset 2.

[M̄N̄N̄]CANA I PE[X]AĀ N̄BI P̄P̄RO [M̄]ΠΠΕΤΟΥΑ[ΛΒ] IC̄IDAPPOC XE CWT̄M̄
 N̄[C]OΪ · N̄ΓEP̄OY[C]IA · N̄TAKAAK [E]BOLA · N̄ΓEOK [E]PEKHI Z̄NOY[EI-
 P]HNIH :— [PE]XE ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ⁽¹⁾ [N]AĀ · XE N̄NEC[O]PE M̄MOI [AN] ·
 ET PACO[T̄M̄] N̄COK ·— [...] · M̄N̄NET[N̄M̄]MAĀ AĪCΘA[NE · A]YŌ
 NEY[....]E · XE OY[EK̄N]AĀĀ [...] ΠA[.....] ECWT̄HP[1-
 XOC] ΠHOOC N̄Z̄M̄[ZAA] M̄PEĀEIO[T] EĀAZEPATĀ EĀCZAI · N̄BOM NIM EP̄E
 PEĀC IC̄ EIRE M̄MOOY BOLA ZITOOTĀ N̄APA IC̄IDAPPOC · BOLA XE N̄TOĀ
 PETAIKONEI EPΠEΤΟΥΑΛΒ Z̄M̄MA NIM ETĒNAVOK EPPOY : PEĀ[E]
 APA IC̄IDAPPOC] N̄CWT̄HP[1XOC] XE XINNE[...]EC NTĒICZ[AI] M̄N̄PECK
 [...] N̄OHP̄E[.....] COYZ[.....] ZOY[.....] Π[...] IN[.....]TE ·
 [...] ΓX[*diu-sept lettres*] (Fol. IX, verso, p. [IH]) [KAT]AΘE N̄TAA[X]OOC
 NAĀ N̄BI [A]ΠA IC̄IDAPPOC :— N̄TEPE P̄P̄O C̄P̄BE M̄N̄NET̄M̄MAĀ · AĀ-
 OYEPZAZNE N̄NEKĒCT̄ONAP̄IOC · XEKAC EYEP̄EZ [Z]HTĀ OANTE⁽²⁾ NEĀ-
 MAZ̄T̄ EĪ BOLA :— M̄N̄N̄COC AĀKEAĀYE N̄CE[X]ITĀ EXENOY[TO]OY EĀ-
 XOC [ETP]EKAAĀ M̄[MA]Y · XEKAC [...] N̄ZAAATE[N̄EYOYMOY] N̄NEĀ
 [MAZ̄T̄] M̄N̄NE[ΘHP̄ION] N̄NE[ĀKEEC (?) *vingt-trois lettres*] O[.....] N̄]BI
 HP̄[PO] :— HP̄RO ΔE [AĀTŌ]OYH ZITPI[MA] AĀBOK ĒZ[PAI] ETCT̄IOOYH
 ET[PEĀ]XOKM̄ ·

N̄[TE]POYNOYXE ΔE BOLA N̄APA IC̄IDAPPOC Z̄IX̄M̄PKOOC N̄TO[OY] EĪC̄

Après cela, le roi parla à saint Isidore : « Écoute-moi! Sacrifie (*θυσία*) et je te relâcherai; tu t'en iras en paix (*εἶρ.*) chez toi.» Le saint lui dit : «Puisse-je ne pas t'écouter» [*lacune*]. Et ceux qui étaient avec lui comprirent (*αἰσθάνεσθαι*) et ses [*lacune*] vers Sotêrichos, le grand serviteur de son père qui se tenait près de lui pour écrire toutes les merveilles que le Christ Jésus faisait accomplir à apa Isidore; car il servait (*διακονεῖν*) ce saint dans tous les lieux où l'on allait. Apa Isidore dit à Sotêrichos [*lacune*] (p. 18) ainsi que le lui avait dit apa Isidore. Lorsque le roi fut libre avec sa suite, il ordonna aux bourreaux (*κροτωνάριος*) de l'écarteler jusqu'à lui faire sortir les entrailles. Puis il comanda (*κελ.*) de l'exposer sur une haute montagne et de l'y laisser afin que les oiseaux mangeassent ses entrailles et les bêtes sauvages (*θηρίον*), ses ossements [*lacune*] et le roi se leva du tribunal (*β.*) et se rendit au bain pour se baigner.

Lorsqu'on eut étendu apa Isidore au sommet de la montagne, voici que le

⁽¹⁾ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ sur du grattage. — ⁽²⁾ OANTE.

ΠΧΘΕΙΣ ΙϞ ΛΘΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΜΝΝΕΦΑΓΓΕΛ[ΟC] ΕΤΟΥΛΛΒ[ΕΤ]ΖΕΡΑΤΟΥ
 [...] ΝΕΜΕΛ[ΟC ΝΑ]ΠΑ ΙϞΙΔ[ΦΡΟC] ΖΙΧΜΠ[ΚΟΟZ] ΝΤΟ̄̄[Υ : —] ΠΕΧΛ[ϥ
treize lettres] (Fol. X, recto, p. [ΙΘ]) [*onze lettres* ΠΠ]ΕΤΟΥΛ[ΑΒ Μ]ΜΑΡΤΥ[ΡΟC
 Εϥ]ΝΗΧ Ε[Β]ΟΛ ΖΙΧΜΠΕΙ[ΚΟ]̄̄Z ΝΤΟΟΥ : — [ΝΤ]ΕΥΝΟΥ Α Π[Ϟ]ΩΤΗΡ ϣΙ
 ΝΝΕΜΑΣΤ ΝΑΠΑ ΙϞΙΔΦΡΟC [Α]ϥΤΑΛΥ ΕZΟΥΝ [Ν]ΤΕϥΚΑΛΛΑΖΗ [Α]ϥϞΦΡΑΓΙΖΕ
 [Μ]ΜΟϥ : — [ΝΤ]ΕΥΝΟΥ Α ΠΕϥ[Ϟ]ΩΜΑ ΤΩΘΕ [ΕΠΕ]ϣΑΡΗΥ · [ΑΥΩ] Λϥ
 ΝΙΒΕ [ΕZΟΥ]Ν ΖΜΠΕϥ[ΖΟ ΝΤΕΥ]ΝΟΥ ΠΝΟΗ[ΜΑ ΛϥΟΥΩ]ΝΖ : — [.....]
 ΜΠΕϥ[.....] ΝΘΕ[.....]ϥ [.....] ΦΒΗΡ̄ ΕϥΝ[...]
 CΕ ΜΜΟϥ ΕϥΚΟΤΚ : — ΠΕΧΕ ΠCΩΤΗΡ ΝΑΠΑ ΙϞΙΔΦΡΟC · ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΕZΡΑΙ ΕΤ-
 ΒΕΟΥ ΚΕΝΚΟΤΚ̄ ΝΤΕΙΖΕ ΤΗΡϞ : — ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΟΥΩΝ̄
 ΝΝΕϥΒΑΛ ΛϥΝΑΥ ΕΠCΩΤΗΡ ΕϥΑΖΕΡΑΤ̄ ΖΙΧΩϥ : — ΛϥΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ[Ι]ΧΕΝ-
 ΝΕϥ⁽¹⁾[ΟΥΕΡΗΤΕ] ΝΒΙ ΠΠΕ[ΤΟΥ]ΛΛΒ · ΝΘ[Ε] ΟΥΛ ΕΛϥΤ[Ω]ΟΥΝ ΖΑΠ[ΕϥΩ-
 ΒΩ] ΛϥΠΑΣ[.....] ΧΕ Ν[.....] ΧΕ Ν[.....] ΜΠ[.....]Α[.....]
 ..] (Fol. X, verso, p. [Ϟ]) [Μ]ΜΟC ΧΕ · ΤΩ[ΟΥ]Ν ΝΓΜΟΟϥΕ ΦΑΠΕΙΑΝΟΜΟC
 ΝΓ†ΩΠΕ ΝΑϥ ΜΝΝΕϥΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ · ΝΑΙ ΕΤΗΛΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝCΕΤΑΚΟ
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙϞΙΔΦΡΟC ΜΠCΩΤΗΡ · ΧΕ ΠΑΧΘΕΙC ΩΩΠΕ ΝΜΜΑΙ ΝΤΟΚ ·
 ΛΥΩ †ΝΑΩΠΕ ΕΙΜΙϥΕ ΕZ[Ρ]ΑΙ ΕΧΜΠΕΚ[ΡΑ]Ν ΕΤΟΥΛΛΒ · [...]ΑΝ ΤΑ-
 †ΩΙ[ΠΕ] ΜΠΕΙΑΝΟ[ΜΟC] · ΜΝΝΕϥ[ΜΟΥ]ΝΓ̄ ΝΒΙΧ [ΤΟΤΕ] ΠCΩΤΗΡ[...

Seigneur Jésus descendit du ciel avec ses anges (ἀγγ.) qui se tenaient autour
 [lacune] les membres (μέλος) d'apa Isidore, au sommet de la montagne. Il dit
 [lacune] (p. 19) [lacune] le saint martyr (μάρτυς) étendu sur le sommet de la
 montagne. Aussitôt le Sauveur (Σωτήρ) prit les entrailles d'apa Isidore, les lui
 plaça dans le ventre et le signa (σφραγίζειν). Aussitôt le corps (σῶμα) referma
 ses plaies (?). Il souffla sur son visage et aussitôt apparut l'esprit (νόημα) [la-
 cune] couché. Le Sauveur (Σ.) dit à apa Isidore : « Lève-toi. Pourquoi es-tu ainsi
 entièrement étendu ? » Aussitôt le saint, ouvrant les yeux, vit le Sauveur (Σ.)
 debout près de lui. Il se mit sur pieds, comme quelqu'un qui se lève après son
 sommeil. Il [lacune] (p. 20). Il lui (dit) : « Lève-toi et va vers cet impie (ἄν.).
 Confonds-le avec ses dieux abominables qui détruisent et qui perdent. » Apa
 Isidore lui dit : « Mon Seigneur, sois mon assistance et je serai à même de
 combattre pour ton saint nom, afin de confondre cet impie (ἄν.) et les œuvres
 de ses mains ». Alors (τότε) le Sauveur (Σ.) [lacune] descendre de la montagne.

(1) ΝΝΕϥ sur ΩϥΙ à demi effacé.

...] ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΒ..^(?)] · ΛϞ[.....] ΕΜ[.....] Π[.....]
 ΛϞΘΕ [.....]ΖΕ ΠῚΡΟ [....]ΤΕϞΕΙ ΕΒ[ΟΛ ᾿Μ]ΠΡΟ ᾿ΝΤΕΤΟΟΥ [:—]

ΑΠΑ ἸCΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛϞΒΩΚ ΛϞΛΖΕΡΑΤϞ Ζ᾿ΝΤΑΓΟΡΑ ᾿ΝΤΠΟΛἸC · Ζ᾿ΝΤ᾿ΜΗ-
 ΤΕ ᾿ΝΝΕΜΗΗΩΕ · ΦΑΝΤΕ⁽¹⁾ ΠῚΡΟ ΖΩΝ ΕῚΡΟϞ · ΕϞΤΑΛΛΗϞ ΕΥΕΖΤΟ ΝΟΥ-
 ΩΒΩ[· ΝΕ]ΡΕ ΟΥΤΒΑ ᾿Μ[ΜΑ]ΤΟΙ Ζ᾿ΘΗ[᾿Μ᾿]Ζ᾿ΠΑΖΟΥ[᾿Μ]ΜΟϞ · Χ[ΩΡΙC
 ᾿Ν]ΝΕΤCΑ[ΒΟΛ] Μ᾿ΝCΑ · [.....]᾿ΜΜΟC ΠΕΧΕ [.....] ΔΕ [dix-sept lettres]
 (Fol. XI, recto, p. [κλ]) [.....] Ω[...ΠC]ΤΑΔΙ[ΟΝ] · ᾿ΝΤΕΡΕ [ΠῚ]ΡΟ
 ΔΕ ΚΕΤ ΠΕϞΖΩ Ε᾿ΠΑΖΟΥ ᾿Ν᾿CΟΥΩΝ᾿ · ΛϞΚΑ ΡΩϞ ΕΤΕΜΕΡΟΥΩ ΝΑϞ ·
 ΖΩCΧΕ ᾿ΜΠΕϞCΩΤ᾿ ΡΩ ΕΠΤΗΡ᾿ · ΑΛΛΑ ΛϞΒΩΚ ΕΖΟΥΝ [Ε]ΠΠΑΛΛΑΤἸΟΝ
 ΕϞΘΟΝΤ ΕΠΖΑ[Γ]ΙΟC ΕΜΑΤΕ :— [᾿Μ]ΠΕϞΡΑCΤΕ ΔΕ [ΛϞ]ΟΥΕΖCΑΖΝΕ⁽²⁾ [ΕΤ]-
 ΡΕΥCΩΠΕ ᾿ΝΑΠΑ ἸCΙΔΩΡΟC [ΕΤΡΕϞ]᾿ΝΤ᾿ ΝΑϞ :— [᾿ΝΤΕΡΟ]ΥΕἸΝΕ ᾿ΝΑϞ[. .
 .] Λ᾿ ΕΝ[.....] ΠΕΝΙ[ΠΕ.....] ΤΛ[.....]ΛΑΜ]ΠΛC ΝΚΩ[Ζ᾿] ΖΑΡΟϞ :—
 ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΔΕ ΛϞΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕϞΧΩ ᾿ΜΜΟC · ΧΕ ἸC ΠΑῚΡΟ · ΑΜΟΥ
 ᾿Ν᾿ΒΟΗΘΙΑ ΕῚΡΟΙ Ζ᾿ΝΤΕἸΟΥΝΟΥ :— ΛϞΩ Α ΜΙΧΑΗΛ ΟΥΩ᾿Ζ ΕΒΟΛ ΕΠΠΕ-
 ΤΟΥΛΛΒ ΠΕΧΑϞ ΝΑϞ · ΧΕ ᾿ΜΠΕΡῚΖΟΤΕ Ω ΠΖ᾿ΜΖΑΛ ᾿ΜΠΕΧC · †Ω[Ο]ΟΠ
 ᾿Ν᾿ΜΑ[Κ :—] ᾿ΝΤΕϞΝΟΥ Λ[ΜΙ]ΧΑΗΛ CΦ[ΡΑΓΙ]ΖΕ ᾿ΜΜΟϞ [...]ΠΕϞΖΗΤ
 [...]Τ᾿ ΕῚΡΟϞ[:—] Μ᾿Ν᾿[CΑΝΑἸ ...] CΑΝ[...ΛϞΤΡΕϞΖΜΟΟC^(?) ᾿ΠΖΑ]-
 (Fol. XI, verso, p. [κβ]) [Γ]ΙΟC ἸCΙΔΩΡΟC [ΖΙΧ]᾿ΝΟΥΘΡΟΝΟC ᾿ΜΠΕΝΙΠΕ · ΛϞ-
 ΤΡΕϞ† ΝΟΥΚΛΑΒΤ ᾿ΜΠΕΝΙΠΕ ΕΧ᾿᾿ΝΤΕϞΑΠΕ · ΕCΛΟΒΩ ᾿ΝΚΩΖΤ :— ΛϞΩ
 ΝΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΑΖΕΡΑΤϞ ΕϞ†CΟΜ ΝΑϞ ΦΑΝΤΕϞΖΥΠΟΜἸΝΕ Ε᾿ΤΕΙΚΕΒΑCΑΝΟC

Or (δέ) apa Isidore alla se poster au milieu de la place publique (ἀγορά) de la ville (π.) parmi la foule. Lorsque le roi passa près de lui, monté sur un cheval blanc, dix mille soldats marchaient devant et derrière lui, à part (χωρίς) ceux qui étaient à ses côtés [lacune] (p. 21) [lacune] le stade (σῑάδιον). Lorsque le roi tourna sa tête en arrière pour le reconnaître, il resta sans pouvoir ouvrir la bouche, en sorte qu'il n'entendait rien. Mais (ἀλ.) il rentra au palais (παλ.) dans une extrême fureur contre le saint (ἅγ.). Et (δέ) le lendemain, il donna l'ordre de saisir apa Isidore et de le lui amener. Quand on l'eut conduit [lacune] sous lui des torches (λαμπάς) enflammées. Et (δέ) le bienheureux (μακ.) s'écria : « Jésus, mon roi, viens. Secours(βοήθεια)-moi à cette heure. » Et Michel lui apparut. Il lui dit : « Serviteur du Christ, ne crains pas. Je suis avec toi. » Aussitôt Michel le signa (σφρ.) sur le cœur. Puis [lacune]

⁽¹⁾ φ᾿᾿ΤΕ. — ⁽²⁾ Dans le texte ΟΥΕΖΟΛΖΝΕ.

πεχε πῆρο̅ ναϥ χε αριθϥα̅λ̅ ν̅ν̅ενοϥτε ταριταλ̅κ̅ [εβο]λ̅ · λϥω
 †[να]† νακ̅ ν̅[ν̅]νοσ̅ ν̅αζ̅ι̅[ωμ]λ̅ · ν̅ζοϥο[. . . ωα]λ̅ν̅τ̅ [.] λ̅τ̅η̅ς
 [. ι̅ς̅ι̅δ̅ω]ρ̅ο̅ς̅ π̅[ε̅χ̅ε̅ μ̅]π̅ῆρο̅̅ χ̅[ε̅] λ̅ναλ̅θε̅μα̅ [νακ̅] μ̅ῆοϥον̅ ν̅ιμ̅
 ε̅τ̅η̅λ̅α̅ς̅ω̅τ̅μ̅ ν̅ς̅ω̅κ̅ · κ̅ς̅ο̅ο̅ϥ̅ ν̅τ̅ο̅κ̅ ε̅ζ̅οϥ̅ε̅ ε̅οϥον̅ ν̅ιμ̅ χε̅ ϥ̅η̅ς̅ χε̅
 νανοϥοϥ̅ ζ̅η̅κε̅ ν̅δ̅ι̅κ̅α̅ι̅ο̅ς̅ · ε̅ζ̅οϥ̅ε̅ οϥ̅ρ̅μ̅μ̅α̅ο̅ νατ̅ῆοϥ̅τε̅ :— ε̅τ̅-
 β̅ε̅π̅αι̅ κ̅ς̅ζ̅οϥ̅ο̅ρ̅τ̅ ν̅τ̅ο̅κ̅ πα̅ρ̅α̅οϥ̅ῆ̅νο̅[ϥ̅τε̅] ε̅β̅ολ̅ χε̅ ν̅τ̅[ο̅κ̅] οϥ̅μ̅α̅ν̅ι̅-
 χ̅ο̅ς̅[π̅ε̅] ν̅ζ̅αι̅ρ̅ε̅λ̅[η̅ς̅ π̅ε̅] νατ̅ῆ̅ο̅[ϥ̅τε̅ :—] π̅ῆρο̅̅ δ̅ε̅ ν̅[τ̅ε̅ρ̅ε̅ϥ̅]ς̅ω̅τ̅μ̅
 [ε̅να̅ι̅] λ̅ϥ̅ω̅[ν̅τ̅ ε̅μα]τ̅ε̅ ε̅[.] λ̅[*dix-neuf lettres*] (Fol. XII, *recto*, p. [κ̅τ̅])
 [ε̅χ̅]ῆ̅οϥ̅ε̅λ̅[α̅ι̅λ̅ μ̅]π̅ε̅ν̅ῆ̅π̅ε̅ [.] ω̅ϥ̅ ῆ̅μ̅ο̅ϥ̅ ε̅β̅ολ̅ ζ̅ῆ̅τ̅ῆ̅ζ̅ῆ̅μ̅α̅ν̅γ̅α̅ν̅ον̅ ν̅τ̅ε̅-
 ρ̅οϥ̅ε̅ι̅νε̅ ῆ̅μ̅ο̅ϥ̅ ε̅χ̅μ̅π̅ε̅α̅λ̅ι̅λ̅ · λ̅ϥ̅ρ̅ζ̅ο̅τ̅ε̅ · πε̅χ̅α̅ϥ̅ χε̅ π̅χ̅ο̅ε̅ι̅ς̅ ω̅ε̅π̅ τ̅λ̅-
 ψ̅ϥ̅χ̅η̅ ε̅ρ̅ο̅κ̅ ζ̅ῆ̅τ̅ε̅ῆ̅οϥ̅ῆ̅οϥ̅ :— λϥω̅ λ̅ϥ̅δ̅ο̅δ̅οϥ̅τ̅ῆ̅ ε̅β̅ολ̅ μ̅π̅ε̅ϥ̅μα̅κ̅ε̅ · λ̅ϥ̅-
 τ̅α̅α̅ϥ̅ ζ̅α̅π̅ε̅α̅λ̅ι̅λ̅ μ̅π̅ε̅ν̅ῆ̅π̅ε̅ · λϥ̅ζ̅ω̅κ̅ ν̅ῆ̅ε̅[μα]ῆ̅κ̅α̅ν̅ον̅ [ε̅ρ̅α̅ι̅] ε̅χ̅ω̅ϥ̅ · [. .
 . . .]τ̅ε̅ ν̅ε̅ϥ̅[.] β̅ο̅β̅οϥ̅[.] ε̅ϥ̅[.] ν̅ς̅ι̅ π̅μα̅κ̅[α]ρ̅ι̅ο̅ς̅
 λ̅π̅α̅ ι̅ς̅ι̅δ̅ω̅ρ̅ο̅ς̅ · π̅ῆρο̅̅ δ̅ε̅ λ̅ϥ̅ϥ̅ῆ̅ρ̅α̅ϥ̅ ε̅β̅ολ̅ ζ̅ῆ̅οϥ̅η̅νο̅ς̅ ν̅ῆ̅ρ̅ο̅δ̅οϥ̅ · πε̅χ̅α̅ϥ̅
 μ̅ῆ̅μ̅ῆ̅ῆ̅ϥ̅ε̅ · χ̅ε̅ ε̅ϥ̅τ̅ω̅ν̅⁽¹⁾ ι̅ς̅ π̅ῆ̅οϥ̅τε̅ ν̅ῆ̅ε̅χ̅ρ̅η̅ς̅τ̅ῆ̅α̅ν̅ο̅ς̅ · πα̅ῖ̅ μ̅π̅ε̅ϥ̅ε̅ι̅

(p. 22) on plaça saint (ἀγ.) Isidore sur un siège (ἑρόνος) en fer. On lui mit sur la tête une coiffure de fer rougie au feu. Et Michel se tenait près de lui pour l'encourager tant qu'il demeura (ὑπομένειν) dans ces tortures (βάσανος).

Le roi lui dit : « Sacrifie (θύσ.) aux dieux pour que je te relâche. Et je t'accorderai de grandes dignités (ἀξιώμα), plus [lacune]. » Isidore dit au roi : « Que l'anathème (ἀνάθημα) retombe sur toi et sur tous ceux qui t'écoutent! Tu es le plus maudit des hommes. Car il est écrit : Les pauvres qui sont justes (δίκαιος) sont meilleurs que les riches athées⁽²⁾. Tu es donc plus (παρὰ) maudit qu'un athée, car tu es un insensé (μανικός), sectaire (αἰρέτης) et impie. » Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité [lacune] (p. 23) [lacune] sur une roue en fer⁽³⁾ mise en mouvement par des machines (μάγγανον). Quand on l'eut mis sur la roue, il prit peur. Il dit : « Seigneur, prends mon âme (ψυχή) vers toi, à cette heure ». Et il tendit le cou; il le posa sous la roue en fer. On fit tourner les machines (μάγγ.) sur lui [lacune] le bienheureux (μακ.) apa Isidore. Et (δέ) le roi cria d'une voix forte, s'adressant à la foule : « Où est Jésus, Dieu des chrétiens (χρ.)? Jusqu'à présent il n'est pas

(1) ε̅ϥ̅τ̅ω̅ν̅. les martyres. M. W. Crum a relevé tous les pas-
 (2) Proverbes, XIX, 1. sages où il en est question (*Theological texts*,
 (3) Le supplice de «la roue» est usité dans p. 78, n. 1).

ΤΕΝΟΥ Ν̄ΤΟΥΧΕ ΠΕΪΤΑΛΛΑΪΠΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ Ζ̄ΝΝΑΣ[ΙΧ ·] Ν̄ΤΕΡΟΥΒΩ[
 Ν̄ΣΙ] ΝΕΜΑΝΚ[Α]ΝΟΝ · ΛΥΖ[ΩΚ ΝΟΥ]ΣΑΛΛΙΑ ΕΑ[ΥΣΩ]ΛΠ̄ Ν̄ΝΕ[ΜΕ]ΛΟΣ Μ̄Π-
 [ΖΑΓΙ]ΟΣ ῙΣΙΔ[ΩΡΟΣ Ε]ΛΥΑ[ΦΑΣΟΜ :—] Ν̄ΤΕΥ[ΝΟΥ ΠΣΩΤΗΡ ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ
 Ζ̄ΝΤΠΕ Μ̄Ν]- (Fol. XIII, verso, p. [ΚΔ]) [ΜΙ]ΧΑΗΛ · Μ̄Ν[ΓΑ]ΒΡΙΗΛ · Λ [Π]ΣΩ-
 ΤΗΡ ΤΩΒΕ Μ̄ΠΣΩΜΑ ΝΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ̄ ΕΠΕΦ̄ΕΡΗΥ Ν̄ΚΕ̄ΣΟΠ · ΛΥΑΪ Ν̄ΝΕ-
 ΦΑΡΟΥΕ ΛΥΤΑΛΥ ΕΠΕΥΜΑ · ΛΥΑΜΑΣΤΕ̄ Ν̄ΤΕΦΟΙΧ ΛΥΤΟΥΝΟΣΦ :—
 Ν̄ΤΕΡΕ ΠΜΗΗΦΕ ΝΑΥ ΕΠΣΩΤΗΡ · ΕΦΑΣΕΡΑΤ̄ Μ̄Ν̄ΕΦΑΓ[Γ]ΕΛΟΣ · ΛΥΧ̄Ι-
 ΦΚΑΚ ΕΒΟΛ [ΕΥ]ΧΩ Μ̄ΜΟΣ :— ΧΕ [Μ̄Ν]ΝΟΥΤΕ [Ζ̄Ν]ΤΠΕ · Μ̄Ν[Ζ̄ΙΧ]Μ̄-
 ΠΚΑΣ [ΕΙΜΗ]ΤΕΪ Π̄[ΝΟΥΤΕ] Ν̄ΝΕΧ[ΡΗΣΤΙΑ]ΝΟΣ :— [ΛΥΩ Π̄Σ]ΩΤΗΡ
 [ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΖ]ΡΑΙ ΕΜ[ΠΗΥΕ Ζ̄Ν]ΟΥΕΟΟΥ :[—] Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Λ [Π̄Ρ]ΡΟ ΔΙΩ-
 ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΤΩΟΥΝ ΖΙΠΗΜΑ ΕΤΒΕΠΩΪΠΕ Μ̄ΠΜΗΗΦΕ · Ε̄ΤΧ̄ΙΦΚΑΚ
 Ε̄ΒΟΛ ΛΥΚΩ Μ̄ΠΕΦΜΑΚ̄ Ε̄ΠΕΣΗΤ ΛΥΒΩΚ Ε̄ΖΟΥΝ Ε̄ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ̄ ΕΡΕ ΠΕΦ-
 ΖΗΤ ΜΑΚ̄ :— :— :— :—

ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛΥΑΣΕΡΑΤΦ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΜΗΗΦΕ ΕΦΟΥΟΧ · ΕΜ-
 Ν̄ΛΑΛΥ Ν̄ΤΑ[Υ]ΦΟΟΠ Μ̄[ΜΟΥ ·] ΛΥΩ Ν̄ΕΡ[Ε Π̄ΜΗ]ΗΦΕ †[.....] ΠΝΟ[..
 ...]Ν [dix-huit lettres] (Fol. XIII, recto, p. [ΚΕ]) [...Ζ̄ΝΤ]ΠΟΛΙΣ [ΕΤ̄ΜΛΥ]
 ΕΦΟΪΝΕ Μ̄[ΜΗ]Ν̄Ε Ν̄Ν̄ΕΤΩΦΩΝΕ :— :— :— ΛΥΩ Ν̄ΕΦΝΟΥΧΕ Ε̄ΒΟΛ Ν̄ΝΕ-
 Π̄ΝΑ Ν̄ΑΚΑΘΑΡΤΟΝ · Ζ̄Μ̄ΠΡΑΝ Μ̄ΠΕΧ̄Σ · ΕΦΤΑΛΣΟ Ν̄Ν̄Β̄ΛΕ · Μ̄Ν̄ΝΕΒΑΛΕ

venu et il a abandonné ce misérable (*ταλαιπωρος*) entre mes mains ». Lorsque les machines (*μάγγ.*) furent mises en mouvement, elles firent tourner la roue qui broya les membres (*μέλος*) de saint (*ἅγ.*) Isidore qui gémissait. Soudain le Sauveur (*Σ.*) descendit du ciel avec (p. 24) Michel et Gabriel. Il referma le corps (*σῶμα*) pour la seconde fois. Il lui prit les membres et les mit à leur place. Il lui saisit la main. Il le ressuscita. Lorsque la foule vit le Sauveur (*Σ.*) accompagné de ses anges (*ἅγγ.*), elle s'écria : « Il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (*χρ.*) ». Et le Sauveur (*Σ.*) remonta aux cieux dans la gloire. Aussitôt le roi Dioclétien se leva du tribunal (*β.*), par crainte de la foule qui criait. Il baissa la tête et rentra au palais (*παλ.*) le cœur dans la tristesse ⁽¹⁾.

Or (*δέ*) apa Isidore se tenait au milieu de la foule, sain et sauf, sans avoir rien de mal. La foule était [*lacune*] (p. 25) dans cette ville (*π.*) visitant chaque jour les malades. Il chassait les esprits (*πνεῦμα*) impurs (*ἀκάθαρτον*) au nom

⁽¹⁾ Littéralement : « il abaissa son cou ». Le français ne peut rendre le jeu de mots que l'on rencontre dans cette phrase entre ΜΑΚ̄ « cou » et ΜΑΚ̄ « tristesse ».

2̄M̄P̄P̄AN N̄IC̄ PĒX̄C̄ Λ̄ȲΩ̄ Λ̄ P̄C̄ŌĒIT̄ N̄APĀ IC̄ID̄Ω̄P̄OC̄ M̄ŌŌW̄Ē ĒBŌΛ
 2̄N̄IT̄P̄ŌΛIC̄ T̄HP̄C̄ · X̄Ē ŌȲP̄P̄ŌPH̄HT̄HC̄ N̄TĒP̄NŌȲTĒ PĒ : — [Λ]ȲΩ̄ Λ
 PĒC̄ŌĒIT̄ [C]Ω̄K̄ Ω̄ĀP̄P̄PŌ [ΔIOK]Λ̄H̄Δ̄ĪAN̄OC̄ [N̄APĀ IC̄I]Δ̄Ω̄P̄OC̄ [.....]N̄-
 NET̄[.....] Λ̄ȲΩ̄ [.....ĒB]ŌΛ [.....] MĒ · N̄KŌȲP̄ Λ̄ȲTP̄PĒȲ-
 C̄Ω̄T̄M̄ · [N̄]B̄Λ̄L̄Ē Λ̄ȲTP̄PĒȲNĀȲ ĒBŌΛ : — Λ̄ȲΩ̄ NĒȲK̄AT̄HK̄ŌP̄ĒĪ M̄Π̄Δ̄I-
 K̄AĪOC̄ ĒMĀTĒ NĀ2̄PĒN̄P̄PŌ ĒȲX̄Ω̄ M̄MŌC̄ X̄Ē Λ̄H̄Θ̄Ω̄C̄ EK̄Ω̄AN̄KĀ Π̄AĪ
 N̄TĒĪZĒ · Π̄MH̄H̄Ω̄Ē T̄HP̄C̄ NĀΠ̄ICT̄ĒȲĒ · Ē⁽¹⁾Π̄ĒĪNĀZ̄Ω̄P̄AĪOC̄ X̄Ē IC̄ : —
 N̄C̄EK̄Ω̄ N̄C̄Ω̄[OY] N̄N̄NŌȲTĒ [EY]TĀIH̄Ȳ ĒTĒ[N̄]ŌȲΩ̄Ω̄T̄ N̄[...] N̄C̄ĒΩ̄Ω̄-
 Π̄[Ē N̄]Θ̄Ē ĒΩ̄X̄Ē[...] T̄Λ̄2̄ŌŌȲ[...] 2̄ŌΛ̄Ω̄[C.....]]ĒP̄Θ̄Ē [*treize lettres*] (Fol.
 XIII, *verso*, p. [κζ]) [ΔI]K̄AĪOC̄ · PĒX̄ĀC̄ N̄N̄K̄AT̄HK̄ŌP̄OC̄ · X̄Ē Ω̄ĪNĒ N̄C̄Ω̄Ω̄
 N̄TĒT̄N̄ĒN̄T̄Ī NĀĪ ĒΠ̄ĒĪMĀ : —

Λ̄C̄ŌȲΩ̄Ω̄ N̄CĪ Π̄Δ̄ĪAB̄ŌΛOC̄ M̄Π̄ĒC̄MŌT̄ NŌȲK̄AT̄HK̄ŌP̄OC̄ · PĒX̄ĀC̄ M̄-
 P̄P̄PŌ · X̄Ē MH̄ N̄TĒK̄M̄N̄T̄X̄ŌĒĪC̄ AN̄ Π̄ĒTŌȲĒ2̄C̄Λ̄2̄NĒ [E]TP̄PĒ P̄Ω̄MĒ [E]T̄-
 MŌȲΩ̄Ω̄T̄ [N̄]N̄ŌȲTĒ : [ΛY]Ω̄ ĒT̄M̄TP̄Ē [ΛΛ]Ȳ N̄P̄Ω̄MĒ [TA]ȲĒ P̄P̄AN
 M̄[ΠAI]Γ̄ĀLL̄ĪĀĪOC̄ [X̄Ē IC̄] Π̄ĒN̄TĀ [.....]C̄MŌȲ [.....]C̄ : — Π̄TĒTP̄
 [ΔΠY]Λ̄ON̄] M̄Π̄EP̄H̄[E] N̄TĒN̄EK̄N̄ŌȲTĒ ĒC̄†C̄B̄Ω̄ 2̄EM̄Π̄ĒIP̄AN̄ X̄Ē IC̄ Π̄AI

du Christ. Il guérissait les aveugles et les boiteux au nom de Jésus-Christ. Et la renommée d'apa Isidore se répandit dans toute la ville (π.) qu'il était un prophète (προφήτης) de Dieu⁽²⁾. Et sa renommée parvint jusqu'au roi Diocletien [*lacune*] les sourds qui entendent et les aveugles qui voient. Et l'on accusait (κατηγορεῖν) fortement le juste (δικαιος) auprès du roi, en disant : « Vraiment (ἀλη.), si tu le laisses (agir) ainsi, la foule entière croira (πιστεύειν) en Jésus, le Nazaréen; elle abandonnera les dieux illustres que nous adorons et elle sera comme si [*lacune*] (p. 26) juste (δικ.). Il dit⁽³⁾ aux accusateurs (κατήγορος) : « Recherchez-le et amenez-le-moi en ce lieu ».

Le démon (διάβολος), sous la forme d'un accusateur (κατ.), répondit au roi : « Est-ce que (μή) ta seigneurie n'a pas ordonné que l'on adore les dieux et que personne ne prononce le nom de ce Galiléen, (du nom de) Jésus, qui [*lacune*] du temple de tes dieux, qui enseigne le nom de Jésus que tu as ordonné de ne pas prononcer? Voici que plus de cinq cents hommes sont ses adeptes. Il

⁽¹⁾ ε sur une autre lettre.

⁽²⁾ On appelle prophète, chez les Coptes, les saints inspirés par Dieu : « Je ne prononce aucune parole que le Christ ne m'ait communi-

quée », dit le plus fameux d'entre eux, Shenouté (voir J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 56, n. 1).

⁽³⁾ C'est le roi qui s'adresse aux accusateurs.

ἸΤΑΚΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤῄΤΑΥῆ ΠΕΦῚΑῆ Εἶς ΖΟΥΟ ΕΨΟΥ ἸΨΕ ἸΡΩΜΕ
 СООУ̅ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΥ ΕΚΚΛΗΓῆΙ · ΕΡΟΥΥ ΖῆΖῆΨΑΧΕ ἸΠΛΑΣΤΟΝ⁽¹⁾ ΝΑἸ
 ἸΜΕΡΕ ΛΑΛΥ ἸΡΩΜΕ · ΕΡΕ ΖΗΤ ἸΜΟΟΥ СΟΥΜῆΥ · ΕΨΩΡῄ · ἸΠ-
 ΜῆῆΨΕ Ἰ[ΖΟΥΝ Ε]ΒΟΛ ἸΠ[....]ΜΟῸ Ν[.....] ΝΟΥ[.....] ΝΑἸ [*seize*
lettres] (Fol. XIV, *recto*, p. [κζ]) [...] ΠΤΗΡῸ ΟΥ[....]ΤΝΑΥ :— ἸΤΕΥΝΟΥ
 Α ΠῚΡΟ ῸΨΤῄ ΕΝΑΙ ΖῆΡΨ ἸΠΛΑΒΟΛΟС · ΛΨΡΟΧΡῶ ἸΝΕΨΟΒΖΕ · ΛΨ-
 ΤΩΛῆ ἸΣΑΠΨ ἸΤΕΨΑΠΕ · ΛῆΜΟῸΨΕ ἸΡΑΤῆ ΖΙΧῄΠΚΑΖ :— ΛΨΟΥΕ-
 ΣΑΖΝΕ ἸΟΥῸΤῚΑΤΗΛΑΤΗΣ ΕΠΕΨΑΝ ΠΕ ΤῚΔΕΜΩΝ · ΕΨΨΩ ἸῄΟС ΨΕ
 ΧἸ ΝΑΚ ἸΚΕΨΟΜῆΤ ἸΨΕ ἸΜΑΤΟἸ · ΠΜΑ [ἸΤ]ΚΝΑΖΕ ΕΠῆἸ[ΑΝΟ]СἸΟῸ
 ΨΕ Ἰ[СΙΔΨ]ΟῸ ἸΖΗ[Τῆ Μῆ]ΟΥΟΗ [ΝΙМ...О]ΥΖ СΟ ΕΥΚΟΥΙ · Ο[ΥΔΕ]
 ΟΥΝΟС · ἸΜΠ[.] ΜΟΥΤΟΥ :—

ἸΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · Εἶ ΕΒΟΛ ΖΙΤῄΠῚΡΟ · ΛΨΨΚ ΕΠΜΑ
 ἸΤΑ ΠΛΑΒΟΛΟС ΧΟΟС ἸΠῚΡΟ · ΛΨΖΕ ἸΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ἸСΙΔΨΡΟῸ
 ΕῆΖῄΜΟῸῸ · ΕΡΕ ΑΠΑ СΑΜΟΥΗΛ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΖῄῆΟС ΖΑΖΤΗ[Ϸ] ΜῆΟΥ-
 ΜΗ[ΨΕ] ΖῆΤΕΚΚΛ[Η]СΙΑ :— :— [: —] ἸΤΕΥΝΟΥ [Α Ἰ]ΜΑΤΟἸ Π[Ψ]ῚΨ
 ἸΒΟΛ [Ε]Πῄῆ[ΗΨΕ СΤ]СῆῆΥ[Ζ...]ϷΛ[ΙΛ *vingt-cinq lettres*] (Fol. XIV, *verso*,
 p. [κη]) [..]ΝΟС · ΕΝΕΥ[СΙ]ΡΕ ἸΨΜΟΥΝΕ ἸΨΕ · ΨῖС ἸΡΩΜΕ ΖῆΤΕΥΗ-
 ΠΕ · Α ΝΕΤΟΥΛΑΒ ΧἸ ἸΠΕΚЛОМ ΖῆΟΥΕΙΡΗΗΗ ΖΑΜΗΗ :— ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ

les guide (*καθηγεῖσθαι*) par des paroles fallacieuses (*πλάσθόν*) que n'aime personne et que leur cœur écoute. Il trompe la foule par » [*lacune*] (p. 27) [*lacune*]. Aussitôt que le roi eut entendu ces (paroles) de la bouche du démon (*διάβ.*), il grinça des dents; il s'arracha les cheveux de la tête; il arpenta le terrain. Il donna cet ordre à un général (*στρ.*) du nom de Tridémon, en disant : « Prends avec toi trois cents soldats. Là où tu trouveras ce criminel (*ἀνόσιος*) d'Isidore et tous ceux [*lacune*] petits ou grands de les faire mourir. »

Aussitôt le général (*στρ.*), quittant le roi, se rendit à l'endroit que le démon (*διάβ.*) avait signalé au roi. Il trouva le saint apa Isidore assis; le prophète (*προφ.*) apa Samuel était assis près de lui, avec une foule dans l'église (*ἐκκλησία*). Aussitôt les soldats fondirent sur la foule assemblée [*lacune*] (p. 28). Leur nombre était de huit cent neuf hommes. Les saints reçurent la couronne, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*). Et (*δέ*) le saint apa Samuel et apa Isidore étaient étendus morts avec tous ceux que les soldats avaient tués.

⁽¹⁾ τδ̅.

ΔΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΝΑ ΜΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΕΥΜΟΟΥΤ ΜΝ-
ΝΕΝΤΑΝΕΜΑΤΟΙ ΜΟΟΥ[Τ]ΟΥ ΤΗΡΟΥ : —

[ΛΥ]Ω ΜΝ̄ΝΣΑ[ΝΛ]Ϊ Λ ΠΧΟΕΙΣ [Ρ]ΠΜΕΒΥΕ Ν̄[ΤΕϞ]ΔΙΛΘΥΚΗ [ΠΕΝ]-
ΤΛϞ̄Μ̄Ν̄[Τ̄Ϟ̄ Μ]Ν̄ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΒ] ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ ...]ΘΕ Ν[.....]ΧΕ [...
.....] ḲΟΠ · [Ν̄ΤΕΥΝΟΥ] ΕΙΣ Π̄ΩΤ[ΗΡ] ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΧ̄Μ̄ΠΣΩΜΑ
Μ̄Π̄Π̄ΕΤΟΥΛΛΒ · ΕϞΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΝΑΪΑΤ̄Κ̄ Ν̄ΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΝ-
ΣΑΜΟΥΝΑ · ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΑΜΗΙΤ̄Ν̄ ΩΑΡΟΪ Μ̄ΠΕΙΜΑ : — Ν̄ΤΕΥΝΟΥ
ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΕΪ ΕΡΑΤ̄Ϟ̄ Μ̄ΠΣΩΤΗΡ · ΛΥΠΑΣΤΟΥ ΖΑΝΕϞΟΥΕΡΗΤΕ : —
ΠΕΧΛϞ ΝΑΥ Ν̄ΒΪ ΠΣΩΤΗ[Ρ ΧΕ] ΒΩΚ ΝΗ[Τ̄Ν̄ ΕΖ]ΡΑΪ ΕΤΠ[ΟΛΙΣ...]
ΧΕ ΕΧ[.....] Τ̄Ν̄[..... ΠΕΧΛΥ Ν̄ΒΪ ΝΕΤΟΥΛΛΒ] (Fol. XV, recto,
p. [ḲΘ]) [Μ̄ΜΟΣ] ΧΕ ΩΩΠΕ Ν̄ΜΜΑΝ Ν̄ΤΟΚ ΛΥΩ ΤΕΝΝΑΜΟΥ ΕΧ̄Μ̄-
ΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΛΛΒ : — ΛΥΩ Λ ΠΣΩΤΗΡ ΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΝΕΠΟΛΙΣ · Μ̄Ν̄ΝΕ-
ΚΕΧΩΡΑ · ΕϞϞ̄ΣΟΜ̄ Ν̄ΝΕΤΟΥΛΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΝΑΙ ΕΤΝΑΜΟΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧ̄-
Μ̄ΠΕϞΡΑΝ ΕΤΟΥΛΛΒ · Μ̄Ν̄ΝΕΤΟΤ̄Π̄ ΕΖΟΥΝ ΕΝ̄ΕΩΤΕΚΩΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ
Μ̄ΠΕΧ̄Σ · ΕΡ̄Ε Ν̄ΕΔΟΥΞ̄ [Μ]Ν̄ΝΕΖΗΓΕ[ΜΩΝ] Ν̄ΔΪΩΚΕΪ [.....] ΚΑΤΑ[...
...] ΠΠΕ [.....]ΤΛ [.....ΛΥ]ΤΩΟΥΝ ΛΥ[ΕΙ] ΕΖΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙΣ ΕΡ̄Ε
Μ̄ΠΡΟ Μ̄ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ̄ ·

ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Ν̄ΤΑ Π̄Ρ̄ΡΟ ΝΑΥ ΕΡΟϞ · ΛϞΩΝ̄Τ̄ ΕΜΑΤΕ · ΛϞΟΥΕΖ-
ΣΑΣΝΕ ΕΤΡ̄ΕΥΝΟΥΧΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΖΟΥΝ ΕΥΛ̄ΖΗ Ν̄ΖΟΜ̄Ν̄Τ : — ΕϞ-
Τ̄Ρ̄ΕΥΕΪΝΓ ΝΟΥΑΜΡΑΣ[Ε] Μ̄ΝΟΥΛΛΑΜΧΑΤΠ · Μ̄[Ν̄]ΟΥΚ̄Ν̄Ν̄Ε [Ν̄]Ρ̄ΪΡ̄ · Μ̄Ν̄[ΟΥ]-
Κ̄Ν̄Ν̄Ε Μ̄[ΜΑ]ΣΕ · Ν[.....] ΕΒΟΛ[.....]Ν̄ [dix-sept lettres] (Fol. XV, verso,

Après cela, le Seigneur se souvint du pacte (*διαθήκη*) qu'il avait conclu avec saint Isidore [*lacune*] fois et voici que le Sauveur (Σ.) descendit aussitôt du ciel et vint vers le corps (*σῶμα*) du saint. Il dit : « Tu es bienheureux, Isidore, et (toi aussi) prophète (*προφ.*) Samuel. Venez vers moi, en ce lieu. » Aussitôt ils se levèrent. Ils allèrent auprès du Sauveur (Σ.). Ils se prosternèrent à ses pieds. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Allez à la ville (Ϟ.) [*lacune*] (les saints répondirent) (p. 29) : « Sois avec nous et nous mourrons pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) s'en alla dans les villes (Ϟ.) et les autres contrées (*χώρα*) pour fortifier tous les saints qui allaient mourir pour son saint nom et les gens enfermés dans les prisons pour le nom de Jésus; car les ducs (*δούξ*) et les commandants (*ἡγεμόν*) persécutaient (*διώκειν*) [*lacune*] se levèrent. Ils allèrent dans la ville (Ϟ.) où était le palais (*παλ.*).

Aussitôt que le roi le vit, il fut grandement irrité. Il commanda de jeter

p. [λ]) [ΠΠΕ]ΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΣΟΥΝ ΕΡΟΣ :— ΛΥΤΩΚ ΕΤΑΣΗ
 ΝΖΟΜΝΤ̄ · ΝΖΝΛΑΒΙΤΩΝ^(sic) ΜΝΖΝΣΑΛΣΕ ΜΝΖΝΦΕ ΝΕΛΟΘΛΕ · ΦΑΝΤΕ
 ΠΘΗΝ · ΜΝΠΑΛΜΧΑΤΠ̄ ΜΝΠΚΗΝΕ ΜΟΥΖ ΖΙΟΥΣΟΠ :— ΛΥΩ Α ΤΑΣΗ
 ΕΡ ΟΥΖΟΘΥ · ΜΝ[Ο]ΥΦΗ ΕΡΕ Π[Κ]ΩΣΤ ΜΟΥΖ [Μ]ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ [ΛΥ]Ω
 ΝΕΡΕ Π[ΠΕ]ΤΟΥΛΑΒ Φ[ΛΗ]Λ ΝΖΟΥΝ [ΕΡΟΣ] :— [ΝΤΕΥΝΟ]Υ Α Π[ΣΩΤΗΡ
 ΟΥ]Ω[ΝΖ̄ ΜΜΙΧΑΗ]^(?)λ [vingt-sept lettres] ΤΑΣΗ ΕΣΜ[ΟΥΖ] ΖΜΠΚΩΣΤ̄ :—
 ΛΥΤΝΝΟΘΥ ΦΛΡΟΥ ΜΠΕΧΑΓΓΕΛΟΣ ΛΥΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΦΑΡΟΥ ΛΥΣΚΕΠΑΖΕ
 ΜΜΟΥ : ΜΠΕΥΚΑ ΠΚΩΣΤ̄ ΕΕΝΩΧΛΕΙ^(sic) ΠΑΥ :— ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΗΛ ΔΕ ΛΥ-
 ΧΙΣΕ ΝΤΕΥΣΜΗ ΕΣΡΑΪ ΕΧΜΠΒΗΜΑ · ΛΥΣΜΟΥ ΕΠΝΟΥΤΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ
 ΧΕ ΠΕΘΟΥ ΝΑΚ ΠΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧ̄Σ · ΠΑΪ ΕΤΒΟΗΘΙΑ ΕΟΥΟΝ Ν[ΙΜ] ΕΤ-
 ΠΙΣΤΕΥΕ [Ε]ΡΟΥ · Λ[ΥΩ] ΝΕΡΕ Μ[.....] ΕΙΣ Ε[.....]Π [vingt-cinq lettres
 Π] (Fol. XVI, recto, p. [λα]) ΧΟΕΙΣ ΝΕΦΘΑΛΠΕΪ ΜΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΝΖΟΥΝ ΕΡΟΣ
 · ΝΘΕ ΝΟΥΜΑΛΥ ΕΝΑΝΟΥΣ ΕΣΘΑΛΠΕΪ ΝΝΕΣΦΗΡΕ :—

ΜΠΕΦΡΑΣΤΕ ΔΕ ΠΕΧΛΥ ΝΣΙ ΠΡΡΟ ΝΝΕΦΜΑΤΟΪ : ΧΕ ΒΩΚ ΝΤΕΤΝΕΪΜΕ
 ΧΕ ΕΡΕ ΝΕΚΕΕΣ ΜΠΕΪΤΑΛΛΑΪΦΩΡΟΣ · ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · Θ ΝΑΦ ΝΣΜΟΤ
 :— ΛΥΩ ΛΝΙΝΕ ΜΠΣΕΕΠΕ ΝΝΕΦΚΕΕΣ · ΝΤΕ[Τ]ΝΝΟΧΟΥ Ν[Ν]ΘΟΥΡΙΟΝ

apa Isidore dans une vache d'airain⁽¹⁾. Il fit apporter du bitume⁽²⁾, de la poix, de la graisse de porc et de la graisse de bœuf (et l'on y jeta) (p. 30) le saint apa Isidore. On chauffa la vache d'airain avec des brindilles(?), de l'étaupe et du sarment jusqu'à ce que le soufre, la poix et les graisses se mélangèrent ensemble. Et la vache fut, jour et nuit, soumise à un feu qui brûlait le saint. Et celui-ci pria à l'intérieur. Aussitôt le Sauveur (Σ.) apparut avec Michel [*lacune*] la vache qui était chauffée par le feu. Il lui dépêcha son ange (ἄγγ.). (Celui-ci) s'en alla vers lui. Il le protégea (σχεπάζειν) et ne permit pas que la flamme l'incommodât (ἐνοχλεῖν). Et apa Samuel, du haut du tribunal (β.), éleva la voix. Il bénit Dieu, disant : « Gloire à toi, mon Seigneur Jésus-Christ, qui protèges (βοήθεια) tous ceux qui croient (πιστεύειν) en toi ». Et était [*lacune*] (p. 31) le Seigneur a réchauffé (θάλπειν) en elle le saint, comme une bonne mère réchauffe (θάλλ.) ses enfants.

Le lendemain, le roi dit à ses soldats : « Allez reconnaître (ce que sont devenus) et en quel état sont les os de ce misérable (ταλ.) Isidore. Apportez-en

⁽¹⁾ Dans d'autres récits de martyre, la vache est appelée ΜΑΣΙ, T. Voir W. E. CRUM, *Theological texts*, p. 77, n. 4.

⁽²⁾ Ce mot ne m'est connu que sous la forme ΛΜΡΗΣΕ, ΒΑΡΑΣΕ en saïdique; ΜΒΡΕΣΙ en bohairique (PEYRON, *Lexicon*).

Ἰ[Κ]ΗΝΗΓΙΟΝ [.....] ΠΩΛ[.....Ν]ΙΜ [dix-sept lettres ἸΤΕ]ΡΕ ΝΚΕΣ-
 ΤΩΝ[ΑΡΙ]ΟΣ ΒΩΩ ἸΤΕΘΥΚἩ ΝΝΕΜΑ[Ν]^(sic)ΚΑΝΩΝ · ΝΤΑΣΗ ΝΖΟΜἩΤ :
 ΛΥΖἘ ἘΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΦΗΗΧ · ΕΦΕΝΚΟΤΚ ΕΦἸΒΩ ἘΡἘ ΤΕΦΟΙΧ
 ΝἘΒΟΥΡ ΖΑΤΕΦΑΠΕ · ἘΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ ΠΑΓΓἘΛΟC ἸΠΧΟΕΙC CΚΕΠΑΖΕ Ἰ-
 ΜΟΦ · ΛΥΒΩ[Κ] ΛΥΤΑΜΕ ΠῚΡ[Ο] ΜἩΝΕΤἩ[Ἰ]ΜΑΦ · ΛΥ[Ω] ἸΠΠΕΦΠΙC-
 [ΤΕΥΕ] ΑΛΛἸ ΑΦΤ[Ω]ΟΥΝ ΜΟ[....] ΝἸΜ[ΛΥ ΑΦ]ΕἸ ΕΧΝ[.....] Ν2[trente-
 deux lettres] (Fol. XVI, verso, p. [XVI]) [ἸΘΕ] ΛΥΧΟΟC ΝΑΥ :— [Λ Π]ΖΑΓΙΟC
 ΟΥΦΝ ἸΝΕΦΒΑΛ · ΑΦΝΑΥ ἘΠῚΡΟ ΜἩΝΕΤἩἸΜἸΑΦ ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖΙΧΩΦ ·
 ΠΕΧΛΑ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤἩἸΕCΕ ἸΜἸἸ ΕΙΕἸΚΟΤΚ · ΧΕ Λ ΤΕΙΟΥΝΟΥ
 † ἸΤΟΝ ἸΝΑΚΕΕC ΛΥΩ ΑΦΤΩΟΥΝ⁽¹⁾ ΑΦΕἸ ἘΒΟΛ ΖἩΤΑΣΗ ΝΖΟΜἩΤ ἸΠΠΕ
 ΛΑΛΥ ἸΠΠΕΘΟΥ ΤΑΣΟΦ :— [Π]ΕΧΕ ΠῚΡΟ ἸΝΕΦ[Ν]ΟC · ΧΕ ΛΛΗ[Θ]ΩC
 ΑἸΝΑΥ ΕΥ[Μ]ἩἩΦΕ ἸΜἸ[ΕΙΝ] · ΛΥΩ Ἰ[ΠΕἸΝΑ]Υ ἘΟΥΟΝ [...]CἸΜ
 ἘἸ[ΤΜΑ]ΓἸΑ · Ἰ[ΘΕ ΠΕΙΤΑ]Λ[ΛΙΠΩΡΟC...] ΧΡΟ ΝΖΗΤ ἸΠΠΕCΝΑΥ · ΠΕΤ-
 ΚΩΤ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΤCἸ ΠΕ · ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΠΕΤCἸ ΠἘ :— ΛΥΩ Λ ΠῚΡἸ
 ΒΩΚ ἘΖΟΥΝ ἘΠΕΦΠΑΛΛΑΤἸΟΝ ΖἩΟΥΝΟC ἸΦἸΠΕ · ΛΥΩ Λ ΠΧΟΕΙC ἸC
 ΧΕΙΕΟΥ⁽²⁾ ΜἩΝΕΦΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ·

les restes et jetez-les aux bêtes (Ἐηρ.) sauvages (κυνηγιόν) [lacune] ». Lorsque les
 bourreaux (κεσίωνάριος) eurent découvert la fosse (Ἐήκη) (où était) la ma-
 chine (μάγγ.) de la vache d'airain, ils trouvèrent saint Isidore couché : il s'é-
 tait étendu pour dormir, la main gauche sous sa tête; car l'ange (ἄγγ.) du
 Seigneur le protégeait (σκεπ.). Ils s'en allèrent annoncer au roi et aux gens
 de sa suite [lacune] mais (ἀλλ.) il se leva [lacune] avec eux il alla vers [la-
 cune] (p. 32) comme on leur avait dit. Lorsque le saint (ἄγ.) ouvrit les yeux,
 il aperçut le roi et les gens de sa suite debout auprès de lui. Il leur dit : « Pour-
 quoi m'avez-vous réveillé, alors que je dormais? Cette heure m'a été donnée
 pour faire reposer mes os. » Et il se leva. Il sortit de la vache d'airain : aucun
 mal ne l'avait touché. Le roi dit à ses grands : « Vraiment (ἀλη.), j'ai con-
 templé une foule de prodiges, mais je n'ai vu personne avoir une (telle) force
 en magie (μαγεία) [lacune] triomphe sur le second; celui qui bâtit ou celui
 qui démolit? » Ils dirent : « Celui qui démolit ». Et le roi rentra, plein de
 honte, dans son palais (παλ.). Et le Seigneur Jésus fut glorifié avec tous ses
 saints.

(1) ΤΩΟΥ. — (2) Pour ΧΕΙΕΟΥ.

Μῆνῆσσαναῖ νερε τπολις̄ τηρ̄ ουωω εωμ̄ωε̄ ἄπεχ̄ς · ἀλλὰ νεγ-
 ρσοτε ζητ̄ ἄπαικαστηρ̄ιον ἄπρ̄ο : — : — σοε̄νε δε λγ[...]
 ε̄ ζῆκεπο[...] λγτα[μιο] ἄζῆπ[οσε ἄωε · ερε θικων ἄτε]⁽¹⁾- (Fol. XVII,
recto, p. [λγ]) παρ̄θενος σηε εροου · ερε πεσωηρε ζιπεεζαμηρ · ζῆ-
 κουε δε λγταμιο ἄζῆε̄ϕ̄ο̄ς ε̄γϕ̄ε̄ουγ ἄπεχ̄ς ἰς̄ ἄζητ̄ουγ : —
 λγω ἄνῆσσαναῖ λ πᾱδαβολος ερ πεσμοτ ἄουηος ἄστρατηλατης ·
 ἄτε̄περ̄cis · λχωκ φᾱδ̄ιοκλαδ̄ιᾱνος πεχλαχ ηαχ : — : — χε ετ-
 βεουγ ω πρ̄ο · εκ̄κοτκ ζ̄ιχ̄μπεκμα νε̄κοτ̄κ ἄηουβ · ζ̄ιζατ
 [η̄]κω ἄσωκ [ἄνεκ]νουτε [.....]ε̄ μ[dix lettres] ἄηατπολ[ic]
 ε̄γουωϕ̄τ̄ ἄκε̄ουτε ἄϕ[ἄ]μο · ε̄γκω ἄσωου ἄνεκνουτε · ε̄ο
 ἄθε ἄηε̄τμο̄ουτ̄ ζῆηεταφ̄ος⁽¹⁾ : — ε̄λγταμιο ηαγ ἄζῆποσε ἄωε ·
 ε̄ρε θικων ἄτε̄ιπλανος χε μαρια σηε ερ̄ος ἄζῆκε̄ϕ̄ο̄ς ε̄γῆζουη
 ε̄πεγη · ε̄γουωϕ[τ̄] ηαγ ζω̄ς̄ ηου[τε] πεχε πρ̄ο η[αχ] χε πωε
 ϕ[ει]με χε ζῆμ[...] νε̄ωαχ[ε..] πεχλαχ η[αχ ἄσι] ηαλα[βολος χε]
 τῆ̄[ουγ trente lettres] ·

(Fol. XVII, *verso*, p. [λδ]) [ἄ]τεγνογ λ πρ̄[ρ]ο μουτε ε̄στρατηλα-

Après cela, toute la ville (π.) voulut servir le Christ; mais (ἀλ.) elle eut peur du tribunal (δικαστήριον) du roi. Et (δέ) quelques-uns [lacune] ils imaginèrent des tablettes sur lesquelles ils peignirent des images (εικόν) de (p. 33) la Vierge (παρθένος), son enfant sur ses bras. D'autres fabriquèrent des croix (σταυρός) pour rendre gloire au Christ Jésus. Après cela, le démon (διάβ.) prit la forme d'un général (στρ.) perse. Il alla vers Dioclétien et lui dit : « Pourquoi, ô (ὦ) roi, es-tu couché sur un lit d'or et d'argent et abandonnes-tu tes dieux [lacune] les gens de la ville (π.) qui adorent d'autres dieux étrangers et abandonnent tes dieux qui sont comme des morts dans les tombes (τάφος). Ils ont fabriqué des tablettes de bois sur lesquelles est peinte l'image (εικόν) de cette trompeuse (πλάνος) Marie et aussi des croix (στα.) qu'ils ont mises à l'intérieur de leur demeure pour les adorer comme des dieux. » Le roi lui dit : « Comment (πῶς) saurais-je que [lacune] ces paroles [lacune] ». Le démon (διάβ.) lui dit : « Envoie [lacune] ».

(Page 34.) Aussitôt le roi appela un général (στρ.) dont le nom était Amanti : c'était un très grand athée; car (γάρ) le sens d'Amanti est apa Démon

⁽¹⁾ La panse de ce ϕ est grossièrement rehaussée d'un trait en couleur.

ΤΗΣ ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΑΜΑΝΤΪ · ΕΥΑΤΝΟΥΤΕ ΕΜΑΤΕ ΠΕ · ΠΕΩΛ ΓΑΡ ΝΑ-
 ΜΑΝΤΪ ΠΕ ΑΠΑ ΔΕΜΩΝΪΟΝ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑϢ ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ Ν̄ΣΑϢϢ
 Ν̄ϢΟ ΜΜΑΤΟΪ · Ν̄Γ̄ΜΟΥϢΤ Ν̄ΤΠΟ[λ]ΙϢ ΤΗΡ̄ · ΜΑ[.Ε]ΙΜΕ ΤΕΚΝΑ [..
 Π]Ε̄ΣΤΥΛΗ Ν̄ΖΟΥΝ⁽¹⁾ [..]ϢΕϢΣΟΓΡΑ [..] ΕΝΤΟΥΝΑΙ [..Ν̄Γ̄]ΝΟΧΟΥ Ε[ΠΕ-
 Ϟ]ΤΕΚΟ :— [Ν̄]ΤΕΡΕϢΕΙ [.....] Μ̄ΠΡ[ΡΟ.....] λ̄⁽²⁾ [dix-huit lettres λ̄]
 Μ̄ΟϞΕ ΖΙΘΗ Ν̄ΝΕΜΑΤΟΙ ΛΥΜΟΥϢΤ Ν̄ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡ̄ ΡΩΜΕ ΝΙΜ Ν̄ΤΑΥΖΕ
 Ε̄ΖΙΚΩΝ ΖΙϢ̄Ϣ̄Ο̄Σ Ν̄ΖΟΥΝ ΕΝΕΥΗΪ · ΕΥΟΥϢϢΤ ΝΑΥ ΖΩϢ̄ ΝΟΥΤΕ ΛΥΝΟ-
 ΧΟΥ ΕΠΕϢΤΕΚΟ · ΕΥΕΪΡΕ Ν̄ΣΑϢϢ Ν̄ϢΕ Ν̄ΡΩΜΕ ΛΥϞ Ν̄ΖΙΚΩΝ⁽²⁾ Μ̄ΝΕ-
 Ϣ̄Ϣ̄Ο̄Σ · Ν̄ΤΑΥΖΕ ΕΡ̄ΟΟῩ ΛΥΡΟΚΖΟΥ :— ΖΡΑΪ ΔΕ Ζ̄ΝΤΕΥϢΗ Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑΥ
 λ̄ ΠΕΧ̄Σ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕϢΤΕΚΟ · Ϟ[ΛΝΕ]ΤΟΤ̄Π̄ [trente-deux lettres] (Fol.
 XVIII, recto, p. [λ̄Ε]) ΧΕ Μ̄ΠΕΡ̄Ρ̄ΖΟΤΕ ΑΝ̄ΟΚ ΠΕ ΙϢ ΠΕΧ̄Σ ΠΩΗΡΕ Μ̄ΠΝΟΥ-
 ΤΕ : ΠΕ̄ΝΤΑ ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ Ν̄Ρ̄ΡΟ Ε̄Ρ̄ΝΕΙΠΕΘΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΕΤΒΕΝΕϢ̄Ϣ̄Ο̄Σ
 · Μ̄Ν̄ΝΕΪΖΙΚΩ̄Ν ΕΤΒΗΗΤϢ :— ΛΟΙΠΟ̄Ν ΔΕ ΖΥΠΟΜΙΝΕ · ΤΑΡΕ ΤΕΤ̄Ν̄ΚΛΗ-
 ΡΟΝΟΜΕΙ Ν̄ΟΥΩΝ̄Ζ ϞΛΕΝΕΖ · Ζ̄ΝΤ̄Μ̄Ν̄Τ̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ Ν̄Ν̄Μ̄ΠΗΥΕ :— Ν̄ΤΟΥ ΔΕ
 ΤΗΡΟΥ ΛΥΡ̄Ζ̄Ο̄ΤΕ ΕΤΒ̄ΕΠ̄ΝΟΣ Ν̄ΟΥΟΕΪΝ Ν̄ΤΑΥΝΑΥ ΕΡΟϢ :— [λ̄]ΥΟΥϢϢ̄
 ΤΗ[ΡΟΥ] Ζ̄Ν̄ΟΥΖΡΟ[ΟΥ Ν̄ΟΥ]ϢΤ ΕΥ[ΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ...Ω ΠΧΟ]ΕΙΣ · ΛΥϞ
 Τ̄Ν̄ΣΒΤϢΤ Ε̄ΜΟΥ ΕΧ̄Μ̄ΠΕΚΡΑΝ Ε̄ΤΟΥΛΑΒ :— ΛΥϞ λ̄ ΠϢΩΤΗΡ Ν̄ΪΒΕ
 ΕΖΟΥΝ Ζ̄Μ̄ΠΕΥΖΟ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΧΙ ΝΗΤ̄̄ ΝΟΥΠ̄Ν̄Λ ΕϢΟΥΛΑΒ ΛΥϞ

(δαιμόνιον)⁽³⁾. Le roi lui dit : « Prends avec toi sept mille soldats et parcours toute la ville (Ϟ.) [lacune] ». Il marcha devant les soldats. Ils parcoururent la ville (Ϟ.) entière. Tout homme que l'on trouvait avec une image (εικ.) ou une croix (στα.) dans sa maison, qu'il adorait comme (ὡς) Dieu, était jeté en prison. Il y eut huit cents hommes. Et les images (εικ.) et les croix (στα.) que l'on trouvait étaient brûlées.

Or (δέ) cette nuit-là, le Christ entra dans la prison vers les (gens) enfermés [lacune] (p. 35) : « Ne craignez pas. Je suis Jésus, le Christ, fils de Dieu, celui contre qui le roi impie (ἄν.) a suscité toutes ces souffrances, contre ces croix (στα.) et ces images (εικ.). Enfin (λοιπόν), persévérez (ὑπομένειν), afin que vous héritiez (κληρονομεῖν) de la vie éternelle, dans le royaume des cieux. » Or (δέ) tous avaient peur à cause de la grande clarté qu'ils voyaient sur lui. Ils répondirent ensemble, d'une seule voix, en disant : [lacune] « ὁ (ὁ) Seigneur,

(1) ΖΟῩ.

(2) Ζ̄ΙΚΩ̄.

(3) L'étymologie que donne le narrateur copte

est exacte : car Amanti est un nom copte forgé sur ΑΜ̄ΝΤΕ : ΑΜ̄ΝϢ, qui signifie « enfer, infernal ».

ΛΥΧΙ ΜΠΕΠΝΑ ΝΤΜΝΤΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΛΥΨΜΟΥ ΕΝΟΥΤΕ⁽¹⁾ ΝΤΠΕ :—
 ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΝΑΥ ΧΕ ΤΕΤΝΟΥΩΦ ΕΚΛΗΡΟΝΟ[ΜΕΙ] ΝΗΑΓΛΘΟΣ[
 ΝΤΕ]ΠΚΟΣΜΟΣ [Ε]ΖΟΥΕ ΕΝΑ[ΤΠΕ :—] ΝΤΡΟΥ ΔΕ [ΠΕΧΛΥ] ΧΕ ΠΧ[ΟΕΙΣ
 Ν]ΤΟΚ [quinze lettres] (Fol. XVIII, verso, p. [λς]) ΣΕΝΑΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝΣΕΤΑΚΟ ·
 ΑΛΛΑ ΝΑΓΛΘΟΝ ΜΠΚΑΣ ΖΜΠΡΟΣΟΥΟΕΙΩ ΝΕ · ΝΑΤΠΕ ΔΕ · ΖΝΝΑΤΤΑΚΟ
 ΝΕ ΦΑΕΝΕΣ · ΤΕΝΟΥΕΦ ΟΥΘΥΝΟΥ ΝΟΥΦΤ ΖΕΜΠΗΙ ΜΠΕΚΕΙΩΤ · ΕΖΟΥΕ
 ΟΥΦΟ ΝΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΚΑΣ : ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΣΩΤΗΡ ΧΕ ΤΕΤΝΣΕΒ-
 ΤΩΤ ΕΜΟΥ Ε[Ψ]ΜΠΑΡΑΝ :— [ΠΕΧ]ΛΥ ΧΕ ΣΕ ΤΩ[. . .]ΥΦ ΠΕΝΧΟ[ΕΙΣ]
 ΝΤΕΡΕ [ΠΣΩ]ΤΗΡ ΕΙΜΕ [.] ΟΥΖΗΤ [.] ΤΗΡΟΥ[.]

Α ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΟΥΑΖΟΥ ΝΣΑΠΣΩΤΗΡ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΡΟ ΜΠΕΦΤΕΚΟ
 ΟΥΩΝ ΝΣΑΝΕΥΕΡΗΥ :— ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΕΜΠΕΦΤΕΚΟ ΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΜΝΓΑ-
 ΒΡΙΗΛ ΜΘΩΦΕ ΝΜΜΑΥ ΝΕΡΕ ΝΑΓΓΕΛΟΣ ΨΑΛΛΕΙ ΖΙΘΗΝΜΟΟΥ · ΕΡΕ ΝΕ-
 ΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΟΥΦΩΒ ΝΣΩΟΥ · ΧΕ ΑΛΛΗΛΟΥΪΑ^(sic) :— ΛΥΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ
 ΖΝΝΕΠΛΑΤΙΑ ΝΤΠΟΛΙΣ · ΛΥΕΙ ΕΧΝΝΕΤΡΟΕ[ΙΣ] ΜΝΝΕΤΖΙΧΝΜΠΥΛΗ[· ΛΥΩ]
 ΛΥΡ[ΟΤΕ · Μ]- (Fol. XIX, recto, p. [λζ]) ΠΟΥΕΦΩΜΒΟΜ ΕΚΙΜ ΜΜΘΟΥ
 ΛΥΩ Α ΠΕΥΚΕΛΑΣ ΕΡ ΜΠΟ · ΜΠΟΥΕΦΩΜΒΟΜ ΕΦΑΧΕ :— ΛΥΕΙ ΠΒΟΛ

nous sommes prêts à mourir pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) souffla sur leur visage, en disant : « Recevez un esprit (πν.) saint ⁽²⁾ ». Et ils reçurent l'esprit (πν.) du martyr (μάρτυς) et ils bénirent le Dieu du ciel. Le Seigneur leur dit : « Voulez-vous hériter (κληρ.) des biens (ἀγαθός) de ce monde (κόσμος) plutôt que de ceux du ciel? ». Et eux de dire : « Seigneur, tu [lacune] (p. 36). Ils usent et perdent. Les biens (ἀγ.) de la terre sont passagers; mais (δέ) ceux du ciel ne périront jamais. Nous préférons demeurer une seule heure dans la maison de ton Père plutôt que mille ans sur la terre ⁽³⁾. » Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Êtes-vous prêts à mourir pour mon nom? ». Ils dirent : « Oui [lacune] et notre Seigneur ». Lorsque le Sauveur (Σ.) sut [lacune].

Les saints suivirent le Sauveur (Σ.). Tout à coup les portes de la prison s'ouvrirent les unes après les autres. Ils sortirent de la prison. Michel et Gabriel marchaient avec eux. Les anges (ἄγγ.) chantaient (ψάλλειν) devant eux et les saints répondaient tous : « Alleluia! ». Ils vinrent sur les places (πλατεῖα) de la ville (π.); ils allèrent vers les gardiens et les geôliers (πύλη); et ceux-ci eurent peur; (p. 37) ils ne purent bouger. Leur langue également

⁽¹⁾ ΠΝΥΤΕ.

gile selon saint Jean, xx, 22.

⁽²⁾ Ce passage semble être inspiré de l'Évan-

⁽³⁾ Psaume LXXXIV, 11.

ἦΤΠΟΛΙΣ̄ ἔΣΡΑΪ̄ ΕΤΣ̄Θ̄ΟΝΕ · ἦΤΑ Π̄Ρ̄Ο ΤΡΕΥΜΟΥΟΥΤ · ἠΠΩΟΜ̄ΗΤ
 ἠΦΕ ἠΜΑΡΤΥΡΟΣ̄ ἠΣΗΤ̄Σ̄ · ΑΥΣΜΟΟΣ̄ ΑΥΨ̄ΑΛΛΕΙ ΦΑΝΤΕ ΠΟΥΟ̄ΕΙΝ ΦΑ
 : — ΠΣΩΤΗΡ ΔΕ ΑΥΒΩΚ̄ ΕΝΚΕΧΩΡΑ ἠΤΛ̄Θ̄ΕΪΣ̄Ε ἠΣΕΝΚΕΜΑΡΤΥΡΟΣ̄
 ἔΥΟΤ̄Π̄ ΕΣΟΥΝ · ἔΤΒΕΠΕΦΡΑΝ ΕΤΟΥΑ[ΛΒ ΑΥΦ] ΠΔ̄ΙΑΒΟ[ΛΟΣ̄ ΑΥΒΩΚ̄ Φ]Λ-
 Π[Ρ̄Ρ̄Ο ΔΙΟ]ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ : — ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ̄ Π̄Ρ̄Ο · ἔΤΒΕΟΥ-
 ΤΕΚΣ̄Θ̄Τ̄Ε ἠΣΜΟΟΦΕ ΑΝ ΕΒΟΛ · ΑΛΛΑ ΡΩΜΕ ΝΙΜ Σ̄ΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἠΤΕ-
 ΚΜ̄ΗΤ̄ΝΟΣ̄ : — : — ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΩΛΧΕ ΤΑΜΟΙ ΕΡΟΦ : —
 ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ἠἔΤΟΥΩΜ Σ̄ΗΤ̄ΕΚΤΡΑΠΗΖΑ^(sio) · ΕΥΧ̄Ῑ ΑΝΝΩΩ̄ΝΝΑ Σ̄ΗΤ̄ΕΚ-
 Μ̄ΗΤ̄Ρ̄Ο Σ̄ΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἠΜ̄Ο̄Κ ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο Ν[ΑΥ ΧΕ] ΝΙΜ Ν[Ε ΝΑΙ ·]
 ΠΕΧΕ ΠΔ̄[ΙΑΒΟΛΟΣ̄ ΝΑΥ ΧΕ] ΝΑ[Ϊ̄ ΝΕ ΝΕΤΣΑΡΕΣ̄ ΕΤ]- (Fol. XIX, verso,
 p. [ΛΗ]) ΠΟΛΙΣ̄ · Μ̄ΗΝΕΤΡΟΕΙΣ̄ ἔΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΛΥΧ̄Ῑ ΧΡΗΜΑ ἠΤΕΝΕΝ-
 ΤΑΥΝΟΧΟΥ ἔΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΤΒΕἠΣ̄ΙΚΩΝ · Μ̄ΗΝΕΣ̄Ρ̄Ο̄Σ̄ · ΑΥΚΑΛΥ ἔΒΟΛ
 : — : — ΑΥΦ ΕΙΣ̄ Σ̄ΗἠΤΕ Σ̄ΕΜΟΟΦΕ Σ̄ΗΤΠΟΛΙΣ̄ · ΕΥΧΩ ἠΜΟΣ̄ · ΧΕ
 ἠΣ̄ΗΝΟΥΤΕ ΑΝ ΝΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ · ἠΤΕΥ[Ν]ΟΥ Α Π̄Ρ̄Ο̄ ΝΟΥΣ̄Σ̄ · ΕΧΕΝ-
 ΝΕ[Ρ]ΕΦΡΑΙΣ̄^(sio) ἠΠΕΦΤΕΚΟ · Μ̄Η[Ν]ΕΤΣΑΡΕΣ̄ ΕΤ[Π]ΟΛΙΣ̄ : — [ΛΟΪΠ]ΟΝ
 ΑΥΤ̄ἠ[ΝΟΟΥ]Υ ἠΣΩΟΥ [.....] ΑΥ[.....]Χ ΦΕΠΟΥΧΑΙ ἠΝΑἠΟΥΤΕ

devint muette, ils ne purent parler. Ils arrivèrent au bout de la ville (π.)
 vers la vallée (?) où le roi avait fait périr trois cents martyrs (μαρ.). Ils s'as-
 sirent et chantèrent (ψάλλειν) jusqu'au lever du jour. Et (δέ) le Sauveur (Σ.)
 partit vers d'autres contrées (χώρα), à cause des autres martyrs (μαρ.) qu'on
 avait emprisonnés pour son saint nom.

Le démon (διάς.) s'en alla vers Dioclétien; il lui dit : « Mon seigneur le roi,
 pourquoi as-tu peur et ne sors-tu pas? Mais (άλ.) tout le monde méprise
 (καταφρονεῖν) ta grandeur! » Le roi lui dit : « Quelle parole m'annonces-tu? ».
 Il lui répondit : « Ceux qui dînent à ta table (τράπεζα), qui ont reçu des
 annones (ἀννῶνα), te méprisent ». Le roi lui dit : « Qui sont-ils? ». Le démon
 (διάς.) lui dit : « Ce sont ceux qui gardent (p. 38) la ville (π.) et les geôliers
 qui ont reçu l'argent (χρημα) des gens jetés en prison pour les images (εικ.)
 et les croix (στα.). Ils sont sortis. Et voici qu'ils marchent dans la ville (π.),
 en disant que tes dieux ne sont pas des dieux. » Aussitôt le roi se mit en colère
 contre les geôliers et les gardiens de la ville (π.). A la fin (λοιπόν) il les fit
 quérir [lacune]. « Par le salut de mes dieux! si vous ne me dites pas la vérité,

(1) ΡΟΕΙΣ.

· ΜΠΕΤΕΝΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ · †ΝΑΜΟΥΟΥΤ ΜΜΩΤῆ · ἦ ἦΤΛΖΙΤΕ Μ-
ΠΕΤῆΨΑΛΡΕ ΤΕΤῆΝΟῆ :— ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤῆΧΙ ΧΡΗΜΑ ἦΤΟΟΤΟΥ ἦἦ-
ΡΩΜΕ · ΑΤΕΤῆΚΑΛΥ ἔΒΟΛ ΛΥΟΥΨΩῆ ΝΑΥ ΧΕ ΨΕΠΟΥΧΑΙ ἦΝΕΝΟΥΤΕ
ΕΤΤΑΙΗΥ · ἦΠΕΛῆῆΥ ἦΖῆΤῆ ΕΡΠΑῖ :— ΠΕΧΛΑΥ ΟΝ ΝΑΥ ΧΕ ΧΩ ΕΡΟῖ
ἦΤΜΕ · ἔΜΜΟΝ †ΝΑΧΙ ἦΤΕΤῆΛΙΕ ἦΤΜ [...] Βῖ[.....]

ἦ[ΕΤΡΟΕΙΣ ΔΕ ΠΕΧΛΥ] (Fol. XX, recto, p. [λθ]) ΝΑΥ · ΧΕ ΛΨΩΠΕ
ἦΜΜΟΝ ΠΕΝΧΟΕΙῆ ΠῆΡΟ · ἦΤΕΡΕΝΤΑΧ.ΡΟ ἦἦΡΟ ἦΠΕΨΤΕΚΟ ΑΝΟΥΩΜ
ἦΟΥΟΕΙΚ · ἦΤΕΡΕΝΟΥΩΜ ΔΕ ΑΝΕΝΚΟΤῆ ΖΡΑΙ ΔΕ ΖῆΤΠΑΨῆ ἦΤΕΥΨΗ
ἦ ΖῆΡΩΜῆ ΝΟΥΟΕῖΝ ΑῆΕΡΑΤΟΥ ΖῆΤΜΗΤΕ ἦΠΕΨΤΕΚΟ · ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ
ΝΕΧ ΑΚΤῆἦ^(sic) ΝΟΥΟΕῖΝ ἔΒΟΛ :— ἦΤΕΥΝΟΥ Α ΟΥΑ ἦΖΗΤΟΥ ΨΑΧΕ
ΜῆἦΡΩΜΕ ἔΤΟΤΠ ἔΖΟΥΝ · Α ΜῆἦΨῆ ΕΤΟΠ [ΕΖΟΥ]Ν ΤΩ[ΟΥΝ
ἦΣΕ]ΜΟῆΨῆ [ἦΣΑἦΡΩΜΕ] ἦΟΥΟΕῖΝ · Α ἦΡΟ ἦΠΕΨΤΕΚΟ ΟΥΩΝ ΛΥΕΙ
ΕΒΟΛ ΖΙΟΥῆΟΠ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΕΙ ἔΒΟΛ ἦΠΕΝΝΑΥ ἔΡΟΟΥ · ΑΛΛΑ Α
ΠῆἦΝΗΒ ΖΡΟΥ ΕΡΑΙ ΕΧΩΝ · ΑἦΤΩΣ ἦΘΕ ἦΖῆΩΜΕ · ἦΠΕΝΕΨῆΜῆΟΜ
ΕΚΙΜ ΕΡῆΝ · ΝΕΡΕ ΠΕΝΨΩΜΑ ΖΟΡῆ ἦΘΕ ἦΣΑΨῆ ἦΟῆΟΥΝΕ ἦΨΩ ·
ΤΛΙ Τῆῆ ἦΤΛΨΩΠῆ ἦΜΜΟΝ ΠΕἦΧΟΕῖΣ ΠῆΡῆ :— ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ἦῆΙ ΠῆΡΟ
ΧΕ ΑΛ[Η]ΘΩΣ ΕΤῆΤΝ[ΧΙ]ΣΟΛ · Α[ΥΩ] ΑΥΤΡΕΥ[...] ΕΖΡΑ[ι *treize lettres*]
(Fol. XX, verso, p. [μ]) ΖῆΨῆΛΑΝΤΟΥ :— ἦΤΕΥΝΟΥ Α ΠῆΡῆ ΜΟΥΤΕ ΕΛ-

je vous ferai périr et je vous écorcherai la peau vive. Pourquoi avez-vous reçu de l'argent (*χρῆμα*) de la main de ces gens et les avez-vous relâchés? » Ils lui répondirent : « Par le salut des dieux illustres! personne parmi nous n'a agi ainsi ». Il leur dit de nouveau : « Dites-moi la vérité, sinon je vous trancherai la tête [*lacune*] ».

Les gardiens lui dirent (p. 39) : « Seigneur notre roi, il nous advint que lorsque nous eûmes fermé les portes de la prison, nous mangeâmes un pain. Et (*δέ*) lorsque nous eûmes dîné, nous nous couchâmes. A minuit, des hommes lumineux se tinrent au milieu de la prison. Leur visage jetait des rayons de lumière. Aussitôt l'un d'eux parla aux gens enfermés; la foule emprisonnée se leva et suivit les hommes lumineux. Les portes s'ouvrirent. Ils sortirent ensemble. Et (*δέ*) nous, nous sortîmes sans les voir. Mais (*ἀλ.*) le sommeil s'était appesanti sur nous. Nous devînmes durs comme des pierres; on ne put nous bouger; nos corps (*σῶμα*) étaient lourds comme sept sacs de sable. Voilà, Seigneur le roi, ce qui nous advint. » Le roi leur dit : « Vraiment (*ἀλη.*), si vous mentez [*lacune*] (p. 40) à leur nez ». Aussitôt le roi appela Amanti. Il lui

ΜΑΝΤΪ · ΠΕΧΛΑϢ ΝΑϢ ΧΕ ΧΪ ΝΑΚ ΝΨΟΜΝ̄Τ̄ ΝΨΟ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΠΩΤ ΖΛ
 ΡΑΤΟΥ Ν̄ΝΕΪΡΩΜΕ Ν̄ΤΑΥΠΩΤ ἘΒΟΛ Ζ̄ΜΠΕΨΤΕΚΟ Ν̄ΤΕΪΟΥϢΗ · Π̄ΜΑ
 ἘΤΕΚΝΑΣΕ ἘΡΟΟῩ Ν̄ΖΗΤϢ ΜΟΟΥΤΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ ΨΑΠΕΥ-
 ΝΟΣ · ΛΥΩ ΛϢΕΙ ἘΒΟΛ ΖΛΡΑΤΟΥ Ν̄ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΛϢΖἘ ἘΡΟ[Ο]Υ Ζ̄Ν-
 Τ̄ϢΟΟΝΕ [Ν̄]ΤΑΥΜΟΥΟΥΤ [Ζ̄Μ]ΠΪϢΛΩϢ Ν̄[ΨἘ] Μ̄ΜΑΡΤΥ[ΡΟΣ · Ν̄ΖΗ]Τ̄Ϣ ·
 ΕΥ[...Ἐ]ΥΨΛΛ[ΛΕΙ.....] ΛΥΜΟΥΟΥΤ Μ̄ΜΟΟΥ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ
 ΨΑΠΕΥΝΟΣ ΛΥΧΩΚ ἘΒΟΛ Μ̄ΠΕΥΛΓΩΝ Ν̄ϢΟΥΜΝ̄ΤΨ̄ΪϢ Μ̄ΠἘΒΟΤ ΖΛΘΩΡ ·
 ΕΥἘΪΡΕ Ν̄ΨΟΥ Ν̄ΨἘ Μ̄ΝϢΑΨἘ Μ̄ΨΥΧΗ Ζ̄ΝΤΕῩΗΠΕ :—

Μ̄Ν̄Ν̄ΣΑΝΑΪ Ν̄ΕῩΝ ΟΥΣΖΙΜΕ Ζ̄ΝΤΠΟΛΙϢ · ΕΛϢΜΪϢἘ Ν̄ΟΥΨΗΡΕ Ν̄ΖΟΟΥΤ
 · Ν̄ϢΟΥΧΟΥΤΗ Μ̄ΠΑΨΟΝ̄Ϣ :— ΖΡΑΪ ΔΕ Ζ̄ΝϢΟΥΧΟΥΤΑΣΕ · ΛΥΠ̄ΝΑ ΒΩΚ
 ἘΖΟΥΝ Ζ̄ἘΜΠΕΪΩΤ Μ̄ΠΨΗΡΕ ΨΗΜ · ΛϢΛΛϢ Ν̄[ἘΛ]ΛἘ[ΠΕΧΛΑϢ Ν̄ἘΙ Τ̄ΜΑΛΥ
 Μ̄ΠΨΗΡΕ ΨΗΜ] (Fol. XXI, *recto*, p. [ΜΑ]) ΧΕ ΟΥΟΪ ΝΑΙ · ΟΥΠΕΨ̄ΝΑΛΛ̄Ϣ
 Μ̄ΠΕ ΠΑΨΗΡΕ ΧΪ Ν̄ΤΑϢΚΙΒΕ Ν̄ΨΟΥΩΜ Ν̄ΤΑϢΡΩΤΕ :— ΠΕϢΚΕἘΪΩΤ ΛΥ-
 Π̄ΝΑ Μ̄ΠΟΝ̄ΗΡΟΝ ϢΟϢϢ · ΟΥΠΕΨ̄ΝΑΛ̄Ἐ Ν̄Ψ̄ϢΟΟῩΝ ΛΝ :— ΖΛΜΟΙ ἘΝΕΙ
 ΝΑΣἘ ἘΠ̄ΠΕΤΟΥΛΛΑϢ ἸϢΙΔΩΡΟϢ Ν̄Ψ̄ΤΑΛἘΟΪ · Μ̄Ν̄ΠΑΨΗΡΕ :— Ν̄ΖἘϢΟΝ
 ΔΕ ἘΡΕ ΤἘΖ̄ϢΙΜΕ ΧΩ Ν̄ΝΑΙ · ΛϢἘΨΩΤ ΛϢΝΑΥ ΕΠΖΑΓΪΟϢ ΑΠΑ ἸϢΙΔΩ-
 ΡΟΣ ΕϢ̄Ν̄ΗΥ ἘΒΟΛ ΕΖΡΑϢ :— ΤἘϢ̄ΖΙΜΕ ΔΕ ΛϢΧΙΨΚΑΚ ἘΒΟΛ Ν̄ΟΥΝΟΣ

dit : « Prends trois mille soldats et poursuis avec eux les gens qui se sont enfuis
 cette nuit de la prison. A l'endroit où tu les trouveras, tue-les tous, depuis le
 (plus) petit jusqu'au (plus) grand. » Et il sortit pour se mettre à la recherche
 des martyrs (μαρ.). Il les trouva dans la vallée où l'on en avait tué sept cents.
 Et (tandis que les martyrs) chantaient (ψάλλειν), on les tua tous du (plus)
 petit jusqu'au (plus) grand. Ils terminèrent leur combat (ἀγών) le dix-huit du
 mois de Hathor, au nombre de cinq cent sept âmes (ψυχή).

Après cela il y eut une femme de la ville (π.) qui mit au monde un
 enfant mâle, le vingt-cinq de Pachons. Le vingt-six, un esprit (πν.) entra
 dans le père du petit garçon. Il le rendit aveugle. La mère du petit enfant
 dit (p. 41) : « Malheur à moi ! Que ferai-je ? Mon fils ne prend pas le sein et
 ne boit pas de mon lait ⁽¹⁾. Son père, aussi, un esprit (πν.) mauvais (πονηρόν)
 l'a rendu insensé. Que ferai-je ? Je ne le sais ! Que j'aie trouver saint Isidore
 pour qu'il me guérisse avec mon fils. » Pendant (ἐν ὄσῳ) qu'elle parlait ainsi,
 elle regardait. Elle vit le saint (ἄγ.) apa Isidore qui venait vers elle. Et la

⁽¹⁾ En copte on dit : « manger du lait ».

ἡ̄ς[ΡΟΥ ΕΣΧΩ] ἡ̄μος · χε ἀρὶ ταγαπῆ π̄πετοῦλαβ · ἡ̄γεῖ ἐζοῦν⁽¹⁾
 ἐπανῆ ἡ̄τταλλο ἡ̄ναπανῆ :— πεχε ἀπα ἰσῖδωρος ναὶ χε οὐ πε-
 τεροῦλω⁽²⁾ · ἐροῦε̄ς ζῖσε ἐροῖ ἡ̄τεῖε̄ τῆρ̄ · ἐωωπε τε̄ερ̄χρῖλ̄
 νοῦεῖτωσ ἡ̄ταταλα ἡ̄η :— πεχλα ἡ̄σωτηρῖχος · χε ἀλαχ χε
 οὔπετεσοῦλω⁽²⁾ · ταλα ναὶ ζῖπετῆταχ ἡ̄ναεῖοτε :— πεχλα ἡ̄λαχ
 ἡ̄εῖ τε̄εσῖμε · χε ἡ̄μοῖ παχ[ο]εῖς · ἀλλα εἰ[οῦ]ωω ἡ̄γεῖ [ἐζοῦν]
 ἡ̄πανῆ :— πεχε ἀπ[α ἰσῖδω]ρος [χε ἡ̄τερ̄εχ]- (Fol. XXI, verso, p. MB)
 εἰ ἐχῆπκαζ · ἡ̄πεχ†σο ἐβωκ ἐζοῦν ἐπῆι νοῦζηκε · οὔδε οὔρ̄μ-
 ἡ̄λο ἀλλα ἀρ̄ πζηκε ἡ̄θε ἡ̄πρ̄μμο · ἐωωπε ἡ̄νζαῖ ἡ̄τη · βωκ
 ἡ̄η ζῖνοῦεῖρῆη ἡ̄εχλας ναχ ἡ̄εῖ τε̄εσῖμε χε φοῖς ἡ̄εῖ π̄νοῦτε ·
 χε οὔἡταῖ ζαι ἡ̄μαχ · ζῖωῆρε :— ππετοῦλαβ δε ἰσῖδωρος ἀχ̄-
 φραγῖζε ἡ̄μοχ · ἀχο[ο]ωε ἐζοῦν ἐ[πῆ]ι ἡ̄τε̄εσῖ[με] · ἀχε [ἡ̄πεσ]-
 ζαι ἐχῆ[κοτ̄κ] ζιχῆ[οῦμα]ἡ̄κοτ̄κ : ἐρε οὔπρηω ζοκ̄ ζιχωχ :—
 ἡ̄τεῦῖνοῦ λ πεσκοῦι ἡ̄ωῆρε βολπχ ἡ̄βολ · ἡ̄πεπρηω ἐτ̄ζιχωχ ·
 ἀχτωῦν ἀχῆμοος :—

πεχλα ἡ̄απα ἰσῖδωρος · χε χερε ππετοῦλαβ ἰσῖδωρος π̄ζῖλλ
 ἡ̄πεχ̄ς ἡ̄ · παῖ ἡ̄ταῖῖπωα ἀχει ἐζοῦν ἐπανῆ ἡ̄ποοῦ μαρῖεμωα βε

femme cria d'une voix forte : « Saint, dit-elle, fais-moi la charité (*ἀγάπη*) de venir chez moi et de guérir les gens de ma maison ». Apa Isidore lui dit : « Que désires-tu? Souffres-tu plus que moi? S'il faut (*χρεία*) un plaisir (*ἡδονή*), je te l'accorderai. » Il dit à Sotérichos : « Vois ce qu'elle veut. Donne-lui comme nous donnons à nos parents. » La femme lui dit : « Non, mon seigneur. Mais (*ἀλ.*) je veux que tu entres dans ma maison. » Apa Isidore lui dit que tant qu'il (p. 42) serait sur la terre, il lui serait indifférent de pénétrer dans la demeure d'un pauvre ou (*οὐδέ*) d'un riche : mais (*ἀλ.*) il traitait le pauvre à l'égal du riche. Si celle-là n'a pas de mari, qu'elle aille en paix (*εἰρ.*). La femme lui dit : « Vive Dieu! j'ai mari et enfant ». Saint Isidore se signa (*σφραγίζειν*). Il entra dans la demeure de la femme. Il trouva le mari étendu sur un lit; un voile le recouvrait. Aussitôt le petit enfant découvrit le voile qui était sur lui. Il se leva et s'assit.

Il dit à apa Isidore : « Salut (*χαῖρε*), saint Isidore, serviteur du Christ Jésus, celui dont je suis digne qu'il entre aujourd'hui dans ma maison. Que j'en

⁽¹⁾ ζοῦν.

sonne du féminin singulier (MALLON, *Gram-*

⁽²⁾ Forme rare de ρ pour la deuxième per-

maire copte, 1^{re} éd., p. 27, note 1).

ἸΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΡΩΠΗΡΕ ΜΠΕΠΝΑ (Fol. XXII, *recto*, p. [MΓ]) ΕΝΕΧΕΝΖΗΤΥ ΤΕΣ-
 ΖΙΜΕ ΔΕ ΝΕΣΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΜΟΧ · ΧΕ ΕΧΕΤΑΛΛΕ ΠΕΣΖΑΙ ΛΥΩ ΛΥΧΩΣ
 ΕΡΟΧ ΛΥΟΥΧΑΙ ΝΤΕΥΝΟΥ · ΕΝΕ ΦΙΛΙΠΠΟΣ ΓΑΡ ΠΕ ΠΕΧΡΑΝ · Α ΠΩΗΡΕ
 ΩΗΜ · ΑΜΑΣΤΕ ΝΤΕΥΟΙΧ · ΛΥΤΟΥΝΟΪ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ
 ΑΚΟΥΧΑΙ ΜΠΕΡΚΟΤΚ ΕΕΡΝΟΒΕ · ΧΕ ΝΝΕ ΝΕΘΟΟΥ ΕΝΛΙΩΩΠΕ ΜΜΟΚ
 :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΑΩΗΡΕ ΜΠΑΤΕΚΕΡ ΤΕ[Κ]-
 ΧΕ ΝΑ[Ι] · ΑΛΛΑ ΤΟΥΩΩ ΕΤΡΕΚΤΑΜΟΪ ΧΕ ΝΤΑ ΠΕΚΕΪΩΤ ΕΡΝΟΒΕ
 ΝΟΥΗΧΕ ΟΥ ΠΕΠΤΩΩ ΝΤΑΥΤΑΖΟΚ :— ΠΕΧΕ ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΧΕ ΑΝΟΚ
 ΤΝΑΤΑΜΟΚ ΕΣΩΒ ΝΙΜ · ΛΥΩ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΙΟΥΕΜ ΕΡΩΤΕ ΖΗΤΑ-
 ΜΛΛΥ ΛΟΪΠΟΝ ΑΣΩΩΠΕ ΝΤΕΡΟΥΧΠΟΪ ΕΠΕΪΚΟΣΜΟΣ · ΕΤΜΕΖ ΝΛΥΠΕΪ^(sic)
 · ΖΙΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ :— Α ΠΑΕΙΩΤ ΧΙ ΝΟΥΗΡΠ · Μ[Ν]ΖΝΟΕΙΚ [ΜΝ]ΖΝΣΤ
 Ν[ΟΥΥΕ · ΛΥΕΙ] ΕΣΟΥΝ [ΕΠΕΡΠΕ] Ν[ΝΕΧΝΟΥΤΕ] (Fol. XXII, *verso*, p. ΜΔ)
 ΛΥΟΥΩΤΝ ΕΒΟΛ ΝΟΥΘΥΣΙΑ ΜΠΑΠΟΛΛΩΝ ΛΥΖΪ ΤΟΪΤΥ ΕΠΕΦΑΝΟΣ ΕΤΜΟΥΖ

sois donc digne aujourd'hui! Donne-moi le sceau (*σφραγίς*) qui est dans le
 Christ ⁽¹⁾. » Saint Isidore s'émerveilla de l'esprit (*ων*) (p. 43) qui était en lui.
 Et (*δέ*) la femme le pria (*παρακαλεῖν*) en disant : « Guéris mon mari ». Et
 il toucha celui-ci; il guérit sur l'heure Philippe, car (*γάρ*) tel était son nom.
 Quant au petit enfant, il lui saisit la main, le souleva, en disant : « Te voilà
 sauvé! Ne retourne pas dans le péché, sinon le mal reviendra sur toi. » Apa
 Isidore dit au petit enfant : « Tu n'as pas encore fait ce que tu me dis. Mais
 (*ἀλλ*.) je veux que tu m'apprennes comment ton père a péché et quel est le
 commandement qu'il t'a adressé. » Le petit enfant dit : « Je te raconterai moi-
 même tout et te dirai pourquoi je n'ai pas bu du lait de ma mère. Au reste
 (*λοιπόν*), il arriva que lorsqu'on me fit naître en ce monde (*κόσμος*) rem-
 pli de chagrins (*λύπη*) et d'épreuves ⁽²⁾, mon père prit du vin, du pain et de

⁽¹⁾ Le sceau est le synonyme habituel de bap-
 tême.

⁽²⁾ Une épitaphe du Musée du Caire catalo-
 guée par M. W. E. Crum (*Coptic Monuments*,
 n° 8321) et transcrite par É. Galtier (dans le *Bul-
 letin de l'Institut français d'archéologie*, 1906,
 t. V, p. 112) donne presque la même formule : ω
 φβιος επικοσμος ετμεζ νλυπη ζια-
 ωεζομ «ô la vie de ce monde est pleine de

chagrins et de gémissements » (voir aussi *A. Z.*,
 1900, XXXVIII, 59). Au ciel, au contraire,
 s'enfuirent la tristesse, la douleur et les gé-
 missements : ΠΜΑ ΝΝΤΟΝ... ΝΤΑΥΠΩΤ
 ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΥ ΝΟΙ ΝΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ ΜΝΤ-
 ΛΥΠΗ ΜΝΠΑΩΛΖΟΜ (*Vie des saints Maxime
 et Domèce*, dans le *Bulletin de l'Institut français*,
 1916, t. XIII, p. 114); ΠΜΑ ΝΤΑΥΠΩΤ ΝΟΙ
 ΝΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ etc... ΖΗΘΙΕΛΗΜ ΝΤΠΕ

210H MΠΙΔΩΛΟΝ · ΛΥΘΙ ΝΟΥΝΕΣ ΕΞΟΥΝ̄ ΕΠΕΝ̄Η̄ · ΖΩΣ ΟῩΣΜΟΥ ΠΕ
 ΝΤΕΝΕΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ :— ΛΥΩ ΛΥΛΛΩΩΦ Ε̄ΝΕΟΥΕΒΡΟ Μ̄ΝΕΣΤ̄ΑΘ-
 ΜΟῩΣ̄ Μ̄ΠΕΝ̄Η̄ · Λ ΤΑΜΑΛΥ ΖΩ̄Ω̄Σ ΧΙ Ζ̄Μ̄ΠΝΕΣ Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑΥ ΝΒΟΤΕ · ΛΣ-
 ΛΕΛΩΦ Ε̄ΝΕΣΕΚΙΒΕ ΖΩΣΧΕ [Ο]ῩΣΜΟΥ ΠΕ :— [ΛΥ]Ω ΝΤΕΡΕ ΤΑ[ΜΑΛ]Υ
 ΧΙΤ̄ Ε̄ΠΕΣ[ΕΚΙΒΕ] · ΧΕ ΕΣ[.....] ΜΤΕ[.....] Μ̄ΠΤΑΖΕ Φ̄Λ̄Λ̄ΝΤ ΛΙ-
 ΣΕΚ ΡΩ̄Ι Μ̄ΠΧΙ Ζ̄Ν̄ΝΕΣΕ̄ΚΙΒΕ · ΧΕ ΟῩΝ ΟῩΠ̄ΝΑ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ ΒΑΛΛΗΥ ΕΡΟ̄Ι
 · ΧΕ ΛΥΧΠΟ̄Ι ΕΠΚΟ̄ΣΜΟΣ · Ν̄ΣΟΥΧΟῩΤΗ Μ̄ΠΑΦΑΝ̄ :— ΤΕΝΟΥ ΒΕ Ω
 ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ῙΣΙΔΩΡΟΣ · Μ̄ΠΕΡΚΤΕ ΠΕΚΖΟ Ε̄ΒΟΛ Μ̄ΠΕΚΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΑΛΛΑ ΕΚΕΨ
 ΝΑΙ Μ̄ΠΒΑΠΤΙΣΜΑ Ν̄ΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟ̄Σ · Μ̄ΜΟΝ̄ Ζ̄ΕΝΖΕΛΛΗΝ ΝΕ ΝΑΕΙΟΤΕ
 Ν̄ΣΕ̄Σ̄ΟΟῩΝ̄ ΛΗ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ̄ :—

ΛΥΦΩΠΗΡΕ Ν̄ΣΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ῙΣΙΔΩΡΟΣ Μ̄ΠΕΠ̄ΝΑ ΕΤΧ̄ΟΡ̄Η̄-(Fol. XXIII, *recto*,
 p. M[ε]) ΓΕΙ Ζ̄Μ̄ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ :— ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΟῩΜΕ ΤΕ ΛΗΘΩΣ ΧΕ ΠΕ-

l'encens⁽¹⁾. Il entra dans le temple de ses dieux (p. 44). Il offrit⁽²⁾ un sacrifice (Θυσία) à Apollon. Il parvint jusqu'à la lampe (Φανός) qui brûlait devant l'idole (εἶδωλον). Il prit de l'huile pour notre demeure, comme (ὡς) pour être béni des dieux abominables. Il oignit les seuils et les piliers (σθαθμός) de notre demeure. Ma mère elle-même prit de cette huile exécrationnelle; elle s'en oignit les seins, comme (ὡς) si c'était une bénédiction. Et lorsque ma mère en eut mis sur ses seins [lacune] elle me tint le nez : j'avancai la bouche et je ne (pus) prendre son sein, car un esprit (πν.) de Dieu habitait en moi. Or j'étais né le vingt-cinq de Pachons. Maintenant, ô (ὦ) saint Isidore, ne détourne pas ton visage de ton serviteur; mais (ἀλ.) accorde-moi le baptême (βάπτισμα) des chrétiens (χρ.). Mes parents ne sont pas des païens (ἔλληνη) et ils ne connaissent pas Dieu.»

Saint (ἄγ.) Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) qui guidait (χορηγεῖν) (p. 45) le petit enfant. Il dit : «En vérité (ἀλη.), l'esprit (πν.) souffle où il

(*Annales du Service*, 1903, t. IV, p. 163). Il serait facile de multiplier les exemples, car cette pensée revient fréquemment sous la plume des auteurs coptes. Ne serait-elle pas une réminiscence biblique tirée d'Isaïe (chap. xxxv, v. 10) : ἤξουσιν εἰς Σιών μετ' εὐφροσύνης, καὶ εὐφροσύνη αἰώνος ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτῶν· ἐπὶ γὰρ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν αἰνεῖσις καὶ ἀγαλλίαμα, καὶ εὐφροσύνη καταλήψεται αὐτούς, ἀπέδρα ὀδύνη

καὶ λύπη καὶ στεναγμός «ils viendront en Sion avec des cris de joie. Une allégresse éternelle couronnera leur tête. La louange, la joie et l'allégresse seront leur partage; la douleur, le chagrin et le gémissement s'enfuiront.»

⁽¹⁾ Le texte copte donne le mot *CTNOYCE*, qui a le sens général de «bonne odeur, parfum».

⁽²⁾ Litt. : «il répandit».

cahier F, p. [M̄H] ΜΗ ῤ̄ ΝΤΕΚΜΑΛΥ · ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΡΠΕ ΜΠΡΡΟ ΛΧΙC
 ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΦΜΟΥΤΕ ΕΡΩΤῆ̄ Ν̄CΙ ΠΖΜΖΛΛ ΜΠΕΧ̄C ΧΕ ΤΩΝ ΤΗΝΟΥ
 ΛΜΗΙΤῆ̄ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ · ΕΤΒΕΟΥΜ̄ΝΤΜ̄ΝΤΡΕ̄^(sic) Ε̄C̄CΟΥΤΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΧ̄C
 ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΕΙ ΕΠΕCΗΤ ΖΜΠΖΛΜΗΡ ΝΤΕΦΜΑΛΥ · ΛΦ-
 ΒΩΚ Ε̄ΖΟΥΝ ΕΠΕΡΠΕ ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ · ΕΦΧΩ Μ̄ΜΟC Ν̄ΝΙΔΩΛΟΝ · ΧΕ
 Φ[ΜΟ]ΥΤΕ̄ Ε̄ΡΩΤῆ̄ [Ν̄CΙ] ΠΖΜΖΛΛ [Ν̄ΙC ΠΕ]Χ̄C · ΧΕ [ΤΩ]ΟΥΝ Ε[ΠΕΘΕΛ-
 ΔΡ]ΟΝ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α Ν̄ΙΔΩΛΟΝ ΒΟΒΟΥ ΕΠΕCΗΤ ΖΙΧΝ̄ΝΕΥΒΑCΙC · ΧΕ
 Ν̄ΕΡΕ ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟC ΓΑΒΡΙΗΛ Δ̄ΨΩΚΕΙ Ν̄CΩΟΥ : ΛΥΜΟΟΦΕ̄ Μ̄ΠΩΗΡΕ
 ΩΗΜ · ΛΥΒΙ ΦΑΠΖΑΓΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC · ΛΥΩΦΕ̄ Ε̄ΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΕΥCΩΦῆ̄
 ΖΗΤ̄C Ν̄ΤΑΠΟΦΑCΙC · ΠΕΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC̄ Ν̄ΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ †ΤΑΡΚΟ Μ-
 ΜΩΤῆ̄ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ · Ν̄ΤΑΥΤΑΜΙΟ Ν̄ΤΠΕ Μ̄ΠΚΑΖ · ΕΤΡΕΤΕΤῆ̄ΤΑΜΟΙ · ΧΕ
 ΝΕΙΡΩΜΕ̄ ΕΤΑΦΕ ΕΖΡΑΙ · Ν̄ΤΟΟΥ (Fol. XXV, recto, p. M̄Θ) ΛΥΦΛ ΠΡ̄ΠC ·
 ΧΙΝ̄Μ̄ΛΗ^(sic) :— ΛΥΧΙΩΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄ΝΟΥΖΡΟΥ ΝΟΥΩΤ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟC̄ ΧΕ
 Μ̄ΜΟΝ⁽¹⁾ ΑΛΛΑ Ζ̄ΝΡ̄Μ̄Ν̄ΚΗΜΕ ΝΕ Ν̄ΤΑΥΡ̄ΠΑΙ · ΛΥΒΩΚ Ε̄ΖΡΑΙ ΕΚΗΜΕ ·
 Μ̄ΝΝΕΦΩΛC̄ :— Ν̄ΤΕΡΕ Μ̄ΜΗΗΦΕ̄ CΕΤῆ̄ ΝΑΙ Ζ̄ΝΡ̄ΩΟΥ Ν̄ΝΕΤΟΥΩΤ ΛΥ-
 ΧΙΩΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟC · ΧΕ ΛΛΗΩC̄ Μ̄ΠΕΚΚΑ ΝΕΙΡΩΜΕ
 ΕΒΟΛ · ΤΕΝ̄ΝΑΡΩΚ̄Ε̄ Μ̄ΜΟΚ · Μ̄ΝΠΕΚΗΙ ΤΗΡ̄Φ̄ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡ̄ΡΟ

du Christ vous appelle. Levez-vous et allez au théâtre (ῤέα.) afin de témoi-
 gner pour le Christ.»

Aussitôt le petit enfant descendit des bras de sa mère. Il entra dans le
 temple de ses dieux et dit aux idoles (εἰδ.) : «Le serviteur du Christ vous
 appelle. Levez-vous et allez au théâtre (ῤέα.)» Aussitôt les idoles (εἰδ.) des-
 cendirent de leur socle (βάσις); l'archange (ἀρχάγγελος) Gabriel était der-
 rière elles. Elles marchèrent avec le petit enfant et vinrent vers saint (ἅγ.)
 Isidore. Elles se tinrent debout pour entendre la sentence (ἀπόφασις). Isidore
 dit aux statues : «Je vous adjure par Dieu, qui a créé le ciel et la terre, de
 m'annoncer si les hommes qui ont été suspendus (p. 49) ont commis oui ou non
 des sacrilèges». Elles s'écrièrent toutes d'une seule voix, en disant : «Non,
 mais (ἀλ.) ce sont les Égyptiens qui ont agi ainsi. Ils sont partis en Égypte
 avec leur butin.» Lorsque les foules entendirent ces paroles de la bouche des
 statues, elles crièrent au roi, disant : «En vérité (ἀλ.), ne laisse pas ces
 hommes s'en aller. Nous te brûlerons avec toute ta maison.» Aussitôt le roi

(1) Μ̄ΜΟ̄.

ΕΡΣΟΤΕ · ΛΗΚΑ ΝΡΩΜΕ ΕΒΟΛ ΕΥΛΩΕ ΕΣΡΑΙ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ
 ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΛΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΠΛΗΝ ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΙ ΤΑΕΙΡΕ ΝΟΥ-
 ΣΩΒΕ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΕΙΜΗΗΦΕ ΤΗΡΑ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΧΕ †ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ
 †ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΗΤΗ · ΕΪΤΑΡΚΟ ΜΜΩΤΗ ΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧΣ ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ
 ΠΟΥΑ ΝΑΤ[Ω]ΟΥΝ ΕΧΜ[ΝΕ]ΟΥΗΗΒ [ΝΤΕΤΗΜΟ]ΟΥΤ[ΟΥ ·] ΝΤΕ[ΥΝΟΥ Α
 ΝΕ]- (Fol. XXV, verso, p. 5) ΤΟΥΩΤ ΤΩΟΥΝ ΕΧΗΝΕΟΥΗΗΒ · ΕΤΟΥΩΜΩΕ
 ΝΑΥ ΛΥΜΟΟΥΤΟΥ

ΝΤΕΡΕ ΜΗΗΦΕ ΝΑΥ ΕΠΕΝΤΑΦΩΠΕ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΝΟΣ
 ΝΣΡΟΥ · ΧΕ ΜΗ ΝΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΖΙΧΜΠΚΑΣ · ΕΙΜΗΤΕΙ ΠΝΟΥΤΕ
 ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΠΕΧΕ ΠΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΕΪΣ ΤΠΑΦΕ ΝΝΕΚΗΟΥΤΕ [...] ΕΥΜΟΟ[ΦΕ ΕΥΛΑΣΕ]ΡΑ-
 ΤΟΥ [...] ΜΗΠΡ[...] ΜΜΑ †ΝΑΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΥ ΟΝ ΝΣΕΒΩΚ
 ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΣΕ · ΖΗΤΜΠΟΥΕΣΑΣΝΕ ΜΠΕΧΣ :— ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΖΗΤΣΟΜ · ΜΗΤΕΖΟΥΣΙΑ · ΜΠΕΝΤΑΦΕΗΤΗΥΤΗ
 ΕΠΕΪΜΑ · ΕΤΕΤΕΝΝΑΒΩΚ ΟΝ ΕΠΜΑ ΝΓΑΥΕΝΤΗΥΤΗ ΝΖΗΤΑ :— ΛΥΩ
 ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΒΩΚ ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΣΕ · Α ΤΚΕΠΑΦΕ ΦΩΠΕ
 ΕΥΛΑΣΕΡΑΤΟΥ ΜΠΟΥΕΦΜΟΟΦΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥΤΑΛΟ Μ-

eut peur; il délivra les gens suspendus. Apa Isidore dit au roi : «Tu as été confondu aujourd'hui; toutefois (πλήν), ordonne-moi de tourner d'autres en dérision devant toi, en présence de toute la foule». Le roi lui dit : «Je te l'ordonne». Apa Isidore dit aux statues : «Je vous commande et je vous adjure au nom du Christ, que chacune de vous se lève contre les prêtres et les tue!» Aussitôt (p. 50) les statues, s'étant levées contre les prêtres qui les servaient, les tuèrent.

Lorsque les foules virent ce qui était arrivé, elles s'écrièrent d'une seule voix : «Il n'y a d'autre dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.), le Dieu d'apa Isidore». De nouveau (πάλιν) le saint (ἅγ.) parla au roi : «Voilà que la moitié de tes dieux [lacune]. Je leur ordonnerai encore d'aller à leur place, par ordre du Christ.» Et apa Isidore dit aux statues : «Par la puissance et la permission (ἐξουσία) de Celui qui vous a amenées en cet endroit, retournez de nouveau d'où l'on vous a tirées». Et aussitôt les statues s'en allèrent à leur place (pendant que) l'autre moitié se tenait sans pouvoir marcher. Le roi ordonna aussi d'apporter les autres (p. 51) pour les livrer

(Fol. XXVI, *recto*, p. [N̄X]) ΠΚΕΣΕΕΠΕ ΝΣΕΧΙΤΟΥ ΕΠΕΥΜΑΣ ΝΟΥΝΟΣ ΝΩΪ-
ΠΕ :— ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΡΟ ΧΕ ΑΚΧΙΩΠΕ · ΑΥΩ ΚΝΑΧΙΩΠΕ ΟΝ
· ΕΚΛΩΕ ΕΝΕΙΝΟΥΤΕ ΝΑΤΣΟΜ :—:—

ΜΝ̄ΝΣΑΝΑΪ Α ΤΕΣΣΙΜΕ ΜΝ̄ΠΕΣΣΑΙ · ΧΪΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝ̄ΧΡΗΣ-
ΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ :— ΑΥΩ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΕΦΖΜΠΕΣΣΑΜΗΡ ΟΥΩΝ
ΝΡΩΧ ΠΕΧΛΑΧ ΜΠΡΟ · ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥΧΡΗΤΙΑΝΟΣ · ΜΝ̄ΠΑΕΙΩΤ ΜΝ̄-
ΤΑΜΑΛΥ⁽¹⁾ :— ΑΥΩ⁽²⁾ Α ΠΚΕΜΝΤΨΙC⁽³⁾ ΝΡΩΜΕ ΝΤΑ ΠΡΟ ΑΩΤΟΥ⁽⁴⁾
ΕΣΡΑΙ. ΝΤΛΟΕΪΘΕ ΜΠΡΠΕ ΝΤΑΥΩΟΛΪ ΑΥΧΙΩΚΑΚ⁽⁵⁾ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝ-
ΧΡΗΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΧΪ ΝΤΕΥΛ-
ΠΕ⁽⁶⁾ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ⁽⁷⁾ · ΖΝΟΥΕΪΡΗΗΗ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ
ΖΑΜΗΗ :—:—

ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΣΑΖΝΕ · ΕΤΡΕΥΖΩΤ[Β̄ ΜΠ]ΚΕΛ[ΠΑ ΙCΙ]ΔΩΡ[ΟC ΜΝ̄]-
ΜΑΥ⁽⁸⁾ [Α · Π]CΩ[ΤΗΡ ΔΕ⁽⁹⁾] (Fol. XXVI, *verso*, p. [N̄]B) ΙC ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝ̄ΤΠΕ
ΑΧΤΟΥΝΕC ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΝ̄ΝΕΤΜΟΟΥΤ⁽¹⁰⁾ :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ

à une grande confusion. Isidore dit au roi : « Tu as été confondu et tu le seras encore, en étant suspendu (?) par ces dieux impuissants ».

Après cela, la femme et l'enfant s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρησία) ». Et le petit enfant qui était sur les bras ouvrit la bouche et dit au roi : « Je suis chrétien (χρ.) avec mon père et ma mère ». Les dix-neuf autres personnes que le roi avait suspendues, à cause du temple qu'elles avaient pillé, s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρ.) ». Aussitôt le roi commanda de leur trancher la tête. Elles achevèrent leur martyre⁽¹¹⁾ (μαρτυρία) dans la paix (ειρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le roi avait ordonné de tuer aussi avec eux apa Isidore. Mais (δέ) le Sauveur (Σ.) (p. 52) Jésus descendit du ciel. Il ressuscita apa Isidore d'entre les

⁽¹⁾ Ici commence le *Codex Borgianus*, CL, édité par O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 29. Les principales variantes sont notées dans les notes qui suivent.

⁽²⁾ ΝΤΕΥΝΟΥ.

⁽³⁾ ΠΕΙΚΕ-.

⁽⁴⁾ ΝΤΑΥΛΑΩΤΟΥ.

⁽⁵⁾ ΑΥΩΩ.

⁽⁶⁾ ΠΡΡΟ ΧΕ ΝΤΕΡΕΧCΩΤΜ̄ ΕΝΑΪ Ν-
ΤΟΩΤΟΥ ΝΝΕΡΩΜΕ ΛΧΩΝΤ̄ ΜΜΑΤΕ ·

ΑΥΤΡΕΥΧΕΪ ΝΤΕΥΛΠΗ.

⁽⁷⁾ Après ΜΑΡΤΥΡΙΑ : ΝCΟΥΜΝΤΨΙC Μ-
ΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ.

⁽⁸⁾ Ce passage ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

⁽⁹⁾ ΜΝ̄ΝΣΑΝΑΙ Α ΠΧΟΕΙC.

⁽¹⁰⁾ Après ΖΝ̄ΤΠΕ, le C. B. porte ΑΧΩΚ
ΩΛΠ[Π]ΕΤΟΥΛΑ[Β̄ ΑΠΑ ΕΪ]CΙΔΩΡ[ΟC ·

⁽¹¹⁾ Le *Codex Borgianus* CL ajoute : le 19 du mois de Pharmouté.

ΠΑΣΩΤῆ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΩΟΥΝ ΝΓΨΟΡῆ ΕΣΤΟΟΥΕ · ΝΓΨΩΚ ΕΞΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ
 ΨΑΠῚΡΟ · ΝΓΨΨΙΠΕ ΝΑΨ · ΜΝΝΕΨΜΟΥΝῆ ΝΣΙΧ. ΕΤΣΟΟΨ⁽¹⁾ :— ΜΝῆ-
 ΣΩΣ Α ΠΣΩΤΗΡ Ψ ΝΑΨ ΝΨΡΗΝΗ · ΛΨΩΚ ΕΞΡΑΪ ΕΜΠΗΨΕ ΨΝΟΥΨΟΟΥ ·
 ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ] ΛΨΘΕΠΗ⁽²⁾ ΛΨ[ΕΪ Ψ]ΑΠῚΡΟ · ΠΕ[ΧΛΨ Ν]ΛΨ
 [ΧΕ ΧΙΨΙ]ΠΕ [ΝΑΚ Ψ ΠΛ]ΝΟ[ΜΟΣ ΝῚΡΟ · ΧΕ ΕΪΣ ΠΑΪ ΠΕ] ΠΜΕΨΨΟΜῆΨ
 ΝῚΟΠ ΑΚΜΟΟΥΤ Α ΠΑΧΟΕΪΣ ΙῚ ΤΟΥΝΟΨΤ ΕΒΟΛ ΨΝΝΕΨΜΟΟΥΨ⁽³⁾ ·
 ΕΤΡΑΨΨΙΠΕ ΝΑΚ ΜΝΝΕΚΝΟΥΨΕ ΝΒΟΨΕ :— Α ΠῚΡΟ ΒΩΚ⁽⁴⁾ ΕΣΟΥΝ ΕΠΠΛ-
 ΛΑΤΙΟΝ ΨΝΟΥῆΟΣ ΝΨΙΠΕ ·

ΜΝῆΣΑΝΑΪ ΝΕΨῆ ΟΥΝΟΣ ΝῚΤΡΑΤΗΛΛΑΤΗΣ ΝῚΤΕΠῚΡΟ · ΕΠΕΨΡΑΝ ΠΕ
 ΜΑΡΤΪΝΟΣ :— ΝῚΤΕΡΕΨΩΚ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΨΗ · ΜΠΕΨΟΥΨΜ⁽⁵⁾ · ΟΥΔΕ Μ-
 ΠΕΨΩ :— ΠΕΧΕ ΤΕΨῚΪΜΕ⁽⁶⁾ ΝΑΨ ΧΕ ΛΨ- (Fol. XXVII, recto, p. ΝΓ) ΡΟΚ
 ΜΠΟΟΥ ΨΡΕ ΠΕΚΨΗΤ ΝΒΟΛ · ΕΚΕΪΟΡῆ · ΜΗΤΕΪ Α ΠῚΡΟ ΛΨΠΕΪ ΜΜΟΚ
 ΜΠΟΟΥ⁽⁷⁾ · ΠΕΧΛΨ ΧΕ ΜΠΕ Ψ ΤΑΣΩΝΕ · ΑΛΛΑ ΛΙΝΑΨ ΕΨῆΝΝΟΣ ΝῚΨ-
 ΠΗΡΕ⁽⁸⁾ ΜΠΟΟΥ ΨΝΤΕΪΠΟΛΙΣ :— ΠΕΧΑΣ ΝΑΨ ΝΣΙ ΤΕΨῚΪΜΕ ΧΕ ΤΑΜΟΪ

morts. Il lui dit : « Isidore, mon élu, lève-toi de bon matin; va à la ville (Ψ.)
 auprès du roi et confonds-le avec les œuvres abominables de ses mains ». Puis
 le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), s'en alla dans la gloire, aux
 cieux. Le bienheureux (μακ.) Isidore se hâta d'aller vers le roi. Il lui dit : « Roi
 impie (ἄν.), sois confondu. Voici que pour la troisième fois tu m'as tué. Le
 Seigneur Jésus m'a ressuscité d'entre les morts pour te confondre avec tes
 dieux abominables. » Le roi rentra au palais (Ψλ.) dans une grande con-
 fusion.

Il y eut ensuite un grand général (σῖρ.) du roi, du nom de Martin. Lorsqu'il
 rentra dans sa demeure, il ne (voulut) ni manger ni (οὐδέ) boire. Sa femme
 lui dit : « Pourquoi (p. 53), aujourd'hui, ton cœur est-il affligé? Serait-ce que
 (μήτι) le roi t'aurait causé du tort (λυπεῖν)? — Non, ma sœur⁽⁹⁾, dit-il; mais
 (ἄλ.) j'ai vu, aujourd'hui, de grands prodiges dans cette ville (Ψ.). — Raconte-
 les-moi, lui dit sa femme. » Il lui répondit : « Pantiléon! le roi l'a tué parce qu'il

⁽¹⁾ Dans les deux textes, les paroles de Jésus
 sont reproduites dans des termes différents.

⁽²⁾ ΛΨΤΛΧΗ^(sic).

⁽³⁾ ΝΓΜΟΥ[ΟΥ]Τ ΜΜΟΪ.

⁽⁴⁾ ΟΒΨΑΪ Ε[ΡΟ]Ψ · ΛΨΒΩΚ ·

⁽⁵⁾ ΛΨΩΝΩΪ ΕΒΟΛ ῆΠΕΨΟΥΨΜ.

⁽⁶⁾ ΜΑΡΘΑ ΤΕΨῚΪΜΕ.

⁽⁷⁾ ΠΕΚΨΗΤ ΟΚῆ :— ΜΗ ΝΤΑ ΠῚΡΟ
 ΨΟΥῆΚΑΣ ΝΨΗΤ ΝΑΚ ΜΠΟΟΥΨ.

⁽⁸⁾ ΨΠΗΡΕ ΕΨΘ ΝΕΘΟΥ ΜΠΟΟΥ.

⁽⁹⁾ Une semblable appellation est couramment
 employée dans les textes hiéroglyphiques.

ΕΡΟΟΥ⁽¹⁾ · ΠΕΧΛΑΧ ΝΛΣ ΧΕ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽²⁾ · ΠΕΝΤΑ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΑ⁽³⁾
 ΧΕ ΜΠΕΦΟΥΩΦΤ ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ :— ΕΙΣ ΠΚΕΪΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΦΩΗΡΕ ΛΑΚΩ
 ΝΣΩΦ ΝΤΕΦΜΗΤΡΜΛΟ · ΜΗΤΕΦΜΗΤΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΧΩΡΙΣ ΣΗ⁽⁴⁾ ΝΛΗ-
 ΝΩΝΝΑ · ΕΦΧΙ ΜΜΟΟΥ ΜΜΗΝΕ · ΑΦΕΡ ΜΑΤΟΪ⁽⁵⁾ ΖΑΡΑΤΑ ΜΠΕΧΣ :—
 Λ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΑ⁽⁶⁾ ΕΪΝΑΥ ΕΡΟΦ · ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Λ ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΦ ΕΒΟΛ
 ΖΗΗΕΤΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Λ ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΦ ΕΒΟΛ ΖΗΗΕΤ-
 ΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΜΟΟΦΕ ΚΑΤΑΜΑ ΖΗΤΕΪΠΟΛΙΣ⁽⁷⁾
 · ΕΜΝΛΛΑΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΝΖΗΤΑ⁽⁸⁾ :— ΑΦΕΪ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ ΜΠΟΔΥ
 · ΛΑΧΠΙΕ⁽⁹⁾ ΠΡΡ[Ο ΜΗ]ΝΕΦΝΟ[ΥΤΕ :—] ΛΥΩ Ο[Ν ΚΕΝΟΣ] ΠΩ[ΠΗΡΕ
 ΛΑΛΑΣ · ΟΥ]- (Fol. XXVII, verso, p. 134.) ΩΗΡΕ⁽¹⁰⁾ ΩΗΜ ΕΦΖΝΦΟΜΗΤ ΠΕΒΟΤ
 ΠΕΒΟΤ⁽¹¹⁾ ΝΖΟΟΥ⁽¹¹⁾ ΝΧΙΝΤΑΥΧΠΟΦ · ΑΦΤΡΕΦΩΛΧΕ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΛΗΓΟΥ-
 ΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ ΕΑΦΤΑΥΟΝ⁽¹²⁾ ΖΗΣΩΦ ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΖΟ ΜΠΡΡΟ · ΕΜΗ-
 ΩΣΟΜ ΝΛΛΑΥ⁽¹³⁾ ΝΡΩΜΕ ΕΣΟΤΜΟΥ :— :—

ΠΕΧΛΑΣ ΝΑΦ ΝΒΙ ΤΕΦΣΖΙΜΕ ΧΕ ΜΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΣΩΦ ΝΝΕΤΖΕΛ-
 ΠΙΖΕ ΕΡΟΦ :— ΑΛΗΘΩΣ ΠΑ[ΣΟΗ ΛΦ]Τ ΟΥΟΙ⁽¹⁴⁾ ΝΡΩ[ΜΕ Ν]ΙΜ · ΕΤ[ΝΑ

n'adorait pas ses dieux. Voici que son fils Isidore a aussi abandonné ses richesses et son grade de général (στρ.), sauf (χωρίς) les soixante annones (άνν.) qu'il reçoit journellement. Il est devenu le soldat du Christ. Le roi l'a fait mourir. Je l'ai vu. Voici que de nouveau le Christ l'a ressuscité d'entre les morts. Vois! Il marche par (κατά) la ville (π.) sans qu'il n'ait rien de mal. Il est entré aujourd'hui au théâtre (Θέα.) et a blâmé le roi et ses dieux. Et il y eut encore un autre prodige (p. 54). Un petit enfant âgé de trois mois⁽¹⁵⁾ a parlé au roi : Je suis chrétien (χρ.) de tout cœur (παρρ.); et il proféra à la face du roi des injures que personne ne put entendre.»

Sa femme lui dit : « Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en

(1) ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ ΜΑΤΑΜΟΪ.

(2) ΠΕΙΚΟΥΪ ΝΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΑΝΤΙ-
 ΛΕΩΝ.

(3) ΖΩΤΒ ΜΜΟΦ.

(4) ΚΕΣΕ.

(5) ΛΦΒΩΚ ΛΦΩΦΠΕ ΜΜΑΤΟΪ.

(6) ΦΙ ΝΤΕΦΛΠΕ ΖΗΤΣΗΦΕ.

(7) ΜΛΝΖΟΥΝ ΕΤΕΪΠΟΛΙΣ.

(8) ΕΜΝΤΑΚΟ ΩΔΟΠ ΜΜΟΦ.

(9) ΛΦΣΟΔΖΕ ΜΜΟΦ ΜΝΝΕΦ=.

(10) ΟΥΚΟΥΪ.

(11) ΦΟΜΗΤ ΝΖΟΟΥ.

(12) ΕΦΧΩ ΝΖΗΝΟΣ ΝΣΩΦ.

(13) Le *Codex Borgianus* n'a pas ce mot.

(14) Le *Codex Borgianus* ΦΗΛΕΩΚ ΕΠΤΑΚΟ
 ΝΜΜΑΦ remplace ΛΦΤΟΥΟΙ et a été rejeté à
 la fin de la phrase.

(15) Litt. : « qui avait trois ans de jours depuis
 qu'on l'avait mis au monde ». Le *Codex Borgia-
 nus* ne donne que trois jours à l'âge de l'enfant.

CΩΤḂ]ΝCΑ[ΠΕΙΑΝΟ]ΜΟC ḂΡΡΟ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟC ḂΤΕCḂΙΜΕ ΧΕ ΩΑΡ-
 CΩΤḂ ḂCΩΙ ḂΘΥΛΗ⁽¹⁾ ḂΠΕΙΚΟCΜΟC ḂΤΝΑΤΑΚΟ ΤΕḂΒΩΚ⁽²⁾ · ḂΤΕΝ-
 ΠΕCḂ⁽³⁾ ΠΕḂCΠΟC ḂΒΟΛ · ΕΧḂΠΡΑΝ ḂΠΠΟΥΤΕ ḂΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC ḂΤΑΡΕΝ
 ΚΛΗΡΟḂΟΜΕΙ ḂΤΜḂΤḂΡΡḂ ḂΜΠΗΥΕ :— ΠΕΧΕ ΤΕCḂΙΜΕ ΝΑC ΧΕ CΩΒ
 ḂΙΜ ΕΤΕΚΟΥΑΦΟΥ ΑΛΥ · ΧΕ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ ḂΖΗΤḂ · ΕḂΝΝΑΜΟΥ
 ḂΖΗΤḂ CΩΦΗ · ΑΛΛΑ (Fol. XXVIII, *recto*, p. Ḃ[Ε]) ΜΑΡΕΝΜΟΥΤΕ ΕΙCΙΔΩ-
 ΡΟC ΝΩΡΠ · ḂΧΙΜΟΕΙΤ ΖΑΧΩΝ ΕḂΒΗΜΑ⁽⁴⁾ ḂΠΡΡΟ · ΛΟΪΠΟΝ ΑΥ-
 ΤḂΠΠΟΥC⁽⁵⁾ ΑΥΕΙΝΕ ḂΠΠΕΤΟΥΑΒ ΙCΙΔΩΡΟC ḂΧΙΟΥΕ · ΑΥΧΙΤC ḂΖΟΥΝ⁽⁶⁾
 ΕΠΕΥḂΙ · ΑΥΧΙCΜΟΥ ḂΒΟΛ ΖΙΤḂΟḂ ·—

ΝΕΥḂ CΤΟΟΥ ḂΤΟΥΩΤ ḂΖΟΜḂΤ ḂΖΟΥΝ ΕΠΕΥḂΙ · ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖḂ-
 ΧḂΖḂΦΟΥΩΤ ḂΤΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΑΒ ΕΙ ḂΖΟΥḂ Α ΟΥΑ ΧΙ CΜΗ ḂΡΩΜΕ ·
 ΑΥΧΙΦΚΑΚ ḂΒΟΛ ΧΕ ΚΑΛΩC · ΑΚḂ ΕΠΕΙΜΑ ḂΠΠΟΥ · Ḃ ΙCΙΔΩΡΟC
 ΠΖḂΓΑΛ ḂΠΠΟΥΤΕ :— ḂΤΕΡΕ ΠΩΡḂ ΚΑΡΩC · Α ΠΜΕΖCΝΑΥ ΩΩ ḂΒΟΛ
 ΧΕ ΚΑΛΩC ΑΚΕḂ ΕΠΕΙΜΑ ḂΠΠΟΥ · ΧΕ Α ΠḂḂ ΕΡΟΥΟΕΙΝ ΧΕ ΑΚΕḂ

lui. En vérité (ἀλ.), mon frère, il perdra ceux qui obéissent à ce roi impie
 (ἄν.) » Martin dit à sa femme : « Écoute-moi ! Quittons la substance (ὕλη) de
 ce monde (κόσμος) pervers. Versons notre sang pour le nom du Dieu des
 chrétiens (χρ.), afin que nous héritions (κληρονομεῖν) du royaume des cieus. »
 Sa femme lui dit : « Tout ce que tu désires, fais-le⁽⁷⁾. Le genre de mort que
 tu veux subir, subissons-le ensemble⁽⁸⁾. Mais (ἀλ.) (p. 55) appelons d'abord
 Isidore pour qu'il nous conduise vers le tribunal (β.) du roi. » Enfin (λοιπόν),
 ils se levèrent et se rendirent en secret auprès de saint Isidore. Ils l'emmen-
 èrent dans leur demeure et reçurent sa bénédiction.

Il y avait, dans leur demeure, quatre statues de bronze, debout dans leur
 niche. Lorsque entra le saint, l'une d'elles prit une voix d'homme et s'écria :
 « Tu es le bienvenu (καλῶς)⁽⁹⁾, aujourd'hui, en ce lieu, Isidore, serviteur de
 Dieu ». Lorsque la première se tut, la seconde s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.)
 en ce lieu; la maison resplendit de ta venue en ce jour ». Lorsque la seconde se

⁽¹⁾ ΤΕΡΝΑCΩΤḂ · ḂCΩΙ ḂΤḂΚΩ ḂCΩΗ ḂΤΖΥΛΗ.

⁽²⁾ ḂΤḂΒΩΚ.

⁽³⁾ ΠΩCḂ.

⁽⁴⁾ ΕΠΜΑ.

⁽⁵⁾ ΑΥΧΟΟΥ.

⁽⁶⁾ ḂΖΟΥC dans le nouveau manuscrit de

Hamouli.

⁽⁷⁾ « Toutes les choses que tu désires, je suis prêt à les faire avec toi » (*Codex Borgianus*).

⁽⁸⁾ Litt. : « la mort que tu mourras, mourons-la nous-mêmes ».

⁽⁹⁾ C'est la traduction littérale de l'expression grecque bien connue : καλῶς ἦλθες.

ἔζοῦν ἔρω μ̄ποοῦ :— ἡ̄τερε π̄μεζ̄σ̄ναγ̄ καρ̄ωϥ · λ̄ π̄μεζ̄ω̄ο̄μ̄η̄τ̄
 χ̄ιω̄κακ̄ ε̄βολ̄ · χ̄ε̄ κ̄αλλ̄ω̄σ̄ λ̄κεῑ ω̄αρ̄ον̄ ἡ̄ποοῦ̄ ω̄ πᾱλεκ̄τ̄ω̄ρ̄ ἔ̄τ̄η̄λ̄
 τ̄ω̄σ̄μ̄⁽¹⁾ ἡ̄νετοῦ̄γ̄λ̄λ̄β̄ ἐπ̄δ̄ἰπ̄νον̄ ἡ̄πω̄ο̄ ἡ̄ρο̄[μ̄]πε̄ · ἡ̄τ̄[ε̄ρε̄] π̄μεζ̄ω̄-
 [μ̄η̄τ̄] καρ̄[ωϥ λ̄ π̄]μεζ̄[ϥτοοῦ̄ χ̄ις]- (Fol. XXVIII, verso, p. [N]5) μ̄η̄ ·
 λ̄ϥω̄ϥ ἔ̄βολ̄ χ̄ε̄ κ̄αλλ̄ω̄σ̄ λ̄κεῑ ἔ̄ζοῦν̄ ω̄αρ̄ον̄ · ὦ̄ πε̄προ̄δρο̄μο̄σ̄ ἔ̄τ̄να-
 χ̄ἰμο̄εῑτ̄ ζ̄ᾱχ̄ω̄ϥ⁽²⁾ ἡ̄νεμαρ̄τ̄ῡρο̄σ̄ τ̄η̄ροῦ̄ · ἔ̄ζοῦν̄ ἔ̄τ̄πο̄λις̄ ἡ̄πε̄χ̄ς̄
 ἡ̄τερε̄ μαρ̄τῑνο̄σ̄ σ̄ω̄τ̄μ̄ ἐ̄ναῑ⁽³⁾ · λ̄ϥπᾱσ̄τοῦ̄ ζ̄ᾱη̄ε̄οῦ̄ε̄ρη̄τε̄ ἡ̄π̄ζ̄ᾱγῑο̄σ̄
 ἰ̄σ̄ῑδ̄ω̄ρο̄σ̄ · ἔ̄ϥ̄ω̄ ἡ̄μο̄σ̄ χ̄ε̄ ἀρῑτᾱγᾱπη̄ ἡ̄τ̄†̄ ἡ̄αν̄⁽⁴⁾ ἡ̄τ̄ε̄σ̄φ̄ρᾱγις̄ ἡ̄ἰ̄ς̄
 πε̄χ̄ς̄ :— ἡ̄τ̄εῦ̄νοῦ̄ λ̄ϥτ̄ρεῦ̄εῑνε̄ ἡ̄ᾱϥ̄ ἡ̄οῦ̄μο̄οῦ̄ · ἡ̄η̄[οῦ̄]νε̄ζ̄ · ἡ̄-
 ἡ̄[οῦ̄σ̄†̄] νοῦ̄βε̄^(sic) · [λ̄ϥᾱζε̄]ρᾱτ̄ῆ̄ λ̄ϥ[ω̄λη̄λ̄ ε̄]ϥω̄οῦ̄ [λ̄ϥβᾱπ̄τῑ]ζε̄⁽⁵⁾ ἡ̄-
 μο̄οῦ̄ ζ̄ἡ̄π̄ραν̄⁽⁶⁾ ἡ̄π̄εῑω̄τ̄ ἡ̄η̄πω̄η̄ρε̄ · ἡ̄η̄πε̄ἡ̄ᾱ ἔ̄τοῦ̄λᾱβ̄ · λ̄ϥᾱᾱϥ̄
 ἡ̄χρη̄σ̄τ̄ἰ̄αν̄ο̄σ̄ :—

ἡ̄πε̄ϥρᾱστε̄ λ̄ π̄ρ̄ο̄ τ̄ρεῦ̄πω̄ρ̄ω̄⁽⁷⁾ ἡ̄π̄β̄η̄μᾱ ζ̄ἡ̄τ̄μη̄τε̄ ἡ̄τ̄ᾱλ̄γ̄ω̄ρᾱ ἡ̄τ̄-
 πο̄λις̄⁽⁸⁾ · λ̄ϥτ̄ρεῦ̄εῑνε̄ ἡ̄ᾱϥ̄ ἡ̄η̄ε̄χρη̄σ̄τ̄ἰ̄αν̄ο̄σ̄ τ̄η̄ροῦ̄ ἔ̄το̄τ̄π̄ ἔ̄ζοῦν̄ :—
 ἀ̄πᾱ ἰ̄σ̄ῑδ̄ω̄ρο̄σ̄ δ̄ε̄ λ̄ϥεῑ ε̄ζ̄ραῑ ἔ̄χ̄ἡ̄π̄β̄η̄μᾱ πε̄χ̄λᾱϥ̄ ἡ̄π̄ρ̄ο̄ · χ̄ε̄ ω̄ π̄ρ̄ο̄

tut, la troisième s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.), aujourd'hui, auprès de nous, ô (ὦ) coq (ἀλέκτωρ) qui invites les saints au festin (δειπνον) des milliers d'années⁽⁹⁾ ». Lorsque la troisième se tut, la quatrième éleva (p. 56) la voix ; elle s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) auprès de nous, ô (ὦ) précurseur (πρόδρομος) qui conduiras tous les martyrs (μαρ.) dans la cité (π.) du Christ ». Lorsque Martin et sa femme les entendirent, ils se jetèrent aux pieds de saint (ἅγ.) Isidore, en disant : « Fais-nous la charité (ἀγάπη) de nous donner le sceau (σφραγίς) de Jésus-Christ ». Aussitôt il se fit apporter de l'eau, de l'huile et de l'encens. Il se mit debout et pria pour eux. Il les baptisa (βαπτίζειν) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Il les fit chrétiens (χρ.).

Le lendemain, le roi fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener tous les chrétiens (χρ.) emprisonnés.

(1) ἔ̄τ̄νακ̄ᾱλεῑ.

(2) ζ̄ᾱχ̄ω̄ϥ̄.

(3) ἡ̄η̄τ̄ε̄ϥ̄σ̄ἰ̄με̄ λ̄ϥ̄ρ̄ε̄ζ̄ο̄τε̄ λ̄ϥ̄πᾱσ̄τοῦ̄.

(4) ἡ̄η̄.

(5) λ̄ϥ̄†̄ ϥ̄ω̄κ̄μ̄.

(6) ϣ̄λ̄.

(7) κ̄ε̄λεῦ̄ε̄ ἔ̄τ̄ρεῦ̄πω̄ρ̄ω̄.

(8) ἡ̄τ̄πο̄λις̄ ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

(9) Comme l'a déjà fait remarquer O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. 66), ce passage renferme deux allusions à l'Apocalypse (xix, 9; xx, 4).

· ΧΙΩΠΕ ΝΑΚ Μ̄ΝΕΚ̄ΝΟΥΤΕ Ν̄ΒΟΥΤΕ · Π̄Ρ̄Ο ΔΕ ΛΥΘΩΝΤ ΕΡΟΪ ΕΜΑΤΕ
 · ΛϷ (Fol. XXIX, *recto*, p. n̄z̄) ΤΡΕΥΘΟΠ̄ Ν̄ΣΕΛΩΤ̄ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ ⁽¹⁾ · Ε̄ΡΕ ΟΥ-
 ΤΟΥΩΤ Ν̄ΖΟΜ̄Τ ΖΙΧΩϷ · Ε̄ΡΕ ΟΥΘΕΡΩΒ̄ Μ̄ΠΕΝΙΠΕ Ζ̄ΝΤΕϷΘΙΧ ΕΥΜΟΥΤΕ
 ΕΡΟϷ ΧΕ ΦΥΡΑΚΛΗϷ ⁽²⁾ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Λ ΜΑΡΤΙΝΟϷ Μ̄ΝΤΕϷΣΙΜΕ ΛΛΕ
 ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ ΧΕ ΛΝΟ̄Ν Ζ̄ΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗCΙΑ :—
 ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο ΝΑΥ ΧΕ Ε̄ΤΕΤ̄ΝΛΟΒΕ ΖΩΤΤΗΥΤΗ ⁽³⁾ : Ε̄ΩΠ̄Ε ΕΡΕ ΠΕΚΖΗΤ
 ΖΟΣΕ · Ε̄ΚΟΥΕΩ Ζ̄ΝΚΕΛ̄ΝΩΝΝΑ ΟΗ · †ΝΑ† ΝΑΚ Ν̄ΚΕΜΑΛΒΕ Ν̄ΑΝΝΩ̄Ν-
 ΝΑ · Ε̄ΧΕΝ†ΚΕΜΑΛΒΕ · ΕΙ† Μ̄ΜΟΥϷ ΝΑΚ Μ̄Μ̄ΗΝΕ · ΜΟΝΟΝ Μ̄ΠΕΡΕ-
 ΡΑΤCΩΤ̄Μ̄ Ν̄CΩΙ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟC ΝΑϷ ΧΕ ΟΥΚΟΥΝ ΛΙ† ⁽⁴⁾ C̄ΝΑΥ
 Ν̄ΩϷ ⁽⁵⁾ Ν̄ΚΕΝΤ̄ΥΝΑΡΙΟΝ Ν̄ΝΟΥΒ Μ̄ΝΩΟΜ̄ΝΤ Ν̄ΩϷ Ν̄ΚΥΝΔΗΝΑΡΙΟΝ ^(sic) Ν̄ΖΑΤ
 Μ̄ΝΤΑΛΠΟCΚΕῩΕ ΤΗΡC̄ ⁽⁶⁾ · ΛΙΤΑΛΥ Ν̄ΝΕΧΗΡΑ · Μ̄ΝΝΟΡΦΑΝΟC · ΧΩ-
 ΡΙC̄ ΚΕΩϷ · ΤΑΙΟΥ Ν̄ΖΜ̄ΖΑΛ Ν̄ΤΑΪ · ΕΛΙΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ⁽⁷⁾ Μ̄ΠΗΟΥΤΕ̄ ΕΥΟ
 Ν̄Ρ̄Μ̄ΖΕ · Μ̄ΝΗΝΕΤΑΙΧ[ΑΡΙ]ΖΕ Μ̄ΜΟ[ΟΥ ·] ΧΕΚΑ[C ΕΙΕ]ΧΙ Τ[Μ̄Ν]Τ̄Ρ̄[ΡΟ
 Μ̄ΠΗΟΥΤΕ] (Fol. XXIX, *verso*, p. n̄j̄h) ΕΩΧΕ Μ̄ΠΙΕΡΖΤΗ ΕΧΕΝΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ·

Apa Isidore monta sur le tribunal (β.). Il dit au roi : « Ὁ (ῶ) roi, sois con-
 fondu avec tes dieux abominables ». Mais (δέ) le roi entra dans une violente
 colère, il (p. 57) le fit empoigner et suspendre à une colonne (στῦλος) sur
 laquelle était une statue en bronze, dont la main tenait un bâton de fer; on
 l'appelait Hiéraklès ⁽⁸⁾. Aussitôt Martin et sa femme montèrent sur le tribunal
 (β.). Ils s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.) ». Le
 roi leur dit : « Vous aussi, seriez-vous insensés? Si ton cœur est insatiable et
 que tu veuilles encore d'autres annones (ἀνν.), je t'en donnerai trente autres
 en plus des trente premières et je te les donnerai chaque jour. Seulement
 (μόνον) ne me désobéis pas. » Martin lui dit : « Ainsi donc (οὐκοῦν), j'ai donné
 deux cents *centenarii* d'or et trois cents d'argent; tout mon mobilier (ἀποσκευή),
 je l'ai remis aux veuves (χήρα) et aux orphelins (ὀρφανός), outre (χωρίς) mes
 cent cinq esclaves à qui, pour Dieu, j'ai donné la liberté avec tout ce que je leur
 ai accordé (χαρίζεσθαι), dans le but d'obtenir le royaume de Dieu. (P. 58.)
 Si je n'ai pas regretté tout cela, vais-je regretter les injustes annones (ἀνν.)? »

⁽¹⁾ ΛϷΤΡΕΥΘΩΠΕ ΝΑΠΛ ΕΙCΙΔΩΡΟC
 ΛΥΕΪΩϷ Μ̄ΜΟΥ ΕΥCΤΥΛΛΟC.

⁽²⁾ ΦΥΡΑΚΛΗC ^(sic).

⁽³⁾ ΛΤΕΤ̄ΝΛΙΒΕ ΤΗΡΤ̄Ν.

⁽⁴⁾ ΩΧΕ ΛΙ†.

Bulletin, t. XIV.

⁽⁵⁾ Le *Codex Borgianus* n'a pas le mot ΝΩϷ.

⁽⁶⁾ Μ̄ΝΝΕΤ̄ΝΤΑΪ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΝΕΖΗΚΕ Μ̄Ν-
 ΝΟΡΦΑΝΟC.

⁽⁷⁾ Ν̄ΤΑΪ Ν̄ΤΑΪΚΑΛΥ.

⁽⁸⁾ O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

ἦ †ΝΑΕΡΣΤΗΙ ΕΧῆΝΕΚΑΝΝΩΝΝΑ ΝΧΙΝΣΟΝĀ · ΝΤΕΡΕ ΠῚΡΡΟ⁽¹⁾ ΣΩΤΜ ΕΝΑΙ
 ΛΗΝΟΥΣĀ ΕΜΑΤΕ⁽²⁾ ΛΗΤΡΕΥΧΙ ΝΤΕΥΛΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΝΤΟΥ ΜῆΤΕΥΣΙΜΕ ·
 ΛΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ἠΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ ΝΣΟΥ†ΟΥ ΝΧΟΙΑΣΧ ΖῆΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑ-
 ΜΗΝ :—

ΠΣΑΓΙΟΣ ΔΕ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΝΕΥ[Λ]ΩΕ ΕΠΕΣΤΥΛ[ΛΟΣ] · ΕΡΕ ΠΕ[ΤΟΥΩ]Τ
 ἠΖΟ[ΜῆΤ̄ ΖΙ]ΧΩΥ [ΛΗΥΕΙ ἠΝΕΥ]ΒΑΛ ΕΣΡΑΙ ΠΕΧΛΑΥ ΜΠΕΤΟΥΩΤ ΧΕ Εΐ-
 ΧΕΡΟΚ ἠΤΟΚ Ω ΠΕΤΟΥΩΤ ΝΑΨΥΧΟΝ⁽³⁾ :— ΠΕΧ̄Σ ΠΕΤΟΥΕΣΑΣΝΕ
 ΝΑΚ ἠΟΥΠΝΩΗ ΝΩΝΣ̄⁽⁴⁾ · ἠΓΧΙ ΝΑΚ ΝΟΥΟΡΓΗ ἠΓΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΙ-
 ΜῆΩΕ⁽⁵⁾ ΕΤΑΣΕΡΑΤΥ ΜΠΙΜΑ ΕΥΘΕΩΡΕΐ ΜῆΟΐ · ἠΓῆΜΟΥΟΥΤ⁽⁶⁾ ἠΜΟΟΥ
 · ΤΑΡΟΥΕΙΜΕ ΧΕ ΜῆΝΟΥΤΕ ΖῆΤΠΕ · ΜῆΣΙΧῆΠΚΑΣ · ΕΙΜΗΤΕΐ ΠΝΟΥΤΕ
 ἠῆΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ⁽⁷⁾ (Fol. XXX, recto, p. ἠΘ) ΛΥΩ ἠΓΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΩΑΠῚΡΡΟ ·
 ἠΓῆΠῆΕῆΝΕ ΠΕΘΕΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟΥ :— ἠΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΕΤΟΥΩΤ ΒΟΒῆ ΕΠΕΣΗΤ
 ΖΕΜΠΕΣΤΥΛΛΟΣ ΛΗΠΩΤ ἠΣΑΠΜΗΝΩΕ ΛΥΜΟΥΟΥΤ⁽⁸⁾ ἠΜΟΟΥ :— ΕΝΕΥ-
 ΖῆΟΥΕ⁽⁹⁾ ΕΡΟΟΥ ΠΕ ΖῆΠΣΕΡΩΒ ΜΠΕΝΙΠΕ ΕΤῆΤῆῆῆΟΥΤΥ ΛΥΩ ΜῆῆΣΩΣ ΛΥ†
 ἠΠΕΟΥΟΐ ΕΠῚΡΡΟ · ΛΥΠῆΕῆΝΕ ΠΕΘΕΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟΥ · ΛΥΩ Λ ΝΕΤΣῆΠΠΕΥ-

Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité⁽¹⁰⁾. A lui et à sa femme, il fit trancher la tête (d'un coup) d'épée. Ils achevèrent leur martyre (μαρτυρία) le cinq de Koiahk, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) saint (ἅγ.) Isidore était suspendu à la colonne (στῦ.) sur laquelle était la statue de bronze. Il leva les yeux et lui parla : « Je te le dis, ô (ὦ) statue inanimée (ἄψυχον), le Christ te communique un esprit de vie et t'arme de la colère (ὀργή)⁽¹¹⁾. Marche contre cette foule qui stationne en cet endroit et me regarde. Tue-la, afin que l'on sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (χρ.). (P. 59.) Puis va auprès du roi et renverse-le sous son trône (θρόνος). » Aussitôt la statue descendit de la colonne (στῦ.), chargea la foule et la tua. Elle la frappait de la massue en fer qui était dans sa main. Elle se dirigea ensuite vers le roi et le renversa sous son trône. Les gens de son entourage saisirent (ἀρπάξαι) le roi, le ramenèrent à son palais

(1) Au lieu de ΠῚΡΡΟ, ΔῆΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ.

(2) ΛΗΣΩ ΝΟΥΝΟΣ ἠΝΑΥ ΕΥΘῆΝΩ Ε-

ΒΟΛ :— ΛΗΚΕΛΕΥῆ ΕΤΡΕΥΧΕΐ.

(3) ΝΑΤῆῆῆΛ.

(4) ἠΩΝΣ̄ ἠΤΕΤΟΡΓΗ · ἠΓΒΩΚ.

(5) ΜῆΗΩΕ ΤΗΡῆ.

(6) ΖΩΤῆ.

(7) ἠΣΑΠΛΑΧΟΕΐΣ ἠῆ ΠΕΧ̄Σ.

(8) ΛΗΣΩΤῆ ἠΣΩΟΥ.

(9) ΝΕΥΣῆΟΥΕ.

(10) Le *Codex Borgianus* ajoute : « et il demeura un long moment dans la stupeur ».

(11) Litt. : « le Christ t'ordonne un souffle de vie et reçois la colère ».

κωτε ζαρπαζε ἄπῆρρο λυχιτῆ εζοῦν ἔππαλλαιτίον · λυφτομ ἄπρο
 ερωϗ · λυω πμηνφε τηρῆ ἄτπολις μἄνεματοῖ λυβωκ εζοῦν⁽¹⁾
 ενεϑηνι · λυφτομ ἄπρο ἔρωου · ετβεοοτε ἄπετοϑωτ · ζοεῖνε
 λυβωκ ενεϑχενεπωρ⁽²⁾ · ζἄκοοϑε λυβωφῆ ἔβολα ζεννεϑωϑωφῆ
 εϑοεωρεῖ ἄπετοϑωτ εϑπητ εζητ ερης⁽³⁾ : ζἄταγορα ἄτπολις ·
 εϑμ[οϑ]οϑτ ἄ[νερω]με · [μἄ]ἄσω[ς λϑεῖ ζα]⁽⁴⁾ τ[ἄπα] ἄσι- (Fol. XXX,
verso, p. 5) λωρος · πεχλαϑ παϑ ἄβι πζαγιος · χε ζω ερωκ χε λκ-
 χωκ ἔβολα ἄτλιακονια ἄπχοεῖς : — παῖ νετρε πεχοεῖς⁽⁵⁾ χω
 ἄμοοϑ · χε ἄπερσω^(sic) νηϑ ἄσεωρωφῆ ἄτεῖπολις τηρῆ φατἄπ-
 κωτε · ἄπεῖςτϑαλλο^(sic) εκζιχωϑ πεχε πμακαριο⁽⁶⁾ ἄπετοϑωτ · χε
 βωκ ἄκλαζερατκ ζἄχἄπεστϑαλλο⁽⁶⁾ · ταρεκωπε παϑ [ἄο]ϑ-
 μαεῖν : — [λυω λ] πετοϑ[ωτ πα]ζῆτῆ [επεϑητ λϑοϑω]φῆ ἄπα
 ἄσιλωρος λχλε εζραῖ εχἄτεϑβαςῖς ἄτεϑε ·

μἄἄσαναι νερε ἄρο ἄτπολις φτομ ἔρωου ἄψῖς ἄζοοϑ · ἄπε
 οοτε κλαϑ ἄοϑων ἄμοοϑ · ετβεπετοϑωτ⁽⁷⁾ λυω μἄἄσα πεψῖς
 ἄζοοϑ νερε ἄπα ἄσιλωρος †οϑοῖ ζἄτπολις εϑχω ἄμος · χε ω

(παλ.) et fermèrent les portes sur lui. Toute la foule de la ville (ϑ.), ainsi que les soldats, rentrèrent dans leur demeure et en fermèrent les portes par crainte de la statue. Les uns montèrent sur les toits; d'autres regardèrent de leur fenêtre et virent (*θεωρεῖν*) la statue parcourir en tous sens la place (*ἀγορά*) de la ville (ϑ.) pour tuer les gens. A la fin, elle s'en vint devant apa Isidore (p. 60). Le saint (*ἄγ.*) lui dit : « C'en est assez pour toi. Tu as accompli le service (*διακονία*) du Seigneur. Voici ce qu'il te dit : Les Perses⁽⁸⁾ viendront et détruiront la ville (ϑ.) entière, sauf autour de la colonne (*στῦ.*) sur laquelle tu te trouves ». Le bienheureux (*μακάριος*) dit à la statue : « Va et tiens-toi sur la colonne (*στῦ.*), afin que tu redeviennes un monument ». La statue s'inclina et adora apa Isidore; puis elle monta sur son socle (*βάσις*).

Après cela, les portes de la ville (ϑ.) furent fermées durant neuf jours; la frayeur ne les laissa pas ouvertes à cause de la statue. Neuf jours après, apa

(1) εζοῦν.
 (2) λυβωκ εζραῖ ἔτχε.
 (3) ἔϑηκ ἔπῖσα μἄπαῖ.
 (4) La lacune n'est pas assez grande pour contenir λϑεζατϑ après λϑεῖ.
 (5) χο sur du grattage.
 (6) ζιχἄτεκβαςῖς.
 (7) ετβεοοτε ἄπετοϑωτ.
 (8) Ne serait-ce pas une allusion à la prise d'Antioche par Chosroès en 540?

ἸΣΙΔΩΡΟΣ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΝΑΪ ΝΤΑ ΔΙΩΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΣΕΡΜ ΠΕΥΖΗΤ ΣΑΒΟΛ ⁽¹⁾
 ΜΠΗΝΟΥΤΕ ἸΤΠΕ ΛΗΗΤῆ ἘΒΟΛ ΖἸΤΣΟΜ ΝΙΣ ΜΠΕΡΡΟΤΕ :— ἸΤΕΥΝΟΥ
 ΛΥΕΙ Ἐ- (Fol. XXXI, *recto*, p. 32A) ΒΟΛ ΛΥΜΟΟΦΕ ΖἸΤΣΟΜ ΝΙΣ ΜΠΠΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΛΥΩ ΝΕΥΣΤΩΤ ΖΜΠΕΥΖΗΤ ⁽²⁾ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ΜΠΙΔΩΛΟΝ ΕΤΖΙΧΜΠΕΣ-
 ΤΥΛΛΟΣ · ΕΥΣΩΦΤ ΕΡΟΦ ΕΥΡΖΟΤΕ · ΧΕ ΝΝΕΦΒΟΒῆ ἘΠΕΣΗΤ Νῆ-
 ΜΟΥΟΥΤ ⁽³⁾ ΜΜΟΟΥ · ΕΝΕΥΠΑΣΤ ΕΥΟΥΦΩΤ ἸΝΑΡΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΥΧΩ
 ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΡΙΠΝΑ ΝΜΜΑΝ ΝΓΤΟΥΧΟΝ ⁽⁴⁾ ἘΠΕΙΤΟΥΦΤ :— ΠΕΧΕ ΑΡΑ
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ ἸΝΑΥ ΧΕ ΦΟΝῆ ΝΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ΧΕ ΜΕΡΕ ΛΑΛΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΦΩΠῆ
 ΜΜΩΤΗ ⁽⁵⁾ · ΛΟΪΠΟΝ ΝΕ ΝΤΑ ΠΕΤΟΥΦΤ ΜΟΥΟΥΤΟΥ · ΝΕΥΕΙΡΕ ΝΨΟΥ
 ΝΦΕ ΜΠΑΓΑΝΟΣ · ΜΕΝΦΕ ΜΜΑΤΟΙ ΝΤΕΠΡΡΟ

ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΛΥΒΩΚ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΡΟ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΕΡΟΦ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΤΦΟΥΝ ΑΜΟΥ ἘΒΟΛ Ὡ ΠΑΝΟΜΟΣ · ἸΤΑ
 ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ^(sit) ΝΜΜΑΚ :— ΠΡΡΟ ΔΕ ΛΥΨ ΜΠΕΦΖΟ ⁽⁶⁾ ΖΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ [ΠΕ]-
 ΧΛΥ ΝΑ [ΠΑ ΙΣΙ]ΔΩΡ [ΟΣ ΧΕ ΜΟ]ΦΩ [Ε ΦΑΣΤΟΟΥΕ] (Fol. XXXI, *verso*, p. 32B)

Isidore parcourut la ville (ϖ.), en disant : « Ô (ὦ) gens de la ville (ϖ.), dont
 Dioclétien a détourné le cœur du Dieu du ciel, par la puissance de Jésus,
 sortez, ne craignez pas! ». Aussitôt ils sortirent (p. 61). Ils marchèrent par la
 puissance de Jésus et du saint (ἀγ.). Ils tremblaient d'effroi, (en pensant) à
 l'idole (εἰδ.) qui était sur la colonne (στῦ.). Ils la regardaient, craignant qu'elle
 ne descendît pour les tuer. Ils se prosternèrent et adorèrent apa Isidore,
 en disant : « Aie pitié de nous et délivre-nous de cette statue ». Apa Isidore
 leur dit : « Vive le Seigneur! Aucun mal ne vous arrivera plus. » Enfin (λοιπόν),
 ceux que la statue avait fait périr étaient au nombre de cinq cents citoyens
 (πάγανος) et de cent soldats du roi.

Or (δέ) saint Isidore se rendit au palais (παλ.) du roi. Il cria : « Lève-toi!
 Sors, ô (ὦ) impie (ἄν.), afin que je combatte (πόλεμος) contre toi. » Or (δέ) le
 roi se montra au théâtre (θέα.) ⁽⁷⁾. Il dit à apa Isidore : « Lève-toi de bon matin.
 (P. 62.) J'enverrai chercher de Cilicie un magicien ⁽⁸⁾ plus fort que toi. » Et

⁽¹⁾ ΖΛΒΩΛ.

⁽²⁾ ΛΥΩ ΝΕΥΡΖΟΤΕ.

⁽³⁾ ΝῆΖΩΤῆ.

⁽⁴⁾ ἸΓΝΑΣΜΕΝ ΝΤΟΟΥΓ.

⁽⁵⁾ ΝΑΤΑΣΕ ΤΗΥΤῆ.

⁽⁶⁾ ἸΧΕΙ ἘΒΟΛ ΛΥΒΩΦΤ ΕΠΠΕΤΟΥΛΑΒ
 ΖΜΠΦΟΥΦΩΤ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ.

⁽⁷⁾ «Le roi sortit; il vit le saint à la fenêtre
 du théâtre» (*Codex Borgianus*).

⁽⁸⁾ Le *Codex Borgianus* donne le mot ΜΑΓΟΣ
 pour le terme «magicien»; le nouveau texte,
 ΣΑΣ. L'identité de ces deux termes syno-
 nymes était déjà connue par un passage du
 martyre d'Héraclides (W. E. CRUM, *Catalogue*

†ΝΑΤῆΝΟΟΥ⁽¹⁾ ΕΞΡΑΙ ΕΤΚΥΛΗΚΙΑ · ΤΑΒΙΝΕ ΝΟΥΜΑΓΟΣ ΕΦΟ ΝΣΑΖ⁽²⁾
ΕΖΟΥΕ ΕΡΟΚ · ΑΥΩ ΑΧΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :—
ΖΤΟΟΥ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΩΠΕ · Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΒΩΚ ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑ-
ΤΙΟΝ · ΑΧΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΟ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛ Ω ΠΕΔΡΑΚΩΝ ΝΤΑ-
ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ΝΜΜΑΚ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΝΑ[··ΠΕΦ]ΠΑΛΛΑ[ΤΙΟΝ] · ΧΕ
ΝΙΜ [ΝΤΑ...] Τ†Ω[ΤΜ] ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ · — ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ
ΠΙΑΝΖΟΣΙΟΣ ΠΕ · ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΡΟ ΧΕ ΒΩΚ Ε-
ΒΟΛ ΝΤΕΤῆΝΙ ΝΤΕΦΑΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΕΦΝΟΣ ΧΕ ΜΠΩΡ ·
ΑΛΛΑ ΟΥΕΖΣΑΖῆΕ ΝΣΕΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΣ ΝΩΝΕ · ΕΠΕΦΜΟΚΣ⁽³⁾ · ΝΣΕΝΟΧΧ
ΕΘΑΛΛΑΣΑ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΝΘΥΡΙΟΝ ΝΘΑΛΛΑΣΑ ΟΥΩΜ ΝΝΕΦΑΡΞ :— Ν-
ΤΕΥῆΟΥ Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ⁽⁴⁾ · ΕΤΡΕΥΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΣ ΝΩΝΕ · ΕΠΜΑΚΣ
ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. XXXII, *recto*, p. 31) ΝΣΕΝΟΧΧ ΕΘΑΛΛΑΣΑ :— ΠΜΑ-
ΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΧΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΕΝΤΑΦ-
ΩΤῆ ΕΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΙΩΝΑΣ · ΜΠΕΪΦΟΜῆΤ ΝΖΟΟΥ · ΜῆΦΟΜΤΕ
ΝΟΥΦΩΝ · ΞῆΤΚΑΛΛΑΖΗ ΜΠΚΗΛΟΣ⁽⁵⁾ · ΑΥΩ ΑΦΝΟΧΧ ΕΞΡΑΙ ΕΧΜΠΠΕΤ-

saint Isidore s'éloigna (*ἀναχωρεῖν*). Lorsque le jour parut, le bienheureux (*μακ.*) se présenta à la porte du palais (*παλ.*). Il cria au roi : « Sors, ô (*ὦ*) dragon (*δράκων*), afin que je combatte contre toi ». Le roi dit aux gens de son palais (*παλ.*) : « Quel est celui que j'entends crier à la porte du palais (*παλ.*) ? ». Ils lui dirent : « C'est ce scélérat (*ἀνόσιος*) d'Isidore. — Sortez, leur dit le roi, et tranchez-lui la tête d'un coup d'épée⁽⁶⁾. — Non, répondirent ses nobles, mais (*ἀλ.*) ordonne⁽⁷⁾ (*κελ.*) qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le jette à la mer (*θάλασσα*), afin que les bêtes (*θηρίον*) de la mer (*θάλ.*) dévorent sa chair (*σάρξ*). » Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) de lier une grosse pierre au cou d'apa Isidore (p. 63) et de le lancer dans la mer (*θάλ.*). Mais (*δέ*) le bienheureux (*μακ.*) Isidore s'écria : « Toi, dit-il, qui entendis le prophète (*προφήτης*) Jonas (qui resta) trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine (*κῆτος*), et qui le rejetas sur la terre ferme, écoute-moi en ce jour et envoie-moi ton ange (*ἄγγελος*) pour venir me sauver de l'abîme

of the Coptic mss. in the British Museum, p. 154).

(1) †ΝΑΧΟΟΥ ΕΡΘΟΥ.

(2) ΟΥΟῦΒ.

(3) ΕΤΡΕΥΣΩΠΕ ΝΑΠΑ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Ν-

ΜΟΥΡ.

(4) c sur une autre lettre.

(5) ΠΚΕΦΑΛΙΣ.

(6) Litt. : « enlevez sa tête par l'épée ».

(7) C. B. : « qu'on saisisse apa Isidore et ».

ϞΟΥϞΟΥ⁽¹⁾ :— ΕΚΕΩΤΜ̄ ΕΡΟΪ Μ̄ΠΟ̄ΟΥ Ν̄ΓΤ̄Ν̄ΝΟΥ⁽²⁾ Μ̄ΠΕΚΑΓΓΕΛΟΣ
 Ν̄Ψ̄Ι Ν̄Ψ̄ΤΟΥΧΟΙ⁽³⁾ · ΖΕΜ̄ΠΙΠ̄ΥΛΑΓΟ^(sic) Μ̄Μ̄ΟΟΥ · ΧΕ ΝΤ̄Ο̄Κ ΠΕ Π̄ΒΟΗΘΟΣ
 Π̄ΝΕΤΕΜ̄Ν̄ΤΟΥ ΒΟΗΘΟΣ Μ̄Μ̄ΑΥ · ΛΥΩ ΠΕΚΕΠΑCΤΗΣ Ν̄ΝΕΤΖΕΛΠΙΖΕ
 ΕΡΟΨ⁽⁴⁾ ΠΑΧΟΕΙC ΙC ΠΕΧ̄C :—

ΛΥΩ Π̄ΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΧΟΕΙC Τ̄Ν̄ΝΟΥ ΨΑΡΟΨ Μ̄Μ̄ΙΧΑΝΑ · ΛΥΛΖΕΡΑΤ̄
 ΕΧΕΝΘΑΛΑCΣΑ ΛΧΨΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ Ψ ΘΑΛΑCΣΑ †ΝΟC :— ΠΧΟΕΙC
 ΙC ΠΕΤΟΥΕΖCΑΖΝΕ ΝΗ · ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΝΟΥΧΕ ΕΖΡΑΪ Ν̄ΙCΙΑΩΡΟC Π̄Μ̄ΖΑΛ
 Μ̄ΠΝΟΥΤΕ :— Π̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΧΝΟΧ̄ ΕΖ[ΡΑΪ Π̄]ΒΙ ΘΑΛ[ΑCΣΑ] Μ̄Ν[ΤΚΕΦΑΛΙC]
 (Fol. XXXII, verso, p. 32) ΕΤΜΗΡ Μ̄ΜΟΨ ΝΕΡΕ ΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC ΤΑΛΗΨ ΕΡΟC⁽⁵⁾
 · ΠΕΧΕ ΜΙΧΑΝΑ ΝΑΨ ΧΕ ΑΜΑΖΤΕ Π̄ΤΚΕΦΑΛΙC ΜΟΟΨ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC
 †ΨΠΕ Μ̄ΠΕΙΛΝΟΜΟC · ΧΕΚΑC ΕΡΕ Μ̄Μ̄ΗΨΕ ΝΑΨ ΕΤCΟΜ̄ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ
 · ΝCΕ†ΕΘ̄ΟΥ ΝΑΨ :— ΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC ΛΕ ΛΨΩΚ Μ̄ΠΩΝΕ · Ν̄ΘΕ Ν̄ΟΥ-
 ΧΟΪ ΕΡΕ ΠΤΗΨ ΝΙΒΕ Ν̄CΩΨ · ΛΧΨ†Τ̄ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC ΖΗ†CΟΜ̄ Π̄ΙC
 ΠΕΧ̄C :—

(πέλαγος) des eaux, car tu es le secours (βοηθός) de ceux qui n'ont point d'assistance (βο.) et la protection (σκεπασίης) de ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en toi, mon Seigneur Jésus-Christ ».

Et aussitôt le Seigneur lui envoya Michel qui se tint sur la mer (θάλ.), en criant : « Ô (ὦ) mer (θάλ.) immense, le Seigneur Jésus te commande de rejeter Isidore, serviteur de Dieu ». Aussitôt la mer (θάλ.) le rejeta avec la pierre (κεφαλίς)⁽⁶⁾ (p. 64) à laquelle il était attaché. Apa Isidore était monté sur elle. Michel lui dit : « Prends la pierre (κεφ.). Va à la ville (π.). Confonds cet impie (ἄν.), afin que les foules voient la puissance de Dieu et qu'elles le glorifient. » Apa Isidore monta sur la pierre, comme sur un navire poussé par le souffle du vent⁽⁷⁾. Il atteignit la ville (π.) par la puissance de Jésus-Christ.

⁽¹⁾ ΛΨΤΡΕ ΠΚΗΔΟC ΚΑΒΟΛ Μ̄ΜΟΨ
 ΖΪΧΜ=.

⁽²⁾ Ν̄ΓΧΟΟΥ.

⁽³⁾ Ν̄Ψ̄ΝΟΥΖΜ̄ Ν̄ΜΟΙ.

⁽⁴⁾ Toute la partie de cette prière, comprise entre ΕΚΕΩΤΜ̄ et ΖΕΛΠΙΖΕ, est soulignée dans les deux manuscrits par l'ornement ∽ répété à chaque ligne de la colonne.

⁽⁵⁾ Ν̄ΘΕΝΟΥΧΟΪ · ΝΤΕΥΝΟΥ λ λ. C'est

ainsi que se termine le manuscrit de la collection *Borgia*. La lettre λ finale est la première du mot ΑΡΧΑΓΓΕΛΟC, ainsi que l'établit le nouveau texte de Hamouli.

⁽⁶⁾ Le sens de ce mot grec κεφαλίς a été suffisamment déterminé par O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

⁽⁷⁾ « Comme un navire, le vent soufflant derrière lui. »

· χῆ ερε τὰ δωραῖα ἄπεχῶς τὰ [γῆ] ἔτηγῆν · ἄ[...].] εἰ εἰσοῦν[...].] ἔ
 ἄτεγ[εἰρηνη] · ἄτοογ ἄε πεχῶλ χε ἄμην :— πεχῶλ νῶλ χε
 οῦ πε πῶβ ἄτα τετῆεἰ εἰβηητῆ · πεχῶλ χε πῆρο ἄτῆνοοῦν
 ἄσῶκ · ἄγῶ εῶωπε κοῦωλ ἄμογ · εῶωπε ἄμον ἄτεναναγκῶε
 ἄμοκ ἄν · πεχῶλ νῶλ χε ἄηῶς ἄσῆηγ · ἄτῶωλ ἄν εἰε ·
 χε ἄναναγ εἰσο ἄπεἰανομοῶ πῆρο :— ἄγοῦωῶ ἄεἰ ἄματοἰ χε
 ἄηῶς ἄνον ἄῶῶ ἄτενοῦω (Fol. XXXV, recto, p. 30) ἄν εἰναγ
 εἰεσο · ἄγῶ ἄτεῦνογ ἄ πεπῆ ἔτοῦλα εἰ εῶωογ · ἄ πῆκα-
 ρῖοσ κατηγεἰ ἄμοογ ἄτεγραφεἰ εἰτοῦλα · ἄγῶ ἄπε οῦα ἄῆτογ
 κτογ ῶαπῆρο :—

ἄτερε πῆρο ἄε εἰμε χε ἄποῦκτοῶω ῶαρογ ἄῶωῆτ ἄνοῦῶμοσ
 · ἄτῆνοῶω ἄῆκαμοἰ · εἰροῦμοῦγ ἄπα ἄσῆωροσ · ἄῆ-
 κεμοἰ :— ἄγῶ ἄπῆρεγεἰ εἰπῆρο ἄπετροσ πῆοῦμελαριοσ · ἄε-
 στασις ἄτε πῶεἰσ εἰ εῶωογ ἄῆμοοσ εῦεἰοῦ ἄῆπῆρο ἄπε-
 ροῶ :— ἄπα ἄσῆωροσ ἄε ἄεἰ εῶω ῶαροῶω · ἄῆε εἰροογ εῦ-
 μοοσ εῦεἰοῦ · ἄῆφραγιζε ἄμοογ · ἄγῶ ἄτεῦνογ ἄ πεῦητ εἰ
 εἰροογ :— ἄπῆστογ ἄγοῦωῶτ ἄγ εῦω ἄμοῶ χε τῆσοπσ ἄ-

le virent, ils se prosternèrent, l'adorèrent et il les releva. Il les bénit en disant : « Que les faveurs (*δωρεα*) du Christ se répandent sur vous [*lacune*] dans sa paix (*εἰρ.*) ». Et eux de dire : « Ainsi soit-il (*ἀμ.*) ». Il leur dit : « Quel est l'objet qui vous amène? — Le roi, dirent-ils, nous a envoyés à ta recherche. Si tu le veux, viens. Sinon, nous ne te forcerons pas (*ἀναγκάζειν*). — Mes frères, dit-il, à la vérité (*ἀλη.*), je ne veux pas y aller; je ne verrai pas la figure de ce roi impie (*ἄν.*) ». Les soldats répondirent : « Vraiment (*ἀλη.*), nous aussi, nous ne voulons pas voir sa figure ». (P. 69.) Et aussitôt l'Esprit (*πν.*) Saint descendit sur eux. Le bienheureux (*μακ.*) les initia (*κατάγειν*) à l'Écriture (*γραφή*) sainte et aucun d'eux ne retourna vers le roi.

Or (*δέ*) lorsque le roi sut qu'ils ne retourneraient pas vers lui, il entra dans une grande colère (*θυμός*). Il envoya d'autres soldats pour tuer apa Isidore et les soldats. Et lorsqu'ils furent parvenus à la porte de Pierre, l'officier comptable (*νομειράριος*), la confusion (*στάσις*) du Seigneur plana sur eux : ils s'assirent, stupides, près de la porte de Pierre. Apa Isidore alla vers eux. Il les trouva assis stupidement. Il les signa (*σφραγίζειν*) et soudain l'esprit leur revint. Ils se prosternèrent; ils l'adorèrent en disant : « Nous t'en

ΜΟΚ ΠΕΝΧΟΕΙC · ΕΤΡΕΚ† ΝΑΝ ΝΤΕCΦΡΑΓΙC ΝΙC Π[Ε]ΧC ΠΕΝ[ΧΟΕΙC ·]
 ΠΕΧΕ Π[ΣΑΓΙΟC] (Fol. XXXV, verso, p. 0̄) ΧΕ ΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΙC ΤΕΣΜ ΤΗΥΤΗ
 ΕΣΟΥΝ ΕΤΕΦΜΝΤΡΟ ΕΤΟΥΛΛΒ ·

ΛΟΪΠΟΝ⁽¹⁾ ΝΕΥΝ ΟΥΤΟΥΩΤ ΝΣΟΜΝΤ ΣΙΧΝΟΥCΤΥΛΛΟC ΣΪΡΜΠΗΙ Μ-
 ΠΕΤΡΟC · ΕΡΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΣΝΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΚΚΛΟΗΓΕΙ ΕΡΟΟΥ ΣΩC ΡΕΦΩΩ
 ΝΤΕΡΕ ΠΡΟ CΩΤΜ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΩΛΚ̄ ΝCΑΠΩ ΝΤΕΧΑΠΕ ΑΥΣΡΟΧΡΧ̄ Ν-
 ΝΕΦΟΒΣΕ · ΑΥΜΟΥΤΕ ΕΥCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC ΝΑΤΝΟΥΤΕ [...]ΝΡΑΝ ΠΕ[...
 ..]ΝΑ ΕΜΗ[.....]ΝΑ ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΣΗΤΥ :— ΑΥΤΗΝΝΟΩΥC ΜΝΟΥΩΦ
 ΜΜΑΤΟΙ · ΕΤΡΕΥΣΩΤΒ̄ ΝΝΕΜΑΤΟΙ ΝΤΑΥΤΗΝΝΟΥCΟΥ · ΝCΑΛΗΑ ΙCΙ-
 ΔΩΡΟC · ΝΤΕΡΟΥΠΩΣ ΕΡΟΟΥ ΑΥΣΩΤΒ̄ ΝCΦΟΥ · ΦΑΝΤΕ ΠΕΥCΝΟΥC
 ΣΑΤΕ ΣΙΧΜΠΚΑΣ ΝΘΕ ΝΟΥΜΟΟΥ ΑΥΩ ΕΙC ΜΙΧΑΝΑ ΑΥΤΩΡΠ ΝΙCΙΔΩΡΟC
 ΜΠΠΕΤΡΟC ΑΥΧΑΛΑ ΜΜΟΟΥ ΣΝΤΜΗΤΕ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΡΟ ΝΤΕΡΕ Ν-
 ΝΟC Μ- (Fol. XXXVI, recto, p. 0̄Α) ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ · ΕΥΛΑΣΕΡΑ-
 ΤΟΥ ΑΥΕΡΦΩΠΗΡΕ :— Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΝΟΧΟΥ ΕΠΕΩΤΕΚΟ ΦΑ-
 ΠΕΦΡΑCΤΕ ΧΕ ΕΝΕΠΝΑΥ ΜΠΑΡΙCΤΟΝ ΠΕ · ΑΥΩ ΝΤΕΙΣΕ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ
 ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝΒΙ ΥΤΟΟΥ ΝΦΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΝCΟΥΜΝΤΩΜΗΝ ΝΣΑ-
 ΩΡ ΣΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΣΑΜΗΝ :—

prions, notre maître, donne-nous le signe (σφραγίς) de Jésus-Christ, Notre-
 Seigneur». Le saint (ἅγ.) leur dit (p. 70) : «Que le Seigneur Jésus vous invite
 dans son saint royaume».

Or (λοιπόν) il y avait une statue de bronze sur une colonne (στή.) près de
 la demeure de Pierre. Isidore se trouvait au milieu de gens, en train de les
 instruire (καθηγεῖν) comme un maître. Lorsque le roi l'apprit, il s'arracha les
 cheveux de la tête; il grinça des dents. Il appela un général (στρ.) impie,
 du nom de [lacune] Dieu en lui. Il le dépêcha avec mille hommes pour tuer
 les soldats qui s'en étaient allés à la recherche d'apa Isidore. Lorsqu'ils les
 eurent atteints, ils les tuèrent jusqu'à ce que leur sang coula à terre comme
 de l'eau. Et voici que Michel enleva Isidore et Pierre et les lâcha (χαλᾶν) au
 milieu du palais (παλ.) royal. Lorsque les grands (p. 71) du palais (παλ.)
 les virent, ils s'arrêtèrent de stupeur. Le roi commanda (κελ.) de les jeter
 en prison jusqu'au lendemain; car c'était l'heure du dîner (ἄριστον). Et ainsi
 quatre cents soldats subirent le martyre (μαρτυρία), le dix-huit d'Àthor, en
 paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

⁽¹⁾ λοιπὸν.

ἄΓΕΡΟΥΧΩΚ ΔΕ ΕΒΟΛ ἄΠΕΥΑΓΩΝ · ἄΒΙ ἄΜΑΤΟΪ ἄΤΑΥΠΪΣΤΕΥΕ
 ΕΠΧΟΕΙΣ ἄΙΣ · ἄΤἄΜΠΠΕΤΟΥΑΛΑΒ ἄΙΣΔΑΦΡΟΣ :— ἄ ΠἄΡΡΟ ΤΩΟΥΝ ἄΠΕΥ-
 ΡΑἄΤΕ ἄΥΠἄΡΩ ΠΒΗΜΑ ἄΝἄΤΜΗΤἄ ἄΝἄΓΟΡΑ ἄΝἄΠΟΛΙἄ · ἄΥΤΡΟΥΕΙΝΕ ἄΥ
 ἄΠἄΖΑΓΪΟΣ ἄΙΣΔΑΦΡΟΣ · ἄΜἄΠΕΤΡΟΣ :— ἄΝἄΤΕΡΟΥΕἄΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΕ ΠἄΡΡΟ
 ἄΥ · ΧΕ ΟΥ ΝΕ ἄΝΕἄΖἄΒἄΝΥΕ ἄΤἄἄΤἄΝΕἄΙΡΕ ἄΜΜΟἄΥ · ΕΑΚΜΑΓΕΥΕ ἄΝἄ-
 ἄΜΑΤΟΪ ΦΑἄΝἄ†ΜΟΥΟΥΤ ἄΜΜΟΟΥ :— ΕἄΤΑ ΠΕΧΑΥ ἄΠἄΠΕΤΡΟΣ [ΧΕ] ἄ ἄ
 ἄΝἄΤΟΚ ἄΩΩΚ Ε[. . . .] ἄΝ[.] (Fol. XXXVI, verso, p. 0B) ἄΠἄΗ ἄΠἄΡΡΟ
 ἄΜἄΗΝΕ · ΕΚΚΑΤΑΦἄΡἄΝΕἄ ἄΜἄΟΪ · ΧΕ ἄΚἄΪ ἄΠἄΑΧΑΧΕ ΕἄΟΥΝ ΕΠΕΚἄΗ
 ΦΑἄΝἄΤΕΥΕΡΜΑΓΙΑ ΕΝΑΜΑΤΟΪ ἄΛΛΑ ἄΝΟΚ †ἄΠἄΠἄΔΕΥΕ ἄΜἄΟΚ ἄΜἄΜἄΥ :—
 ἄΥΩ ἄΝἄΤΕΥΝΟΥ ἄ ΠἄΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ἄΝἄΕΕἄΪΦΕ ἄΠἄΠΕΤΡΟἄ ΕΠἄΕΡΜἄΤΑΡΙΟΝ ·
 ἄΥΩ ἄΝἄΕΕἄΪΦΕ ἄΠἄΚΕΕἄΙΣΔΑΦΡΟΣ ἄΜἄΜἄΥ ΕΥΦἄΗ · ἄΝἄΤΜΗΤἄ ἄΝἄΠΟΛΙἄ
 ΛΟἄΠΟΝἄ ἄΝἄΤΕΡἄ ΘΕΚΛΑ ΤΕἄἄ[ἄ]ἄΜΕ ἄΠἄΠἄ[ΡΟ]ἄ ἄΥ · ΧΕ ἄ[ΥΤΡΕ Πἄ]ἄΡΡΟ
 ΕἄΪΦΕ ἄ[ΠἄΕΣΖΑΙ^(?)] ΕΠἄἄΕΡΜἄΤΑΡΙΟΝ :— ἄἄΤΩΟΥΝ ἄἄΕἄ ΕΧἄΠἄΒΗΜΑ ἄΝἄ-
 ἄΝΕἄἄΕΜἄΖΑΛ ΤἄΗΡΟΥ · ΕΥΕἄΙΡΕ ἄΝἄΜΕ ἄ†ΥΧἄΗ ἄΝἄΤΕΥἄΠἄ :— ἄΣΧἄΩΚΑΚ
 ΕἄΒΟΛ ΕΠἄΡΡΟ ΕΣΧΩ ἄΜΜΟΣ · ΧΕ ἄΜΟΥ ΕΠἄΕΣἄΤ ἄΝἄΤΑΧΩΚ ἄ ΠἄΩΜΕ
 ἄΝἄΝἄΥ · ἄΪΚΡἄἄ :— ἄΥΩ ἄ ΠἄΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕἄΤΡΟΥΑΜἄΣΤἄ ἄΜΜΟΣ ἄΥΩ
 ΝΕΡΕ ΠἄΣΚΟΥἄ ἄΪΦἄΡἄ ἄΠἄΠἄἄἄΜἄΡ ΕἄΤἄ ἄΚΑ ἄΜΜΟΥ ἄΝἄΤΕΣΕἄΡἄΤἄ :—

Lorsque les soldats qui crurent au Seigneur Jésus eurent terminé leur combat (ἀγών), grâce à saint Isidore, le lendemain, après s'être levé, le roi dressa le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener saint (ἄγ.) Isidore et Pierre. Lorsqu'on les eut conduits vers lui, le roi leur dit : « Qu'est-ce que ces œuvres que tu fais, pour ensorceler (μαγεύειν) mes soldats jusqu'à ce qu'ils meurent? ». Puis il dit à Pierre : « Et toi aussi [lacune] (p. 72) de la demeure royale, chaque jour, pour me mépriser (καταφρονεῖν), car tu as pris, à l'intérieur de ta maison, mon ennemi pour ensorceler (μαγεία) mes soldats; mais (ἀλ.) je te mettrai à la torture (παιδεύειν) avec lui ». Et aussitôt le roi commanda (κελ.) de suspendre Pierre au pilori (έρμ.) et avec lui de suspendre aussi à un bois Isidore, au milieu de la ville (π.). Puis (λοιπόν), lorsque Thècle, la femme de Pierre, vit que le roi avait fait suspendre son mari au pilori (έρμ.), elle se leva; elle monta sur le tribunal (β.) avec tous ses serviteurs; ils étaient au nombre de quarante âmes (ψυχή). Elle cria au roi : « Descends, dit-elle, et frappe-moi, ô (ὄ) homme de sang et de ruse! ». Et le roi commanda (κελ.) de la saisir. Elle avait sur ses bras son petit enfant à qui elle donnait de son lait.

λ οὐπῆλα ἤτε πῆουτέ ἐι ἐχῆμπωρηε κογι (Fol. XXXVII, *recto*, p. 07)
 λϥωϣῥ ἄϥηλαγ ελαπα ἰςἰδωρος · εϥλωε̄ ερραῖ μῆπεϥειωτ · πεχαϥ
 χε ναῖατῆ ἤτοκ ω παεῖωτ ἰςἰδωρος · χε ακχι ἠπτγπος ἠπε-
 χοεῖς εϥλωε εϥωη εῖτα πεχαϥ ἠπετρος̄ πεϥεῖωτ · χε ναῖατῆ
 ἤτοκ ω παεῖωτ · χε ακχι ἠπτγπος ἠπεῆχοεῖς · λγω κῆαχι
 ἠτεκληρονομια ἠπετρος̄ παποστολος · παῖ ἤτα ηηρον̄ ἠρρο̄ ḱϣῶγ
 ἠμοϥ ρῆρωμη · ρῆχῆνωγϥε ἠḱϣῶς · λγω ηαεῖατε ρωωτε ω θεκλα
 ταμααγ · χε τερναωπ ε̄τηπε ἠῆεμαρτυρος λγω τερναχι ἠτε-
 κληρονομια ἠθεκλα τε ἠταγνοχḱ ἠνεωγρῖον ε̄τβεπραν ἠπεῆς :—
 ται ἠτα πῆουτε τῆῆουϥ ωραος̄ ἠπαγλος παποστολος λγω ἠπε
 νεωγρῖον χως ερος̄ · χε ασναστε ε̄πχοεῖς :— λγω ναῖατ ρω χε
 λῆχι ἠπτγπος̄ ἠῆωρηε ωημ ἠτα[ρη]ρωλης̄ μο[γου]τογ · [μῆ]
 ἠσα [.] (Fol. XXXVII, *verso*, p. 0A) λγω ἠτερεϥχε ναῖ · λ πεῆλα
 κλαϥ λϥκαρωϥ ·

λγω εῖς περμε · μῆϣου ἠρῆμαλ ἠτε πετρος̄ ἠνομελαριος̄ ·

Un esprit (πν.) de Dieu vint sur le petit enfant. (P. 73.) Il regarda. Il vit
 apa Isidore suspendu avec son père. Il lui dit : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)
 mon père Isidore; car tu as pris la figure (τύπος) de Notre-Seigneur suspendu
 au bois (de la croix) ». Puis (εἶτα) il dit à son père Pierre : « Tu es bienheu-
 reux, ô (ὦ) mon père : car tu as pris la figure (τύπ.) de Notre-Seigneur et tu
 recevras l'héritage (κληρονομία) de l'apôtre (ἀπόστολος) Pierre que le roi Néron
 a crucifié à Rome sur le bois de la croix (στα.)⁽¹⁾. Et tu es bienheureuse, toi
 aussi, ô (ὦ) ma mère Thècle : car tu seras mise au nombre des martyrs
 (μάρτυς) et tu recevras l'héritage (κληρ.) de Thècle qui fut livrée aux bêtes
 (θηρίον) pour le nom du Christ, celle vers qui Dieu envoya l'apôtre (ἀπ.) Paul
 et celle que les bêtes (θηρ.) ne touchèrent pas; car elle croyait au Seigneur⁽²⁾.
 Je suis, moi aussi, bienheureux, car j'ai pris la figure des jeunes enfants
 qu'Hérode fit périr⁽³⁾ [lacune]. » (P. 74.) Et lorsqu'il eut ainsi parlé, l'Esprit
 (πν.) le quitta; (l'enfant) se tut.

Et voici que les quarante-cinq serviteurs de l'officier comptable (νομειρά-
 ριος) Pierre s'avancèrent ensemble vers le tribunal (β.). Ils s'écrièrent : « Nous

⁽¹⁾ Allusion au martyr de saint Pierre, tel qu'il est raconté dans les *Acta Petri* (I. GUIDI, *Frammenti copii*, p. II, p. 25 et seq.).

⁽²⁾ Cet épisode se trouve dans les *Acta Pauli*, traduction de L. Vouaux, p. 202-203.

⁽³⁾ Suivant *Saint Matthieu*, II, 16.

ΑΥΤ ΜΠΕΥΟΥΟΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΖΙΟΥΣΟΠ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ
 ΖΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗCΙΑ · ΑΥΩ ΠΜΟΥ ΕΤΕΡΕ ΠΕΤΡΟC ΠΕΝΧΟΒΙC
 ΜΝΘΕΚΛΑ ΤΕΥCΖΙΜΕ · ΜΝCΤΕΦΔΑΝΟC ΠΕΥΩΗΡΕ ΝΑΜΟΥ ΝΖΗΤC · [Τ]ΝΝΑ-
 ΜΟΥ ΖΩΦΝ ΝΖΗΤC :— ΑΥΩ ΝΕΡΕ ΝΑΙ [. . .] IC ΝΚΕΑΡΧΩΝ ΑΥΕΙ ΕΧΜΠ-
 ΒΗΜΑ ΜΝΖΝΚΕΜΗΗΩΕ ΝΡΩΜΕ ΒΑΥΕΙ ΕΒΟΛ · ΖΜΠΟΛΙC ΝΙΜ :— ΑΥΤΑΛΕ
 ΕΖΡΑΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟC ΠΡΡΟ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ
 ΜΜΟC ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗCΙΑ · ΕΝΗΠ ΕΠΠΟΥΤΕ ΝΝΕΧΡΗC-
 ΤΙΑΝΟC ΠΕΧC ΙC · ΠΡΡΟ ΔΕ ΑΥΩΤΟΡΤΡ ΕΥΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΟΥ ΠΕΤ-
 ΝΑΛΛΑΥ ΝΝΕΙΔΝΖΟCΙΟC ΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC :— ΑΥΩ ΑΥΟΥΕΖCΑΖ-(Fol. XXXVIII,
recto, p. 0E) ΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤΕ ΕΡΟΥ ΝΒΙ ΜΜΑΤΟΙ · ΕΝΕΥΕΙΡΕ ΝΩΜΗΤ
 ΝΩΦΟ ΖΝΤΕΥΗΠΕ :— ΑΥΧΙΤΟΥ ΠΒΟΛ ΝΤΠΟΛΙC · ΝCΑΠΕCΗΤ ΕΥΝΟC
 ΝΕΙΑ · ΝCΕΖΩΤΒ ΝCΩΟΥ ΖΝΤCΗΒΕ · ΧΙΝ⁽¹⁾ΧΠΩΜΤΕ ΜΠΕΖΟΟΥ · ΦΑΧ-
 ΠCΟ :— ΑΥΩ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΝΤΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝCΟΥCΝΑΥ
 ΝΕΠΗΠ ΖΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ :—

ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΔΕ ΑΥΜΟΟΥΤC ΖΩΦC · ΜΝΗΕΜΗΗΩΕ ΝΤΑΥΖΟΤΒΟΥ
 :— ΑΥΩ ΕΙC ΠΧΟΒΙC ΙC ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΑΥΑΖΕΡΑΤC ΖΝΤΜΗΤΕ Ν-
 ΝΕΜΗΗΩΕ ΝΤΑΥΖΟΤΒΟΥ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΠΑΜΕΡΙΤ :—

sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.), et la mort que subirent notre
 seigneur Pierre, sa femme Thècle et son fils Étienne, nous la subirons nous
 aussi ». Et il y avait [*lacune*] aussi les chefs (ἀρχων) allèrent sur le tribunal (β.)
 et une foule de gens venus de toute ville (π.). Ils montèrent sur le tribunal
 (β.) du roi Dioclétien. Ils crièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.), dirent-ils,
 de plein gré (παρρ.). Nous appartenons au Dieu des chrétiens (χρ.), le Christ
 Jésus. » Et (δέ) le roi se troubla; il dit : « Que ferai-je à ces scélérats (άνό.)
 de chrétiens (χρ.)? ». Et il ordonna (p. 75) aux soldats de les entourer : ils
 étaient au nombre de trois mille. On les prit en dehors de la ville (π.), au fond
 d'une grande vallée et on les tua (à coups) d'épée, depuis la troisième heure
 du jour jusqu'à la sixième. Et ainsi ils terminèrent le martyre (μαρ.) le deux
 d'Épip, en paix (ειρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) apa Isidore, lui aussi, était mort avec la foule que l'on avait tuée.
 Et voici que le Seigneur Jésus vint du ciel. Il se tint au milieu des multitudes
 que l'on avait massacrées. Il s'écria : « Isidore, mon bien-aimé, à cause de qui

⁽¹⁾ χιτ.

παῖ ἦτα πκοσμος τηρῶ μοῦζ ἡμάρτυρος ἡτεχλοεῖσε τωοῦν βεπη
 ἡγασερατῆ ριχῆνεκοῦερητε · λῡω ἡτεῦνοῦ ἦτα τεῆμη ἡπχοεῖς
 τασε ἡμῶαχε ἡπα ἰσιδωρος · λῡβοῶ ερραι λῡασερατῆ ριχῆ[ἡ]ἡεῖ-
 οῦερητ[ε] ρῆτημητ[ε ἡ]πμ[ἡηφῆ ἡνε]- (Fol. XXXVIII, verso, p. 05) σωμᾶ
 · ἡθε νοῦα ελῡτωοῦν⁽¹⁾ εῡοβῶ · λῡεῖ φαπεῆς :— πεχλῡ ἡλῡ
 χε ἡαιατῆ ἡτοκ ω ἰσιδωροῦ χε λῡχῆ ἡπτῡπος ἡπεκχοεῖς ἡ-
 ταῡτωοῦν ἔβολ ρεῆνετμοοῦτ :— πεχε ἡπα ἰσιδωρος ἡλῡ · χε
 ἡῆοκ ἡιμ ἡνοκ χε ἔεεσκῡλλεῖ ἡμοκ ἡκει φαροι :— πεχλῡ ἡλῡ
 ἡβι πῆωτηρ χε τωοῦν ἡῡωκ ερραι ἔταγορα ἡτπολις ἡῡμο[ο]ς ·]
 φαυτε [πρη]εῖ ἡφα ἡῡ+φῡπε ἡπειανομος ἡῡρο :— πεχε ἡῡεῆ-
 ἡλιῶς ἡλῡ χε φαπε ἡῡῡαι ἡτοκ · λῡω †ῆβτωτ εμοῦ εχῡπεκραν
 ετοῦλαβ · λῡω ἡ πῆωτηρ ῆμοῦ εροῡ · λῡωκ ερραι εμῡηῡε :—
 λῡτωοῦν ἡβι ἡπα ἰσιδωρος · λῡωκ λῡμοῶς ρῆταγορα ἡτπο-
 λις · λῡω ρεῖνε ἡνετσοοῦν ἡῡοῡ ρῆτπολις · νεῡχω ἡῡοῦ χε
 ἡτοῡ πε · ρῆκοοῦε νεῡχω ἡμοκ χε ἡῡον⁽²⁾ · (Fol. XXXIX, recto,
 p. 07) λῡω νεῡ†των ἡῡνεῡερηῡ ετῡῆῆτη ππετοῦλαβ δε λῡνετῡ

le monde (*κόσμος*) entier est rempli de martyrs (*μάρ.*), lève-toi vite et dresse-toi sur tes pieds». Et aussitôt que la voix du Seigneur frappa les oreilles d'apa Isidore, il se souleva et se tint sur ses pieds, au milieu de la multitude des cadavres (*σῶμα*) (p. 76) comme quelqu'un qui se réveille de son sommeil. Il alla jusqu'au Christ. Celui-ci lui dit : «Tu es bienheureux, ô (*ὦ*) Isidore, car tu as pris la figure (*τύπος*) de ton Seigneur, qui s'est levé d'entre les morts». Apa Isidore lui dit : «Qui suis-je, moi, pour que tu t'inquiètes (*σκέλλειν*) de moi?». Le Sauveur (*Σ.*) lui dit : «Lève-toi et va sur la place (*ἀγορά*) de la ville (*π.*); assieds-toi jusqu'à ce que le soleil se lève et confonds ce roi impie (*ἄνομος*)». L'illustre (*γενναῖος*) (martyr) lui dit : «Sois, toi, mon assistance et je suis prêt à mourir pour ton saint nom». Et le Sauveur (*Σ.*) le bénit. Il remonta aux cieux.

Apa Isidore se leva; il alla s'asseoir sur la place (*ἀγ.*) de la ville (*π.*). Et quelques-uns de ceux qui le connaissaient dans la ville (*π.*) disaient : «C'est lui». D'autres disaient : «Non». (P. 77.) Et ils se disputaient entre eux, à son sujet. Or (*δέ*) le saint se prit à rire, disant aux foules : «Ne vous disputez pas

⁽¹⁾ τωοῦν. — ⁽²⁾ ἡῡοῦ.

· ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΙ Ν̄ΒΙ ΠΡΩΜΕ Ν̄ΤΑΥΤΟΥΝ̄ΟCΤ · ΧΕ ΕΚΦΑΝΤΩΟΥΝ
 Ε̄CΤΟΟΥΕ ΜΟ̄ΩΦΕ ΦΑΠ̄Ρ̄Ο̄ ΜΑΤΟΥΟΚ ΕΡΟΧ · ΛΥΩ ΧΗΛΕΡ ΠΕΚΣΛΠ ·
 Μ̄Ν̄ΝΕΝ⁽¹⁾ ΤΑΥΓΕ̄ΙΡ̄Ε̄ Ν̄ΝΑΚ^(sic) Ν̄ΝΑῙ :— ΕΦΩΠ̄Ε̄ Ζ̄Ν̄ΑΚ Π̄Ε̄ ΠΑΧΟΕΙC ΑΡΙ-
 ΠΑΚΒΑ · Μ̄Ν̄ΝΕΝΤΑΥΕΡ ΝΑῙ ΕΡΟῙ :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΝΑΧ ΧΕ Ε̄ΙΝΑΖΕ Ε̄Ν-
 ΡΩΜ̄Ε̄ Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑΥ ΤΩΝ · ΜΗ ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΡΕΧΖΑΡΕZ Ν̄ΤΕ̄ΙΠΟΛΙC :— ΠΕΧΕ
 ΑΠΑ ῙCΙΔΩ-(Fol. XL, *recto*, p. 00̄)ΡΟC ΝΑΧ · ΧΕ ΜΗ ΟῩΝ̄ΛΑΛΥ ΟΝ⁽²⁾ ΝΑΤ-
 CΟΜ ΝΑΖΡΟΚ · Ε̄Ν̄ΤΟΚ ΠΕ Π̄Ρ̄Ο̄ Ν̄ΤΟ̄ΙΚΟΥΜΕΝΗ Τ̄Η̄Ρ̄C̄ · ΜΗ Μ̄Ν̄CΟΜ̄ Μ̄ΜΟΚ
 Ε̄ΖΕ̄ Ε̄Ν̄Ε̄Ρ̄Ω̄ΜΕ̄ Ν̄ΤΑῩΡ̄ ΝΑῙ ΝΑῙ :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΧΕ ΜΗ ᾹΝΟΚ Π̄Ε̄ Π̄Ν̄ΟΥΤΕ
 · ΤΑCΙΜΕ ΧΕ Ν̄ΙΜ ΠΕΝΤΑῩΡ̄ ΝΑῙ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ῙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΜΟΟ-
 Φ̄Ε̄ ΦᾹΝ̄ΕΚ̄ΝΟΥΤΕ · ΛΥΩ CΕΝΑΤΑΜΟΚ Ε̄ΝΕ̄Ν̄ΤΑῩΡ̄ ΝΑῙ ΝΑΙ · ΧΕΚΑC̄
 Ε̄ΡΕ ΠΕΥΕΟ̄ΟΥ ΟῩΦ̄Ν̄Z ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΕ̄ΙΠΟΛΙC Τ̄Η̄Ρ̄C̄ · Ν̄CΕΠΙCΤΕΥΕ · ΧΕ
 Ζ̄Ν̄Ν̄ΟΥΤΕ ΝΕ · ΕῩΝ̄CΟΜ̄ Μ̄Μ̄ΟΟΥ · Π̄Ρ̄Ο̄ ΔΕ ΑΧΖΕ Ζ̄Μ̄ΠΦΑΧΕ · Μ̄ΠΕΜΤΟ
 Μ̄ΠΜ̄Η̄Φ̄Ε̄ Μ̄Ν̄ΑΠΑ ῙCΙΔΩΡΟC̄ · ΕΝΧ̄C̄ΟΟΥΝ⁽³⁾ ΑΝ ΧΕ Ν̄ΤΟΥ ΠΕ :— ΠΕ-
 ΧΛΑΧ ΧΕ ΜΗ ΟῩΝ̄ ΛΑC ΖΕΝΡ̄Ω̄ΟῩ Ν̄ΝΕΝΟΥΤ̄Ε̄ · Ν̄CΕΦΑΧΕ Ε̄ΠΠΕΤΝΑ-
 ΝΟΥΧ · Η̄ ΠΠΕΘ̄Ο̄ΟῩ :— ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟC ΝΑΧ ΧΕ ΕΦΧΕ Κ̄C̄ΟΟΥΝ ΧΕ
 Μ̄Ν̄CΟΜ̄ Μ̄Μ̄ΟΟΥ ΕΡΠΕΤ̄Ν̄ΑΝΟΥΧ Η ΠΕΘ̄Ο̄ΟῩ · Ε̄Τ̄ΒΕΟῩ ΚΑΝΑΓΚΑΖ̄Ε̄ Ν̄Ν-
 ΡΩΜΕ ΕΟΥΦ[ΩΤ̄] ΝΑΥ :[—]

« ta faveur ceux qui ont agi ainsi envers toi. » S'il te plaît, mon seigneur, ven-
 ge-moi de ceux qui m'ont traité ainsi. » Le roi lui dit : « Où trouverais-je ces
 gens? Suis-je le gardien de cette ville? » Apa Isidore lui dit (p. 79) : « Est-
 ce qu'(μὴ) il y a quelqu'un de puissant devant toi⁽⁴⁾, qui es le roi du monde
 (οἰκουμένη) entier? Est-ce que (μὴ) tu ne peux trouver les gens qui se sont
 ainsi conduits envers moi? » Le roi lui dit : « Suis-je Dieu moi-même pour
 savoir qui t'a fait cela? — Va, dit Isidore, vers tes dieux et ils te feront con-
 naître ceux qui m'ont fait du mal, afin que leur gloire se manifeste dans toute
 la ville (α.) et que l'on croie (πιστεύειν) que ce sont des dieux puissants. » Or
 (δέ) le roi, pendant cette conversation, se trouvait en face d'une multitude
 et d'apa Isidore, sans savoir qui était celui-ci. Il dit : « Y a-t-il une langue
 dans la bouche des dieux pour qu'ils parlent sur le bien ou le mal? — Si tu
 sais, dit le saint (ἀγ.), qu'ils ne peuvent être ni bons ni mauvais, pourquoi
 forces(ἀναγκάζειν)-tu les hommes à les adorer? »

⁽¹⁾ Μ̄Ν̄Ν̄Ε̄.

⁽²⁾ Ὄ.

⁽³⁾ C̄ŌŌῩ.

⁽⁴⁾ Le copte adopte la double négation.

(Fol. XL, verso, n° du cahier ε̄, p. π̄) α π̄ρ̄ο̄ κλ περσο̄ ἐπεσντ̄ · λρ-
 ωβε̄ · ζ̄ν̄ο̄γ̄σωβε̄ ἡ̄κρ̄ο̄ ε̄ρ̄ω̄ιπε̄ ε̄τ̄βε̄π̄μ̄η̄η̄ω̄ε̄ :— απᾱ ἰ̄σ̄ῖ̄δ̄ω̄ρ̄ο̄ς
 δε̄ λρ̄σε̄λε̄π̄ περσο̄ ε̄β̄ολ̄ · πε̄χ̄λρ̄ ἡ̄π̄ρ̄ο̄ χε̄ λκ̄σο̄γ̄ω̄ν̄τ̄ χε̄ λ̄η̄γ̄ η̄ῑμ̄
 π̄ρ̄ο̄ δε̄ λρ̄σε̄τ̄ νε̄ρ̄μ̄ᾱλ̄χε̄ · ἡ̄τ̄ε̄ρε̄ρ̄σο̄γ̄ε̄ν̄ π̄ζ̄μ̄ζ̄ᾱλ̄ ἡ̄πε̄χ̄ς̄ · ἡ̄πε̄ρ̄⁽¹⁾ω̄λ̄-
 χε̄ ἡ̄μ̄ἡ̄λρ̄ ε̄τ̄βε̄π̄ω̄ῑπε̄ · λρ̄β̄ω̄κ̄ ε̄τ̄σ̄ῑο̄ῶ̄γ̄η̄ · μ̄ἡ̄νε̄ρ̄νο̄ς̄ · λο̄ῑπ̄ο̄ν̄ ἡ̄τ̄ε̄-
 ρ̄ε̄ρ̄[σ̄]ω̄κ̄ ε̄ζ̄ο̄γ̄η̄ [ε̄τ̄]σ̄ῑο̄ῶ̄γ̄η̄ · ἡ̄ῶ̄[ζ̄μ̄ο̄ο̄ς̄] ζ̄ἰ̄χ̄ἡ̄ο̄γ̄η̄πο̄σε̄ ἡ̄ω̄ε̄ λ̄ τ̄πο̄σε̄
 ἡ̄ω̄ε̄ ο̄γ̄ω̄β̄ῖ̄ ζ̄αρ̄ο̄ρ̄ λ̄γ̄ω̄ λ̄ π̄κ̄ᾱς̄ ἡ̄τ̄ε̄ρ̄σο̄γ̄ε̄ρ̄η̄τ̄ε̄ ἡ̄ζ̄βο̄γ̄ρ̄ · ο̄γ̄ω̄β̄ῖ̄ ζ̄ἡ̄-
 τ̄ε̄σ̄μ̄η̄τ̄ε̄ :— λ̄γ̄ω̄ λρ̄χ̄ῑω̄κ̄ᾱκ̄ ε̄β̄ολ̄ ζ̄ἡ̄ο̄γ̄ἡ̄ο̄ς̄ ἡ̄σ̄μ̄η̄ χε̄ λ̄ νε̄χ̄ρ̄η̄σ̄τ̄ῑᾱ-
 νο̄ς̄ ε̄ρ̄μ̄ᾱγ̄ε̄ῡε̄ ε̄ρ̄ο̄ῖ̄ · χε̄κ̄ᾱς̄ ε̄ῑν̄ᾱμ̄ο̄γ̄ ἡ̄τ̄ᾱλο̄ ε̄ἰ̄δ̄ῑω̄κεῖ̄ ἡ̄σ̄ω̄ο̄γ̄ ω̄ᾱν̄-
 †βε̄τ̄ π̄ῖ̄ρ̄ᾱν̄ ε̄β̄ολ̄ · χε̄ χ̄ρ̄η̄σ̄τ̄ῖ̄ᾱνο̄ς̄ ζ̄αρ̄ο̄ς̄ ἡ̄τ̄η̄ε̄ :— λ̄γ̄ω̄ λρ̄β̄ω̄κ̄
 ε̄π̄μ̄ᾱ ἡ̄νε̄ρ̄νο̄ῡτ̄ε̄ · λρ̄ε̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄ ζ̄ᾱτ̄η̄ρ̄ χε̄ ε̄ε̄τ̄ᾱλλ̄ο̄σ̄ρ̄ ·

μ̄ἡ̄ἡ̄σᾱ-(Fol. XLII, recto, p. π̄ᾱ) π̄χ̄ω̄κ̄ δε̄ ἡ̄ω̄ο̄μ̄ἡ̄τ̄ ἡ̄β̄ο̄τ̄ ε̄ε̄ε̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄
 ἡ̄ζ̄ο̄γ̄η̄ ε̄π̄ρ̄ῖ̄πε̄ :— πε̄χ̄λρ̄ ἡ̄νε̄ρ̄μ̄ᾱτο̄ῑ ε̄τ̄ᾱζ̄ε̄ρ̄ᾱτο̄ῡ ε̄ρ̄ο̄ρ̄ · χε̄ β̄ω̄κ̄
 ἡ̄τ̄ε̄τ̄ἡ̄ω̄ῖ̄ἡ̄ε̄ ἡ̄σᾱπ̄ε̄ῑμ̄ᾱγ̄ο̄ς̄ χε̄ ἰ̄σ̄ῖ̄δ̄ω̄ρ̄ο̄ς̄ · ἡ̄μ̄ο̄ν⁽²⁾ ἡ̄τ̄ᾱρ̄εῖ̄ἡ̄ε̄ ἡ̄ἡ̄λ̄ῖ̄
 ε̄ρ̄ᾱῑ ε̄χ̄ω̄ῑ ζ̄ἡ̄νε̄ρ̄μ̄ᾱγῖ̄ᾱ :— λ̄γ̄ω̄ ἡ̄τ̄ε̄ῡη̄νο̄γ̄ λ̄ ἡ̄ἡ̄μ̄ᾱτοῖ̄ †ο̄γ̄οῖ̄ ζ̄ἡ̄τ̄-
 πο̄λῑς̄ τ̄η̄ρ̄ς̄ · λ̄γ̄ζ̄ε̄ εἰ̄σ̄ῖ̄δ̄ω̄ρ̄ο̄ς̄ λ̄γ̄βῖ̄τ̄ρ̄ ω̄ᾱπ̄ρ̄ο̄ :— πε̄χ̄ε̄ π̄ρ̄ο̄ ἡ̄λρ̄

(Page 80.) Le roi baissa la tête. Il se mit à rire, d'un rire faux, ayant honte de la foule. Et (δέ) apa Isidore se dévoila la figure, en disant au roi : « Sais-tu qui je suis? ». Or (δέ) le roi tendit l'oreille. Lorsqu'il reconnut le serviteur du Christ, il ne put, dans sa honte, lui parler. Il partit au bain avec ses dignitaires. Lorsque, enfin (λοιπόν), il fut entré au bain, il s'assit sur un siège en bois. Le siège en bois se brisa sous lui et l'os de son pied droit fut fracturé par le milieu. Et il cria d'une voix forte : « Les chrétiens (χρ.) m'ont ensorcelé (μαγεύειν), afin qu'en mourant je cesse de les poursuivre (διώκειν) jusqu'à ce que j'aie détruit le nom de chrétien (χρ.) sous le ciel ». Et il s'en alla au temple de ses dieux; il s'y coucha pour être guéri.

(Page 81.) Au bout de trois mois qu'il était couché à l'intérieur du temple, il dit à ses soldats, qui se tenaient près de lui : « Allez me chercher ce magicien (μάγος) d'Isidore, car il m'a ensorcelé par sa magie (μαγεία) ». Et aussitôt les soldats parcoururent la ville (π.) entière. Ils trouvèrent Isidore. Ils l'emmenèrent auprès du roi. Le roi lui dit : « Isidore, qu'est-ce que sont ces œuvres de magie (μαγ.) que tu as accomplies? tu as évoqué (ἐπικαλεῖν)

⁽¹⁾ Au-dessus de ρ, trace d'un ι. — ⁽²⁾ ἡ̄μ̄ο̄ν̄.

χε ἰσίδωρος οὐ ἢε νεῖσβηγε ἡμαγιά · εκεῖρε ἡμοῦ ναι · εκε-
 πικαλει μπαῖ χε ἰς · παρχων ἡηλαῖμωνιον · ελφωκ ἔζουνη ετ-
 σῖοῦνη λοουωσπ ἡηκεεετ τηρου :— τενου σε χι ναικ ἡουκυν-
 λυναριον ἡηουβ ἡκεπικαλει ἡπενηταφερ ναι ἡαι · ἡηταλσοι · ἔ-
 φωπε ἡμον ζῆουμου · κηαμου · πεχε ππετουααβ ναι · χε
 ἡπερτρε πεκλας εφχαζῆ · ταζε πρῶ ἡηατπε · ἡηηαπκαζ ἡμον
 φαρε ἡεθουοῦ ελαι φωπε ἡμο[κ] εβολ ζιτοῦ[τφ] ενε ἡτ[οκ κηα-
 †ε]οου ναι[φ ἡ]- (Fol. XLII, verso, p. 116) ναι†εοῦ ναικ ζῶωκ πε · ἡφ-
 τουχοκ εζῆπιασμος :— πεχε πρῶ ναι χε ἔπικαλει ἡπετμμαι
 ἡηταλσοῖ · λφω †ηαιεῖμε χε ουῆουτε πε · εουῆεομ ἡμοφ πε-
 χαι ἡαι ἡει παγιος · χε εφχε ἡπε νεκῆουτε εφσῆεομ ἡερ-
 βοῆθια εροκ · ετβεοῦ κμουτε εροῦ χε ἡουτε πεχε πρῶ χε
 ἡησοουνη αν χε ουῆ εαι · εφουοτεφ ἔεαι ζῆτεφτεχνη · ἡηηαγοε
 [εφ]ουοτε εμα[γος ·] ται τεθε ἡηκεουτε · ουῆ οφα εφχοσε
 εοφα λφω εφωπε ουη ζητ ἡμοκ · μαρε πειφαχε φωπε εφουονε
 ναικ εβολ :— πεχε απα ἰσιδωρος ἡπρῶ · χε λχις χε ανῆουατ-
 εομ ἡηηακεουτε · λφω ανοκ †ηαιεοπε ἡηηαουτε ἡηταλσοκ :—
 πεχαι ναι ἡει πρῶ · χε λῖουφ ειχω ἡμοκ ναι · χε ουῆ τεχ-
 νῆτης · εφουῶτῆ ετεχνητης :— ζῆηπτρεεῖμε ἡει απα ἰσι- (Fol. XLII,

pour moi Jésus, le prince (ἄρχων) des démons (δαιμόνιον), qui est entré au
 bain et a brisé tous mes os. Maintenant, prends un *centenarius* (κεντηνάριον)
 d'or et appelle(ἐπικαλεῖν)-le pour qu'il m'accorde la guérison, sinon tu
 mourras de mort. » Le saint lui dit : « Que ta langue impure laisse en paix le
 roi du ciel et de la terre, sinon par lui il t'arrivera malheur. Si tu le glorifies
 (p. 82), il te glorifiera toi-même et te délivrera de tes épreuves (πειρασμός). »
 Le roi lui dit : « Appelle(ἐπικ.)-le, qu'il me guérisse, et je saurai que c'est un
 Dieu puissant. — Si tes dieux, lui dit le saint (ἄγ.), ne peuvent te porter se-
 cours (βοήθεια), pourquoi les appelles-tu dieux? » Le roi lui dit : « Ne sais-je
 pas qu'il y a un sorcier qui, dans son art (τέχνη), surpasse les sorciers et un
 magicien (μάγ.) qui surpasse les magiciens (μάγ.)? Ainsi en est-il pour les
 dieux, il y en a un qui s'élève au-dessus des autres! Si tu réfléchis, cette
 parole te paraîtra évidente. » Apa Isidore dit au roi : « Dis : je suis, moi et mes
 dieux, sans puissance, et moi je prierai mon Dieu de te guérir ». Le roi lui
 dit : « Je t'ai déjà dit qu'il y a un artisan (τεχνίτης) qui surpasse les artisans

recto, p. 117) ΔΩΡΟΣ · ΧΕ Λ ΤΜῆΤΑΤΩΜ ΤΑΣΕ ΠῚΡΟ΄ :— ΠΕΧΛΑϢ ΝΛϢ
 ΧΕ ΣΟΥΤῆ ΤΕΚΣΙΧ ἘΒΟΛ · ΤΑΡΕ ΠΕΧΣ ΕΡΠΑΣΡἘ ἘΡΟΚ ΠΕΧΕ ΠῚΡΟ΄ Ἰ-
 ΝΕΤΑΣΕΡΑΤΟΥ ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤῆ ἸΣΛΟΥΣΑ :—

ἸΝΤΕΡΟΥΒΩΚ · Λ ΠῚΡΟ΄ ΣΟΥΤῆ ἸΝΤΕΡΟΙΧ ἘΒΟΛ Λ ΠΣΛΓῆΟΣ · ΑΜΑΣΤΕ
 ἸῆΜΟΣ ΛϢΣΟΠΣ ΕΣΡΑΙ ΕΧΩϢ ΕϢΧΩ ἸῆΜΟΣ · ΧΕ ΠΛΧΟΕΙΣ ἸΣ ΠΕΧΣ ΠΕΝ-
 ΤΑϢΤΑΛΒΕ ΠΕΝΤΑϢΕΡ ΜΑΛΒ⁽¹⁾ ΕΩΜΗΝΕ ἸΡΟΜΠΕ ΕϢΩΩΝΕ · ἘΚΕΤΑΛΒΟ
 ἸΠΕῖΑΝΟΜΟΣ ἸΤΑΡΕϢΕΙΜΕ ΧΕ ΜῆΝΟΥΤΕ ΣῆΤΠΕ · ΜῆΣῖΧῆΠΚΑΣ · ἸΣΛ-
 ΒΕΛΛΑΚ ΜΑΥΑΛΚ · ἸΤΕΡΕϢΧΕ ΝΑῖ ἸΒΙ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΛϢΝΟΥΧΕ ἸΟΥΠΛΑ-
 ΣἘ ΕΧΕΝΤΕϢΟΥΕΡΗΤΕ ΛΥΩ ΛΣΤΩΒΕ ἘΠΕΣΕΡΗΥ ἸΘΕΝΩΟΡῆ :— ΛΥΩ
 Λ ΠῚΡΟ΄ ΟΥΕΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥ† ἸΟΥΠΛΩΕ ἸΚΥΝΔΥΝΑΡΙΟΝ ἸΝΟΥΒ ἸΑΠΑ
 ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ἸΠῚΡΟ΄ · ΧΕ Λ ΠΣΩΤΗῚ ΧῆΟΣ ἸΝΕϢΑ-
 ΠΟΣΤΟΛΟΣ · Χ[Ε] ΛΤἘΤῆΧ[Ι Π]ΧΙΝΧΗ[†] (*Fol. XLIII, verso, p. 117*) ἸΧῖΝ-
 ΧΗ · ΛΝΟΚ ΛΝ ΠΕῆΤΑΛΒΟΚ ὦ ΠῚΡΟ΄ ΑΛΛΑ ΠΕΧΣ ΠΕ

ΛΣΩΩΠΕ ΔΕ ΜῆῆΣΑΝΑΙ Λ ΠῚΡΟ ΤΡΕΥΣῖΘΕΙΩ ΣῆΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ · ΕΥ-
 ΧΩ ἸῆΜΟΣ · ΧΕ ΜΑΡΕ ΝΑΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΩΟΡΠΟΥ ἸΡΑΣΤΕ · ἸΣΕΟΥΩΜ
 ΛΥΩ ἸΣἘΣΩ ΣῆΠῚΡΟ΄ ἸΠῚΡΠΕ ἸΝΝΕΝΟΥΤΕ · ΧΕ ἸΤΟΟΥ ΛΥΤΑΛΒΟῖ :—
 ἸΝΤΕΡΕ ΑΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ἘΩΤῆ ΕΠΤΑΩΕΟΕΙΩ ἸΠῚΡΟ · ΛϢΛΥΠΕῖ ΕΜΑ-

(*τεχν.*)». Lorsque apa Isidore sut (p. 83) que la débilité avait atteint le roi, il lui dit : «Étends ta main, afin que le Christ te guérisse». Le roi dit à ceux qui se tenaient près de lui : «Retirez-vous».

Lorsqu'ils furent partis, le roi étendit la main. L'ayant saisie, le saint (*ἀγ.*) pria, disant : «Mon Seigneur Jésus-Christ, qui as guéri celui qui fut trente-huit ans malade, guéris cet impie (*ἄν.*) pour qu'il sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre d'autre Dieu que toi seul». Lorsque le saint eut ainsi parlé, il répandit de la salive sur le pied et les rapprocha l'un de l'autre comme (ils étaient) auparavant. Et le roi ordonna de donner à apa Isidore la moitié d'un *centenarius* (*κεντηνάριος*) d'or. Le saint dit au roi : «Le Seigneur a dit à ses apôtres⁽²⁾ : «Vous avez reçu gratuitement, (p. 84) donnez gratuitement». Ce n'est pas moi, ô (*ὦ*) roi, qui t'ai guéri, mais (*ἀλ.*) c'est le Christ.»

Il arriva, après cela, que le roi fit une proclamation dans toute la ville (*π.*) disant : «Que tous les gens de la ville (*π.*) aillent, le matin, manger et boire à l'entrée du temple des dieux : car ce sont ceux-ci qui m'ont guéri». Lorsque apa Isidore entendit la proclamation du roi, il s'attrista (*λυπεῖν*) grande-

⁽¹⁾ ΜΑΛΛΑ^(sic). — ⁽²⁾ *Matthieu*, x, 8.

[Τ]Ε ΛΥΧΙΩΚΑΚ [ΕΒΟ]Λ ΕΥΧΩ Μ[ΜΟΣ ·] ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ ΠΑ-
 ΝΟΥΤΕ · ΕΚΝΑΚΑ ΠΕΪΛΝΟΜΟΣ ΕΥ†ΚΩΣ ΝΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΝΤΕΙΣΕ
 ΤΗΡĀ :— ΖΝΤΕΥΩΗ ΕΤΜΜΑΥ ΝΕΡΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΖΜΠΗΙ ΜΠΕΥΕΪΩΤ
 · ΜΝΣΩΤΗΡΪΧΟΪ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΕΥΕΪΩΤ :— Α ΠΧΟΕΙΪ ΟΥΟΝΖḡ ΕΒΟΛ
 ΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ · ΧΕ ΧΕΡΕ ΠΑΣΩΠΤ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΝΤΑ
 ΠḠΥḠΕΙΝ ΝΤΕΥΛΑΜΠΑΣ ΧΕΤ ΜΠΗΥΕ :— ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ ΔΕ ΛΥΒΟḠ
 ΕΖ-(Fol. XLIII, *recto*, p. ΠΕ)ΡΑΙ ΖΙΧΜΠΕΥΜΑΝΕΝΚΟΤΚ ΛΟΥΟΥΩΤ ΜΠΣΩ-
 ΤΗΡ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΪ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΛΥΩ ΠΑΝΟΥΤΕ · ΖΝΟΥΚΩΣ ·
 ΛΙΚΩΪ ΠΑΧΟΕΙΪ :— ΕΤΒΕΟΥ ΠΕΚΕΪΩΤ ΝΑΓΑΘΟΪ ΚΩ ΜΠΕΪΛΝΟΜΟΪ
 ΝΡΡḠ · ΕḠΡ ΝΕΙΠḠΘΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΝΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΑΒ :— ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕ ΟΥ-
 ΚΩΣΤ ΕΪ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ ΝḠΡΟΚΖḡ · ΜΜΝΕΥΝΟΥΤΕ ΝΑΨΥΧΟΝ :— Α
 ΠΣΩΤΗΡ ΟΥḠḠḠ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ · ΧΕ Ω ΠΑΜΕΡΙΤ · ΑΛΗΘΩΣ
 ΚΤΑḠΗΥ ΝΑΖΡΕΝΠΑΣΙΩΤ ΜΜΝΕΥΑΓΓΕΛΟΪ ΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΝΘΕΝΙΩΖΑΝΝΗΝΣ
 ΠΠΑΡΘΕΝΟΪ · ΜΝΪΩΖΑΝΝΗΝΣ ΠΒΑΠΤΪΣΤΗΝΣ ΠΩΗΡḠ ΝΖΑΧΑΡΙΑΪ · ΠΑΙ Ν-
 ΤΑΥΩΠΕ ΝΑΙ ΜΠΡΟΔΡΟΜΟΪ :— ΤΕΝΟΥ ḠΕ ΠΑΣΩΤΗ · ΣΩΤḠ ΤΑΤΑ-
 ΜΟΚ · ΜΕΡΕ ΦΟΕΪΧ ΧΧΪ ΚΛΟΜ ΕΙΜΗΤΕΪ ΝḠΜΪΩḠ ΚΑΛΩΣ ΖΜΠΕΣΤΑ-

ment, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu, laisseras-tu cet impie (ἀν.) se moquer ainsi entièrement de tes saints? ». Cette nuit-là, apa Isidore était avec Sôtérichos, serviteur de son père, dans la demeure paternelle. Le Seigneur lui apparut; il lui dit : « Salut (χαίρε), mon élu, Isidore; l'éclat de ta lampe illumine les cieux ». Apa Isidore se souleva de dessus (p. 85) sa couche; il adora le Sauveur (Σ.), en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, je suis dévoré de zèle, mon Seigneur ⁽¹⁾. Pourquoi ton aimable (ἀγαθός) Père a-t-il laissé ce roi impie (ἀν.) causer tout ce mal à tes saints? Pourquoi le feu n'est-il pas descendu du ciel et ne l'a-t-il pas consumé avec ses dieux inanimés (ἀψυ-
 χον)? » Le Sauveur (Σ.) répondit à apa Isidore : « Ô (ὦ) mon bien-aimé, dit-il, tu es vraiment (ἀλ.) honoré de mon Père et de ses saints anges (ἄγγ.), comme Jean, (l'apôtre) vierge (παρθένος), et Jean-Baptiste, fils de Zacharie, qui fut mon précurseur (προδρομος). Maintenant, mon élu, écoute-moi (ce que je vais) t'annoncer : un athlète ne remporte pas la couronne, à moins (εἰ-
 μήτι) d'avoir bien (καλῶς) combattu dans l'arène (στάδιον) ⁽²⁾. Est-ce que (μή) mon Père ne peut s'emparer du démon (διάβ.) et de ceux qui, chaque jour,

⁽¹⁾ III *Rois* XIX, 10.

Cor. IX, 24) : « Dans les courses du stade tous

⁽²⁾ Allusion à cette parole de saint Paul (I

courrent, mais un seul emporte le prix ».

ΛΙΘΝ̄ :— ΜΗ · ΜΝΩΣΟΜ ΜΠΑΕΪΩΤ · ΕΨῙ ΜΠΑΔΙΑΒΟΛΟΣ · ΜΝΝΕΤΗΠ
 ΕΡΟϢ Τ[Η]ΡΟΥ ΜΜ[ΗΝΕ] (Fol. XLIII, verso, p. πς) ΑΛΛΑ ΕΚΩ ΜΜΟϢ ΕΤΡΕ
 ΝΑΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ †ΩΠΕ ΝΑϢ · ΜΝΝΕΤΗΠ ΕΡΟϢ · ΕΡΕ ΠΙΚΟΣΜΟΣ
 Ο ΝΘΕΝΟΥΘΕΑΔΡΟΝ ΜΠΕΜΤΟ ΜΠΑΕΪΩΤ · ΜΝΝΕϢΑΓΓΕΛΟΪ ΕΤΟΥΛΑΒ ·
 ΕΘΕΩΡΕΪ ΜΠΑΙΚΛΙΟΣ · ΜΝΠΑΪΕΒΗΣ :— ΤΕΝΟΥ ΘΕ ΣΩΤῆ ΤΑΤΑΜΟΚ
 ΕΝΕΤΝΑΨΩΠΕ ΜΜΟΚ ΖῆΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΨΑΝ⁽¹⁾ ΤΕΚΕΙ ΝῆΕΜΤΟΝ ΜΜΟΚ
 ΖΑΣΤΗΪ :— ΠῆΡΟ ΝΑΜΟΟΥΤΚ [ῆ]†ΟΥ ΝΣΟΠ [ῆΤΑ]ΤΟΥΝΟΪΚ̄ ΕΒΟΛ Ζῆ-
 ΝΕΤΜΟΟΥΤ :— ΚΝΑΕΡ ΚΕΡΟΜΠΕ ΖῆΠΑΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠῆΡΟ · ΚΩΣΤΑΝ⁽²⁾-
 ΤΙΝΟΣ ΝΑΚΩΤ ΝΑΚ ΝΟΥΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΕϢΣΟΤῆ · ΝΨΚΩ ΜΠΕΚΣΩΜΑ
 ΝΖΗΤῆ :— ΠΑΕΪΩΤ ΝΑΚΩ ΝΟΥΝΟΣ ΝΣΜΟΥ · ΜΝΖῆΝΤΑΛΘΟ · ΜΝΖῆ-
 ΨΠΗΡΕ ΝΖΗΤῆ :— ΛΥΩ ΠΕΚΛΑΣ · ΕϢΕΨΩΠΕ ΖῆΝΟΥΕΖΟΥΪΑ · ΜΠΑΜΤΟ
 ΕΒΟΛ ΝΘΕΜΠΑΝΑΠΟΪΤΟΛΟΣ ΖῆΖΩΒ ΝΙΜ · ΝΣΟΜ · ΛΥΩ (Fol. XLIV, recto,
 p. πζ⁽³⁾) ΖΤΟΟΥΕ ΝΡΑΣΤΕ ΠῆΡΟ ΝΑΕΙΡΕ ΝΟΥΘΕΩΡΙΑ · ΤΨΟΥΝ̄ ΝῆΜΟΟΨΕ
 ΕΖΟΥΝ ΕΠΘΕΑΔΡΟΝ · ΖῆΟΥΤΩΚ ΝΖΗΤ · ΝῆΣΟΟΖΕ ΜΠΙΛΤΨῆΠΕ ΠῆΡΟ
 ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΗΨΕ ΜΠΕΡῆΖΟΤΕ · ΧΕ ΑΪ† ΝΑΚ ΝΤΕΖΟΥΪΑ ΕΕΡ
 ΠΕΤΕΖΝΑΚ :— ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΣΩΤΗΡ † ΝΑϢ̄ Ν†ΡΗΝΗ ΛϢΩΚ
 ΕΖΡΑΪ ΕΜΠΗΥΕ ΖῆΟΥΕΟΟΥ · ΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΘΩΨῆ ΝΣΩϢ :—

l'approchent? (P. 86.) Mais (ἀλ.) il laisse à tous mes saints le soin de le confondre, lui et ceux qui l'entourent. Le monde (κόσμος) est comme un théâtre (Θέα.) devant mon Père et ses saints anges (ἄγγ.) qui regardent (θεωρεῖν) les justes (δικαίος) et les impies (ἀσεβής). Maintenant, laisse-moi t'annoncer ce qui t'arrivera dans ce monde (κόσμος), jusqu'à ce que tu viennes te reposer auprès de moi. Le roi te fera mourir cinq fois, mais je te ressusciterai d'entre les morts. Tu resteras encore une année dans la prison (δικαστήριον) royale. Constantin te bâtitra un splendide sanctuaire (μαρτύριον), où il placera ton corps (σῶμα). Mon Père y répandra une grande bénédiction, des guérisons et des prodiges. Et ton intercession s'exercera devant moi librement (ἐξουσία), sur toute puissance, comme celle de mes apôtres (ἀπόστολος) (p. 87). Et demain matin le roi fera une promenade (θεωρία). Lève-toi, entre au théâtre (Θέα.), le cœur ferme, et réprimande, devant cette foule, ce roi impudent. Ne crains pas. Car je t'ai donné le pouvoir (ἐξουσία) de faire ce qu'il te plaît. » Et aussitôt le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), remonta aux cieux, dans la gloire, pendant que le saint le contemplait.

(1) ΨᾹ. — (2) ΚΩΣΤᾹ. — (3) ΗΖ^(sic).

ἄντερε ποῦοειν⁽¹⁾ δε φα · λ ππετοῦλαβ ισιδαωρος χι παφ ἡοῦ-
 καλωπου ἡοῦζορ επεχζαμηρ λχβωκ εζοῦνη επεθεαδρον · πεχαφ
 ἡπῆρο · χε πῆρο · εις τπολις τηρῆ σωτῆ ἔροι ἡῆμακ ἡπῆοῦ
 ἡιμ πενταχταλωκ · νεκνοῦτε νε · χε πεχῆς πε ἡθεῆτακτα-
 φεοεῖω ζῆτπολις τηρῆ ἡσαῖ · χε νανοῦτε λγ† ἡαι ἡπταλλο :—
 λγω νεχχωρῆ επμῆνωε · χε βω ἡτέτῆῆναγ χε ἡιμ πετχιβολ ·
 λνοκ πε · χε πῆρο πε · πεχ[λφ] (Fol. XLIV, verso, p. ἡῆ) χε νανοῦτε
 πενταγ† ἡαι ἡπταλλο :— πεχε ἀπα ισιδαωρος ἡτκοῦῖ ἡκαλο-
 που · χε εῖχερο ἡτο · χι ἡη ἡπτῦπος ἡποῦζορ · ἡτα ἡαποσ-
 τολος χιτῆ ἡῆμαγ εζραι ετπολιῆ ἡκεῆῆῆῆ ἡαι ἡτα πχοεις †
 παφ ἡοῦσμη ἡρωμε ἡῆοῦπῆλ λχχπιο ἡῆρεφῆρνοβε :— ἡτο ζωωτέ
 χι ἡη ἡοῦσμη ἡρωμε ἡτεβωκ εζοῦνη επῆπε [ἡ]πῆρο · ἡτεχῆοῆ
 ἡῆεχειδαωλον · χε ἡαι νετερε πχοεις χω ἡμοοῦ · χε χι ἡητῆ
 ἡοῦσμη · ἡῆοῦπῆῆῆ · ἡτέτῆῆῆ εζοῦνη επεθεαδρον ἡτέτῆῆῆῆῆ
 ζῆτῆῆῆῆ ἡπῆρο · ἡῆπεχῆς ιῆ :— ἡτεῦνοῦ λ τκαλωπου βωκ ε-
 ζοῦνη επῆπέ λσφαχε · ἡῆῆετοῦωτ κατανεῖφαχε :— χε των

Lorsque parut la lumière, saint Isidore prit dans ses bras la peau (?) d'un
 chien. Il pénétra au théâtre (Θέα). Il dit au roi : « Roi, voici que toute la
 ville (π.), aujourd'hui, m'écoute. Qui t'a guéri? Sont-ce tes dieux ou le
 Christ, comme tu l'as proclamé dans toute la ville (π.) : mes dieux m'ont
 accordé la guérison? » Et il se tourna vers la foule : « Attendez, dit-il, pour
 voir quel est celui qui ment, moi ou le roi qui a dit (p. 88) : ce sont mes dieux
 qui m'ont accordé la guérison ». Apa Isidore dit à la petite peau (?) : « Je
 m'adresse à toi. Prends la forme (τύπος) de ce chien que les apôtres (ἀπό-
 στολος) emmenèrent avec eux dans la ville (π.) de Centria⁽²⁾ et à qui le
 Seigneur donna une voix humaine et un esprit (πυ.) pour châtier les pé-
 cheurs. Toi de même, prends une voix humaine et va au temple du roi pour
 dire à ses idoles (εἰδωλον) ce que leur dit le Seigneur : « Prenez une voix et
 une intelligence (νοή); entrez au théâtre (Θέα) et rendez témoignage en
 présence du roi et du Christ Jésus ». Aussitôt la peau (?) du chien entra dans

⁽¹⁾ ποῦοειν.

⁽²⁾ M. W. Crum me suggère l'idée qu'il est fait
 peut-être allusion à l'épisode rapporté dans les

Contendings of the apostles, édités par W. Budge,
 t. II, p. 336 (Instructions du Christ à l'apôtre
 Thomas pour la ville Kantôrya ou Quantaria).

ΤΗΝΟΥ ΑΜΗΤΗΝ ΕΒΟΛ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ ΧΕ ΕΙΣ ΠΕΜΖΑΛ ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΟΥΤΕ
ΕΡΩΤΗΝ ·

ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΛΥΒΟ-(Fol. XLV, *recto*, p. πθ)ΒΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΖΙΧΝΗΕΥΒΛ-
CIC ΑΥΜΟΟΦΕ ΖΜΠΚΑΣ ΖΑΡΑΤΣ ΝΤΚΟΥΙ ΝΚΑΛΩΠΟΥ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ
ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΓΑΒΡΙΗΛ · ΔΙΩΚΕΙ ΝΣΦΟΥ ΠΕ · ΦΑΝΤΟΥΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕ-
ΘΕΛΔΡΟΝ :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΒΙ ΑΠΑ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ †ΦΡΚ
ΕΡΩΤΗΝ · ΜΠΡΑΝ^(sic) ΝΑΖΟΡΑΤΩΣ ΜΠΕΙΩΤ · ΜΝΤΕΦΟΜ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΑΙ
ΝΤΑΥΤΑΜΙΟ ΝΤΠΕ ΜΠΚΑΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΕΝΝΕΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ ·
ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΝΦΕ ΤΗΡΦ ΜΠΟΥ · ΧΕ ΝΤΩΤΗΝ ΑΤΕΤΗΤΑΛΩ
ΠΡΡΟ ΧΕ ΙΣ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΕ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΥΦΩΒ ΠΕΧΛΑΥ ·
ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΧΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΜΠΠΟΥΤΕ ΜΜΕ ΙΣ ΠΕΧΣ ΜΠ-
ΝΕΚΦΑΗΛ ΕΤΟΥΑΛΒ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΝ ΖΝΑΨΥΧΟΝ ΜΝΒΟΜ ΜΜΟΝ⁽¹⁾
ΕΕΡ ΠΠΕΤΝΑΝΟΥΧ · Η ΠΕΘΟΩΥ ΝΝΡΩΜΕ · ΝΤΕΡΕ ΜΜΗΝΦΕ ΣΩΤΜ
ΕΝΑΙ ΛΥΧΙΦΚΑ[Κ] ΕΒΟΛ ΕΥ[ΧΩ] (Fol. XLV, *verso*, p. ρ) ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ⁽²⁾
ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ ΝΝΕ-
ΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΝΤΩΤΗΝ ΖΗΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΕΧΣ ΙΣ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΤΟΥΟΥ

le temple; elle parla en (*κατά*) ces termes aux statues : « Levez-vous et allez au théâtre (*Θέα*). Voici que le serviteur de Dieu vous appelle. »

Et aussitôt elles descendirent (p. 89) de leur socle (*βάσις*); elles marchèrent à terre, précédées de la petite peau, car l'archange (*άρχ.*) Gabriel les poussait (*διώκειν*) jusqu'à ce qu'elles fussent entrées au théâtre (*Θέα*). Apa Isidore dit aux statues : « Je vous adjure, au nom du Père invisible (*ἀόρατος*) et de sa sainte puissance, qui a créé le ciel et la terre, de me dire aujourd'hui la vérité, en présence de toute cette foule, si c'est vous qui avez guéri le roi ou si c'est mon Seigneur Jésus ». Aussitôt les statues répondirent : « En vérité, le roi a été sauvé par le vrai Dieu, Jésus-Christ, et par les saintes prières. Quant à (*δέ*) nous, nous n'avons pas d'âme (*ἄψυχον*) et de puissance pour faire aux hommes du bien ou du mal. » Lorsque les foules entendirent cela, elles s'écrièrent : « (Gloire) (p. 90) à Dieu et à saint Isidore ! ». Apa Isidore dit aux statues : « Êtes-vous dieux ou est-ce le Christ qui est Dieu ? ». Et (*δέ*) elles s'écrièrent toutes : « C'est Jésus-Christ qui est Dieu, le maître (*δεσπότης*) qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui est en eux⁽³⁾ ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es

⁽¹⁾ ΜΜΩ̄.

été omis dans le manuscrit.

⁽²⁾ Ces trois mots ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ ont

⁽³⁾ *Apocalypse*, X, 6.

ΔΕ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ · ΧΕ ΠΕΧ̄Σ ῙΣ ΠΕ Π̄ΝΟΥΤΕ · ΠΔΕΣΠΟΤΗΣ
 ΠΕΝΤΑΧΤΑΜΙΟ Ν̄ΤΠΕ Μ̄ΝΠΚΑΣ · Μ̄Ν̄ΩΒ ΝΙΜ ΕΤ̄Ν̄ΖΗΤΟΥ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ῙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ Μ̄Π̄ΡΡΟ · ΧΕ ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕ̄ΝΟΥ Μ̄ΠΕΜΤΟ Ε̄ΒΟΛ Μ̄ΠΕΙΜΗΗΦΕ
 ΤΗΡ̄ [Μ̄Π]ΟΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ Ν̄ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΝ · ΧΕ ΛΧΙΣ̄ Μ̄Π̄ΡΡΟ
 · ΧΕ ΑΝΟΝ Ζ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ ΑΝΟΝ̄ Ζ̄Ν̄ΤΑΜΙΟ Ν̄ΒΙΧ Ν̄ΡΩΜΕ :— ΛΥΩ
 ΛΥΣΟΜΟΛΟΓΕΙ Μ̄ΠΕΜΤΟ Μ̄ΠΜΗΗΦΕ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ
 ΑΝΟΝ ΖΕΝΤΑΜΙΟ Ν̄ΒΙΧ Ν̄ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ̄ Μ̄Π̄ΡΡΟ ΧΕ
 ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΕΡΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ Χ̄ΠΙΟ Μ̄ΜΟΚ ΝΑΣΡΕ̄ΝΟΥΟΝ
 Ν̄ΙΜ Μ̄ΜΗΗΦΕ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΟΥΣΩΤ̄Μ̄ ΕΝΑΙ · ΛΥ†ΕΟΟΥ Μ̄Π̄ΝΟΥΤΕ Μ̄Π-
 ΠΕΧ̄ΣΜ-(Fol. XLVI, recto, p. 4A) ΔΑΛ ῙΣΙΔΩΡΟΣ :— Π̄ΡΡΟ ΔΕ Ν̄ΕΡΕ Π̄Ε̄ΖΟ
 ΟΚ̄Μ̄ ΕΤΒΕΨΗΠΕ · ΠΡΑΝ ΔΕ Ν̄ῙΣ ΛΥΧΙΕΟΟΥ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΠΕ-
 ΧΑΥ Ν̄Ν̄ΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΗΤ̄Ν̄ Ε̄ΖΟΥΝ̄ ΕΠΕΤ̄Ν̄ΕΡΠ̄Ε :—

Π̄ΡΡΟ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΧΝΑΥ Ε̄ΠΕΝΤΑΧΩΠΕ · ΛΥΤΩΟΥΝ Ζ̄Ν̄ΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΕ-
 ΘΕΑΔΡΟΝ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ̄ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ · ΛΥΩ Μ̄ΠΕΧΕΙ Ε̄ΒΟΛ Ν̄ΖΗΤΥ
 Μ̄Μ̄Ν̄ΤΗ Ν̄ΖΟΟΥ · ΕΤΒΕΨΗΠΕ :— ΛΥΩ ΝΕΥΩΟΧΝΕ Ν̄Μ̄Μ̄ΑΥ ΠΕ Μ̄Ν̄ΝΕΥ-
 ΝΟΣ ΠΕ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΤΕΤΕΝΟΥΩΨ ΕΤΡΑΛΥ Μ̄ΠΙΑΝ̄ΖΟΣΙΟΣ̄ Μ̄Μ̄ΑΓΟΣ̄ :—
 ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΝΑΥ Ζ̄Ν̄ΝΕΝΟΣ · ΧΕ ΟΥΕΖΣΑΖΝ̄Ε Ν̄ΣΕΤ̄Μ̄† ΤΡΟΦΗ Ν̄Π̄ΘΥΡΙΟΝ
 Ν̄ΨΟΜ̄Η† Ν̄ΖΟΟΥ · ΟῙ Ν̄ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΟΧΥ ΝΑΥ ΕΤΡΕΥΟΥΟΜ̄ · Ν̄ΤΕ-

donc (ἄρα) confondu aujourd'hui devant toute cette foule!». Le saint parla encore aux statues : «Dites au roi : Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Et elles confessèrent (ὁμολογεῖν) devant la foule : «Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Apa Isidore dit au roi : «Tu es donc (ἄρα), à présent, confondu, puisque tes dieux t'ont blâmé devant tous». Et lorsque les foules entendirent cela, elles rendirent gloire à Dieu et à son serviteur (p. 91) Isidore. Et (δέ) le visage du roi se couvrit de honte. Et (δέ) le nom de Jésus fut glorifié. Apa Isidore dit aux statues : «Retournez (ἀναχωρεῖν) dans votre temple».

Or (δέ) lorsque le roi vit ce qui était arrivé, il se leva du milieu du théâtre (Θέα.) et rentra au palais (παλ.). Et, de honte, il n'en sortit pas durant quinze jours. Et il prenait conseil en lui-même et avec ses grands, disant : «Que voulez-vous faire de ce magicien (μάγ.) sacrilège (ἀνόσιος)?». L'un des grands lui dit : «Ordonne que l'on n'accorde pas de nourriture (τροφή) aux bêtes pendant trois jours. Prends Isidore et jette-le-leur à manger; et son

πεχεῖρῖμμεεγε ωχῆν ζίχμῖπκαζ :— ἡτεγνοῦ λ πῖρο οὔεῖσαζνε ετ-
 ρεγεῖρε ζιναῖ · μῖῖσως λχτρεῦταωεοειω ζῖτπολις τῖρς εῖχω
 ῖῖμος · χε εῖτε κογι · εῖτε νος · μαρε τπολις τῖρς σωουζ επγη-
 νῖκιον · ῖσεθ[ε]φρει ῖπ[...].με · εγ[νοχῖ] (Fol. XLVI, verso, p. 46)
 ῖῖεθῖριον ῖσεουομῖ ῖπεφραστε δε λ νατπολις τῖρς σωουζ επ-
 γενῖγιον · λγω λ πῖρο οὔεῖσαζνε ετρογεῖνε ῖαπα ῖςιδωρος ·
 ῖσεταλῖ ῖῖεθῖριον :— νεγῖ ψῖς ῖῖμογι ῖῖμαγ · μῖψῖς ῖλλβοι ·
 μῖῖῖτῖςῖοουσε ῖπαρδαλις · ῖῖσαφχε ῖαρῖ ναι τῖροῦ λγκλαγ
 εβολ επζαγιος ῖςιδωρος · λγω νερε ῖθῖριον ζημζῖ εχῖπζαγιος ·
 ῖ[θῖν]ριῖ ῖλῖριον · απα ῖςιδωρος δε ῖτερεφναγ επζημζῖ ῖῖ-
 μογι · λφτορτῖ ῖματε λχι ναφ ῖοῦβομ · λφαζερατῖ λπερῖ
 ῖεφβιχ ῖβολ επσα ῖνεμανωα⁽¹⁾ · πεχαχ χε πνοῦτε ετε μῖκῖογα
 ῖσαῖτοφ · πεῖταχτῖῖοοῦ ῖῖιχαηλ παρχαγγελος φαλλαηηλ πε-
 προφητης · λχτοῦχοφ ετταπρο ῖῖῖοῦῖ⁽²⁾ :— ανοκ ζω παχοεις
 ῖκετῖῖοοῦφ φαρῖ · ῖῖῖοῦζῖῖ (Fol. XLVII, recto, p. 47) ῖῖοι ετ-
 ταπρο ῖῖειθῖριον εθῖοῦ :— ναι δε ῖτερεφχοοῦ εῖς οὔσμη
 λςῖῖ εβολ ζῖτπε εςχω ῖῖμος χε ῖπερεῖζοτε ω ῖςιδωρος λῖοκ

souvenir s’effacera sur terre.» Aussitôt le roi commanda d’agir ainsi. Puis il fit proclamer par toute la ville (ω.) en disant que petits et (εῖτε) grands, que la ville (ω.) entière se réunisse dans l’arène (κυνήγιον) pour voir le [lacune] le jeter (p. 92) aux bêtes (θηριον) et le (faire) dévorer. Or (δέ) le lendemain, les gens de toute la ville (ω.) se réunirent dans l’arène (κυν.). Et le roi ordonna d’amener apa Isidore et de le livrer aux bêtes (θηρ.). Il y avait là neuf lions, neuf lionnes, douze panthères (πάρδαλις) et sept ours (ἄρκτος) qu’on lâcha contre saint (ἄγ.) Isidore. Et les bêtes (θηρ.) grognaient contre le saint (ἄγ.), comme des sangliers (ἄγριον). Lorsque apa Isidore vit (sic) le rugissement des lions, il eut grand peur. Il prit du courage, se mit debout, étendit les mains vers l’orient, en disant : «Dieu dont il n’existe point de second, qui envoyas l’archange (ἄρχ.) Michel au prophète (προφήτης) Daniel pour le sauver de la gueule des lions; quant à moi, envoie-le vers moi pour me sauver (p. 93) de la gueule de ces bêtes (θηρ.) mauvaises». Et (δέ) lorsqu’il eut ainsi parlé, voici qu’une voix vint du ciel, qui disait : «Ne crains

⁽¹⁾ ῖλῖωα. — ⁽²⁾ ῖῖῖῖοῦῖ.

πε ῑς πεκ̄ρ̄ο̄ · †ϥοοπ ν̄μ̄μακ εῑβ̄ο̄η̄ο̄ῑλ̄ ε̄ροκ :— λγω ν̄τεγ̄ν̄ογ
 λ ν̄ε̄ογ̄ριον κωλ̄χ̄ ν̄τεγ̄απε ε̄πεσ̄ητ λγούϥωτ̄ ν̄απα ῑς̄ιδ̄ωρο̄ς̄
 λγ̄ρ̄θε ν̄ε̄σοογ̄ εγ̄ν̄κοτ̄κ̄ ρῑχ̄μ̄πεγ̄ϥω̄ς̄ λγω μ̄πογ̄χ̄ω̄ς̄ ε̄ροϥ ρο-
 λω̄ς̄ επ̄τηρ̄ϥ̄ :— π̄μ̄η̄η̄ϥε̄ δε̄ ν̄τ̄πολῑς̄ · λγ̄χῑϥ̄κακ̄ ε̄βολ̄ χε̄ ογ̄α
 πε π̄νογ̄τε̄ ν̄απα ῑς̄ιδ̄ωρο̄ς̄ · πε̄χ̄ς̄ ῑς̄ πε̄ντᾱ τη̄αρ̄θ̄ε̄νο̄ς̄ χ̄ποϥ :—

μ̄ν̄η̄ς̄ᾱναῑ πε̄χε̄ π̄μακᾱριος̄ ν̄νε̄ογ̄ριον̄ χε̄ μαρε̄ πογ̄ᾱ πογ̄ᾱ μ̄-
 ν̄ωτ̄ν̄ κ̄τοϥ̄ ε̄πε̄μᾱ ρ̄νογ̄εῑρη̄ν̄η̄ · λγω ν̄τεγ̄νογ̄ λγ̄β̄ωκ :— λγω
 νε̄ρε̄ π̄ρ̄ο̄ χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ ν̄νε̄ϥ̄νο̄ς̄ χε̄ ογ̄νο̄ς̄ ν̄ϥ̄ῑπε̄ πε̄ πᾱῑ · εν̄κω̄ μ̄πᾱῑ
 ε̄ϥ̄†̄ ν̄ογ̄ς̄ ν̄αν̄ ν̄τεῑζε̄ :— πε̄χε̄ ρο̄εῑνε̄ ν̄αϥ̄ · χε̄ ογ̄ε̄ς̄ᾱς̄νε̄ ·
 μαρογ̄ερ̄ νε̄μ̄ελο̄ς̄ ν̄ϥ̄η̄μ̄ [ϥ̄η̄μ̄] (Fol. XLVII, verso, p. 47) ν̄ς̄ε̄νο̄χογ̄
 ε̄ρ̄αῑ εγ̄β̄ιρ̄ · ν̄ς̄ε̄μογ̄ρ̄ ν̄ογ̄κοτ̄ ν̄ς̄ικε̄ επ̄β̄ιρ̄ ν̄ς̄ε̄νο̄χ̄ϥ̄ ε̄θᾱλᾱς̄ς̄ᾱ
 χε̄κᾱς̄ ε̄ϥ̄ε̄β̄ωκ̄ ρ̄η̄ε̄ρ̄ο̄ε̄ῑμ̄ ν̄τε̄θᾱλᾱς̄ς̄ᾱ :— λγω λ̄ π̄ρ̄ο̄ τ̄ρεγ̄εῑρε̄
 ν̄τεῑζε̄ ν̄απα ῑς̄ιδ̄ωρο̄ς̄ · λγ̄ε̄ρ̄ νε̄μ̄ελο̄ς̄ ν̄ϥ̄η̄μ̄ ϥ̄η̄μ̄ · λγ̄νο̄χογ̄
 ε̄θᾱλᾱς̄ς̄ᾱ ·

μ̄ν̄η̄ς̄ᾱϥ̄το̄ογ̄ ν̄ρ̄οογ̄ · λ̄ π̄ρ̄ο̄ ε̄ῑ ε̄πε̄θε̄ᾱλ̄λον̄ ε̄ϥ̄ογ̄ωϥ̄ ε̄θε̄ω̄ρε̄ῑ
 ρ̄μ̄παγ̄ων̄ · λο̄ῑπον̄ ν̄τε̄ρε̄ϥ̄εῑ ε̄ρ̄ογ̄ν̄ ε̄πε̄θε̄ᾱλ̄λον̄ · λγ̄χῑ[ϥ̄]κακ̄ ε̄-
 βολ̄ ε̄ϥ̄χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ · χε̄ ε̄ϥ̄των̄ τε̄ν̄ογ̄ ῑς̄ π̄ῑνο̄ς̄ μ̄μᾱγος̄ · μ̄πε̄ϥ̄εῑ

pas, ô (ω̄) Isidore. Je suis Jésus, ton roi. Je demeure avec toi pour te proté-
 ger (βοήθεια).» Aussitôt les bêtes (θηρ.) courbèrent la tête; elles adorèrent
 apa Isidore. Elles devinrent comme des moutons qui se couchent auprès de
 leur berger et elles ne le touchèrent aucunement (ὄλως). Et (δέ) la multitude
 de la ville (π.) s'écria : «Unique est le Dieu d'apa Isidore, le Christ Jésus,
 qu'une Vierge (παρθένος) a enfanté!».

Après cela, le bienheureux (μακάριος) dit aux bêtes (θηρ.) : «Que chacune
 de vous retourne en paix (εἰρ.) à sa place». Et aussitôt elles s'en allèrent. Et
 le roi dit à ses grands : «C'est une grande honte de le laisser nous irriter
 ainsi». Quelques-uns lui dirent : «Ordonne que ses membres (μέλος) soient
 mis en pièces (p. 94) et soient jetés dans un panier; qu'on lie au panier une
 meule de moulin et qu'on lance le (tout) à la mer (θάλ.), afin qu'il s'en aille
 dans les flots de la mer (θάλ.)». Et le roi fit agir ainsi envers apa Isidore.
 On mit ses membres (μέλος) en pièces. On les jeta à la mer (θάλ.).

Au bout de quatre jours, le roi se rendit au théâtre (θέα.), avec le désir
 d'assister (θεωρεῖν) à des combats (ἀγών). Lors donc (λοιπόν) qu'il fut entré
 au théâtre (θέα.), il s'écria : «Où est maintenant, dit-il, Jésus, ce grand ma-

ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΟΥΩΟΥΤ⁽¹⁾ ΝΑΨ̄ :— ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΝΑΨ ΧΕ ΒΕΠΗ ΤΑΛΕ
 ΠΕΙΒΪΡ · ΕΤΕΚΝΑΣΒΕ · ΜΪΠΕΙΚΟΤ Ν̄ΣΙΚΕ Ν̄ΓΒΩΚ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · Ν̄Γ-
 ΤΑΣΕ ΠΙΑΝΟΜΟΣ Μ̄ΠΑΤΕΨΕΪ ΕΒΟΛ · Ν̄Γ†ΨΪΠΕ ΝΑΨ Μ̄ΝΝΕΨΝΟΥΤΕ Ν̄ΒΟ-
 ΤΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΑΤΣΟΜ ΠΕ · Μ̄ΝΝΕΨΕΪΔΩΛΟΝ⁽²⁾ ΕΤΨΟΟΥ :— [ΛΥΩ
 ΝΕ]ΡΕ ΠΕΪΝΟΨ Μ̄ΜΗΗΨΕ ΠΙΣΤΕΥΕ ΕΡΟΚ Ν̄ΜΜΑΙ · Μ̄ΝΠΑΪΩΤ Ν̄ΑΓΛΑΘΟΣ
 ΝΑΪ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΨΧΟΟΥΨ ΝΑΨ Ν̄ΣΙ ΠΣΩΤΗΡ · ΛΨ† ΝΑΨ Ν̄†ΡΗΗΗ ΛΨΒΩΚ
 ΕΞΡΑΙ Ε̄ΜΠΗΨΕ ΨΝΟΥΨΟΟΥ :—

ΑΠΑ ΪΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΝΕΨΠΗΤ ΨΝΤΕΨΗΝ · Ε̄ΡΕ ΠΒΪΡ · ΜΕΝ̄ΠΚΟΤ ΤΑΛΗΨ
 ΕΡΟΨ · ΕΨΟ Ν̄ΘΕΝΟΥΑ Ε̄ΡΕ ΟΥΨΟΛΨ ΛΗΨ Ε̄ΡΟΨ ΕΨΨΟΥΨΕΙΤ Ν̄ΤΕΡΕΨΠΨ
 ΕΤΠΟΛΙΣ · ΛΨ† Μ̄ΠΕΨΟΨΟΪ Ε̄ΨΟΥΝ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΛΨΑΣΕ̄ΡΑΤΨ ΨΕΝΤ-
 (Fol. XLIX, recto, p. 47) ΜΗΤΕ Μ̄ΠΜΗΗΨΕ :— ΠΜΗΗΨΕ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΨΝΑΨ ΕΡΟΨ
 · ΛΨΧΙΨΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ ΨΝΟΥΝΟΣ Ν̄ΣΜΗ · ΧΕ ΟΥΑ ΠΕ Π̄ΝΟΥΤΕ Μ̄ΠΕΨΗΡΕ
 ΨΗΜ :— ΛΨΩ ΛΨΝΟΥΧΕ Μ̄ΠΒΪΡ · Μ̄ΝΠΚΟΤ · ΕΠΕΨΗΤ · ΨΝΤΜΗΤΕ
 Μ̄ΠΕΘΕΑΔΡΟΝ :— Α Π̄ΡΟ ΟΥΕΨΣΑΣΨΕ ΕΤΡΟΥΨΪ Μ̄ΠΚΟΤ Ν̄ΣΙΚΕ Μ̄ΜΑΨ ·
 ΨΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΨΑΝΤΟΥΨΕΙΡΕ Μ̄ΠΑΓΩΝ ΕΨΧΟΡΕΨΕ · ΨΘΗΜ-
 Π̄ΡΟ : ΛΨΩ Α ΨΟΥΟ ΕΨΕ Ν̄ΡΩΜΕ · ΣΨΟΥΨ ΕΠΚΟΤ Ν̄ΣΙΚΕ · Μ̄ΠΟΥΨΨ-
 ΚΪΜ ΕΡΟΨ ΨΜΠΕΨΜΑ · ΠΣΑΓΙΟΨ ΔΕ ΪΣΙΔΩΡΟΣ ΛΨΜΟΨΨΕ Ε̄ΨΟΥΝ ΕΠΚΟΤ

impie (*ἄνομος*) avant qu'il sorte. Confonds-le avec ses dieux abominables, car lui et ses immondes idoles (*εἰδωλον*) sont impuissants. Et cette grande foule, par toi, croira (*πιστεύειν*) en moi et en mon aimable (*ἀγαθός*) Père.» Lorsque le Sauveur (Σ.) eut ainsi parlé, il lui donna la paix (*εἶρ.*) et remonta aux cieux, dans la gloire.

Et (*δέ*) apa Isidore se mit en route, le panier et la meule suspendus sur lui, comme quelqu'un qui porte un tamis vide. Lorsqu'il eut atteint la ville (σ.), il entra au théâtre (*Θέα.*); il se tint au (p. 97) milieu de la foule. Et quand celle-ci le vit, elle s'écria d'une voix forte : « Unique est le Dieu de ce jeune homme! ». Et il jeta le panier et la meule à bas, au milieu du théâtre (*Θέα.*). Le roi ordonna d'apporter la meule de moulin au milieu (*sic*) du théâtre (*Θέα.*), lorsqu'on eut terminé le combat (*ἀγών*) par des danses (*χορορεύειν*) devant le roi. Et plus de cent hommes se réunirent auprès de la meule, sans pouvoir la faire bouger de place. Saint (*ἄγ.*) Isidore s'avança vers la meule, en disant aux gens qui l'entouraient : « Éloignez-vous, afin que la gloire de

(1) ΟΥΩΟΥΤ^(sic). — (2) ΕΙΔΩΛΟΨ.

· ΠΕΧΛΑΧ ΠΝΡΩΜΕ̄ Ε̄ΤΚΩΤΕ̄ ΕΡΟΧ · ΧΕ̄ ΣΕΚ ΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΖΡΑῙ ΝΤΑΡΕ̄
 ΠΕΘΟῩ ΜΠΑΧΟΕΙΣ̄ ῙΣ ΟΥΦΩΝ̄Σ̄ Ε̄ΒΟΛ · Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ̄ ΜΠΕΪΜΗΗΨΕ̄ :— Ν̄-
 ΤΕΥΝΟῩ ΛΥΣΕΚΟῩ ΛΥΚΕΠΜᾹ ΝΑΧ :— ΠΖΑΓΪΟΣ̄ ΔΕ̄ ΛΥΡΑΚΤῩ ΕΠΕΣ̄ΗΤ̄ ·
 ΛΥΣΩΠΕ̄ ΝΟΥΚΟῩῙ ΝΒΗΤ̄ Ζ̄Μ[. . .] (Fol. XLIX, verso, p. 49) ΛΥΤΑΛΔ̄ ΕΖΟΥΝ̄
 Ζ̄ΝΤΜΕΛΖΕ̄ · Μ̄ΠΚΟΤ̄ Ν̄ΣΙΚΕ̄ ΛΥΝΟΧ̄ ΕΠΟΥΕ̄ Ν̄ΣΑΒΟΛ̄ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ̄ :—

ΛΥΩ̄ Λ̄ Μ̄ΜΗ̄ΨΕ̄ ΧΙΣΕ̄ ΕΖΡΑῙ Ν̄ΤΕῩΣΜΗ̄ · ΨᾹΝΤΕ̄ ΝΕῩΖ̄ΡΟΟῩ ΝΟΕῙΝ̄
 Ε̄Ν̄Σ̄Η̄ΤΕ̄ Μ̄ΠΕΘΕΛΔΡΟΝ̄ · ΕῩΧΩ̄ Μ̄ΜΟΣ̄ ΧΕ̄ ΛΗΘΩΣ̄ Μ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ̄ Ζ̄ΝΤΠΕ̄ ·
 Μ̄Ν̄Ζ̄ῙΧ̄Μ̄ΠΚΑΣ̄ · ΕΙΜΗΤΕΪ̄ Π̄ΝΟΥΤΕ̄ Ν̄Ν̄ΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ̄ :— ΠΕΧΛΑΧ̄ ΝΒῙ
 Π̄ΡΡΟ̄ Ν̄ΝΕῩΝ̄ΟΣ̄ ΧΕ̄ ΜΑΡΕΝΜΕΕΥΕ̄ ΕΥΖΩΒ̄ Ν̄Τ̄Ν̄ΝΑΛῩ · Μ̄ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ̄ ΕΡΕ̄
 ΠΕΙΝΑΖΩΡΑΙΟΣ̄ ΧΕ̄ ῙΣ ΜΑΓΕΥΕ̄ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄ΙΤ̄Ο̄Ο̄Τ̄ ·— ΠΕΧΕ̄ ΟΥᾹ ΝΑΧ̄ Ζ̄Ν̄-
 ΝΕῩΝ̄ΟΣ̄ ΕΠΕΧΡΑΝ̄ ΠΕ̄ ΜΙΝΟΤΟΡΕ̄ · ΧΕ̄ ΠΕΝΧΟΕΙΣ̄ Π̄ΡΡΟ̄ Τ̄Ν̄ΝΟΟῩΧ̄ ΕΖΡΑῙ
 Ε̄Σ̄ΕΛΕΥΚΙᾹ Ν̄ΤΕΘ̄ΙΣΑΥΡΙᾹ Ε̄ΡΑΤ̄ Ν̄ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ̄ Ν̄ΤΠΟΛΙΣ̄
 Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑῩ ΛΥΩ̄ ΣΕΝΑΠΕΔΕΥΕ̄^(sic) Μ̄ΜΟῩ Ζ̄Μ̄ΠΜᾹ ΕΤ̄Μ̄ΜΑῩ · ΕΒΟΛ̄ ΧΕ̄ ΟῩΝ̄
 ΖΑΣ̄ Μ̄ΜΑΓΟΣ̄ ΖΕΜΠΜᾹ ΕΤ̄Μ̄ΜΑῩ (Fol. L, recto, p. 50) Ν̄ΤΕῩΝΟῩ Λ̄ Π̄ΡΡΟ̄
 ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ̄ Ν̄ΣΕΩΠΕ̄ Ν̄ΑΠᾹ ῙΣ̄ΙΔΩΡΟΣ̄ Ν̄ΣΕ̄Σ̄ΟΝ̄Σ̄ · Ν̄ΣΕΤΑΛῩ Ε̄Τ̄Ο̄Ο̄ΤΟῩ
 Μ̄Ψ̄ῙΣ̄ Μ̄ΜΑΤΟΪ̄ · ΧΕ̄ ΕῩΝΑΧΙΤ̄Ῡ ΕΣΕΛΕΥΚΙᾹ Ν̄ΤΕΘ̄ΙΣΑΥΡΙᾹ · ΕΡΑΤ̄
 Ν̄ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΠΕΠΑΡΧΟΣ̄ :—

ΝΕΜΑΤΟΪ̄ ΔΕ̄ ΛΥΤΑΛΟ̄ ΝΑΠᾹ ῙΣ̄ΙΔΩΡΟΣ̄ ΕΥΒΙΝΟΥΗΛ̄ · ΛΥΧΙΤ̄Ῡ ΕΣΕ-

mon Seigneur Jésus se manifeste devant cette foule». Aussitôt ils s'éloignèrent. Ils s'en allèrent dans un autre endroit. Et (δέ) le saint (ἅγ.) se pencha à terre, prit un petit bâton dans (*lacune*) (p. 98), il le mit dans l'axe de la meule et traîna celle-ci, loin en dehors du théâtre (Θέα.). Et la foule éleva la voix, jusqu'à ce que le bruit ébranla les bases du théâtre (Θέα.). Elle disait : «Vraiment (ἄλ.), il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.)». Le roi dit à ses grands : «Rappelons-nous une chose que nous ferons à cet impie (ἄν.) que Jésus le Nazaréen a ensorcelé (μαγεύειν)». Un des grands, du nom de Minotore, lui dit : «Seigneur notre roi, envoie-le à Séleucie de l'Isaurie, auprès d'Andronichos, gouverneur (ἔπ.) de cette ville (π.), et, en ce lieu, on l'instruira (παιδεύειν), car il y a là beaucoup de magiciens (μάγος) (p. 99)». Aussitôt le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore, de l'enchaîner et de le livrer aux mains de neuf soldats pour le conduire à Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἔπ.) Andronichos.

Et (δέ) les soldats mirent Isidore sur une barque; ils le conduisirent à

ΛΥΕΝΤ̄ ἘΠΕΪΚΛ̄ ΝΨ̄ΜΜΟ :— Λ ΠΜΕΖ̄ΣΝΛῩ ΧΪΨΚΑΚ ἘΒΟΛ · ΧΕ
 ΝΑΕΙΑΤ̄ ἨΤΕΪΠΟΛΙΣ · ΧΕ̄ Λ-(Fol. LI, *recto*, p. ρλ)ΚΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΣ Ω ΪΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ · Π̄ΣΥΜΜΕΤΟΧΟΣ Μ̄ΠΕΧ̄Σ :— Λ ΠΜΕΖ̄ΨΟΜ̄Τ ΧΪΨΚΑΚ ἘΒΟΛ ΧΕ
 ΝΑΕΙΑΤ̄ ἨΤΟΚ Ω ΪΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΩΗΝ⁽¹⁾ ΕΤΡΟ̄ΥΤ ἨΤΑΥΕΝΤ̄ ΕΥΩΚ̄Μ ·
 ΕΤΒΕΠΕΚΧΟΕΙΣ · ΠΑΙ ΕΤΡΗΤ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΑΡΑΔΙΣΟΣ · ΕΡΕ ἨΔ̄ΙΚΑΪΟΣ̄
 ΟΥΩΜ ἨΖΗΤ̄ Λ ΠΜΕΖ̄Τ̄ΟΟΥ ΧΪΨΚΑΚ ἘΒΟΛ · ΧΕ ΝΑΕΙΑΤ̄ ἨΤΟΚ Ω
 ΪΣΙΔ̄ΩΡΟΣ ΧΕ ΑΚΤΑΛΛ̄ Μ̄ΠΕΚ̄Ψ̄ΟΣ̄ ΕΡΟΚ ΕΑΚΚΩ ἨΣΩΚ ἨΖΩΒ ΝΙΜ ·
 ΑΚΟΥΛ̄Κ ἨΣΑΠΕΚΧΟΕΙΣ :—

ἨΤΕΡΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΣΩΤ̄Μ ΕΝΑΙ · ἘΡΕ ΝΤΟΥΩΤ ΧΩ Μ̄Μ̄ΟΟΥ ἨΛΠΑ
 ΪΣΙΔΩΡΟΣ ΑΥΤ̄Ω̄ΒΕ Μ̄ΝΕΤΝ̄ΜΜΑΥ ΤΗΡΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑΥ ·
 ΧΕ ἨΓ̄ΝΑΤΑΜΟ ΝΑΝ · ΧΕ ἨΤΚ ΟῩΕ ἘΒΟΛ ΖΕΝΔΩ Μ̄ΠΟΛΙΣ · Ἠ ΑΥ Ἠ-
 ΧΩΡΑ ΕΡΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΧΩ ἨΝΕΙΚΑΤΗΓΟΡΙΑ ΖΑΡΟΚ̄ Ζ̄ΝΕῩΖΑΪ ΧΕ ἨΤ̄Κ ΟΥ-
 ΜΑΓΟΣ · ΠΕ-(Fol. LI, *verso*, p. ρβ)ΧΕ ΠΖΑΓΙΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΜΗ Μ̄ΠΕΚΣΟΥ-
 ΩἨΤ · ΑΥΩ ΕΤ̄Ι ΕΥΩΑΧΕ ἨΜ̄ΜΑΥ · ΑΥΡΙΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑΥ
 ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΕΚΡΙΜΕ · ΑΛἨΘ̄Σ̄ ΕΝΕΜΠΕΚΕΡ̄ Ζ̄ΝΠΕΘ̄ΟΥ · ΝΕΡΕ Π̄Ρ̄Ο̄
 ΝΑΣΖΑΙ ΑΝ ΖΑΡΟΚ ΚΑΚΩΣ · ΖΩΣ ΑΠΕΤΕΥΤΟΣ̄ Μ̄ΜΑΓΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ

étrangère!». La seconde s'écria : «Bienheureuse cette ville (ⲩ.) (p. 101), où
 tu es entré, ô (ⲩ̄) Isidore, associé (ⲥⲱⲙⲙⲉⲧⲟⲭⲟⲥ) du Christ!». La troisième
 s'écria : «Tu es bienheureux, ô (ⲩ̄) Isidore, arbre verdoyant qui a été réduit
 à cette tristesse (?) à cause de ton Seigneur, qui fut planté au milieu du Paradis
 (ⲩⲁⲣⲁⲃⲁⲓⲟⲥ) pour que les justes (ⲃⲓⲕⲁⲓⲟⲥ) s'en nourrissent!». La quatrième
 s'écria : «Tu es bienheureux, ô (ⲩ̄) Isidore, car tu as porté ta croix (ⲥⲓⲁⲩⲣⲟⲥ),
 pour laquelle tu as abandonné tous les biens, afin de suivre ton Seigneur!».

Lorsque Andronichos entendit ce que disaient les statues à apa Isidore, il
 réunit tous ceux qui étaient avec lui. Le gouverneur (ⲉⲩⲡ.) lui dit : «Informe-
 nous d'où tu es, de quelle ville (ⲩ.) ou de quelle contrée (ⲭⲱⲣⲁ). Dans sa
 lettre, le roi a prononcé l'accusation (ⲕⲁⲧⲏⲅⲟⲣⲓⲁ) que tu es un magicien (ⲙⲁⲅ.).»
 (P. 102.) Le saint (ⲉⲅ.) lui dit : «Est-ce que tu ne me reconnais pas?». Et
 pendant (ⲉⲧⲓ) qu'il lui parlait, il pleurait. Le gouverneur (ⲉⲩⲡ.) lui dit : «Pour-
 quoi pleures-tu? A la vérité (ⲁⲗ.), si tu n'avais pas commis de faute, le roi ne
 m'aurait pas écrit du mal (ⲕⲁⲕⲱⲥ) sur ton compte, comme (ὡⲥ) si (tu avais
 été) un magicien (ⲙⲁⲅ.) inexpérimenté (ⲁⲩⲡⲉⲩⲧⲏⲅⲟⲥ)». Apa Isidore lui dit : «A

⁽¹⁾ Ψ̄Η̄.

Ἰσίδωρος · ἕ ἀληθῶς κσοοῦν ἡμοί λγῶ ἡεκῶηρε ἑδοοῦν ἡμοί
· εἶ†ἑβω ναγ ἡζοῦν ἐπληί λγῶ ἡτοκ ζῶῶκ · ἀκοῦωμ · ἀκσω
ἡἡπαεῖωτ ζιχνητετραπηζα ἡζοῦν παῆ :—

ἡντερε ἀνδρονίχος σῶτῃ ἐναῖ · λ νετῃπερζοῦν σῶτορτῃ ἐματε ·
λγῶωῦν λγῶκ ἐζοῦν ἐπερταμίον · λγῃμε · λγῶωτῆ ἑβολ ἡἡἑ-
ζο λγει ἑβολ λγζμοος ζιχῃπεῖῶροῖος ἡτερζε :— ἐνε λγσοῦεν⁽¹⁾
ἀπα Ἰσίδωρος γαρ · ἀλλὰ νεσοῦωῶ οἷν πῆ εἶμε ἐτμε · ἀκῃ-(Fol.
LII, *recto*, p. 77) βῶς · πεχλγ ναγ οἷν ἕ ταμοί ἐτμε · ἕ ἐκνοί
ἡμοί τῶν · ἡ ναῶηρε · ἡ πεῦραν · ἡ ἀκοῦωμ ἡἡμαγ ἡτῶν :—
ἐπιδη †ναγ ἐροκ ἐκονῶ ο ἡτάλαιπορος ἡτεῦνοῦ λ ἀπα Ἰσίδωρος
ῃμε · λγβετ περζο ἑβολ :— πεχλγ ἡἡεπαρχος · ἕ παῃῶα πε
παῖ ζῶῶτ ἐτραερζο νεβιην :— πεχλγ ναγ ἡἑι πεπαρχος ἕ ἡτοκ
οῦῖο πε ἡοῦ · ἐκταῦο ἡἡεἰμῃτῃος · ἡ λῶ τε τεκποῖς · ἡ
τεκπατρῖς :— πεχε πμακαρίος ναγ · ἕ ἀἡῖοῦῃτποῖς ἀἡῖο-
χία :— πεχλγ ἡἑι πεπαρχος · ἕ λγῶ ἐκῃε ἐνἡμ ζῃτποῖς ἑτῃ-
μαγ :— πεχλγ ναγ ἕ ἀνοκ πε Ἰσίδωρος · πῶηρε ἡπαντιλεῶν

la vérité (ἀλη.), tu me connais et tes fils me connaissent : je les ai instruits chez moi. Et toi-même, tu as mangé, tu as bu avec mon père, à la table (τράπεζα) de ma maison.»

Lorsque Andronichos entendit cela, ceux qui se trouvaient chez lui se troublèrent grandement. Il se leva; il entra dans sa demeure; il pleura, s'essuya la figure (et) alla s'asseoir sur son trône (Ἐρόνος). Bien qu'il eut reconnu apa Isidore, il voulut cependant (ἀλ.) aussi établir soigneusement (ἀκριβῶς) la vérité (p. 103). Il lui dit : «Expose-moi la vérité. D'où me connais-tu? Et mes fils? Et leur nom? Et où as-tu mangé avec eux? Car (ἐπειδή) je te vois paraître, devant moi, comme un misérable (ταλαίπωρος).» Aussitôt apa Isidore pleura, le visage dans l'affliction. Il dit au gouverneur (ἔπ.) : «C'est pour moi un honneur de faire figure de malheureux». Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Où as-tu été élevé pour te targuer d'une pareille grandeur? Quelle est ta ville (π.)? Quelle est ta patrie (πατρίς)?» Le bienheureux (μακ.) lui dit : «Je suis citoyen (π.) d'Antioche». Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Et quelle est ta situation⁽²⁾ dans cette ville (π.)? — Je suis Isidore, lui dit-il, le fils du général

⁽¹⁾ λ en plus petit caractère. — ⁽²⁾ Litt. : «à qui es-tu rattaché?».

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΧΕ † ΝΑΙ ΝΟΥΜΑΕΙΝ ·
 ΕΩΧΕ ΑΚΝΑΥ ΕΡΟΙ Ν̄ΣΟΥΝ ΠΕΚΗΙ · ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. LII, verso,
 p. 172) ΝΑΥ · ΧΕ Ν̄ΤΕΡΕΚΕΙ ΕΣΟΥΝ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ Μ̄ΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ·
 ΑΚΒΩΚ ΦΑΠ̄Ρ̄Ο̄ ΕΤΡΕΚΧΙ Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄ΤΣΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · Ν̄ΤΠΟΛΙḲ ΤΣΥΡΙΑ :—
 ΑΥΩ Λ Π̄Ρ̄Ο̄ · ḲΜΑΣΤΕ Μ̄ΜΟΚ ΕΜ̄Ν̄ΤΗ Ν̄ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ⁽¹⁾ Ν̄ΝΟΥΒ ·
 Μ̄Ν̄ΩΕ Ν̄ΤΒΑ ΝΕΡΤΟΑ Ν̄ΣΟΥΟ :— Ν̄ΤΟΚ ΔΕ · Μ̄Ν̄ΤΩΜΤΕ Ν̄Κ̄Ν̄ΤΗΝΑ-
 ΡΙΟΝ̄ Ν̄ΝΟΥΒ · Ν̄ΕΝΤΑΚΕΝΤΟΥ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ Ν̄Μ̄ΜΑΚ :— ΑΚΣΩΝ̄ Χ̄Ε
 ΠΛΕΙΩΤ · ΧΕ ΦΕΠΤΩΡΕ Μ̄ΜΟΙ [Ν̄]ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ ḲΝΑΥ Ν̄ΝΟΥΒ ΖΑΣ-
 Τ̄Μ̄Π̄Ρ̄Ο̄ :— ΑΥΩ ΕΙḲ ΠΑΩΗΡΕ ḲΝΑΥ †ΚΩ Μ̄ΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΣΤΗΚ ·
 ΦΑΝΤΑΒΩΚ ΕΣΣΕΛΕΥΚΙΑ · ΤΑΕΝΤΟΥ ΝΑΚ :— ΑΥΩ ΕΙΦΑΝΕΙ · †ΝΑ†
 Μ̄ΠΑΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ΕΤΑΝΖΗΒ Ν̄ΤΕΠΟΛΙΣ · ΤΑΠΑΙΔΕΥΕ Μ̄ΜΟΟΥ Ζ̄Ν̄ΤΣΟ-
 ΦΙΑ Ν̄ΝΦΙΛ̄ΟΣΟΦΟΣ :— ΑΥΩ Λ ΠΛΕΙΩΤ ΦΕΠΤΩΡΕΙ Μ̄ΜΟΚ · Μ̄Ν̄Ν̄ΣΩΣ
 ΛΥΤ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥΤ Ν̄Μ̄ΜΑΚ ΕΤΣῙΟ̄ΟΥΝ · Μ̄Ν̄-(Fol. LIII, recto, p. 173) ΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ
 ΛΗΧ̄ΩΚ̄Μ̄ :— ΑΥΩ Ν̄ΤΕΡΕΝΕΙ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΣῙΟ̄ΟΥΝ · ᾹΝ̄ΤΑΛΕ Ε̄ΣΤΟ ḲΝΑΥ
 Π̄ΟΥΩΒ̄Ω · Ε̄ΡΕ ΤΤΑΣΙΣ ΤΗΡḲ Μ̄ΠΑΕΙΩΤ ΣΩΚ ΖΑΤΕΚΖΗ · ΦΑΠΑΝΙ ·
 ΤΑΛ̄ΡΙΣΤΑ Ν̄Μ̄ΜΑΚ Μ̄Ν̄ΠΛΕΙΩΤ Μ̄Ν̄ΠΕΚΩΗΡΕ⁽²⁾ ḲΝΑΥ :—

(σ1ρ.) Pantiléon. » Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Donne-moi un signe (pour savoir) si tu m'as vu dans ta demeure ». Isidore lui dit (p. 104) : « Lorsque tu es entré à Antioche, avec tes deux fils, tu es allé chez le roi pour recevoir ta dignité de général (σ1ρ.) de la ville (π.) (sic) de Syrie. Et le roi exigea de toi quinze *centenarii* (κεντηνάριον) d'or et cent myriades d'ardebis de blé. Mais (δέ) toi, tu n'avais apporté à Antioche que treize *centenarii* (κεντ.) d'or. Tu as prié mon père, disant : « Garantis-moi auprès du roi pour deux *centenarii* (κεντ.) d'or. Voici « mes deux fils : je les laisse auprès de toi jusqu'à ce que j'aie à Séleucie pour « te les apporter. Et lorsque je reviendrai, je mettrai mes deux fils dans une « école de cette ville (π.), pour qu'on leur enseigne (παιδεύειν) la sagesse « (σοφία) des philosophes (φιλόσοφος). » Et mon père t'offrit sa garantie; puis il m'envoya au bain avec toi et (p. 105) tes deux fils. Nous nous baignâmes et, lorsque nous fûmes sortis du bain, nous montâmes deux chevaux blancs, tandis que toute la troupe (τάξις) de mon père t'escortait en chemin jusqu'à ma demeure où je dînai (ἀριστῶν) avec toi, mon père et tes deux fils. »

⁽¹⁾ Κ̄Ε̄ΤΗΝΑΡΙΟΝ. — ⁽²⁾ ε et κ sont en surcharge sur un λ.

ἀνδρονίχος δὲ ἰδὼν τὸν ἰσίδωρον ἐλάϊσεν ἡσυχῶς ἡτεροφύρα ἡντι-
 μήτε πεχλάχ ἡάπα ἰσίδωρος :— ἡε οὐκ τῆθε ἡτάκεϊ ἐραϊ ἐπει-
 νος ἡσῶψ ἡἡπειθῆβῖο ἡτῆισοτ :— ἡσοῦψῶβ ἡσι πμακαριος ·
 ἡε ἡλῆως μερε ἡἡἡ εῶβωκ ἡτενεκκληρος ἔττηῶ ἡἡ :— πα-
 κληρος ἔῶψτ πε παϊ ἐτραεϊ ἐραϊ ἔτῆεζωρηστῖα · ἡἡἡεῖσῶψ
 ἡτῆιῖνε · ἐτῆεπραῖ ἡπαχοεῖς ἰς πεχῶς παϊ ἐτερε παποστολος
 παῦλος ἡῶ ἡἡος ἐτῆἡῖτῆ · ἡε ἡῖψῶπε ἡενηεἡῖωγμ[α] (Fol. LIII,
verso, p. 175) ἐτῆεπραῖ ἡπεχῶς :— τῆνοῦ βε ἡεῖροφρανοῦ ἡατῆῖωτ ·
 ἡατῆἡἡἡ · ἡεμπεῖκοσμῶς ἡεῶε ἡνδρονίχος ἡἡῖ · ἡε ἐτῆεοῦ ·
 ἡ νεῖσιςε ῶψπε ἡἡοκ :— πεῶε ἡπα ἰσίδωρος · ἡε ἡσῶψῶε ἡ-
 τερε πῆροῦ · ταἡῖο ἡνεῖταἡῖο ἡεῖῶ · ἡῖταῶεοεῖῶ ἡἡτοῖκοῦμενη
 τῆῖς · ἔοῦψῶτ ἡἡῖ :— ἡεταῦσῶτῆ ἡσῶψ ἡῖτῆ ἡἡἡ ἡἡἡἡἡ-
 νος · ἡετῆ[ς]ῶτῆ δὲ ἡσῶψ ἡἡοοῦτοῦ :— ἡἡε παεῖωτ ἡἡτα-
 ἡἡἡ οῦψῶτ ἡἡῖ ἡῖσοτῆοῦ · ἡἡῖτακ ἔκοῦῖ ἡσῶνε ἡπαῖρῆενοῦ :—
 ἡνοκ ἔῶ ἡῖῖωκει⁽¹⁾ ἡσῶῖ ἔμενη ἡἡἡ ἡῖῶμε · ἡσαπνοῦτε
 ἡἡἡἡῖ :—

Or (δέ) lorsque Andronichos entendit cela, il déchira sa tunique (πορφύρα)
 par le milieu, en disant à apa Isidore : « Comment en es-tu arrivé à cette
 grande ignominie et à cette sorte d'humiliation? ». Le bienheureux (μακ.) lui
 répondit : « Personne, à la vérité (ἀλη.), ne peut échapper au sort (κλήρος)
 qui lui est réservé. Mon sort (κλ.), à moi, est que je suis allé à cet exil (ἐξο-
 ριστία) et à ces ignominies à cause du nom de mon Seigneur Jésus-Christ,
 celui dont parle l'apôtre (ἀπόστολος) Paul : « J'ai été dans les tribulations
 «(διωγμα) (p. 106) à cause du nom de Jésus-Christ ». A présent, je suis orphe-
 lin (ὀρφανός) en ce monde (κόσμος), sans père et sans mère. — Pourquoi, lui
 dit Andronichos, ces souffrances te sont-elles arrivées? — Il advint, dit apa
 Isidore, que lorsque le roi fabriqua des (idoles), œuvres de ses mains, il pro-
 clama, dans le monde (οἰκουμένη) entier, de les adorer. A ceux qui l'écou-
 tèrent, il donna des dignités; mais (δέ) ceux qui ne l'écoutèrent pas, il les mit
 à mort. Mon père et ma mère ne les adorèrent pas: il les tua avec ma jeune
 sœur vierge (παρθένος). Quant à moi, on me persécuta (διώκειν), comme on
 ne l'avait fait pour personne, sauf pour Dieu seul. »

⁽¹⁾ γ, en seconde main sur un i.

ΜΜΟΚ ΛΗ :— ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΝΤΑ ΝΕΚΕΙΟΤΕ ΜΟΥ ΝΖΗΤΥ ΕΙΝΑΜΟΥ ΝΖΗ-
ΤΥ ΖΩΩΤ ΟΝ :—

ΜΝ̄Ν̄ΣΑΝΑΪ Δ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΕΡΘΕ ΝΟΥΜΟΥΙ ΕΥΖΜΖΜ̄ · ΛΥΕΡ ΠΕΣΜΟΤ
ΠΟΥΝΟΣ ΝΑΞΙΩΛΟΓΟΣ̄ · ΝΤΕΤΠΟΛΙΣ ΣΕΛΕΥΚΙΑ :— ΛΥΧΙ ΝΜΜΑΥ [ΖΕΝ]-
ΚΕΜΛΛΑΪ ΝΔΛΙΜΩΝΙΟΝ · ΜΠΕΣΜΟΤ ΝΖΝΑΞΙΩΜΑΤΙΚΟΣ̄ · ΝΤΕΤΕΧΩΡΑ
ΝΘΙΣΑΥΡΙΑ · ΛΥΕΪ ΕΖΡΑΙ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ · ΛΥΚΑ ΝΕΥΦΑΧΕ ΖΗΡΩΟΥ ΝΝ-
ΔΛΙΜΩΝΙΟΝ · ΛΥΚΑΛΥ ΠΒΟΛ ΜΠΡΟ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΦΑΠΡΟ · ΠΕΧΛΑΥ
ΝΑΥ ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΡΟ · Η ΠΕΙΡΩΜΕ ΝΤΑΚΤΗΝΟΟΥΥ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ·
ΕΡΑΤΪ ΝΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΝΤΑΚΤΗΝΟΟΥΥ ΧΕ ΜΟΟΥΤΪ ·
ΧΕ ΜΜΟΝ̄ ΕΡΠΕΤΝΑΝΟΥΥ (Fol. LV, recto, p. ρΘ) ΝΜΜΑΥ · ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ
ΝΤΑΙΤΗΝΟΟΥΥ ΕΤΡΕΥΔΙΜΩΡΕΙ ΜΜΟΥ ΖΗΖΗΒΑΣΑΝΟΣ ΕΥΖΟΥΥ · ΠΕΧΕ
ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ · ΧΕ ΑΛΗΘΟΣ ΜΠΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΕΠΠΕΚΦΑΧΕ ΖΟΛΩΣ ·
ΑΛΛΑ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΟΥΩΜ̄ ΝΜΜΑΥ ΜΜΗΝΕ ΛΥΩ ΥΩ ΝΜΜΑΥ · ΝΘΕΝ-
ΝΒΕΥΦΗΡΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΪΝΑΕΪΜΕ ΤΩΝ ΧΕ ΟΥΜΕ ΠΕ ΠΕΪΦΑ-
ΧΕ :— ΠΕΧΕ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΝΑΥ · ΧΕ ΕΙΣ ΜΛΑΒ ΝΡΩΜΕ · ΜΠΒΟΛ ΜΠΡΟ
ΕΑΥΕΙ ΝΜΜΑΪ ΕΠΕΙΜΑ · ΕΥΟΥΩΦ ΕΝΑΥ ΕΠΟΥΧΑΙ ΜΠΡΟ · ΜΝΝΕΥ-
ΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ · ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΣΕΕΪ ΕΖΟΥΝ ΝΣΕΧΩ ΝΑΚ ΝΤΜΕ :—

Après cela, le démon (*διάβ.*) se transforma en lion rugissant⁽¹⁾, il prit la forme d'un dignitaire (*ἀξιόλογος*) de la ville (*π.*) de Séleucie. Il emmena avec lui trente démons (*δαιμόνιον*), à la ressemblance d'officiers (*ἀξιωματικός*) de la province (*χώρα*) de l'Isaurie. Il s'en alla à Antioche. Il mit la parole dans la bouche des démons (*δαιμ.*). Il les laissa en dehors de la porte. Il entra chez le roi. Il lui dit : « Mon seigneur le roi, cet homme que tu as envoyé à Séleucie, auprès du gouverneur (*ἐπ.*) Andronichos, l'as-tu envoyé pour être tué ou pour son bien? (P. 109.) — Je l'ai envoyé, dit le roi, pour qu'il endurât (*τιμωρεῖν*) les pires tortures (*βάσανος*). — Vraiment (*ἀλη.*), dit le démon (*διάβ.*), Andronichos ne lui a pas seulement (*ὄλως*) parlé, mais (*ἀλ.*) voici que chaque jour il mange et boit avec lui, comme avec ses fils. — D'où saurais-je, dit le roi, que ces paroles sont vraies? — Voici, dit le démon (*διάβ.*), en dehors de la porte, trente hommes qui sont venus ici avec moi et qui veulent voir le salut du roi et de ses dieux illustres. Ordonne-leur d'entrer et de te dire la vérité. »

⁽¹⁾ 1^{re} épître de saint Pierre, V, 8.

ΛΥΩ Λ ΠΡΩ ΟΥΕΞΑΞΝΕ ΕΤΡΟΥΕΝΤΟΥ ΕΞΟΥΝ · ΕΥΟ ΜΠΕΣΜΟΤ ΝΝ-
 ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΟΥΕΩ ΧΝΕ ΤΗΥΤΗ ΕΥΦΑΧΕ · Ν-
 ΤΕΤΝΧΩ ΝΑΙ ΝΤΜΕ :— ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΦΑΧΕ ΠΕΝΧΟΕΙΣ ΠΡΩ · ΝΤ[Ν]-
 ΝΑΦΧĪ [ΜΕ] (Fol. LV, verso, n° du cahier z̄, p. p̄i) ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΠΕΧΕ
 ΠΡΟ ΝΑΥ · ΧΕ ΤΕΤΝΣΟΘΥΝ ΜΠΕΙΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΠΕ-
 ΧΛΥ ΧΕ ΣΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ ΛΥΩ ΝΤΑ ΠΕΠΑΡΧΟΣ · Ρ̄ ΟΥ ΝΑΥ ·
 ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΖΜΠΗĪ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΕΦΟΥΩΜ̄ ΝΜ̄ΜΑΧ
 Μ̄ΜΗΝΕ ΝΖΟΥΝ⁽¹⁾ ΜΠΕΦΗĪ ΖΙΧ̄ΝΤΕΥΤΡΑΠΗΖΑ · ΝΖΟΥΟΥ ΝΙΜ ΕΡΕ ΠΗ ΝΑ-
 ΦΑ :— ΠΡΩ ΔΕ ΛΥΝΟΥΘΣ ΕΜΑΤΕ ΛΥ[ΣΕ]Κ ΖΡΟΥΟΥ ΖΝ[ΦΑ]ΝΤΨ̄ ΝΘΕ-
 ΝΟΥΡΙΡ ΝΑΓΡΙΟΝ · ΕΖΡΑΙ ΕΧ̄ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ :— ΛΥΜΟΥΤΕ ΕΥΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ
 ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΕΛΛΑΡΙΧΟΣ · ΠΩΜ̄ΜΟ ΝΡ̄ΜΤΑΝΤΙΟΧĪΑ · ΠΕΧΕ ΠΡΩ ΝΑΥ
 ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΜΨ̄ΙΣ ΝΦΕ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΝΓ̄ΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙ-
 ΣΑΥΡĪΑ · ΝΓ̄ΜΟΥΡ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · Μ̄ΠΠΕΙΚΕΟΥΑ ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΓ̄ΕΝ-
 ΤΟΥ ΝΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ ΖΝΟΥΒΕΠΗ :—

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΔΕ ΛΥΕĪ (Fol. LVI, recto, n° du cahier η̄, p. p̄iα) ΕΒΟΛ
 ΖĪΤ̄Μ̄ΠΡΩ Μ̄ΠΠΕΨ̄ΙΣ ΝΦΕ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΛΥΕĪ ΕΖΡΑΙ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙ-
 ΣΑΥΡĪΑ · ΛΥΜΟΥΡ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · Μ̄ΠΠΚΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΥΤΑΛΘΟΥ

Et le roi commanda de faire entrer ceux qui avaient la forme humaine. Le roi leur dit : « Je voudrais vous interroger, dites-moi la vérité. — Parle, dirent-ils, notre seigneur le roi et nous pouvons dire la (p. 110) vérité en ta présence. — Connaissez-vous, dit le roi, ce jeune homme Isidore? — Oui, dirent-ils. — Et comment, dit le roi, le traite le gouverneur (ἔπ.)? — Voici, lui dirent-ils, qu'il est dans la maison du gouverneur (ἔπ.), mangeant chez lui, journellement, à sa table (τράπ.) chaque jour que se lève le soleil. » Le roi fut violemment irrité; il fit entendre un grognement du nez, comme un sanglier sauvage (ἄγριον), contre le gouverneur (ἔπ.). Il appela un général (στρ.) du nom d'Ellarichos, étranger dans Antioche. Le roi lui dit : « Prends neuf cents soldats; va à Séleucie d'Isaurie et lie le gouverneur (ἔπ.) et aussi cet autre, Isidore, et conduis-les vite en ville (π.) ».

Et (δέ) le général (στρ.) sortit (p. 111) par la porte avec les neuf cents soldats. Il s'en alla à Séleucie d'Isaurie; il enchaîna le gouverneur (ἔπ.) et également apa Isidore. Ils montèrent sur une barque. Ils naviguèrent avec

⁽¹⁾ ΝΖΟῩ.

ΕΥΘΙΝΟΥΗΛ · ΑΥΪΘΗΡ̄ Ν̄ΜΜΑῩ :— ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ̄ · ΑΥῩ
 Ν̄ΝΕΥΑΛ ΕΖΡΑΪ ΕΠΝΟΥΤΕ ΑΥΪΟΠ̄ Μ̄ΜΟΥ Ε̄ΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ
 ῙΣ̄ · Ε̄ΨΩΠΕ ΠΕΚΟΥΨΩ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · Ε̄ΚΕ̄Ῡ Ν̄ΤΑΨΥΧΗ Ν̄ΖΗΤ̄ · Ν̄ΤΑ-
 ΛΟ Ζ̄ΝΤΕΙΘΑΪΨ̄ΙΣ̄ · Μ̄Ν̄ΝΕΪΖ̄ΙΣ̄Ε ΤΗΡΟΥ :—

ΕΤΙ ΕΥΧΩ Ν̄ΝΑΙ · Α Μ̄ΜΕΒΡ̄ Ε̄ΤΜΗΡ̄ Μ̄ΜΟΥ ΒΩΛ Ε̄ΒΟΛ · ΑΥΩ ΑΥΑΖΕ-
 ΡΑΤΥ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΧΟΪ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΑΥΝΟΣ Ν̄ΤΗΥ Ν̄ΒΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ⁽¹⁾
 Ε̄ΧΕΝΘΑΛΛ̄ΣΣΑ · Α Ν̄Ε̄ΣΟΕΙΜ̄ Χ̄ΙΣ̄Ε ΕΖΡΑΪ · Α ΠΡΗ Κ̄ΜΟΜ · ΑΥΝΟΣ
 Ν̄ΒΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ Ε̄ΧΕΝΘΑΛΛ̄ΣΣΑ :— Α ΠΧΟΙ ΚΙΝΔΥΝΕΥΕ ΕΤΡΕΨΩΜ̄Σ̄
 · Α ΠΜ̄ΗΨ̄Ε Ν̄Μ̄ΜΑΤΟΪ ΕΡΖΟΤΕ ΑΥΧ̄ΪΨ̄ΚΑΚ ΕΖΡΑΪ ΕΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΝΕΥ-
 ΣΟΠΣ · Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ⁽²⁾ ῙΣΙΔΩΡΟΣ [ΧΕ] (Fol. LVI, verso, p. ρ̄ΙΒ) ΠΕΝΧΟΕΙΣ
 ῙΣΙΔΩΡΟΣ Μ̄ΠΕΡΕΙΝΕ Μ̄Π̄ΝΟΥΣ̄ Μ̄ΠΕΪΑΝΟΜΟΣ Ν̄ΡΡΟ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝ · ΑΝΟΝ
 ΝΕΚΖ̄Μ̄ΖΑΛ :— ΧΟΝ̄Ζ̄ Ν̄ΟΙ ΠΧΟΕΙΣ ΠΕΤΕΚΨ̄Μ̄Ψ̄Ε ΝΑΥ · ΧΕ ΕΚΨΑΝ-
 ΣΟΠ̄Σ̄ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝ Ν̄ΤΕΝΟΥΧΑΙ ΕΠΚΙΝΔΥΝΟΣ Ν̄Μ̄ΜΟΥ⁽³⁾ Ν̄ΙΟΟΥΕ ·
 Μ̄ΝΟΥΑ Ν̄ΖΗΤ̄Ν ΝΑΡ̄Ζ̄Μ̄ΖΑΛ ΟΕ Μ̄ΠΕΪΑΝΟΜΟΣ · ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ
 Ν̄ΖΗΤ̄Ῡ · ΤΕΝ̄ΝΑΜΟΥ Ζ̄Ψ̄ΩΝ Ν̄ΖΗΤ̄Ῡ Ε̄Χ̄Μ̄ΠΡΑΝ Ν̄ΙΣ̄ ΠΕΧ̄Σ̄ · ΠΕΨ̄Ρ̄Ε Ν̄-
 ΝΕΪΣΟΜ ΤΗΡΟΥ · ΠΕΧ̄Ε ΠΖΑΓΙΟΣ ΝΑΥ Χ̄Ε Ε̄ΨΩΠΕ ΕΪΨΑΝΨΑΗΛ ΕΖΡΑΪ

eux. Et (δέ) le saint (ἅγ.) apa Isidore leva les yeux vers Dieu. Il le pria, en disant : « Seigneur Jésus, si c'est ta volonté ! Mon Seigneur, prends mon âme (ψυχή), que je vais perdre dans toutes ces afflictions (Θλίψις) et ces souffrances. »

Il parlait encore (ἔτι) que les liens qui l'entouraient se rompirent et il se tint debout au milieu de la barque. Aussitôt un grand vent se leva en bourrasque sur la mer (Θάλλ.); les vagues grossirent; le soleil s'obscurcit; une grande tempête s'éleva sur la mer (Θάλλ.). La barque menaçait (κινδυνεύειν) de sombrer. La foule des marins, pleine d'effroi, implorait Dieu et suppliait le bienheureux (μακάριος) Isidore (p. 112) : « Notre seigneur Isidore, n'attire pas sur nous la colère de Dieu (qui est) contre ce roi impie (ἀνόσιος). Nous sommes tes serviteurs. Vive le Seigneur que tu sers ! Si tu pries pour nous et que tu nous sauves du danger (κίνδυνος) des vagues, aucun de nous ne servira plus cet impie (ἄν.), mais (ἀλλ.) la mort que tu endureras, nous l'endurerons nous aussi⁽⁴⁾ pour le nom de Jésus-Christ qui nous fait tous ces prodiges. » Le saint (ἅγ.) leur dit : « Si je prie Dieu de vous sauver de ce

⁽¹⁾ ΤΩΟΥΝ̄. — ⁽²⁾ Μ̄ΠΚΑΡΙΟΣ^(sic). — ⁽³⁾ Ν̄Ν̄ΜΜΟΥ. — ⁽⁴⁾ Sur cette traduction, voir p. 135, note 8.

ΩΑΠΝΟΥΤΕ · Ν̄ΥΤΟΥΧΕ ΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΠΠΥΛΛΓΟΣ Ν̄ΖΟΤΕ · Ν̄ΤΕΤΕΝΤ̄Μ̄-
Π̄ΙΣΤΕΥΕ Ε̄ΠΕΧ̄Σ :— ΛΥΟΥΩΩΒ̄ ΤΗΡΟΥ Ζ̄ΝΟΥΖ̄Ρ̄ΟΥ Ν̄ΟΥΩΤ · ΧΕ
ϞΟΝ̄Σ̄ Ν̄ΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ ΠΑΙ ΕΤΕΚΩΜ̄ΩΕ ΝΑΥ · Ε̄ΝΩΑΝ̄ΟΥΧΑΙ Μ̄ΠΟΥ
Ζ̄Μ̄ΠΕΠΥΛΛΓΟΣ̄ Μ̄ΜΟΥ · ΤΕ̄Ν̄ΝΑ† Ν̄ΤΕ̄Ν̄Ψ̄ΥΧΗ · Μ̄ΠΠΕ̄Ν̄-(Fol. LVII, recto,
p. ρ̄ΙΓ) ΣΩΜΑ ΕΖΡΑΙ Ε̄Χ̄Μ̄ΠΡΑΝ ΝῙΣ ΠΕΧ̄Σ :—

ΑΥΩ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ̄ ΤΩΟΥΝ ΑΥΩΛΗΛ · ΕϞΟ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ̄ Μ̄ΠΕ̄Ψ̄ΟΣ̄
· Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΕΙΣ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ · ΑϞΕΪ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄ΝΤΠΕ ΑΥΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΝΤ-
ΜΗΤΕ Μ̄ΠΧΟΪ · Α ΠΧΟΪ Σ̄Μ̄Ν̄Τ̄ Α ΠΤΗΥ Σ̄Μ̄ΙΝΕ Α ΘΑΛΛ̄ΣΣΑ Ζ̄ΡΟΚ Μ̄ΜΟΣ
· Α ΠΡΗ ΩΑ Ν̄ΤΕΣΖΗ Ν̄ΤΕΡΕ ΠΜ̄Η̄ΩΕ Ν̄Ν̄ΕΜΑΤΟΪ ΝΑΥ Ε̄ΠΣΩΤΗΡ ·
ΕϞΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΧΟΪ ΑῩΖΟΤΕ :— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΣΩΤΗΡ
ΧΕ Μ̄ΠΕΡΕΡΖΟΤΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙΣ Π̄ΝΟΥΤΕ ΝῙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΑΥΩ ΛΥΟΥΩΩΤ̄
Μ̄ΠΣΩΤΗΡ̄ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ · Μ̄Ν̄ΕΜΑΤΟΪ ΤΗΡΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ·
ΧΕ ΣΜΟΥ ΕΡΟΝ ΠΕΠΧΟΕΙΣ · Ν̄Γ̄†ΣΟΜ ΝΑΝ̄ · ΧΕΚΑΣ Ε̄ΝΝΑΩ̄ΘΕ ΠΕ̄-
ΜΑΤΟΪ ΖΑΡΑΤΚ · Ζ̄ΝΤΕΚΜ̄Ν̄Τ̄Ρ̄Ο̄ ΝΑΤ̄Τ̄ΑΚΟ Μ̄Ν̄ΕΤΟΥΛΛΒ̄ ΤΗΡΟΥ :—
ΑΥΩ Α ΠΣΩΤΗΡ ΣΜΟΥ ΕΡΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ̄ · ΧΕ Ζ̄Μ̄ΠΡΑΝ Μ̄ΠΕΩΤ
Μ̄ΠΠ-(Fol. LVII, verso, p. ρ̄ΙΔ.) ΩΗΡΕ Μ̄ΠΠΕΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΛΛΒ̄ · Ε̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄ΝΑ-
ΣΟΥΕ̄Ν̄ ΠΕΟΥ Ν̄ΤΑΜ̄Ν̄ΤΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΠΕΡΕ Μ̄ΜΑΤΟΪ ΟΥΩΩΒ̄ ΧΕ ΖΑ-
ΜΗΝ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΠ̄Ν̄Α Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄Τ̄ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΜΤΟΝ̄ Μ̄ΜΟΥ ΕΖΡΑΪ

redoutable océan (*πέλαγος*), ne croirez-vous pas au Christ? ». Ils répondirent tous d'une seule voix : « Vive le Seigneur Jésus-Christ que tu sers! Si nous nous sauvons aujourd'hui de l'abîme (*πέλ.*) des eaux, nous donnerons notre âme (*ψυχή*) et notre (p. 113) corps (*σῶμα*) pour le nom de Jésus-Christ. »

Et, s'étant levé, le saint pria, (les bras) en forme (*τύπος*) de croix (*σταυρός*). Soudain, voici que le Seigneur Jésus-Christ descendit du ciel; il vint au milieu de la barque. Celle-ci reprit sa stabilité, le vent se calma, la mer (*θάλλ.*) s'apaisa; le soleil brilla dans sa course. Lorsque la foule des soldats vit le Sauveur (*Σ.*) debout au milieu de la barque, elle s'effraya. Le Sauveur (*Σ.*) leur dit : « Ne craignez pas; je suis Jésus, Dieu d'Isidore ». Et apa Isidore ainsi que tous les soldats adorèrent le Sauveur (*Σ.*), en disant : « Bénis-nous, Notre-Seigneur. Fortifie-nous, afin que, sous tes ordres, nous devenions les soldats, dans ton impérissable royaume, avec tous les saints. » Et le Sauveur (*Σ.*) les bénit, en disant : « Au nom du Père et du (p. 114) Fils et de l'Esprit (*πν.*)-Saint. Vous allez connaître la gloire de ma Divinité. » Et les soldats répondirent : « Ainsi soit-il (*ἀμ.*) ». Aussitôt l'esprit (*πν.*) du martyr

ἔχου :— λυω λ πσωτηρ † ναγ ν†ρηνη λχβωκ ερραϊ ενμ-
πηγε :—

λυω ντεγνογ λ πχοι ερρωτ λγει εχνηογνησοϛ ζνηλλασσα ερε
ουκογι μπολις κητ ζιχωϛ · επεσαν πε ρωτον [ου]ν ουνοϛ
ντογωτ ζνητεσμητε · εχχοσε εχνητπολις τηρϛ νωε μμαζε νχι-
σε :— ντερεχναγ επχοι νχινπογε · ερε νμαρτυροϛ τηρογ τα-
ληγ ερω λ πνογτε † ναγ νογπνα νωαχε · λχογτε ενετογλαβ
εχχω νμοϛ χε †ρηνη ντετνηβινει εβολ ζνητπολιϛ⁽¹⁾ ω νματαοι
νταγ† μπεγογοι ερματοϊ ζαρატϛ μπρϛ ννηρωογ τηρογ ειναχε
ογ ετβηητκ ω ισιδωροϛ · η εινατητωνη ενιμ πζαγιοϛ νγεν-
ναιοϛ ετσοτη · ναζρεμπε-(Fol. LVIII, recto, p. ριϛ) χϛ ιϛ · εινατη-
τωνη εβφηη μπωνη · ετζητημητε μππαρλαδιοϛ · ντα νεχβωβε
ϛροϛρεϛ ζιτητπαρβασιοϛ ναλαμ ντειζε ζωωκ ακωκμ · ζιτητπαρ-
βασιοϛ νδ.ιωκληδιανοϛ :—·—· †ρηνη νακ ω ισιδωροϛ · πενταϛ-

(μάρτυς) reposa sur eux. Et le Sauveur (Σ.) leur donna la paix (ειρ.) et s'en
alla dans les cieux.

Aussitôt la barque reprit sa navigation. Ils arrivèrent à une île (νησος) de
la mer (θάλασσα), sur laquelle était bâtie une petite ville (π.) du nom de Rho-
des. Au centre était une grande statue, dominant toute la ville (π.), haute de
cent coudées⁽²⁾. Lorsqu'elle aperçut, au loin, la barque que montaient tous
les martyrs (μάρτυς), Dieu lui donna l'esprit (πν.) de parole. Elle appela les
saints et leur dit : « Paix (ειρ.) à votre venue dans cette ville (π.), ô (ὦ)
soldats qui venez combattre pour le roi de tous les rois! Que dirais-je sur toi,
ô (ὦ) Isidore? A qui te comparerais-je, ô illustre (γενναῖος) saint (ἅγιος), élu
auprès du (p. 115) Christ Jésus? Je te comparerai à l'arbre de vie qui
était au milieu du Paradis (παράδεισος), dont les feuilles tombèrent à la
chute (παράβασις) d'Adam⁽³⁾. Ainsi toi-même tu as été attristé par la chute
(παρ.) de Dioclétien. Paix (ειρ.) sur toi, ô (ὦ) Isidore! Celui qui a abandonné
la dignité de général (στρ.) de ce monde (κόσμος) pervers, recevra la dignité

⁽¹⁾ τπολις sur du grattage.

⁽²⁾ Il s'agit du colosse de Rhodes, qui, en
réalité, mesurait soixante-dix coudées de haut
(COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*, t. II,
p. 489-490).

Bulletin, t. XIV.

⁽³⁾ On voit, sur une représentation, Ève à
côté d'un arbre desséché; c'est le symbole de
sa déchéance encourue par la manducation du
fruit défendu (DOM CABROL et LECLERCQ, *Diction-
naire d'archéologie chrétienne*, t. I, p. 2074).

κω⁽¹⁾ ἄνω ἡτμῆστρατηλατης ἡπεικοσμος ετεφρατακὸ · ἀρχι
 ἡτμῆστρατηλατης ἡπῆρο ἡμε πεχς ἰς ἡτερε ἡματοι σωτῆ
 ἔναι · ερε πετογωτ χω ἡμοου · ἀγτεληα ἡμπεπῆα ετογλαβ ·
 ἀγω ἡἡνσαεἡσοου · ἀγμοονε ἔτεμρω ἡτπολις ἀηδιοχια^(sic) ·
 ἀ ἡματοι βοσοῦ εεραἰ ἡμπχοι ἡπε ογα ἡοῦωτ σω ἔπασοῦ εἰ-
 μητει ἀπα ἰσιδωρος μαγλαα ·:—·— ἀγβωκ εεοῦν ἐππἡλλἡδιον^(sic)
 · ἀγωω εβολ⁽²⁾ ἡἡοῦσμη ἡοῦωτ · χε ἀνον ἡἡχριστιανος παρη-
 ρια · ἀγω ἐνεγειρε ἡψῆς ἡωε ἡἡτεγῆπε · ἀγω νεγψ ἡαχ ἡεε-
 μηωε ἡσωω εῦχω ἡμος ἡαχ χε ταχη ἡἡτἡποφας[ἰς] ερον :—
 (Fol. LVIII, verso, sans pagination) ἡῆρο δε ἀηλαωνει^(sic) εματε · ἀγω
 ἡπεχοῦωω ἔτἡποφαςἰς εροου :— ἀγω ἀγτεκῆ ἡεῦσῆβε · ἀγβωκ
 εεοῦν ἐππἡλλἡδιον εῦοῦωω εμοῦοῦτ ἡμοα · ἡἡνετῆἡμαα τη-
 ροῦ · ἀῆροτε δε ἡτεγῆνοῦ ἀῆτἡποφαςἰς εροου · εῆἰ ἡτεγἡπε
 ἡἡτσηε τηροῦ :— ἀγω ἀρχι ἡνετογλαβ πβολ ἡτπολις · εεραἰ
 εῦσοονε ἀχι ἡτεγἡπε τηροῦ · εῦεἰρε ἡψῆς εἡωε ἡματοῖ ·

de général (στρ.) du vrai roi, du Christ Jésus.» Lorsque les soldats enten-
 dirent ce que leur disait la statue, ils se réjouirent dans l'Esprit(πν.)-Saint.

Et quelques jours après, ils abordèrent au port de la ville (π.) d'Antioche⁽³⁾.
 Les soldats s'élancèrent hors de la barque; il n'en resta pas un seul en arrière,
 sauf (εἰ μῆτι) ἀπα Isidore. Ils entrèrent au palais (παλ.). Ils crièrent d'une
 seule voix : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρησία)! ». Et ils
 étaient au nombre de neuf cents; et ils lui⁽⁴⁾ adressèrent des foules d'injures,
 disant : « Vite (ταχύ)! Prononce notre condamnation (ἀπόφασις) » (sans pa-
 gination, sous-entendu p. 116). Et le roi manqua d'énergie (ἀτονεῖν), et ne
 voulut pas prononcer la condamnation (ἀπόφ.). Ils tirèrent leur épée; ils entrè-
 rent dans le palais (παλ.), voulant le tuer avec tout son entourage. Et (δέ)
 aussitôt il eut peur et prononça leur condamnation (ἀπόφ.), en leur faisant
 tous trancher la tête par l'épée. Et on saisit les saints qui étaient en dehors
 de la ville (π.) dans une vallée(?); à tous on leur trancha la tête. Ils étaient

(1) ἡἡτἡακω.

(2) εβἡλ.

(3) A remarquer les notions géographiques
 du narrateur, qui fait passer Isidore dans la
 Méditerranée, pour aller de Séleucie à Antio-

che. Mais cette erreur est peut-être voulue de sa
 part pour faire rencontrer le Colosse de Rhodes
 par le saint, qui avait le privilège de faire par-
 ler les statues.

(4) C'est-à-dire au roi.

χωρίς πευστρατηλατης · μηπεπαρχος ησελευκια τπολις · ησου-
μητ̄ςνοογς ηεπηη · ζνουειρηνη ητεππουτε ζαμην :—

μηπεφραστε δε ᾱ ᾱπα ισιδωρος βωκ ερ̄μ̄προ μηπαλλατιον ·
αρχιωκακ εβολ γε ᾱγει ον εροκ ω̄ π̄ρο̄ διωκλητιανος · μηνηκ-
νουτε ηατσομ · πεχε π̄ρο̄ ηνεγνος · γε ηιμ πε παι εττολμα
ερχω ηηᾱι · πεχαγ γε μηκεουᾱ ειμητῑ πεϊανomos γε ισιδω-
ρος · ητεγνου ᾱ π̄ρο̄ ακαναγτεῑ · αρχιτοοτ̄ ε̄νεγσοιτε αρχαζου
εφ-(Fol. LIX, recto, p. 17̄z)χω ημος · γε ουν πε†ηααη μηπειανomos
ηανζωσιος ετχαζ̄η · εις ζηη̄τε αρχ̄ζικ̄ε ηαματο̄ι μηπηκενος ετ-
ζ̄ιχωου · χωρις ηκεεπαρχος η̄τ̄ςυρια · πεχε ουᾱ ηαη εβολ ζηνεγ-
νος γε οῡζσαζε η̄σενοχη̄ ετεφυλλακη · η̄σ̄ετ̄η† ο̄εικ ηαη ·
ουδε μοου φαντεγμου ζαπεζκο μηπειβε · αγουωφ̄β̄ τηρου εγ-
χω ημος · γε ᾱληθ̄ως η̄μ̄φ̄α η̄π̄μου η̄πεζκο μη̄πιβε · μηπε-
φτεκο :—

ᾱ π̄ρο̄ οῡζσαζε η̄σ̄εωπε η̄αηα ισιδωρος η̄σ̄ενοχη̄ επεφτεκο
· ηατογωμ ηατσω · αγω ηερε η̄πετογ̄ᾱβ̄ ειρε η̄ζ̄η̄νος η̄σομ
μη̄ζ̄ενασκυσις εναφωου η̄ζ̄ουν επεφτεκο · αγω ηερε η̄χοεις

neuf cents soldats, à part (*χωρίς*) leur général (*στρ.*) et le gouverneur (*επ.*)
de la ville (*π.*) de Séleucie, le douze d'Épip, dans la paix (*ειρ.*) de Dieu,
ainsi soit-il (*αμ.*).

Or (*δ̄ε*) le lendemain, apa Isidore alla se mettre à l'entrée du palais (*παλ.*).
Il cria : « Je suis venu vers toi, ô (*ω̄*) roi Dioclétien, et vers tes dieux impuis-
sants ». Le roi dit à ses grands : « Quel est celui qui ose (*τολμᾱν*) me parler? ».
Ils dirent : « Personne, si ce n'est (*ει μη̄τι*) cet impie (*ᾱν.*) Isidore ». Sur le
coup, le roi fut indigné (*αγανακτειν*). Il saisit ses vêtements, il les déchira
(p. 117), en disant : « Que ferai-je de cet impie (*ᾱν.*), de ce honteux criminel
(*ανόσιος*)? Voici qu'il a ensorcelé mes soldats et même le chef qui les com-
mande, sans excepter (*χωρίς*) aussi le gouverneur (*επ.*) de la Syrie. » L'un
de ses grands lui dit : « Ordonne qu'on le jette dans un cachot (*φυλακη*) et
qu'on ne lui donne ni pain ni (*οῡδε*) eau, jusqu'à ce qu'il meure de faim et
de soif ». Ils répondirent tous : « Vraiment (*αληθ̄ως*), dirent-ils, il est digne
de mourir en prison de faim et de soif ».

Le roi commanda de s'emparer d'apa Isidore et de le jeter en prison, sans
(lui donner) à manger ni à boire. Et le saint accomplissait en prison de

τῆ̄ν̄νοοῦ νὰϥ νοῦτροφῆ εβολ ζῆ̄μ̄π̄η̄ϥε · εϥοῦϥμ εβολ ἡ̄ζῆ̄τῆ̄ ἡ̄-
 νεζοοῦ τῆ̄ροῦ ετῆ̄μαῦ · λῦω νερε διοκλητιανος · ϥτορτῆ̄ ἡ̄-
 π̄γενος ἡ̄νεϥρηστιανος · ϥαζραῖ επκαζ ἡ̄κημε :—

αϥωπε δε μῆ̄-(Fol. LIX, verso, ρῆ̄η̄) νεσαναῖ εῖς π̄χοεις ἰ̄ς λ̄ϥει
 ϥαπμακαριος ἰ̄σιδωρος πεχλϥ νὰϥ · γε χαῖρε παϥωτῆ̄ ἰ̄σιδωρος
 ἡ̄π̄ναῦ ἡ̄χαῖρε · χρ̄ο ἡ̄π̄ναῦ ἡ̄χρο · ανοκ πε ἰ̄ς πεκῆ̄ρ̄ο παῖ ετεκ-
 ϥωπ ἡ̄νεῖζισε τῆ̄ροῦ ζιχωϥ · αλλα νεζισε τῆ̄ροῦ ἡ̄τακωποῦ ·
 ἡ̄ςεεμῆ̄ϥα λη νοῦοῦνοῦ νοῦωτ ἡ̄ματ̄νες · ζῆ̄ταμῆ̄τῆ̄ρ̄ο ετ̄ζῆ̄μ̄-
 π̄η̄ϥε · †η̄ατρεκχι νοῦμοτ̄νες ἡ̄ϥε ἡ̄κωβ ζῆ̄μ̄π̄η̄ ἡ̄παεῖωτ :—
 εις ζη̄η̄τε ακερ ρομπε σῆ̄τε ζῆ̄παῖκαστηριον ἡ̄π̄ρ̄ο · κ̄ναῖ̄ κ̄ε-
 ϥομ̄τε ἡ̄ρομπε ἡ̄πατεκλο ζῆ̄πεϥτεκο :— π̄χωκ ἡ̄ϥομ̄τε ἡ̄ρομπε
 ἡ̄ναῖ̄τῆ̄ εβολ ζῆ̄πεϥτεκο · ἡ̄ῆ̄ταλοκ ε̄χενοῦς̄ϣ̄ο̄ς ἡ̄ϥε · ἡ̄θε
 ἡ̄ταῦταλοῖ επεσταῦρος · ἡ̄ἡ̄ςω̄ς κ̄να† ἡ̄πεκῆ̄π̄α ἡ̄ῆ̄χωκ εβολ
 ἡ̄πεκαῖωπ ετ̄νανοῦϥ · ἡ̄ἡ̄ςαμῆ̄τη ἡ̄ρομπε · διοκλητιανος νακα
 σωμα εζραῖ · ἡ̄ῆ̄χωκ επεσ̄η̄τ̄ ε̄νεταρταρος ἡ̄αμῆ̄τε · επ̄λη̄ κ̄εμῆ̄τη
 ἡ̄ρομπε νετεϥναλλῦ εϥδῑωκεῖ ἡ̄σαπ̄γενος⁽¹⁾ ἡ̄νεϥρηστιανος · ετ̄ϥ-

grands prodiges et d'innombrables ascèses (*ἀσκησις*). Et le Seigneur lui en-
 voya, des cieus, de la nourriture (*τροφή*) dont il mangea tous ces jours-là.
 Dioclétien semait la terreur parmi le peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*), jusque
 dans la terre d'Égypte.

Or (*δέ*) il arriva qu'ensuite (p. 118) le Seigneur Jésus vint vers le bien-
 heureux (*μακ.*) Isidore; il lui dit : « Salut (*χαίρε*), Isidore, mon élu, à l'heure
 du salut (*χαίρε*); sois courageux à l'heure (où il faut être) courageux! Je suis
 Jésus, ton roi, pour qui tu supportes toutes ces souffrances. Mais (*ἀλ.*) toutes
 les souffrances que tu endures ne valent pas une seule heure agréable dans
 mon royaume qui est dans les cieus. Je te ferai accorder cent fois plus de féli-
 cité dans la demeure de mon Père. Voici que tu as passé deux ans dans les ca-
 chots (*δικαστήριον*) du roi. Tu y demeureras trois ans encore, avant que tu
 en sois délivré. A la fin de la troisième année, tu sortiras de prison; il t'élè-
 vera sur une croix (*σταυρός*) de bois, comme on m'a élevé sur une croix (*στ.*).
 Puis tu rendras l'âme (*πνεῦμα*) et tu termineras ton bon combat (*ἀγών*). A la
 quinzième année, Dioclétien quittera son corps (*σῶμα*) et descendra dans les

⁽¹⁾ π̄γενος.

ᾠΦΕ ΝΑΙ ΜᾠΠΑΕΪΩΤ :— (Fol. LX, *recto*, p. 110) ΜᾠΝᾠΣΩΣ ᾠΝΑΜΟΥ ΖᾠΟΥ-
 ΜΟΥ ΕΖΟᾠΥ · ΛΥΩ ᾠΖΟΤΕ · ᾠΝΑΡᾠΡᾠ ΕΠΕΡΜΑ ᾠΒΙ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ·
 ΠΩΗΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ΠΑΙ ΕΦΝΑΕΪΡΕ ᾠΤᾠΔΙΚΑΪΟΣΥΝΗ ΜᾠΠᾠΤΟ ἘΒΟΛ
 ᾠΠΑΕΪΩΤ :— ΠΕΧΕ ἸᾠΔΑΦΡΟΣ ᾠΠᾠΣΩΤΗΡ · ΧΕ ΦΩΠΕ ΝᾠΜΑΪ ᾠΤΟΚ
 ΠΑΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ †ΝΑΕΪΡΕ ᾠΖΩΒ ΝΙΜ · ΝΑΪ ᾠΤΑΚΖΩΝ ᾠΜΟΟΥ ΝΑΪ ·
 ΛΥΩ Λ ΠᾠΣΩΤΗΡ ΣΜΟΥ ΕΡΟΦ · ΛΥΒΟΚ ΕΖΡΑΪ ΕΝᾠΠΗΥἘ ΖᾠΟΥΝΟᾠ
 ΝΕᾠᾠΥ ·

ΕΪΤΑ ΜᾠΝᾠΣΑΠΧΩΚ ᾠΜᾠΝΤΗ ᾠΡΟΜΠΕ · ΕΡΕ ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΔᾠΩΚΕΪ
 ᾠΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΛΥΝΑΥ ΕΥΡΑΣΟΥ ΕΣΖΟΥΥ · ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ᾠΒΙ ΝΕΦΝΟᾠ
 · ΧΕ ΠΑΝΤΩΣ⁽²⁾ ᾠΤΑ ΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΕΡΜΑΓΕΥΕΪ ἘΡΟΚ ΕΥΟΥΩΦ Ε-
 ΜΟΥΟΥΤ ᾠΜΟΚ · ΝᾠΛΟ ΕΚΔᾠΩΚΕΙ ᾠΣΩΟΥ · ΛΟΥΟΥΩΦ ᾠΒΙ ΠᾠΡᾠ ΠΕ-
 ΧΛΥ · ΧΕ ΦΕΠΟΥΧΑΪ ᾠΝΑΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ ᾠ†ΝΑΣΕἘΠΕ ΛΗ ΝΟΥΨΥΧΗ
 ΝΟΥΩΤ · ΖᾠΠΓΕΝΟΣ ᾠΝΕΧᾠΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΖΡΑΪ ΔΕ ΖᾠΤΕΥΩΗ ΕΤᾠΜΑΥ ·
 Λ ΠΧΟΕΙΣ ΟΥΩΝἘ ἘΑΠΑ ἸᾠΔΑΦΡΟΣ ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ · ΧΕ ΡΑΣΤΕ ΠᾠΡᾠ ΝΑ†
 ᾠΠΟΦΑΣΙΣ ἘΡΟΚ ἘΤΕ ΣΟΥΜᾠ†ΨΙΣ ᾠΠΕΒΟΥΤ ΠΑΩΟΝᾠ ΠΕ · ᾠΣΕ- (Fol. LX,
verso, p. 111) ᾠΨᾠᾠ ᾠΜΟΚ ΖᾠΧΕΝΟΥΩΦΕ ΠΒΟΛ ᾠΤΠΟΛΙΣ · Νᾠ† ᾠΠΕΚᾠΝΑ

enfers (*τάρταρος*). Car (*ἐπειδή*) c'est pendant quinze ans qu'il entreprendra de persécuter (*διώκειν*) le peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*) qui me sert et (qui sert) mon Père (p. 119). Ensuite il mourra d'une mort honteuse et redoutable. A sa place règnera Constantin, fils de Valère, qui pratiquera la justice (*δικαιοσύνη*) devant mon Père. » Isidore dit au Sauveur (Σ.) : « Demeure avec moi, toi, mon Seigneur, et j'accomplirai toutes les œuvres que tu m'as commandées ». Et le Sauveur (Σ.) le bénit. Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Puis (*εἶτα*) à la fin des quinze années, pendant lesquelles Dioclétien persécuta (*διώκειν*) les chrétiens (*χρ.*), il eut un mauvais songe. Ses grands lui dirent : « Sans doute (*παντῶς*) les chrétiens (*χρ.*) t'ont ensorcelé (*μαγεύειν*), dans le dessein de te faire mourir et de faire cesser la persécution (*δι.*) ». Le roi répondit : « Par le salut de nos dieux illustres, je ne laisserai pas une seule âme (*ψυχή*) du peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*) ! ». Or (*δέ*), en cette nuit-là, le Seigneur apparut à apa Isidore, pour lui dire : « Demain, le roi prononcera ta condamnation (*ἀπόφασις*), le dix-neuf du mois de Pachons. (P. 120.)

(1) ΠᾠΤΩΣ.

ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΑΕΪΩΤ ΜΠΝΑΥ ΝΧΕΠΣΟ ΜΠΕΖΟΩΥ · ΖΤΟΟΥΕ ΔΕ ΜΠΕΡ-
 ΡΑΣΤΕ ΕΤΕ ΣΟΥΧΟΥΩΤ ΠΕ ΜΠΙΕΒΟΤ ΝΟΥΩΤ ΠΑΦΟΝΣ · ΠΑΕΪΩΤ
 ΝΑΤΠΝΟΟΥ ΜΜΙΧΑΗΛ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΝΦΠΩΩΝΕ ΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΔΙΟΚΛΗ-
 ΤΙΑΝΟΣ ΖΑΡΟΥ · ΝΦΤΡΕ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΕΪ ΕΠΕΡΜΑ · ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ
 ΝΑΕΡΒΗΤ ΜΠΝΣΑΟΥΟΕΪΩ · ΝΦΜΟΥ ΝΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΝΣ · ΑΥΩ ΚΩΣΤΑΝ-
 ΤΙΝΟΣ ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΑ ΕΤΒΕΝΕΣΝΟΥ ΠΤΑΥΦΩΠΕ ΝΖΗΤΣ⁽¹⁾ ·
 ΝΦΒΩΚ ΕΖΝΚΕΜΑ ΕΥΟΥΗΥ · ΕΤΒΕΝΕΣΝΟΥ ΠΤΑΥΠΑΣΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΣ ·
 ΜΠΝΣΑΝΑΪ Α ΠΣΩΤΗΡ † ΝΑΥ Ν†ΡΗΝΗ · ΛΦΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΜΠΗΥΕ ΖΝΟΥ-
 ΝΟΣ ΝΕΟΩΥ :—

ΝΤΕΡΕ ΠΟΥΟΕΪΝ ΔΕ ΦΑ · Α ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΡΕΥΜΟΥΤΕ ΝΑΥ ΕΖΟΥΗ⁽²⁾
 ΝΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΣΥΓΓΕΝΗΣ ΜΠΕΡΒΙΩΤ · ΛΥΤΣΑΒΟΥ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑ
 ΠΣΩΤΗΡ ΧΟΟΥ ΝΑΥ — ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΝΒΙ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ · ΧΕ †ΣΕΒ-
 ΤΩΤ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΥ ΝΑΚ · ΑΥΩ (Fol. LXI, *recto*, p. ρκλ)
 Α ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ⁽³⁾ ΧΙΣΜΟΥ ΝΤΟΟΥΤΥ ΛΦΪ ΕΒΟΛ · ΠΕΡΦΙΜΕ ΝΒΙ ΚΩΣ-
 ΤΑΝΤΙΝΟΣ ΖΙΤΕΖΪΝ · ΦΑΝΤΕΡΕΪ ΕΠΕΡΗΪ · ΛΣΩΠΕ ΔΕ ΝΣΟΥΜΗΤ-
 ΨΙΣ⁽⁴⁾ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝΣ ΠΤΕΡΕ ΧΠ† ΜΠΕΖΟΩΥ ΦΩΠΕ · Α ΠΡΡΟ ΤΝ-

Ils te crucifieront (*σταυροῦν*) sur le bois (de la croix), en dehors de la ville (*π.*) et tu remettras ton âme (*πν.*) entre les mains de mon Père, à la sixième heure du jour. Et le lendemain matin, le vingt du même mois de Pachons, mon Père enverra du ciel Michel, qui renversera le trône (*θρόνος*) de Dioclétien et fera installer Constantin à sa place. Dioclétien sera, quelque temps après, rongé par les vers et il mourra le dernier jour de Pachons. Et Constantin sortira d'Antioche à cause du sang qui s'y trouve et s'en ira vers d'autres endroits éloignés, à cause du sang qu'on a répandu.» Puis le Sauveur (*Σ.*) lui donna la paix (*ειρ.*). Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Lorsque parut la lumière, apa Isidore fit appeler Constantin, parent de son père; il lui apprit tout ce que le Sauveur (*Σ.*) lui avait dit. Et Constantin lui dit : «Je suis prêt à (faire) tout ce que t'a dit le Seigneur». Et (p. 121) Constantin, ayant reçu sa bénédiction, s'en alla. Il pleurait en chemin, jusqu'à ce qu'il fut parvenu dans sa demeure. Or (*δέ*) il advint que le dix-neuf du mois de Pachons, lorsque arriva la cinquième heure du jour, le roi envoya chercher apa Isidore de la prison. Il le conduisit en dehors de la ville (*π.*). On le

⁽¹⁾ ΝΝΖΗΤΣ.

⁽²⁾ ΕΖΟΥΪ.

⁽³⁾ ο dans l'c final.

⁽⁴⁾ † au-dessus de la ligne.

ΝΟΥ ΑΥΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΩΤΕΚΟ · ΑΥΧΙΤῆ ΠΒΟΛ
 ΝΤΠΟΛΙΣ ΑΥΣΨΟΥ ΜΜΟΧ · ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΣ ΝΑΥ · ΑΥΩ
 ΝΤΕΙΖΕ ΑΥΨ ΜΠΕΧΠΠΑ ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΝΟΥΤΕ ΕΤΟΝΞ · Α ΠΕΣΤΕΡΕΩΜΑ
 ΤΗΡῆ ΜΟΥΞ ΝΑΓΓΕΛΟΣ · ΕΡΕ ΠΣΩΡ ΞΝΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΥΞΜΝΕΥΕ ΖΑΧΩΣ
 ΝΤΕΨΥΧΗ ΜΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΩ ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΑΧΩΥ ΝΒΙ ΝΕ-
 ΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ΑΥΑΣΠΑΖΕ ΜΜΟΧ · ΑΥΨΑΛΛΕΙ ΖΑΧΩΥ ΨΑΝΤΟΥΧΙ ΜΜΟΧ
 ΕΖΟΥΗ ΕΤΠΟΛΙΣ ΜΠΕΧΣ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΧΑΓΩΗ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΝΣΟΥΜΝΨΙΣ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝΣ · ΑΥΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΝΑΤΤΑΚΟ
 ΖΝΤΜΝΨΡΟ ΝΜΠΗΥΕ ΞΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ ·

ΑΥΩ ΜΠΕΧΡΑΣΤΕ ΜΝΝΣΑΤΗΠΕ ΝΤΜΝΤΗ ΝΡΟΜΠΕ · Α ΠΧΟΕΙΣ Τῆ-
 ΝΟΥ ΜΜΙΧΑΗΛ ΕΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛ-(Fol. LXI, verso, p. ριβ) ΛΑΤΙΟΝ ΝΔΙΟΚΛΗ-
 ΤΙΑΝΟΣ ΠΡΡΟ · ΑΥΠΕΕΝΕ ΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ΖΑΡΑΥ · ΑΥΑΛΥ ΝΒΛΛΕ ΜΠΕΧΒΑΛ
 ΣΝΑΥ · ΑΥΩ Α ΠΕΧΛΑΣ ΡΒΝΨ ΜΠΑΤΕΧΜΟΥ · ΑΥΩ ΝΤΑΥΚΑ ΣΩΜΑ ΕΖ-
 ΡΑΪ ΝΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΝΣ · ΖΝΤΜΕΖΜΝΤΗ ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΨΩΚΕΪ ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑ-
 ΝΟΣ · ΝΑΙ ΘΕ ΝΕ ΝΕΡΟΜΠΕ ΜΠΩΝΞ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ · ΠΘ ΝΡΟΜΠΕ
 ΝΕ · ΑΥΡ ΚΕ ΝΡΟΜΠΕ ΖΝΚΗΜΕ · ΜΠΑΤΕ ΖΡΩΜΑΝΟΣ ΧΙΤῆ ΕΤΑΝΔΙΟ-
 ΧΙΑ · ΑΥΡΚΕΚΕ ΝΡΟΜΠΕ ΜΠΑΤΕΧΧΙ ΝΨΩΕΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ ΠΡΡΟ ·

crucifia (σλαυροῦν), comme (κατά) le lui avait dit le Seigneur, et ainsi il remit son âme (ων.) entre les mains du Dieu vivant. Tout le firmament (σπερέωμα) était rempli d'anges (ἄγγ.), tandis que le Sauveur (Σ.) était au milieu d'eux. Ils chantaient (ὑμνεῖν) près de l'âme (ψυχή) de saint Isidore. Et tous les saints vinrent à ses côtés; ils l'embrassèrent (ἀσπάζεσθαι). Ils chantèrent jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit dans la cité (ω.) du Christ. Saint (ἄγ.) Isidore termina son combat (ἀγών) le dix-neuf du mois de Pachons; il reçut la couronne immortelle dans le royaume des cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le lendemain, à la fin de la quinzième année, le Seigneur envoya Michel au palais (παλ.) (p. 112 sic pour 122) du roi Dioclétien. Il renversa sous lui son trône (θρ.). Il le rendit aveugle des deux yeux, et sa langue fut rongée par les vers avant sa mort. Et (Dioclétien) quitta son corps (σῶμα) le dernier jour de Pachons, dans la quinzième année de sa persécution (διώκειν) contre les chrétiens (χρ.). Telles furent les années de vie de Dioclétien : elles furent de quatre-vingt-neuf ans. Il passa vingt-cinq ans en Égypte, avant que Romanos l'eût conduit à Antioche. Il passa encore vingt-cinq nouvelles années avant d'épouser la fille du roi Valère. Après s'être assis durant neuf ans sur le

λῡαπαγγιλε̄ ε̄π̄ρ̄ρ̄ο̄ ν̄τεῡη̄πε̄ · λῡω̄ λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ † μ̄πω̄π̄ η̄ν̄μαρ̄τῡρος̄
 η̄ταῡζε̄ ε̄ρ̄ο̄ο̄ῡ κᾱτᾱμᾱ · λῡρ̄ε̄μ̄ε̄ μ̄η̄†ο̄ῡ η̄τ̄βᾱ μ̄μαρ̄τῡρος̄ · η̄ταῡ-
 πε̄ζ̄τ̄ πεῡϋ̄νο̄ῡ ε̄βο̄λ̄ ε̄χ̄μ̄π̄ραν̄ μ̄π̄η̄ο̄ῡτε̄ · χω̄ρῑς̄ κε̄ψ̄ῑς̄ η̄τ̄βᾱ η̄ζο-
 μο̄λο̄γῑτης̄ · ε̄λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ κ̄ᾱλῡ ε̄βο̄λ̄ ε̄ῡο̄τ̄η̄ ε̄ζο̄ῡν̄ ε̄-
 νε̄ε̄ω̄τε̄κο̄ · μ̄η̄μ̄με̄τᾱλλο̄ς̄ κᾱτᾱπο̄λῑς̄ · μ̄η̄νε̄ζο̄ρη̄στ̄ιᾱ · χω̄ρῑς̄
 κε̄τ̄βᾱ σ̄η̄λῡ (Fol. LXII, verso, p. ρ̄κ̄λ.) η̄ρε̄μ̄ταν̄ᾱλῑο̄χ̄ιᾱ ε̄ᾱῡμο̄ο̄ῡτο̄ῡ⁽¹⁾
 ε̄χ̄μ̄π̄ραν̄ η̄ῑς̄ πε̄χ̄ς̄ · λῡω̄ λ̄ π̄ραν̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ χ̄ῑτ̄αῑο̄ · μ̄η̄νε̄ψ̄ε̄το̄ῡλᾱβ̄
 μ̄μαρ̄τῡρος̄ · μ̄η̄νε̄ζο̄μο̄λο̄γῑτης̄ · ζ̄ῑτ̄η̄κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ η̄†ρη̄νη̄ ·
 μ̄η̄η̄ς̄ᾱνᾱῑ λ̄ς̄ρ̄ε̄ζ̄ᾱῡ μ̄π̄η̄ο̄ῡτε̄ ε̄πε̄ε̄νε̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ ε̄βο̄λ̄
 ζ̄η̄ταν̄ᾱλῑο̄χ̄ιᾱ · ε̄τ̄βε̄πε̄ς̄νο̄ῡ η̄νε̄μαρ̄τῡρος̄ τ̄η̄ρο̄ῡ η̄ταῡπᾱστ̄η̄ ε̄βο̄λ̄
 ζ̄η̄τε̄ς̄μη̄τε̄ · λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ μ̄ω̄ε̄ μ̄η̄π̄ρ̄ρ̄ο̄ η̄νε̄π̄ρ̄ς̄ο̄ς̄ · λ̄
 πᾱγγε̄λο̄ς̄ μ̄π̄χο̄εῑς̄ ε̄ῑ ε̄βο̄λ̄ ζ̄η̄τ̄πε̄ · λ̄η̄τω̄ρ̄η̄ η̄κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ ζ̄η̄-
 τ̄μη̄τε̄ η̄νε̄π̄ρ̄ς̄ο̄ς̄ · λ̄η̄κ̄ᾱλ̄ῡ⁽²⁾ ζ̄η̄ο̄ῡνο̄ς̄ η̄η̄η̄ς̄ο̄ς̄ ε̄ς̄χο̄ς̄ε̄ ζ̄η̄τ̄μη̄τε̄
 η̄θᾱλᾱς̄ς̄ᾱ · πε̄χε̄ πᾱγγε̄λο̄ς̄ μ̄π̄χο̄εῑς̄ η̄ᾱῡ χ̄ε̄ η̄αῑ η̄ε̄τε̄ρε̄ π̄χο̄εῑς̄
 χ̄ω̄ μ̄μο̄ο̄ῡ · χ̄ε̄ κω̄τ̄ η̄ᾱκ̄ νο̄ῡη̄η̄ς̄ο̄ς̄ μ̄πε̄ῑμᾱ · η̄†τε̄ῑ μ̄πε̄κρᾱη̄
 ε̄ζ̄ρᾱῑ ε̄χ̄ω̄ς̄ χ̄ε̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ῡπο̄λῑς̄ · ε̄τε̄ τ̄αῑ τε̄ τ̄πο̄λῑς̄ μ̄πο̄ῡ-

martyrs (μάρ.). Et le roi proclama le nombre des saints qu'on avait trouvés sur (κατά) place; il y eut quarante-cinq myriades de martyrs (μάρ.) qui versèrent leur sang pour le nom de Dieu, à part (χωρίς) neuf autres myriades de confesseurs (όμολογητής) que le roi Constantin avait relâchés, qui avaient été mis, suivant (κατά) la ville (σ.), en prison, dans les mines (μέταλλον), et en exil (έξορισία); à part (χωρίς) deux autres myriades (p. 124) d'habitants d'Antioche qui moururent pour le nom de Jésus-Christ. Et le nom du Christ fut glorifié avec ses saints martyrs (μάρ.) et ses confesseurs (όμολ.) par Constantin, roi de la paix (ειρ.).

Puis, il plut à Dieu de faire partir d'Antioche le roi Constantin, à cause du sang que tous les martyrs (μάρ.) avaient répandu parmi elle. Le roi Constantin ayant combattu le roi des Perses, un ange (άγγελος) du Seigneur, venu du ciel, enleva Constantin du milieu des Perses; il le mit dans une île (νησος) immense et très haute, au milieu de la mer. L'ange (άγγ.) du Seigneur lui dit : « Voici ce que te dit le Seigneur : bâtis une île (νησ.) (sic) en ce lieu et donne-lui ton nom, Constantinople, qui est la ville (σ.) du salut; et le Seigneur Dieu

⁽¹⁾ μ̄δ̄ῡτο̄ῡ. — λ̄η̄κ̄ᾱλ̄ῡ.

ΧΛΪ · ΑΥΩ ΠΧΘΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΚΩ ΝΤΕΘΕΪΡΗΝΗ ΝΖΗΤ̄C · ΕΤΕ ΤΑΪ ΤΕ
 Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄ΤCΩΤΗΡΙΑ ΚΑΤΑΠΡΑΝ Μ̄ΠΕΝCΩΡ · ΑΥΩ Ν̄ΤΕΙΞΕ Α ΠΑΡΧΑΙ-
 ΓΕΛΟC ΜΙΧΑ-(Fol. LXIII, *recto*, sans pagination) ΗΛ C̄ΜΟΥ ΕΠ̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩCΤΑΝΤΙ-
 ΝΟC · ΛΥΒΩΚ ΕΞΡΑΪ ΕΜΠ̄ΗΥC̄ Ζ̄ΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΠΗ · ΑΥΩ Α Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩΤ
 Ν̄ΤΠΟΛΙC Μ̄ΝΠΕCCOB̄Τ̄ · Μ̄ΝΝΕC†ΧΟC · Μ̄ΝΝΕCΠΥΡΓΟC · Μ̄ΝΝΕCΠΡΟΜΑ-
 ΓΟC · Μ̄ΝΝΕCΜΑΗΧ̄ΙΜΟΟΥ · ΑΥΜΟΥΤΕ Ε̄ΠΕCΡΑΝ ΧΕ Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄ΤCΩ-
 ΤΗΡΙΑ ΚΑΤΑΘΕ Π̄ΤΑ ΜΙΧΑΗΛ ΧΟΟC ΝΑΥ ·

Μ̄Ν̄ΠCΑΝΑΪ Α ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC · ΟΥΩ̄Ν̄Ζ̄ Ε̄ΒΟΛ Ε̄Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΠΕΧΑΥ
 ΝΑΥ Ν̄ΤΕΥΩΗ · ΧΕ ΘΕΠΗ Ν̄Γ̄Τ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥ ΕΞΡΑΪ Ε̄ΤΑΝΔῙΟΧ̄ΙΑ · ΕΤΡΕΥΕΪΝΕ
 Ν̄ΝΕΚΕΕC Ν̄ΝΕΤΟΥᾹΑΒ̄ · ΕΞΡΑΪ Ε̄ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΕΥΚΩΤ
 Π̄ΟΥΝΟC ΝΕΚΚΛΗCΙΑ Ζ̄Ν̄Τ̄ΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΕΥΚΑ ΠCΩΜΑ Ν̄ΘΑΓΙΑ CΟΦ̄ΙΑ ·
 Μ̄Ν̄ΠΑΠΕΪΩΤ Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC Ε̄ΖΟΥΗ Ε̄ΡΟC · ΑΥΜΟΥΤΕ Ε̄ΤΕΚΚΛΗCΙΑ
 ΕΤ̄ΜΜΑΥ ΧΕ ΘΑΓΙΑ CΟΦ̄ΙΑ ΨΑΞΟΥΗ ΕΠΟΟΥ Ν̄ΖΟΥ · ΑΥΩ Ν̄ΚΕΕC
 Ν̄ΑΜΑ ΕΥΦΥΜΙΑ Μ̄Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC · ΑΥΤΡΕΥΧΙΤΟΥ Ε̄ΖΟΥΗ ΕΥΠΟΛΙC
 ΕΠΕCΡΑΝ ΠΕ ΧΙΩΗ · ΕC̄Ο Ν̄Μ̄ΡΩ Ν̄ΝΕΞ̄Χ̄ΗΥ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΟΛΛΑCCA · ΑΥΩ
 Ν̄Μ̄ΡΩ Ν̄Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄Τ̄Ε̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ · ΑΥΩ ΕΡΕ ΠΜΑCΤ̄ΙΧ̄Ι · (Fol. LXIII, *verso*,
 n° du cahier η, p. ρ̄κς) ΗΝΥ ΕΒΟΛ Ζ̄Μ̄ΠΜΑ ΕΤ̄ΜΜΑΥ · ΑΥΩ Α Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩΤ

établira sa paix (*εἰρ.*) sur elle, qui est la ville de la rédemption (*σωτηρία*), d'après (*κατά*) le nom de notre Sauveur (*Σ.*)». Et ainsi l'archange (*ἀρχ.*) Michel (*sans pagination; sous-entendu* p. 125), ayant béni le roi Constantin, s'en alla dans les cieux, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*). Et le roi bâtit la ville (*π.*) avec ses murs, ses fortifications (*τειχος*), ses tours (*πύργος*), ses remparts (*πρόμαχος*) et ses aqueducs. On l'appela du nom de ville (*π.*) du salut (*σωτ.*), comme (*κατά*) le lui avait dit Michel.

Puis le bienheureux (*μακ.*) Isidore apparut au roi; il lui dit pendant la nuit : «Hâte-toi d'envoyer quelqu'un à Antioche pour apporter les ossements des saints à Constantinople». Il fit construire une grande église (*ἐκκλησία*) dans la ville (*π.*); il y plaça le corps (*σῶμα*) de sainte (*ἄγια*) Sophie et celui du père d'apa Isidore. On appela l'église (*ἐκκ.*) Sainte(*ἅγ.*)-Sophie, jusqu'aujourd'hui. Quant aux ossements d'ama Euphémie et d'apa Isidore, il les fit placer dans une ville (*π.*) du nom de Chio, qui est le port de tous les navires de la mer (*θάλα.*) et le port de la ville (*π.*) du royaume; c'est de cet endroit que vient le mastic (*μαστίχη*) (p. 126). Et le roi construisit en ce lieu une grande église (*ἐκκ.*), autour de laquelle étaient des gradins qui

ΠΟΥΝΟΣ ΝΕΚΚΛΗΣΙΑ ΖΗΜΜΑ ΕΤΗΜΑΥ · ΕΡΕ ΖΗΤΩΡΤΡ ΜΠΕΣΒΟΛ · ΕΥ-
ΠΗΤ ΕΠΕΣΗΤ ΦΑΘΑΛΛΑΣΑ · ΑΥΩ ΑΥΚΩ ΝΝΕΥΚΕΕΣ ΝΖΗΤΣ · ΖΗΟΥΕΙ-
ΡΗΝΗ ΝΤΕΠΠΟΥΤΕ ΖΑΜΗΝ ·

ΑΝΟΚ ΠΕ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΠΝΟΣ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΗΗ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽¹⁾
· ΑΙΡ † ΝΡΟΜΠΕ ΕΙΜΟΘΦΕ ΜΝΠΑΕΙΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΩΗΡΕ
ΜΠΑΧΟΕΙΣ · ΕΙΩΠΖΙΣΕ ΝΜΜΑΥ ΖΗΝΕΔΙΩΓΜΟΣ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΥΩΠΕ ΝΖΗ-
ΤΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ ΜΠΕΝΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ · ΠΑΜΗΤΡΕ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ · ΧΕ
ΜΠΙΟΥΩΣ ΕΧΩΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΙΨΙ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΒΟΜ · ΜΝ-
ΝΕΩΠΗΡΕ · ΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΑΛΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΨ ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·
ΝΕΙΜΟΘΦΕ ΝΜΜΑΥ ΠΕ · ΕΙΔΙΑΚΟΜΙ ΕΡΟΥ ΖΗΜΜΑ ΝΙΜ ·

ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ Ω ΠΛΑΟΣ ΜΜΑΙΝΟΥΤΕ · ΝΤΕΤΗΡΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΖΙΣΕ ΜΠ-
ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΑΥΩ ΝΑΘΛΗΤΗΣ ΜΝΠΕΖΟΥ⁽²⁾ ΕΤΟΥΛΑΒ Ν-(Fol. LXIV, *recto*,
sans pagination) ΤΑΥΧΙ ΚΛΟΜ ΝΖΗΤΨ · ΕΤΕ ΣΟΥΜΗΤΨΙΣ ΠΕ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑ-
ΥΟΝΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΨΕΣΟΠΣ ΕΡΑΙ ΕΧΩΝ ΤΕΝΟΥ ΝΑΖΡΕΜΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΑΥΩ
ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΠΕΝΣΩΡ ΙΣ ΠΕΧΡΣ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΧΩΩΡΕ ΠΕ ΕΜΑΤΕ ·
ΣΟΠΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΡΑΙ ΕΧΩΨΙ ΖΩΩΤ · ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ Ν-
ΝΑΝΟΒΕ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΨ ΕΡΕ ΕΟΟΥ ΝΙΜ ΠΡΕΠΕΪ ΝΑΥ · ΜΠ-

descendaient jusqu'à la mer (Θάλασσα). Et il y mit leurs ossements, dans la paix (εἰρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμήν).

Et moi, Sôtérichos, grand serviteur de la maison de mon maître Pantiléon, je passai cinq ans à accompagner mon saint père Isidore, fils de mon maître. Je souffris avec lui toutes les persécutions (διωγμός) qu'il endura, pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Mon témoignage est (en) Dieu : car je n'ai pas amplifié et je n'ai pas exagéré les prodiges et les miracles que Dieu a faits par saint (ἅγιος) Isidore. Je marchais avec lui, en le servant (διακονεῖν) en tous lieux.

Fais-moi la charité (ἀγάπη), ô (ὦ) peuple (λαός) bien-aimé, de te souvenir des souffrances du bienheureux (μακάριος) athlète (ἀθλητής) et du saint jour (sans pagination; sous-entendu p. 127) où il reçut la couronne, le dix-neuf du mois de Pachons, afin qu'il prie maintenant pour nous auprès de Notre-Seigneur et de notre Dieu, de notre Sauveur (Σ.) Jésus-Christ : car il est tout-puissant. Prie le Seigneur pour moi-même, et que Dieu me pardonne tous mes péchés. Celui à qui revient (ἀρέπειν) toute gloire, avec son aimable

(1) ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ. — (2) ΖΟΥ (sic).

ΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · ΖΑΠΣΩΤΕ ΝΤΕΦΨΥΧΗ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ
 ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ · ΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΠΡ̄Ο ΠΕΧ̄Σ ΕΖΡΑΪ ΖΪΧΩΦ Ν̄ΚΩ
 ΝΑΦ ΕΒΟΛ Ν̄ΝΕΦΝΟΒΕ · Ν̄Φ† ΝΑΦ Ν̄ΝΑΤΠΕ Ν̄ΩΦΕΙΩ Ν̄ΝΑΠΚΑΣ · Ν̄-
 ΩΛΕΝΕΖ ⁽¹⁾ ΕΠΜΑ Ν̄ΝΙΠΡΟΣΟΥΘΕΪΩ · ΛΥΩ Ν̄Φ† Ν̄ΤΩΒΕΒΕΙΩ ΜΠΕΒΕΡΗΤ ^(sic)
 ΝΑΦ Ν̄Ρ̄ · Ν̄ΚΩΦ Ν̄ΣΟΠ Ζ̄ΝΘΙΛΗΜ ΕΤΠΕ ΕΤΠΟΣ̄ Ν̄ΝΕΝΔΙΚΑΪΟΣ ΤΗΡΟΥ ·
 ΛΥΩ ΕΦΩΑΝΙ ΕΒΟΛ · Ζ̄ΜΠΚΙΟΣ Ν̄Μ̄ΠΦΑ Ν̄ΣΩΤΜ̄ Ε†ΣΜΗ ΕΤΜΗΖ Ν̄ΡΑ-
 ΩΕ · Ζ̄ΙΕΥΦΡΟΣΥΝΗ Ν̄ΙΜ Ν̄ΤΕΠΕΧ̄Σ · ΧΕ ΛΜΟΥ ΠΕΤΣΜΑΜΑΛΤ Ν̄ΤΗΪ
 ΑΛΙΚΛΗΡΟΝΟΜΕΪ Ν̄ΝΕΙΑΓΑΘΟΝ Ν̄ΤΑΪΣΒ̄ΤΩΤΟΥ ΝΑΚ · ΕΣΕΦΩΠΕ Μ̄ΜΟΝ ⁽²⁾
 ΤΗΡ̄ · ΝΕΤ̄ΣΑΪ ΝΕΤΩΦ · ΝΕΤΣΩΤΜ̄ ΖΑΜΗΝ ΕΣΕΦΩΠΕ :— ⁽³⁾

ΛΥΩ ΑΡΙΠΜΕΣΥΕ ΜΠΕΝΘ̄Σ Ν̄ΙΩΤ · ΠΝΑΚ̄ ⁽⁴⁾ · ΚΥΡΩ ΠΑΓΙΩΤ ΠΑΔΙΑΚ̄
 ΙΩΔΗ Ν̄ΠΑΡΧΗΜΑΤΡΙΤΗΣ ^(sic) ΜΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · Ν̄ΤΕ
 ΠΟΣ̄ Π̄ΝΟῩΤ̄ ΣΜΟῩ ΕΡΟΦ · Μ̄ΝΕΦ̄ΣΝΗΥ · Μ̄ΝΕΦ̄ΡΩΜΕ ΤΗΡΟΥ ΝΕΤΗΠ

(ἀρχ.)-Michel-en-Montagne ⁽⁵⁾ pour le salut de son âme (ψυχή), afin que
 l'archange (ἀρχ.) Michel prie (παρακαλεῖν) pour lui le Christ-Roi de lui
 remettre ses péchés. Qu'il lui donne les biens du ciel à la place des biens de
 la terre, les biens éternels au lieu des biens temporels, et qu'il lui accorde,
 en retour de son offrande, le centuple dans la Jérusalem céleste, au séjour
 (τόπος) de tous les justes (δικαίος). Et lorsqu'il sortira de cette vie (βίος),
 qu'il soit digne d'entendre la voix du Christ pleine de toute joie et de toute
 allégresse (εὐφροσύνη), qui dira : « Viens, mon béni; reçois l'héritage (κλη-
 ρονομεῖν) de tous les biens (ἀγαθόν) que je t'ai préparés ⁽⁶⁾! ». Qu'il en soit
 ainsi pour nous tous qui écrivons, lisons et entendons; amen (ἀμ.), ainsi soit-il.

Et souvenez-vous de notre seigneur père, le chef (κύριος) spirituel (πνευ-
 ματικός), mon (sic) père le diacre (διάκονος) Jean, archimandrite (ἀρχιμαν-
 δρίτης) de l'Archange (ἀρχ.)-Michel-en-Montagne; que le Seigneur Dieu le
 bénisse, lui et ses frères, tous les gens qui lui sont attachés et tous ceux qui

⁽¹⁾ Ν̄ΨΛΕΪΝΕΖ.

⁽²⁾ Μ̄ΜΟ̄Τ̄.

⁽³⁾ ο et ς sont liés à κ.

⁽⁴⁾ Cette seconde partie est séparée par une
 lignes de points et de tirets (... — ... —).

⁽⁵⁾ Nom du monastère de Hamouli. Il serait
 prématuré de déterminer l'emplacement des deux
 villages mentionnés dans cette doxologie. Il est
 préférable d'attendre la publication des nom-

breux manuscrits de la collection Pierpont Mor-
 gan qui proviennent de Hamouli, car ils renfer-
 ment, au dire de M. H. Hyvernat, des colophons
 qui contiennent une foule de données tout à
 fait neuves pour l'histoire monastique et la to-
 pographie du Fayoum (*Comptes rendus des séances
 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*,
 année 1912, p. 9).

⁽⁶⁾ *Matthieu*, xxv, 34.

ΕΡΟϢ · Μ̄Ν̄Ν̄ΕΤ̄Ν̄^(sic)Σ̄ΕΗΠ ΕΡΟϢ ΑΝ · Ν̄ΤΕ ΠΝΟΥ† † ΟΥΝΟΒ ΝΟΖΕ ΝΑϢ ·
 Ν̄Ϣ† ΧΑΡΙΣ ΕΠΕϢΖΟ Μ̄ΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ · Μ̄Ν̄Ν̄ΙΕΖΟΥΣΙΑ ΕΤ-
 ΧΟΣΕ · ΕϢϢΜΟΥ ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ ΕΤΩΟΟΠ ΖΑΤΕϢΖΥΠΟΤΑΚΗ · Ν̄ϢΧΟΚ̄ Ε-
 ΒΟΛ ΖΕΠΕΣΧΗΜΑ ΕΤΟΥΑΛΒ · Π̄ΝΑΓΓΕΛΟΣ · Π̄ϢΚΩ ΕΒΟΛ Π̄ΝΕϢΝΟΒΕ ·
 ΨΑΕΝΕΖ ΖΑΜΗΝ :—

ΑΡ̄ΙΠΑΜΕΕΥΕ⁽¹⁾ ΖΩΩΤ ΝΑΓΑΠΗ · ΟΥΟΝ ΝΙΜ · ΕΤΝΑΩΨ Ζ̄Μ̄Π̄ΧΩΩΜΕ
 ΨΛΗΛ Ζ̄ΙΧΩΝ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙΣΑΑΚ ΠΕΤ̄Μ̄Π̄ΨΑ ΑΝ ΕΠΡΑΝ ΝΤΑΥΤΑΟΥΟϢ ΕΖΡΑΙ
 ΕΧΩϢ · ΧΕ Π̄Ρ̄Σ · Μ̄Ν̄Π̄Δ̄Ι ΑΡΧΗΛΑΨ · Μ̄Ν̄ΙΩΖΑΝΝΗΣ ΚΟΣΜΙΚΟΝ · ΝΕ-
 ΨΗΡΕ Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ · Π̄Δ̄ΙΑ^ΟΚ̄Σ ΙΩΣΗϢ ΝΑΠΤΕΠΟΥ ΖΑΡΕΠ̄ΟΜ · ΨΛΗΛ
 ΖΙΧΩΝ · ΑΥΩ ϢΕΪ ΖΑΡΟΝ Μ̄ΝΠΕΝΚΟΥΪ Ν̄ΖΩΒ Ν̄ΒΙΧ ΕΤΒΟΧ̄⁽²⁾ Μ̄ΝΠΩΤΕ ·
 ΕΑ ΠΕΝ̄Ν̄ΟΣ ΨΩϢ† ΝΟΥΛΕΞΙΣ ΕΒΟΛ Ν̄ΖΗΤ̄ · ΧΕ⁽³⁾ ΜΕ ΑΤΩΨΩΤ Ν̄ΣΑ-
 ΠΤΕΣΠΩΤΗΣ⁽⁴⁾ Μ̄ΜΑΥΑΛϢ · ΑΥΩ ΝΤΑΝΣΖΑΪ ΚΑΤΑΠΑΝ† ΚΡΑΦΟΝ ΕΤΖΑ-
 ΡΟΝ ΑΠΟΔ̄ΙΟΚΛ̄Η · ΚΑΤΑΧΡΟΝΟΝ ΜΑΥΤΥΡΟΝ^(sic) ΧΘ · Ϣ̄Ρ̄ Σ̄ΟΗ :—

ne le sont pas, afin que Dieu lui donne une grande foi et répande sa grâce (χα-
 ρις) sur son visage, devant tout homme et toute puissance (ἐξουσία) élevée;
 qu'il bénisse tout homme qui est sous son obédience (ὑποσηγή); qu'il le place
 dans le saint parvis (σχῆμα) des anges (ἄγγ.); qu'il lui pardonne ses péchés
 éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.)!

Souvenez-vous aussi de moi, dans votre amour (ἀγάπη), vous tous qui
 lirez ce livre. Priez pour nous (sic). Je suis Isaac, indigne du nom sous lequel on
 m'appelle; car je suis prêtre (πρεσβύτερος). (Souvenez-vous) du diacre (διά-
 κωνος) Archélaüs et de Jean le Laïque (κοσμικόν), fils du bienheureux (μακ.)
 diacre (διάκ.) Joseph d'Aptepou, dans le Fayoum. Priez pour nous et soyez
 indulgent pour l'œuvre humble et imparfaite de nos mains, de peur que (μή-
 ποτε) notre intelligence (νοῦς) se soit trompée sur un passage (λέξις), car il
 n'y a seul d'impeccable que le Maître (δεσπότης). Et nous avons écrit suivant
 (κατά) la copie (ἀντίγραφον) que nous avons, en 609 de Dioclétien, suivant
 (κατά) l'ère (χρόνον) des martyrs (μάρτυς), en 278 des Sarrasins⁽⁵⁾.

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Il en est de même pour cette troisième partie.

⁽²⁾ Après Ϣ, un Ϣ effacé.

⁽³⁾ Au début de cette phrase, ΑΥΩ rayé.

⁽⁴⁾ Dans la marge, en face de ΤΕΣΠΩΤΗΣ, les deux mots ΕΛΛΗ ΘΛΗΕΣΑΝ que je ne

comprends pas.

⁽⁵⁾ Ces deux dates ne concordent pas entre elles. Suivant le *Trésor de chronologie* de Mas Latrie, l'an 609 de Dioclétien correspond à 893 après J.-C. et 278 de l'Hégire à 891 après J.-C.